IN LIBRO VERITAS

montykeupon

A force d'enculer les poules on fini par casser les œufs



- Collection Humour -

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
http://www.inlibroveritas.net

Table des matières

A force d'enculer les poules on fini par casser les œufs.....1
Pochette.....2
Bouquin complet.....3

A force d'enculer les poules on fini par casser les œufs

Auteur : montykeupon
Catégorie : Humour

Versant dans le polar consensuel et insipide, l'auteur tente de sortir son épingle du jeu en agrémentant le pompeux récital de digression a l'humour plus que douteux...

Licence *: Licence Creative Commons (by-nc-sa)*
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/

Pochette

Bouquin complet

A force d'enculer les poules on fini par casser les œufs, ou comment entériner l'inexpugnable abysse pérennisant le postulat d'omnipotente subordination nonobstant la sporadique sédition et par delà l'évincement de son prépondérant précepte de parasitisme intrinsèque.

-
-
-

Monty keupon

Sur une route reliant deux villages aussi paumés qu'un chauvin à l'étranger, un fourgon d'une autre époque stationne sur le côté. Garé à l'arrache sur l'accotement non stabilisé, il ne semble vouloir redémarrer. Deux d'jeun's descendent de l'anachronisme à six roues.

- Putain de pourriture, j'en ai raz le cul, s'énerve Steeve, ça roule pas quinze bornes sans tomber en rade c'te faroillerie !
- Ça s'trouve c'est le carbu qu'est encore encrassé, répond Tex plus calme. Ouvre le capot.

Steeve ronchonne mais le déverrouille : *Clong* (onomatopée du crochet relâchant la pression exercée sur le capot moteur). Les mécanos de bord de route plongent la tête dans la motorisation classée collection.

- Normal qui y ait une merde, la prochaine fois pense à mettre un filtre !
- Mais j'y connais quedal en mécanique. Les seuls filtres que j'utilise m'encrassent plus qu'ils ne filtrent et je préfère les toncs...

Laissant Steeve parler dans le vide, Tex part farfouiller à l'arrière. Après deux minutes d'exploration dans la partie aménagée, il en ressort avec deux trois outils rouillés. Pas autant que le fourgon qui croule sous une épaisse couche de corrosion perforante, mais bien attaquées quand même. Le skin continuant de bougonner aux corneilles, Tex démonte seul le carbu. Le gicleur principal est effectivement bouché. Il le souffle au maximum de ses capacités de fumeur à temps complet.

Une fois gicleur et reste du carbu revissé, il déballe une petite bouteille de sa poche kangourou, ouvre délicatement le bouchon à sécurité pour enfant, puis imbibe généreusement le chiffon dégotté sous un siège. Il le ficelle alors en guise de filtre à air. Voulant faire une p'tite surprise, il referme rapidement le capot avant que Steeve ne voit l'action. Lui roule une clope appuyé contre la tôle, en maugréant :

- ... obligé d'être fermé, pasc ce coup ci c'est la casse...
- C'est bon, roule ma poule, ton moteur doit être vite fait encrassé, ça va pas durer, coupe le mécano.
- Ah, bien, remercie Steeve. Maintenant va falloir mettre gaz pour arriver avant qu'y nous virent.
- Le problème devrait pas être de mettre gaz, se marmonne Tex, un petit sourire en coin.

Steeve allume sa roul's puis remonte place conducteur. Il fait tourner la clé : TatatatrrrrrVrommm. Dans un vacarme assourdissant dû à l'absence de ligne d'échappement, le Saviem redémarre en relâchant d'épais nuages, noirs et opaques. Le moteur vrombit comme jamais. A l'oreille, il semble vraiment tourner vite et fort.

Sortant de l'accotement, Steeve commence à tirer les rapports histoire de rattraper le temps perdu. Ils se font tout deux scotcher aux sièges en rythme avec le passage des vitesses :

1ére, 70 km/h

2éme, 100 km/h

3éme, le compteur se bloque sur 110, vitesse maxi.

4éme, le compteur est toujours bloqué sur 110.
5éme, encore en option à l'époque...
Le machin habitué à ne pas dépasser le 60 grand max, n'est pas exactement conçu pour rouler à de telles vitesses. Châssis et autres organes le font savoir par de multiples et profondes vibrations.
- Kes t'a foutu, braille Steeve.
- Pour décrasser en profondeur ya qu'un truc : l'éther, répond-il, fier de sa connerie.

Arrivant proche de la partie sinueuse, Steeve lâche le pied, histoire de ne pas arriver à plus de 120 sur l'épingle qui se profile à l'horizon. Mais l'anémique essence se sentant aujourd'hui dans une forme olympique, continue d'aspirer goulûment le chiffon. Le lâcher de pédale n'a donc aucun effet et le SG3 ne ralentit pas.
- Mais freine !
- J'suis à fond de pédale !

Effectivement en arrière plan sonore, on devine le bruit de ferraille des plaquettes méga usées qui couine un max en ralentissant quedal.
- Débraye !

Le temps que Steeve exécute, l'épingle n'est plus qu'à quinze mètres et ils sont encore à ultra balle. Une fraction de seconde plus tard, ils arrivent droit sur le talus, pas de barrière, seulement une faible pente en gravier. Propulsé par ce tremplin, le SG3 s'envole littéralement au-dessus de la première épingle, légèrement sur l'arrière.
Le temps s'arrête. Ils sont pas loin des six mètres de haut par rapport à la route en contrebas. Sur celle-ci, les punks découvrent la présence d'un camion citerne auparavant planqué par la dénivellation.
Il transporte 50 000 litres de matière dangereuse extrêmement inflammable, classée sous le code ONU 2543. En langage courant, une bonne quantité de liquide à consommer avec modération.
A la place du mort, Tex ferme les yeux en la sentant arriver. La trajectoire de leur raccourci les mène droit vers l'arrière de la citerne. Steeve tourne le volant dans tous les sens, pensant peut être pouvoir changer de direction.
Passée une brève phase de montée, le petit fourgon entame sa première et dernière descente dans les airs brumeux de cette fin de semaine. Nonobstant la rapidité de l'action, ils ont bien le temps de détailler ce qu'ils

allaient inévitablement percuter. Penchant toujours légèrement sur l'arrière, le fourgon du millénaire dernier vient taper le dessus de la citerne côté droit.

CRRR, impact tôle contre tôle. Ils se plantent sur le dessus, transperçant la cuve. Le fourgon a littéralement éventré la citerne avant de s'y encastrer. La violence de l'impact la retourne. Elle glisse alors sur trente mètres, puis se stoppe contre une rambarde de sécurité. L'ensemble s'est arrêté : le tracteur est toujours sur ses roues, la remorque couchée sur le flanc gauche, le SG3 mi encastré mi posé sur le nez à la verticale. La citerne étant compartimentée, seuls les compartiments trois et quatre ont été perforés avant de laisser le rhum jaillir à grands flots.

Dans la cabine du bahut, le chauffeur qui descendait pépère n'a pas compris ce qui venait de se passer. Un coup d'œil dans les rétros : sa remorque est bennée, le liquide se répand sur la route dans un bouillon gargouillant.

Miyarmiyarmiyarmiyarmiyar, éructe-il en descendant de sa cabine (Le poisson Babel traduit cette incartade par: milliard de milliard de milliard de milliard de milliard de nom de dieu).

Une fois le gros du distillat de canne évacué de sa citerne, il patauge dans plusieurs centimètres de liquide à 50°.

Si son alcoolisme multi décennal lui assure un entraînement spécifique à ce genre d'atmosphère, passer au dessus des vapeurs lui fait tout de même tournoyer la tête. Après avoir vu l'objet du problème, il s'avance jusqu'au véhicule encastré dans le sien. Les charnières étaient tellement pourries qu'une des portes s'est naturellement arrachée dans la violente collision. Il voit deux jeunes marinant dans le jus, inconscients.

- **Ho,** apostrophe-t-il.

L'exclamation restant sans réponse, en retenant sa respiration, il entre à l'intérieur de l'éventreur de citerne. Non sans mal, il sort un à un les corps inertes en les tirant par les épaules. A l'écart de la zone inondée, le chauffeur les secoue vigoureusement. Aucune réaction. Il entame à leur mettre de grosses tartes : toujours rien et pourtant il n'y va pas de morte main.

Au bout de trois minutes de gestes qui sauvent exécuté avec une précision de scie égoïne pour usiner du micron, les efforts portent leurs fruits. Les

décrasseurs de moteurs rouvrent les yeux et s'assoient quasi simultanément sur leurs postérieurs. Ils sont visiblement dans un brouillard éthylique profond et reprennent doucement conscience.

- Ho, ça va ?
- Oauis, entame le premier par pur réflexe.
- Hmm, enchaîne le skin tout aussi éveillé.

Sortant vaguement des vapes, les pourfendeurs détaillent le routier. Il a la cinquantaine hirsute, le poil dressé, les yeux vitreux, le tarin proéminent, le visage rubicond, sa biasse dépasse largement de son ceinturon. Ils observent que son visage est imbibé du liquide qu'il ingurgite : rouge violacé. Les deux painks ont du mal à y croire, l'archétype du vieil alcoolique de campagne comme on n'en faisait plus.

Dans une zone densément peuplée, une ville par exemple, un accident de matière dangereuse aurait ameuté une ribambelle de flics, de pompiers, de médecins, de chimistes, de démineurs, de keums du SAMU, de psychologues, de vendeurs de glaces pour rafraîchir tout ce beau monde, etc. Mais là, ils étaient en pleine cambrousse, rare coin vaguement vivable à cette époque liberticide. Vu que personne ne fut prévenu et qu'aucune caméra ne détecta le carton, rien de la clique précédemment citée ne pointa sa gueule. Ils se retrouvaient tous trois plantés devant un assemblage automobile d'art comptant pour rien.

Voyant les fauteurs de trouble doucement retrouver leurs esprits, le chauffeur se remet à beugler d'un air mauvais, la tête rentrée dans les épaules tout en la secouant négativement :

- Tain mais des tant bon mais alors des tant bon pareil !
- On a un peu merdé, avoue Tex
- Et on gourde quoi nous ce soir ?
- Pasc ça, c'était juste pour une soirée, interroge Steeve.
- Pas juste une soirée, mais on voulait fêter la sortie du Pélican de quelques collègues, répond le chauffeur.
- Sacrés assos ornithologique, s'étonne Tex.
- Mais nan, t'sais c'est les trucs de sevrage, lui répond son pote.
- Ah...
- Miyarmiyarmiyar, tant bon d'manche à goillarde de tourlou de bob de hmm...

Au bout de quelques instants d'excitation verbale patoise, Marcel semble se calmer un peu. Comme il n'y a par mort d'homme, il décrète qu'ils pourraient commencer par s'en j'ter un p'tit avant de remplir le constat. Étant tout trois loin d'être clean vis à vis des exigences actuelles, que ce soit véhicules, papelards ou conducteurs, ils tentèrent de rester calmes et courtois pour opérer un constat permettant de s'en sortir au mieux. Ils tombèrent immédiatement d'accord sur deux choses : *les assureurs sont de sales morbacs et il ne faut pas qu'un expert analyse le dossier.*
Si les deux compères ont une habitude certaine à lever le coude, ça ne suffit pas à endiguer les effets de l'embuscade dans laquelle ils tombent. Déjà bien imbibés de leurs baignades, ils se retrouvent rapidement fin secs avant d'avoir dit couac.
Marcel Pochard comme il se nomme, malgré les quantités gargantuesques de liquides qu'il est capable de gourder n'est pas du genre à être raide. Dans le PMU où il œuvrait généralement, aucun pilier ne l'avait jamais vu tituber. Il eut été possible, que quand toute l'assemblé était à la limite du coma les soirs de grande cuite, ça lui eut arrivé de commencer à marcher un peu de guingois...

•
• •

A Jaujac, la vie est toujours très tranquille dans ce village des monts d'Ardèche. Le temps suit le calme long court (La horde de correcteur est prié de ne pas remplacer par "long cours", coupant l'herbe sous le pied d'un obscur et pourtant clair oxymore des plus succulent) qu'il suit depuis quelques millénaires. Plus précisément, il suit l'écoulement du fleuve de la quatrième dimension, résultante subalterne du temps de Planck :
Ce temps étant celui qu'il faut pour qu'un photon parcoure la longueur de Planck dans le vide, évoluant évidemment en fonction de la vitesse relative du domaine d'observation. Bon, en fait l'écoulement du temps est peut être

un peu plus tumultueux que ce qui vient d'être énoncé mais on va pas biquailler là dessus.
Pour les autochtones de cette vallée, le problème n'était donc pas l'espace temps quantique, mais tiendrait plus au fait que des squatteurs aient élu domicile dans une bâtisse inhabitée depuis quinze ans. Même s'il n'y avait encore eu aucune anicroche notable, pas mal d'anciens voyaient d'un mauvais œil qu'une clique de zonards envahisse "leur" calme campagne.
Ce groupuscule de joyeux utopistes bercés trop près d'un coffrage en cours de séchage, étaient actuellement aux nombres de sept permanents. Hormis Ed octogénaire, les six autres entrent dans la fourchette des 25-35.
Dire que cette baraque n'était pas en très bon état quand ils l'investirent il y a trois ans, est un euphémisme à charpente apparente. Mais si "charpente apparente" est un terme vendeur dans la bouche des requins de l'immobilier, lui accoler la précision "vue de l'extérieur", fait perdre pas mal à la positivité de l'argument.
Plus que son état, ce qui avait retenu leurs attentions pour squatter cette bicoque, fut que l'ancien proprio soit décédé. L'unique héritier avait migré faire sa vie au Canada, donc pas trop de risque d'expulsion avant nouvel ordre. Ils avaient surnommés cette baraque, "La Ruche".
Dans la cour, c'est un peu la zone et on peut y voir en vrac: quelques carcasse de véhicules, des outils de jardin, une roulotte en bois, un four à pizza, des bastings, un moteur de tracteur, une petite scène couverte par un chapiteau, des vélos plus ou moins louches, un bus, des poules non puçées, des sculptures en ferraille, en bois, en pierre, un bac à spiruline, un tas de bois autrefois recouvert d'une bâche, ainsi que tout un merdier provenant de diverses récup, trop long à énumérer.

Dans la cuisine, alors que Loula épluche des "*Certaines vendent leur premier. Tu vas en seconde quand tu veux tirer un trait après en avoir trop tirés. On s'amarre à ma troisième. On peut dire qu'il y en a mon quatrième quand la prochaine goutte fera déborder le vase. Mon tout est une famille*" du jardin, Syv et Hervé entame à discuter autour d'une triple fermentation.

- Et vous, vous avez fait quequ'chose aujourd'hui, questionne Hervé.
- Grave. Pour commencer, avec Steeve et Tex on est allés faire un peu chier la grande distribution, commence Syv.

- Genre alarme incendie ?
- Nan, pas vraiment. Pour se chauffer, on est parti sur le délire puce. On a commencés par en coller une trentaine sur des caddies, en sélectionnant cravatés carriéristes, bidasses relou, pintades siliconés, énumère Syv.
- Vous avez vraiment rien d'autre à foutre !
- Arrête c'était énorme ! Comme on a collé quasiment que sur des chariots prêts à passer en caisse, ça c'est tout mis à sonner en même temps. Les vigiles courraient de caisse en caisse, dépassés. Prenant des initiatives, on en a vu certain en profiter pour passer en fraude...
- Pas mal, souris Loula.
- Donc ça c'était l'échauffement. Après à Allopode, on a attaqués les choses sérieuses...
- C'est quoi Allopode ?
- Tu sais, c'est le palace de la vidéosurveillance, un magasin de gadgets électroniques. Le cauchemar sécuritaire qui nous attend. Le patron de la chaîne, c'est un ancien d'la CNIL et il a proposé sa boutique comme magasin-test.
- Ha ouais, c'est là où ya dix fois plus de caméras que de rayons.
- Ouais c'est celui là. Mais ça c'était avant, maintenant c'est largement pire ! En ce moment, y teste un logiciel d'analyse newschool. D'après la pub, c'est infaillible. Comme tout ces fucking logiciels, ça classifie les gens en fonction de leurs mouvements. Genre lui c'est un bon pigeon, lui c'est un indigent qui veut la perte financière du magasin. Et là en plus, il ya une analyse biométrique de la rétine à l'entrée, couplé aux fichiers de poulets. En gros, si t'as déjà eu quelques démêlés, t'est déjà en zone rouge avant d'être entrée.
- C'est quoi ce délire de présomption de culpabilité. Organisons une attaque sur ce magasin de gadget de merde. Genre au...
- En même temps, vu la facilité à être fichés, les écrans de contrôle doivent être entièrement rouge, blague Loula.
- En fait, ya plein de nuances. Suivant les choses inscrites dans ton dossier, tu apparais entre un jaune léger et un rouge sombre.
- Et donc ?

- Ben, nous on avait trois objectif : 1) La preuve par l'exemple que ya toujours moyen de gruger. Donc 2) que c'est de la publicité mensongère ! Mais surtout 3), choper un truc essentiel pour le komunikator. Donc ya Tex et Steeve qui ont tout fait pour se faire repérer : regarder les caméras, tourner la tête de gauche à droite, esquiver les vendeurs, etc... C'était vraiment histoire d'être sûr, pasc y étaient forcément rouge sombre dès leurs premiers pas sur le parking. Moi, j'avais des Yes-bio (Lentilles utilisant le principe de la yes card appliqué à la biométrie : profil neutre et inconnu).
- D'où est ce que t'as des Yes-bio ?
- Haha ! Tu voudrais savoir hein, rigole Syv.
- Nan mais sérieux ?
- En vrai, c'est l'glaude qui m'en a filé deux paires, en remerciement de truc datant des émeutes. Je sais pas comment y z'ont eu ce plan, mais apparemment y z'en ont "récupérés" taquet.
- Bon à savoir.
- Ouais. Donc moi je faisais la badaud, déguisée avec perruque et compagnie, poussait une poussette vide avec le capot fermé. J'étais en mode touriste, je discutais avec les vendeurs, regardais les promotions. Pendant ce temps, eux ont grillé avec le mini générateur de Tex, les sécus d'un énorme condenseur de données.
- En étant repérés ?
- Ouais. Enfin scrèdi sur le grillage des puces, mais ouais. Une fois ça, ils ont pas arrêté de se le faire passer, le reposant, en prenant un autre, le reposant, tournant cinquante fois autour, pour perdre les surveillants. Ils en ont alors mis un sécurisé dans leur caddie et on laissé le désécurisé dans le rayon à un étage assez bas.
- Et c'est toi qu'a récupérée le bon ?
- Ouais. Eux était sorti du rayon et faisaient encore un micmac pas possib' dans ceux d'à côté pour focaliser l'attention. Ils ont finalement laissé leur caddie en plan et sont sortis l'air de rien par les sorties sans achat. Les trois vigiles les ont embarqués à ce moment. En voyant les trois sortis, y sont que trois là bas, j'arrive gentiment avec ma poussette, charge le condenseur en deux dixièmes puis ressort gentiment et me tire vite zeuf.
- Et eux ?

- Y ont passés trois heures à la régie sécurité avec rien dans les poches et retenant leur sourire foutage de gueule. Les vigiles étaient tellement oufs qu'ils ont fini par appeler les kisdés pour leur faire une fouille approfondie.
- Rien ?
- Ben nan, y z'avaient rien.
- Même le mini générateur ?
- Laissé avec le condenseur.
- C'est quoi un condenseur ?
- Perso j'ai pas bien compris, faudra en demander plus à Tex. Gad', c'est ça. Ce que sais, c'est que ce machin coûtait 1 299 $.
- Quoi !
- Et ouais, quand j'te disais qu'on n'a pas perdu notre journée...
- Enfin pour un truc, tu sais même pas c'que c'est...
- A ce tarif là ça doit être encore bien écolo comme gadget...
- Apparemment, c'est LE truc qui manquait à Tex pour finaliser sa dernière mouture. Il était comme un dingue après, sautait partout, chantait...
- Mais s'ils ont grillé les puces du condenseur, ça a aussi dû griller des trucs dans le condenseur ?
- Ben apparemment ce qui intéresse Tex, n'est qu'une partie de ce qu'y a dans ce machin. Faudra lui en d'mander plus. Tu vois bien quand tu lui poses des questions un peu techniques, tu comprens jamais rien à ce qui te barjaque en retour, alors...
- Je vois...
- Mais du coup, les vigiles on bien dû rôder qu'un condenseur a disparu ?
- Ouais, mais eux n'avaient rien à voir...
- Mouais, fait Hervé dubitatif. Ça va pas durer avant qu'on en réentende parler...
- Et y sont encore bloqués par les chtars, questionne Loula.
- Nan. Comme moi j'en avais ma claque, y m'ont laissée en bas et j'suis rentrée en vélo. Eux sont partis chercher à boire à Panakanak pour fêter le condenseur.
- Y voulait pas boire prune ou bière maison ?

- Tex a baratiné une demi heure ch'sais pas quoi.J'étais à l'arrière, donc j'entendais qu'à moitié. Ce que j'en ai retenu, c'est que vu qu'on avait passé la journée dans les temples de la surconsommation pour piquer un truc reniant tout principe de simplicité volontaire, une entorse à la décroissance s'accordait de fait ! Il a finit par un truc du genre : *ce soir, c'est gâteaux apéro industriels et whisky coca.*
- Des années d'ascétisme réduit à néant !

La blague semble suffisante car ils en rigolent tout trois.

- Et vous êtes pas allés porter plainte contre la publicité mensongère, relance Hervé.

Ils se marrent à nouveau gentiment. Sans laisser une once de mousse au fond, Syv termine sa canette et conclut :

- Bon bah je vais aller bricoler deux, trois merdes dans la roulotte, avant qu'y reviennent les tourlous, pasc ça à l'air bien parti pour se la coller ce soir...
- Dac'. Un coup d'main Loula ?
- Euh, ouais. Coupe genre 5, 6 oignons et fait les rev'nir.

Syv sort et traverse la cour jusqu'à entrer dans sa roulotte en cours d'aménagement. Génétiquement plutôt Algérienne, elle en avait gardé pas mal de traits ainsi qu'une carrure athlétique pouvant détendre plus d'un relou. C'était une grande brune qui ne l'était en fait pas tant. Pas tant, car elle avait les cheveux rouges et des mèches vertes plus ou moins ébouriffées disséminées sur le crâne.

La roulotte en cours de finition était son futur F1 nomade. F1 la taille, car tiré par deux ânes ça devrait laisser le temps d'admirer le paysage...

En attendant, elle avait encore son bon vieux S53, joli bus méga old school classé collection. La roulotte c'était dans l'air du temps, un retour au source, plus roots, moins cher, moins polluant. Pasc bon un poids lourd qu'a plus d'un demi siècle, niveau consommation... Au début où elle avait commencé dans le nomadisme, l'huile de friture était encore récupérable. Mais maintenant, il fallait deux mois de RAD (Revenu d'assistance aux démunis) pour faire un plein.

Enfin bref, elle a tout juste le temps de mettre trois vis dans un petit meuble à tiroir, qu'entendant brailler dehors, elle sort la tête par la fenêtre :

Tex et Steeve arrivent en zigzaguant à pousser une baignoire soutenu par un antique landau, le tout visiblement ficelé à la james avec de vieilles cordes. Tex tente de maintenir une bâche couvrant le dessus de la baignoire. Steeve pousse l'engin à roulettes par derrière. Ressemblant vaguement à des dindons de la farce, ils sont accoutrés de manière pour le moins originale. Dans un nuage de plumes, Steeve s'écroule par terre en s'emmêlant les guiboles. Tentant de s'extirper du nuage, aussi mort de rire que d'alcool, Tex avance doucement, visiblement très concentré. Voulant voir de plus près cette scène burlesque, Syv sort de la roulotte :

- Je savais pas que les chasseurs lâchaient des pigeons avant l'ouverture...
- Un lâcheur sachant lâcher doit savoir lâcher sans son iench, commence Hervé.
- On a eu un léger contretemps de carburation...
- De bicarburation, non ? questionne-t-elle.
- Non pas d'r...*hic*...ard. Je veux dire, pas un seul petit jaune...

- Oup's, dit Steeve en se rattrapant sur Tex. En fait on a plutôt trouvé la source de l'alcoolisme en France. On devrait avoir une médaille, genre légion d'honneur, pour nous remercier de toute la boisson bue, qui aurait pu finir dans le foie de jeunes collégiens innocents...
- Une série de troquets sur la route ? interroge Syv.
- Il essaye de t'expliquer qu'on a eu un problème avec le fourgon, ce qui nous a amenés à la rencontre de heu... enfin plus simplement imagine un rouleau compresseur en train d'ôter la vie à un pissenlit...
- Plutôt un gros nénuphar, sauf que le nénuphar y vivait dans un monde pas très aquatique.

Après un inexplicable fou rire, les deux alcoolites s'assoient en tailleur dans la cour, le temps de rouler une clope. En levant la bâche du dessus de la baignoire, Syv se prend une bouffée de vapeurs de rhum. Elle siffle de respect à leurs adresses. Les deux assis continuent de déblatérer toute sorte d'inepties. Invitant les cuisiniers à ce spectacle volatile, Syv braille :

- Hé, si vous voulez voir deux pigeons pas capables de tenir debout et encore moins de voler, c'est le moment. Prêt à être bouffés, y sont cuits à point, voir complètement noir sur les côtés !

- Des pigeons pas des pélicans, heu kes que j'dis. Heu nan des pélicans pas des pigeons, bafouille Steeve.
- En fait c'est un inexorable conflit d'idées. Chacun sa route, chacun son chemin alors que touts les chemins mènent au rhum, continue Tex pour lui, visiblement perplexe.
- Surtout celui que vous avez pris pour aller chercher à boire visiblement, fait remarquer Syv.
- C'est quand même pas notre faute si on est tombés sur un homme passionné de pélicans...
- C'est pas encore la saison des migrations, affirme Syv. Et puis je veux bien que la planète ce réchauffe, mais de là à ce qu'il y ai des pélicans en Ardèche !
- Nan mais pas l'oisal, le centre de sevrage...
- Je commence à doucement comprendre, enfin je crois... Et le goudron et les plumes, vous avez trouvez çà où ?
- C'est en bas, ch'sais plus comment ça s'appelle, y tournait un spaghetti cow-boy...
- Un western ?
- Ouais, les gamins de la MJC faisaient un mini western, on s'est approché trop morts de rire au milieu du tournage et y z'avaient du goudron et des plumes, pasc y avait une scène qui devait tourner avec ça. Enfin, y les z'a tellement soûlé à faire le dalton qu'ils ont fini par nous replumer avant de nous virer à coup de santiag...
- C'est pas la MJC où j'devais taffer au moins ? dit-elle en haussant la voix.
- Heu, fait Steeve penaud.
- Putain vous faites chier... Et la baignoire ?
- Déchèt' d'Aubenas.
- Le SG ?
- Noyé par un pélican on t'dis.

A ce rythme, avoir toute l'histoire, prit pas mal de temps, mais en quelques dizaines de minutes, ils eurent la version des pigeons de l'année. En explorant les caves, Syv et Loula dénichèrent plusieurs jarres tressées d'osier. Ils les nettoyèrent comme il se devait, avec goupillon et jet d'eau non bénite, avant de soutirer les 95 litres restants dans la vieille baignoire

émaillée.

Au final, la journée était une relative avalanche de bonne nouvelles: ils ont réussi à pailler un condenseur valant quelques mois de RAD; récupérés une centaine de litres de rhum; ils ne s'étaient pas fait trop mal, seulement quelques grosses contusions et écorchures; hormis quelque pièce allant à l'asso les amis du SG, le fourgon ira à la casse légèrement plus tôt que prévu; vu qu'il était également loin d'être réglo, Marcel Pochard avait été arrangeant sur le constat.
Par conséquent, tant de bonnes nouvelles ça se partage autour d'une table dans la cuisine. Car n'ayant fini le salon, comme toute vieille ferme, la cuisine restait la principale pièce de vie. A l'époque on y discutait météo et moisson autour d'un apéro. Ils ne discutèrent ni météo, ni moisson mais des traditions, les painks avaient bien gardés l'apéro. Ils sont attablés autour d'une vaste table en bois bien rustique, assis sur de longs bancs tape cul. La discussion est animée avec Jean Pat' et Nico, des voisins de passage.
- … contre le capitalisme et aller consommer sa paye dans les supermarchés, finit le vieux Ed.
- C'est bien pour ça que je me branle de la politique, clame Jean Pat'.
- Comment on peut se foutre de la politique, s'interroge Syv à voix haute.
- Pasc le sujet est plus épineux qu'un moloch et que soneper n'est jamais d'accord. Même entre vous, vous êtes tous anars et pourtant ya pa...
Il n'a pas le temps de finir sa phrase que s'élève un brouhaha duquel il ne saisit que quelques bribes éparses : *moi anar? ..... qu'un individualiste pour ne pas .....de la commune Iranienne, ya pas..... libre penseur face à une fédération dogmatique ..... comment ça les totos..... oh toi le léniniste.....une preuve Malgache..... collectivisation de la stérilité argumentaire ..... pasc 1871 ça cassent les ovaires..... évidemment les cocos n'ont de la.....*brandir le sacro-saint anarcho-décroissant..... à l'UDV tant qu'tu y'es.....noir compris je chie sur tous vos drapeaux.....
Appuyant largement ce qu'il venait d'énoncer, Jean Pat' sourit de ce démarrage au quart de tour.
- Alors, questionne-t-il tout sourire à Ed.

- C'est pas pasc on n'est pas d'accord sur tout, qu'il faut déléguer les prises de décision, répond le vieux à la barbe pendante. Et puis, il y a plus de choses qui nous rassemblent que d'autres nous séparant...
Jusqu'à là unique, les discussions se scindent en deux, laissant ceux côté poêle à bois sur leurs lancés. Ils en étaient à :
Tex : ...de la mouvance anarcho-facho !
Syv : Tiens une nouvelle, tu viens de l'inventer...
Tex : Pasc l'intolérance est en diagonale de tous vos propos. Vous pouvez caracoler, ya pas plus réfractaire que la minorité anar à de nouveaux horizons. Rien que votre vocabulaire, insultant tout ce qu'est pas libertaire : gôche, prof, bobo, relou, réformiste, banquier, dédé (Promoteur du développement durable), macho, chien de garde, sportif, exploiteur, faf, nécroscientifique, proprio, hélicologiste, keynésien, cégétiste, Soc-Dem (social démocrate), psy, notaire, pollueur. Personne ne passe à côté du couperet de votre implacable dogme ni de...
Syv : Ouais on se réapproprie les mots quoi. Et puis ya bien un moment où faut appeler un chat un chat. Tu sais aussi bien que moi qu'en enlevant des mots ou en détournant leurs sens, on fait disparaître une part de nos revendications. Leur puissance est phénoménale, c'est bien pour ça qui parle de créateur d'emploi, de gardien de la paix, d'investisseur, de jeune cadre dynamique, de flexibilité, de citoyennisme, de...
Tex : Ce qu'est bien c'est que tu le dis toi même, les mots ont une importance phénoménale. A force de les employer, ils déteignent sur vous et plutôt qu'avoir à encaisser de grosses désillusions, vous vous enfermez dans un élitisme, accusant de tous les maux réformistes et démocrates...
Hervé : Inscris toi chez ATTAC si nos ambitions chamboulent trop tes acquis !
Tex : Voilà, qu'est ce que j'dis ! Quand les libertaires sauront mettre un peu d'eau dans leur vin et accepter la différence culturelle, vous verrez peut être plus que trois clampins brandissant leur bannière noire. La parcimonie pourrait n'être que la...
Steeve : Tu parles des fois genre en 26, où justement par soucis d'ouverture et d'union tout notre critique a été anéanti par ces ordures de cégétistes.
Tex : Je parle pas nécessairement de ça mais de la...

S'éloignant de la discussion pour aller changer la zik, Grip's tombe sur *Petit traité de gastronomie grunge, ou comment se nourrir quand le frigo est vide de vide* qui traînait sur le bureau. Il lit le sommaire énumérant la dégringolade du niveau des ressources et feuillette sans s'attarder pâtes, patates, soupe à la farine avant de stopper à la fin du chapitre : *Plus que de la farine et de l'huile*

Mettre la farine dans un plat. (si elle est déjà pleine de grumeaux, émiettez)

Creusez un puits, salez.

Mettez y l'huile, mélangez et émiettez à la main.

Versez l'eau petit à petit et brassez (idéalement avec un fouet), jusqu'à obtenir une pâte homogène, lisse et liquide. Réservez.

Mettez de l'huile à chauffer dans une casserole. Une fois chaude, versez de la farine en pluie, jusqu'à absorber toute l'huile. Faire roussir la farine en brassant avec un fouet. A feu doux, délayer ensuite petit à petit avec de l'eau. Faire doucement épaissir le mélange jusqu'à obtenir la consistance souhaitée : relativement ferme. Épicer selon humeur et ce qu'il reste dans le placard. La coriandre convient très bien.

Pâte, béchamel, il ne reste plus qu'à assembler le tout !

La réussite de ces succulentes crêpes fourrées à la béchamel dépend grandement de la cuisson. Idéalement, la crêpe sera bien croustillante et la garniture légèrement fondante.

°°°+°°°

Plus que de l'huile et un frigo :

Si vous avez encore des épices, balancez en un bon paquet dans de l'huile.

Versez ensuite l'huile dans des ramequins (des cendars préalablement rincés feront parfaitement l'affaire).

Mettre au frigo ou congèle quelques heures, jusqu'au figeage de l'huile.

Déguster ces petits flancs glacés à la petite cuillère.

Très indigeste, mais tellement riches en lipides !

°°°+°°°

De l'huile mais EDF t'a coupé le jus (A ce stade, on peut se tutoyer !):

Même recette que précédemment sans les épices. Met dehors jusqu'à ce qu'un pigeon soit attiré par la matière grasse.

Ne le rate pas. Généralement à ce stade, peut sont encore végétariens. Avec ou sans plumes, cru ou cuit, laisse libre cours à ton imagination en fonction de tes ressources.

°°°+°°°

Plus de pigeons, ou truc du genre :
Tes potes ont poussé leur végétarisme jusqu'au bout, en refusant les quelques jonpis fraîchement dégommé. *Mourir pour des idées, l'idée est excellente...*
Si t'es survivant, tu devrais savoir faire abstraction de la provenance de la viande. La ressemblance avec de la viande de porc est assez flagrante.

°°°+°°°

Plus que du piment.
Parachute entre 0,5 et 15g suivant puissance du produit et accoutumance.
A défaut de te remplir le ventre, tu ne devrais plus avoir faim durant quelques heures...

°°°+°°°

Plus rien de rien.
Ronge toi les ongles en attendant de trouver mieux.

Grip's sourit à la lecture de la fin de ce recueil culinaire. Il se réoriente alors vers l'objectif initial, changez la zik pour un truc moins trash que du coum-core. Mais il est une seconde fois détourné en apercevant une grosse enveloppe kraft posée au premier plan sur l'étagère. Il l'attrape. Elle est fermé avec pour adresse : *A vous mes potes.* Ayant un sale pressentiment en reconnaissant l'écriture de Dav' qu'il n'avait pas vu de la journée, Grip's ne l'ouvre pas et retourne à la table, abasourdi. Sans un mot, il tend l'enveloppe à Syv, la première sur la route.
Reconnaissant également l'écriture, elle ne peut réprimer une grimace. Sans que le silence ne soit demandé, les discussions se stoppent naturellement à mesure.
Elles étaient pourtant des plus animées il ya cinq secondes, mais quelque chose était passé. Seul le coum-core restait en fond braillard. Grip's baisse le volume, presque le silence. Sachant qu'il fallait bien que quelqu'un s'y colle, Syv se décide à ouvrir l'enveloppe. Elle commence à lire, d'une voix d'abord normale :

Salut les potes.
A l'heure où vous ouvrez cette lettre, j'ai déjà quitté le monde des vivants. La délivrance tant attendue est enfin à l'ordre du jour.
Comme vous le savez j'en crevais d'attendre la dernière heure et ces derniers temps n'ont pas arrangé la chose. Alors on force un peu le destin, histoire de voir plus vite s'il y a une vie après la mort. Techniquement parlant, c'est le pont de Bellevaux qui a retenu mon attention. Ça me semblait un endroit sûr et bucolique pour finir en beauté. En faisant le grand saut souvent retardé, je remplis plusieurs objectifs (sic).
Le premier, évident, se passe de commentaires et m'est totalement personnel.
Pour le second, comme on en a déjà longuement discuté avec Ed, il y a un puissant champ d'ondes télépathiques vers le cimetière de Largentière. C'est pourquoi je voudrais que mon corps y soit enterré et que vous fassiez une cérémonie dans douze jours, quand Mars et Uranus entre en opposition. D'après moi, c'est la meilleure conjoncture thanatonique du moment. La prochaine étant dans 245 ans sur Saturne, ne la cutez pas ! C'est probablement l'occasion unique pour vous de discuter avec un athée passé du côté obscure de la force, ou plutôt du côté lumière du tunnel. Perso j'y crois pas du tout ! Ainsi, si vous ne pouvez établir la communication avec moi, ce sera la preuve qu'il n'y a rien après la vie.
Comment ça c'est un peu rapide comme raisonnement ? Et ben ça sera une preuve de plus à ajouter aux arguments athéistes. D'ici là, j'espère ne pas m'être réincarné en kangourou à plumes, en ornithorynque de compagnie ou en faf à écailles...
Enfin, pour que ma mort serve un peu à quelque chose, j'avais anticipé en souscrivant ya un mois un contrat d'assurance vie avec la rare option "suicide inclus". J'ai embrouillé les trois rencontres avec un psy en prenant un peu de MD avant, histoire que ça passe. Du coup, les 235 000 € de l'assurance vont aller à Divora [Banque de graine autogérée, en proie à d'incessantes attaques des industriels du vivants].
Enfin voilà, pas grand chose à dire, trop pressé d'y aller, trop déterminé pour rebrousser chemin. Si Ed a raison on se retrouvera au paradis car l'enfer était ici.
Sinon, adieu éternel.

Peace'n love.
Dav'
PS : Dans les autres feuilles, une concerne les modalités d'enterrement et d'héritages, la grosse enveloppe est à ouvrir au cimetière dans douze jours.

Blanc persistant. Personne n'ose reprendre la parole après ça. La conversation reprend tout de même petit à petit. La première question est de savoir, si David voulait leur faire une blague. L'un fait remarquer qu'il n'était pas trop du genre à blaguer ces derniers temps. Comme ça n'avancerait pas en restant là, une troupe est déléguée à aller voir ça de plus près.

C'est Loula et Steeve qui partent voir si David avait mis son funeste plan à exécution. Après un ¼ d'heure de bagnole, ils arrivent au pont de Bellevaux.
A cette heure, l'endroit est désert. Vu que pour économiser un peu d'uranium, ils avaient démontés les lumières il ya quelques mois et que le ciel est relativement couvert, il fait très sombre
Premier mauvais signe : le trike-chopper à pédale bricolé par David est garé sur le petit parking en contrebas. Ils descendent de la caisse puis marchent chacun d'un côté du pont. Ils zieutent en bas, mais c'est trop loin et trop sombre pour qu'ils puissent voire le fond. Loula appelle Steeve pour qu'il la rejoigne :
- Là, ya une corde accrochée...
- Mmm, gémit-il en s'approchant.

Posée sur les abdos, Loula se penche franchement au dessus de la rambarde. Elle aperçoit le célèbre nœud de pendu, quatre mètres sous le pont. Trente mètres plus bas, le lit de la rivière presque sèche accueille les morceaux écartelés, ça et là éparpillés comme un somptueux étal de boucherie de plusieurs centaines de m². Mais ce délicieux spectacle ils ne peuvent apprécier, car obscurité de la nuit s'est emparée.
Elle commence à remonter la corde statique jusqu'à eux. Sans un frisson, elle ramène tout le brin sur le pont. Ils restent muets à l'observer à la frontale. La boucle mortelle ne fait plus que quelques centimètres de

diamètre. Elle est tâchée de sang noirci et de morceaux de chairs sanguinolent restés collés. Le contraste entre les muscles rougeoyants encore frais et le sang oxydé est lugubre. Steeve s'écroule sur les genoux en chialant, un morceau de corde entre les mains. Loula reste debout, balayant la scène d'un œil hagard. Elle est détachée du dramatique du moment : *Ce n'est jamais qu'un peu de sang sur une corde après tout...*

- Putain mon pote, t'aurais pas dû faire ça, chiale Steeve.
- ...
- Dav', pourquoi...
- C'était sa volonté, ça fait mal au bide mais il en parlait depuis longtemps, tempère-t-elle. Un peu sa délivrance...

Elle dit ça pour Steeve, mais n'en ressent pas la douleur. C'était pourtant son pote à elle aussi, mais une fois encore, elle est marquante par sa frigidité au tragique. A l'inverse de Steeve qui était un peu une brute au cœur tendre, elle se voyait plus comme un fragile animal à sang froid, intouchable par le malheur des autres, sorte de reptilien famélique enfermé dans sa carapace de perception. Pour Steeve, un pote d'enfance qui saute d'un pont une corde autour du cou, c'est nettement plus qu'un peu de sang sur une corde.

- Bouh... et la corde... comme si ça suffisait pas, sanglote-t-il.
- Il voulais pas rater son coup, c'est normal. Tu te vois toi tétra d'un suicide raté ? Sans parler de ton entourage qui va pas arrêter de te gonfler entre des remontrances gentillettes pour ne pas froisser et sa fausse compassion à ...
- Comment tu peu dire ça, maintenant !

Elle la ferme, sentant quelle aurait vraiment pu se retenir. Au bout de quelques secondes, Steeve reprend :

- Je sais bien que c'est ce qu'il voulait et qu'il ne voulait pas se rater. Depuis qu'on est gamins, il parlait de choisir l'heure de sa mort. Mais depuis le temps, j'avais fini par me dire qu'il ne franchirait pas le cap.

Steeve lui détaille quelques discussions de Dav' à ce sujet depuis leur tendre enfance commune. Suite à ça, il se terre dans un sombre silence.

Loula le laisse un moment seul et s'écarte prévenir les pompiers. En revenant, elle s'approche de lui. Il est dos au parapet, coudes sur les genoux, tête entre les mains.
Elle s'assoie à côté et le prend dans ses bras, lui fournir un peu de chaleur humaine. Ils s'enlacent et restent un long moment comme ça.
Vingt minutes plus tard, les pompiers débarquent. Un les questionne, tandis que les autres vont à la chasse aux morceaux de bidoche décapités, disséminées plus bas.
Pour le retour, Loula conduit. Attaquant doucement la digestion, Steeve ne décroche plus un mot.
Arrivé au point de départ, il part de suite chercher une bouteille de gnôle à la cave. Ayant entendu le crissement du gravier dans la cour, les autres sortent. Sans un mot, Loula hoche la tête de haut en bas comme signe approbateur de la mort de David. Visiblement la durée du trajet avait implicitement fait admettre la chose, la claque était moins directe.
Tout le monde rentre, pas mal s'attèlent silencieusement à la gnôle. Ce qui interloquait passablement Loula en pareil circonstance, était l'incapacité à assumez ses propos. L'absence de corrélation entre les pensées et les faits. Pas mal admettais qu'on était neuf milliards de trop mais dès qu'un proche se faisait sauter le caisson, c'est un drame pas possible. Tous avaient en tout cas manifesté un jour pour le droit à l'euthanasie. Choisir sa mort, tout le monde est pour. Est ce le fait qu'il était trop jeune ? En bonne santé ? Un pote ? Mort violente ? Sachant que ce n'était pas le moment, elle ne fait part de ces réflexions aux autres et continue cette analyse pour elle.

•
• •

Trois jours plus tard, les Ruchistes sont en partance pour le week-end : *Si on a des pailles, c'est pas pour siroter des diabolo menthe !*
Ces deux jours de concerts étaient prévus de longue date dans une grange située à une quarantaine de bornes de la Ruche. La proprio en avait héritée

il y a une paire d'années. C'était une ancienne squatteuse parisienne qui en apprenant la bonne nouvelle de la mort de sa rem, heu de l'héritage, s'était réconciliée avec la propriété privée. Elle avait déménagé de Paname avec quelques potes pour s'y mettre un peu au vert. Ils faisaient quelques concerts à l'occase, histoire d'animer un peu la cambrousse.
Une petite distro s'était installée sur des tréteaux. Si les formats avaient continué d'évoluer, délaissant c-HD, MP6 et compagnie, ce qui continuait à faire mouiller keuponnes et keupons mélomanes, c'était encore et toujours les vinyles. Allez donc savoir pourquoi ces encombrantes galettes aux capacités très limitées, étaient tant prisées? Les pinks sont de bizarre dégénérés vous en conviendrez, alors une bizarrerie de plus ou de moins...
Assez éclectique, elle abritait la fine fleur de l'anti commercial. Ça allait du corecore Raw steady , à la oï! Iranienne canine, en passant par le néo dark mélodique brutal, le reggae grind squatteur barré, le trash ska végan à capella, du coum BAR tribal, le free drug'n roll, l'organique instrumental out of all, le triste'roll nano-banlieusard, du post newschool déglingos nippon, l'anarcho à roulette carré, du break F&C Ougandais, le straight trip hop inconscient, du D-beat monosyllabique, de l'électro crust dégingandé, quelques trop rares noyaux durs rocambolesque, de l'ultra tone sauce chili, du suicidaire freak noïsy jazz, du screamoïdo big BPM solo, ...
A côté, on pouvait aussi y trouver quelques fringues, surtout des tee-shirts. Contrairement à certains magasins ayant trouvés dans la veine "alternative" un bon filon commercial, refusant l'industrie du textile, ils les sérigraphiaient eux sur frusques d'occase. Elles étaient soient de récup, soient achetées chez l'abbé Pierre. Pour quelques uns, c'était le seul contact qu'ils entretenaient avec la religion. Pour une majorité d'autres, il y avait aussi le *sang de dieu*.
Dans les tee-shirt un peu humour, y avaient des trucs du genre :
"Veuillez tenir votre teufeur en laisse", accompagné d'un chien et son teufeur. "Ceci n'est pas une fellation", avec un dessin plagiant la célèbre pipe en bois de Magritte. "Just do it yourself" et son détournement de l'insigne. "Sauve un meuge de speed, parachute un punk" et son dessin évocateur. "Veuillez laisser l'État dans les WC où vous l'avez trouvez en entrant.", écrit sur un panonceau de porte de chiotte. "Coke en stock", l'exacte reproduction de la pochette de Tintin.

Il est onze heures passé et le premier groupe, «Anal bastos» s'éternise encore sur les balances. C'est surtout la bassiste qui semble ne plus rien comprendre à son accordeur. *Trop de menus sur ces saloperies troniques* rouspète-elle. Elle décide d'abréger, fait signe aux trois autres, puis lance les festivités sur une ligne sommaire, moyennement accordée. Le batteur se met à battre simultanément avec une six cordes taquet de disto, bientôt rejoint par une exubérante braillarde et un synthé anti-mélodique. Break sur une ligne de basse tonitruante. Le batteur reprend à une cadence infernale, donnant de brefs à-coups de grosse caisse à plus de 800 BPM.

- *Père castor, Père Castor, raconte-nous une histoire.*
- *D'accord les enfants, je vais vous racontez une histoire de musique :*

Le groupe de F&C newschool Capital faster, œuvrait depuis quelques temps avec une formation à trois : Gratte, basse/hurlement, batteur. Au bout de quelques temps, les gratteurs de cordes voulaient de nouveaux morceaux plus rapides.

Ste le batteur n'avait rien contre l'idée, seulement il était à ultra balle de ce qu'il pouvait faire et ne voulait se faire reléguer par un bout de machine. Mais c'était un punk, alors les techniques de Blast, de quadruple et compagnie était beaucoup trop dures à apprendre entre deux cuites. Alors un jour, ses collègues lui annoncent que ça peut plus le faire et finissent par l'échanger contre une BAR (boîte à rythme).

La légende affirme qu'après une dizaine de concerts sans lui, Ste s'installe en début de concert derrière la batterie des groupes précédents et annonce à ses potes qu'il connaît les nouveaux morceaux. Eux ne voyaient pas trop le délire, mais l'ayant déjà tèj, ils ne se voyaient pas de le faire une seconde fois. Tout entame normalement, jusqu'au refrain. Et là, stupeur générale, Ste joue les nouveaux morceau au même rythme que la machine. Un rythme effarant, du domaine de l'impossible. Le temps s'arrête, décomposé en un tabassage binaire ultra taquet. Le son était proche de l'inaudible différenciation, l'auditoire en fut emballé.

Il avait en fait modifié sa double pédale.

Sur chaque, il avait rajouté des petites cames. L'une se déclenchait à mi course, l'autre en fin de course. Grâce à quatre baguettes, double pédaler tambourinait la peau de la grosse caisse quatre fois. L'amélioration par

rapport au quadruple déjà inventé et parfois utilisé dans le métal, c'est que là, pas besoin d'utiliser son pied en talon et pointe (beaucoup trop technique pour lui).
De plus, la puissance de frappe n'était pas altérée par la difficulté du mouvement. Ainsi cette quadruple pouvait être utilisée autrement que sur des batteries électroniques. Ce proto ne dura pas tout le concert, Ste éclata le machin après trois morceaux. Mais une fois peaufiné, il diffusa l'amélioration en open source, marquant la renaissance du fast core sans machine. Et c'est ainsi qu'en 2018, se généralisa la quadruple au sein de la scène F&C "acoustique".

- *Ma parole elle est pérrave ton histoire !*
- *Putain c'est d'un naze ! J'préfère largement celle où ya un bisounours qui tape une OD en basant de la lessive.*
- *Moi c'est celle où le lapinou coupe les burnes au cureton pour plus qu'il baise des gamins.*
- *Allons les enfants, un peu de décence ! Vous êtes encore jeunes et innocents.*
- *C'est pas ce que tu dis quand tu nous déballe ta queue de castor !*
- *Putain d'pédophile, on va t'les couper nous les couilles.*

Laissons de côté le monde enthousiaste et idyllique de Père Castor et revenons en concert.

Après un moment à dodeliner la tête en écoutant ce grindiloquent flot de noïse désaccordé, Hervé s'approche du stand de bouffe.
Le collectif cuisinier, en voyant l'apellation du week-end, venait d'accrocher à leur stand une ironique pancarte : *Une cuillère, ça sert aussi à manger de la soupe !*
Avant qu'il se soit trop approché de la cohue autour du bar, deux trentenaires le alpaguent :

- Hey, ça va toi ?
- Mouais, lâche Hervé en leur faisant la bise.
- Bien fini c'te p'tite manif ?
- Ben pour nous ouais, répond Hervé, on a pu s'esquiver avec les autres en sautant dans des jardins pavillonnaires, et vous ?

- Nous bien aussi, mais on a deux copines qui se sont fait Flash boller la gueule et embarquer une soixante d'heures. Là, elles sont en attente de jugement pour dégradation de bien public et appartenance à un groupuscule à vocation terroriste.
- Putain "groupuscule à vocation terroriste", ça nous pend tous au nez. Sortir cette bidonnerie alors qu'on manifestait pacifiquement contre le puçage des nouveau nés, c'est quand même fort !
- Ouais regarde, même Éric du Tabor il y avait eu droit, alors que j'exagère à peine, mais il est tout juste cégétiste...
- Et votre pote de Sainté ?
- Il a juste eu quelques contusions, rien de trop méchant. Pour Elo et Mathilde on va faire quelques concerts de soutien. Le prochain c'est à Lunitif, credi prochain.
- En tout cas c'est bien la première fois qu'on manifestait côte à côte avec des cathos, glousse l'un des alpagueurs.
- C'est pas que leurs têtes soient inconnues, mais d'habitude ils sont plutôt de l'autre côté de la ceinture policière.
- Comme quoi...
- C'est vrai que dès que ça touche l'éthique, y sont là. D'un côté ou de l'autre, mais y sont là.
- Ya une autre soirée débat sur le puçage la semaine prochaine.
- Hmm, visiblement vous êtes pas au courant ? lance Hervé mi affirmatif.
- Quoi ?
- Et ben, heu... David vient de se suicider.
- Merde, ben nan, j'savais pas...
- Enterrement dans deux jours, soirée hommage au cimetière dans une semaine si ça vous branche...
- Heu moi, les soirées de soutien au suicidaire...

Les Ruchistes passent deux jours dans ce repère de punks à écouter ou jouer dans des groupes aux noms aussi évocateurs que: *AL Kapuche, FMI'n flammes, Gertrude et son vibro-géranium, Gangrena 10troy, Ovaire dose, Lacrymo VS Molotov, Nécrophilie papale, Les alcooliques unanimes.*

•
• •

Le lendemain de ce week-end trop arrosé pour oublier la mort de David, les premiers rayons de l'après midi pointaient leurs gueules huit minutes après avoir quitté l'astre solaire. Les premiers debout, Syv et Tex, étaient réunis dans la cuisine pour y boire un liquide chaud abritant de la caféine.
Lui était le plus proche de la classique vie moderne.
Il avait "quitté" le salariat il y a peu, après avoir fait semblant de travailler plusieurs années pour le CERN. Évidemment, s'il se retrouvait là, ce n'était pas par hasard. Pour avoir fréquenté la contre culture Valentinoise, il connaissait la clique depuis un bon moment. Bien que très critique vis à vis de la science et consort, il ne croyait qu'à moitié à la décroissance, ce qui avait l'art de provoquer de tumultueux débat avec une majorité convaincue.
M'enfin, là, il était quatorze heures du matin et Syv n'avait pas l'air plus encline que ça à discuter, prostrée derrière son bol. Une fois terminé ce silencieux p'tit dèj, Tex rejoint l'atelier aménagé dans la grange. Le chauffage d'appoint mis en route, il se met à démonter le condenseur de donnée à interface séquentielle fraîchement dérobé.
Pendant qu'il désosse méthodiquement le larcin, on va faire un petit tour explicatif. Le système devant lui est un prototype destiné à établir la communication entre les rats et les humains. La ligne théorique de son système n'est pas la classique analyse comparative des similitudes comportementalistes métacognitives des espèces (Technique la plus expérimentée, sans succès). Le projet qu'il expérimente est une hypothèse à lui, basée sur un principe de transfert linguistique par ascension taxinomiste.
Ses sujets d'études sont de petits surmulots, pour la plupart d'ex-taulard du CERN. Quoique à la base peu sensible à la condition animale, les avoir vu quotidiennement torturés l'avait petit à petit écoeuré. A l'inverse d'une majorité de ses collègues s'habituant à la vivisection avec les années, lui en avait été progressivement dégoûté. Il avait trop vu ces pauvres bêtes se

tordre jusqu'à crever quand les crèmes rajeunissantes pour rombières n'étaient pas au point. Tex s'était justement fait virer pour avoir libéré quelques centaines de rongeurs. Là, il ne les considérait pas comme cobayes, dans la mesure où ils pouvaient se barrer quand ils voulaient et ne souffraient aucunement de ses expériences. Il les laissait librement aller et venir, les attirant avec des parts de space cake dont ils raffolaient.
Malgré les railleries de ces comparses, ça faisait plus de deux ans que cet infatigable bidouilleur peaufinait l'application de sa méthodologie. A propos de ses expériences, Hervé résumait la chose par : *Des chercheurs qui cherchent, on en trouve. Des chercheurs qui trouvent, on en cherche !*
Il faut bien reconnaître que le "komunikator" n'était pas du tout au point et que les échanges s'étaient limités à de bizarroïdes sons d'hyperfréquence démodulée.
Mais il hypothéquait que ça allait changer avec l'idée qu'il eu le mois dernier. D'après ses frais calculs, une chose essentielle avait été oubliée. Un manque que la pièce extraite devrait pouvoir combler. Ce qui l'intéressait, n'était pas le condenseur entier, seulement un multi-proce démodulé et son nano capteur d'ondes. En le couplant à sa chaîne cinématique, il savait franchir un nouveau cap, qu'il espérait être enfin le bon.
Après avoir intégré et paramétré la nouvelle amélioration, il lance le komunikator qui semble y survivre. Quelques tests plus loin, il hèle les représentants de l'autre espèce, occupés à glander devant un vieux caléidoscope qu'ils secouaient en tout sens.
Les deux petits rats entrent sous la cloche où ils ont désormais l'habitude de prendre place. Tex multiplie les réglages paramétriques plus pointus avant de se lancer à lui-même :

- Ça y est, je crois que ça fonctionne...
- ....
- Allo, allo...
- ...
- Allo, allo, vous m'entendez ?
- Heu ouais, répond Tizz.
- Putain ça marche, bondit Tex. La communication entre deux espèces, l'aboutissement de siècles de recherche...exceptionnel, formi...

- Génial, on va avoir du gâteau quand on veut ! s'exclame Oulgazz.
- Vous vous rendez compte, enfin les espèces vont pouvoir converser ensemble. C'est prodigieux, que d'évolution en perspective.
- T'emballe pas trop, lance Tizz dubitatif. On vous a pas attendu pour commencer à discuter.
- Hein ?
- Je dis, que ça fait des millénaires qu'on discute entre espèces.
- Nan ? Et vous discutez avec tous les animaux ?
- J'dis pas qu'on peut discuter avec n'importe qui, mais à part quelques exceptions, dont les hommes, les espèces marines, tous les mammifères peuvent échanger quelques mots. C'est sûr qu'on philosophe pas avec des bovins, mais on peut se dire deux, trois mots : le temps qu'il fait, la pollution, enfin ...
- Merde, merde, merde, coupe Tex reconnaissant l'odeur caractéristique de l'électronique en surchauffe calorifique.

Il bondit sur le tableau électrique et disjoncte le merdier. Après avoir observé la probable zone incriminée, il se tourne vers les rats :

- Bon bah, c'est fini pour aujourd'hui. Ça a tout grillé le machin, donc le temps de le remettre en branle, yen a pour plusieurs jours au moins. Venez, je vous paye le p'tit dèj, finit-il en faisant des signes explicatifs.

Le scientifique DIY fait monter les bestioles poilues dans sa poche kangourou et bondit jusque dans la cuisine. Il est évidemment pire qu'une pile montée sur ressorts et secoue les puces de ses congénères qui émergent doucement devant un kawa. N'ayant pas entendu de leurs oreilles, les petits déjeunistes restent plus que sceptiques, pensant plus à un retour de tripaille dont Tex avec quelque peu abusé ce week-end.

Lui ne les écoute même plus, il est complètement vrillé, ce qui appuie le postulat des autres. Si les deux rats restent plutôt calmes en lapant un peu de lait, l'humain lui, bondit, détaille, hurle, explique, rigole, s'emballe, blague, mime, théorise, extrapole.

Les six Ruchistes tombent d'accord pour dire que c'est vraiment une plaie ce scientifique...

Les jours suivants, ils continuaient à faire plus ou moins difficilement leurs deuils. Pour ne pas rester à ressasser, la plupart s'occupaient les mains et l'esprit comme d'habitude : jardinage, théâtre expérimental, menuiserie, bidouille mécanique, répète bière, sculpture, lecture, réu finalisant le passage à une monnaie locale et alternative, récups diverses, premier semis, dépannage du komunikator, couture, instruction complémentaire des gamins des bidonvilles de Valence, etc.
L'enterrement de David était programmé à deux heures. Attablés autour d'un thé, ils sont cinq à attendre les deux derniers. Hervé arrive. Le vieux barbu s'adresse à lui plus ou moins comme ceci :
- Tu vas en manif ?
- Hein ?
- Pourquoi t'est habillé black bloc ?
- On va à un enterrement, j'suis en noir, normal. Fute noir, sweat noir, pompe no...
- Généralement dans ces circonstances, les sweat n'ont pas de capuche et les foulards c'est uniquement pour couvrir le visage des femmes qui...
- Kes tu m'les casses, c'est comment j'suis fringué qu'est important ou le fait qu'on enterre un pote ?
- J'dis ça vis à vis d'la famille. Pour moi tu descendrais déguisé en clown, ça changerait rien. Seulement tout le monde ne fait pas forcément le ...
Coupant la conversation, Grip's, le dernier qu'ils attendaient descend de la chambre. Ils décollent alors en direction de Largentière, le village où le macchabée avait signifié être mis en terre.

Arrivés presque pas en retard au cimetière, les Ruchistes rejoignent le petit rassemblement déjà formé. Il y avait surtout de la famille qu'ils ne connaissaient pas. Ed et Grip's saluent discrètement les parents qu'ils

avaient rencontrés pour assouvir les modalités détaillées par David. Une trentaine de potes et vagues connaissances étaient également présents.
Ils ne virent que le cercueil déjà fermé et le profond trou de 1m x 0,6m x 2m50 déjà creusé. [Les cimetières étant partout bondés, la mesure avait été adoptée en 2020. En enterrant les morts verticalement et non horizontalement, on mettait trois cercueils à la place d'un. L'adoption de cette mesure urbaniste, fit grimper en flèche le prix du m². Mais aborder le sujet de l'argent dans de si tragiques circonstances est vraiment indigne et mesquin. Pour pallier aux problèmes liés au passage de la position horizontale (transport, corbillard), à la position finale, notamment le bruit du corps se ramassant la gueule au fond de son cercueil, le corps était discrètement attaché.]
Mais là, le corps de David ressemblant trop à un étal de boucherie, le couvercle était déjà clos. La funeste cérémonie suit son cours quelques dizaines de minutes durant.

•
• •

Suivant ses recommandations testamentaires, c'est cette nuit qu'ils allaient dignement célébrer sa mort. Seule Syv, moyennement emballée du principe, n'assisterait pas à cette soirée. Elle avait préféré une soirée moins morbide en descendant à Montpellier fêter la naissance d'une marmotte d'un couple de potes (un marmot, une marmotte). Elle leur avait laissé les clefs de sa résidence principale, ce qui permis le transport des troupes jusqu'à Largentière.
Ne pouvant garer le bus dans l'étroit village, Tex l'avait stationné un petit kilomètre derrière. Malgré la fraîcheur hivernale, Hervé et Loula commençaient à être assez chauds, car ils avaient entamé les festivités

avant le voyage. Ils chantaient quelques hymnes satano-festifs pour se préparer à la rencontre avec Lucifer. Et ce n'est pas le kilomètre à pieds qui les dessoûla, car en bons sportifs, ils savaient se réhydrater durant l'effort.

- Attends, attends, j'en ai une autre, lance Hervé : *Papa est ce qu'il y a des adultes qui croient encore au père noël ? Oh mais tu sais ma fille, certains adultes croient encore en Dieu !*

Ils s'esclaffent tous deux d'un rire gentiment grassouillet.

- Va falloir se les supporter longtemps ces baltraves de punk, questionne Grip's.
- Pas longtemps, juste le temps de parler avec un mort, blague Loula. Quel idée à la con, même David n'y croit pas ! Et c'est nous qui sommes bourrés ? Sans dèc, vous y croyez vraiment ? Allez pas à l'église le dimanche matin, pasc à force d'écouter des sornettes vous finirez par croire aux élucubrations des pédophiles...
- Je suis athée, dieu merci ! renchérit Hervé.
- Qu'es t'en sais de l'inexistence de Dieu, coupe Ed qui commence à prendre la mouche. T'as aussi peu de preuves pour démontrer qu'il n'en existe pas que ceux le certifiant.
- C'est nouveau, il faut apporter des preuves pour prouver que quelque chose n'existe pas. C'est encore aux défenseurs de cette théorie d'en apporter, pas le contraire !
- Des preuves, il en existe, seulement les athées ne veulent pas les entendre et la...
- Tocard de croyant.
- Indécis d'agnostique.
- Débile mystique.
- Athée de merde.
- Arriéré créationniste.
- Obscurantiste athéiste.
- Charlatanisme religieux.
- Stérilité argumentaire.
- Hôpital.

La profonde discussion de sourds enchaîne jusqu'à entrer dans le cimetière 5' plus tard.

En cette frisquette nuit, le ciel est bien dégagé. Les rayons solaires, après

avoir rebondis sur la pleine lune viennent illuminer cette concentration de cadavres. La faible lumière créait de très nuancées demi ombres. Une légère brise agitait le haut des ifs, adorants au plus haut point la terre chargée en compost humain.
La petite troupe s'avance jusqu'à la sépulture recherchée. Malgré les précédentes remarques, tous s'installent quasi religieusement autour de la tombe fraîchement rebouchée.
Comme c'est le plus mystique de la bande, Ed leur résume la situation. Octogénaire, il est de loin le doyen de cette clique de squatteurs. C'est un très rare hippie qui, sans avoir retourné sa veste, avait mieux résisté qu'une majorité de sa génération. Sa barbe non taillée depuis bien une trentaine d'année lui descendait jusqu'aux hanches. Il avait occupé une bonne part de sa vie à s'intéresser à des choses telles que : chamanisme, phénomènes paranormaux, religions diverses, hallucinogènes, compréhension inconsciente, télépathie, voyage astral, mysticisme, rêve lucide, magnétisme, etc.
Une dizaine de minutes durant, il leur fait un petit topo des communications télépathiques déjà réalisées, des ondes noïdiques, des possibilités de transcender la barrière de la vie et cætera. Finissant la lecture du testament :
- ... ensuite manger les provisions de l'enveloppe, mettre le skeud, puis formuler les incantations qui...
- Il est écrit dans les tablettes de Skalos, que seul un gnome des forêts du nord, unijambiste, dansant à la pleine lune au milieu des douze statuettes enroulées dans du jambon, ouvrira la portes de Zaheulbeuc et permettra l'accomplissement de la prophétie, coupe Hervé écroulé de rire avec Tex.
- Quelle bande de râpes avec leurs Donjon de Naheulbeuk, s'exclame Grip's.
- Donjon de quoi, questionne Loula.
- Une vieille série mp3, genre fantastico débile...
- Ha ouais mp3 ?
- Ah ouais, c'est vieux...
- En même temps, vu qu'on est toujours aux vinyles...

- Nan, sérieux les gars, s'énerve Ed. Si vous y croyez pas, barrez vous et laissez nous tester. On n'a jamais dit que ça marcherait, mais on peut essayer. Si vous en avez rien à foutre, lâchez nous la grappe et allez coucouche panier.
- OK, OK, on a dit qu'on se calmait et qu'on se mettait dans le délire, temporise Tex.
- On arrête, c'était la dernière, promet Loula.
- Bon, donc on en était à ouvrir l'enveloppe, reprend Ed.

Là dessus, il vire le scotch fermant la grosse enveloppe fermée par David. En l'ouvrant, il esquisse un sourire :

- He ben ça ressemble grandement à des chambards fini-t-il, en la montrant aux convives.
- Quel saint homme ce David, commence Hervé.
- A la base j'étais pas trop incantations, mais si faut respecter les dernières volontés d'un mort, je veux bien faire un effort, enchaîne Loula.
- Tu pourrais quand même respecter un peu le moment, fait remarquer Steeve.
- Ça va, ça va, tu crois que ça m'fait plaisir qu'il ait fait le grand saut, se défend Loula.
- Le délire hallucinogène dans un cimetière, c'est un peu trop glauque pour moi. La soirée j'veux bien, mais les champotes ça sera sans moi, prévient Tex.

A l'exception de Tex, tous ingérèrent les mycètes séchés qu'ils firent couler avec de bonnes gorgées de bière. Ils mirent ensuite en route la musique mixée par David. Ca ressemblait à de l'électrotribale planante, plein d'instruments du monde sur un fond d'électro gloup-gloup. Ca semblait parfait pour faire du chamanisme moderne.

En ¾ d'heure passée devant la tombe, la montée se manifestait chez les participants à cette cérémonie funèbre. Ils commençaient à rigoler à gorges déployées.

- Passe moi mes cigarettes, demande Grip's à Steeve.
- Quelles cigales ?
- Les roulées posées sur ma veste.

- Mais quelles cigales ?
- Mes clopes.
- Des cigarettes ?
- Ben ouais, les clopes qui sont sur ma veste, devant toi !
- Ah ! J'avais compris des cigales et des allumettes, c'est pour ça, j'voyais pas le rapport !

Malgré la légèreté de l'incident et de sa compréhension, ils éclatent tous deux d'un irrésistible fou rire. En se levant pour aller pisser, le pied de Loula heurte une canette qui se met à rouler par terre.
Profitant de l'occase, Hervé place une expression qu'il n'avait pas sortie depuis un moment :

- Bière qui roule n'amasse pas, elle mousse !

Immédiatement, il reprend le discours amorcé sur Einstein qu'il baratinait à Tex depuis un moment. Afin d'appuyer la véracité de son argumentaire, Hervé brasse l'air en battant des bras:

- Ce que je continue à dire c'est qu'il n'a rien inventé. Il n'a fait que vulgariser des connaissances ancestrales. Regarde son histoire que l'espace et le temps sont intimement liés...
- Ouais et ben ?
- Eh ben ça fait des siècles que tout le monde le savait. Pépin Le Bref ça te dit quelque chose ?
- Vaguement oui, j'ai été à l'école.
- L'adjectif " bref ", signifie une période courte, d'un temps, alors que là on parlait de sa taille, une dimension, un espace. Ce qui veut dire qu'au Moyen Age, ils connaissaient également la vitesse de la lumière et ce genre de connerie...

Vu comme ça avait entamé, Tex s'était douté que l'exposé allait en venir à une énormité de la sorte, mais il l'avait laissé parlé, attendant de voir ce que pouvait théorisé l'esprit d'Hervé. Il ne semblait d'ailleurs pas à cours d'inspiration car avait repris de plus belle, l'analyse zététique du cas Einstein.

Seul Ed restait concentré sur les évolutions internes de ces pensés. Point qu'il n'appréciait les délires avec les autres, mais des hallucinogènes il

préférait en tirer bénéfices. Rester sérieux permettait de passer de la récréation punk à un quelque chose de nettement plus profond, le chamanisme. Il profitait des produits pour penser différemment, potentialiser ses capacités, ouvrir les fameuses portes de la perception. Ayant préparé le terrain en faisant quelques heures de yoga dans l'après midi, lui est très détendu. Ce préalable permettait d'aborder plus sereinement les révélations que l'acuité sensorielle exacerbée pouvait fournir. Après un moment de réflexion silencieuse devant le testament, il rassemble un peu les troupes éparpillées dans des discussions très diverses.

- On va commencer les incantations, annonce le vieux.
- Moi, j'ai déjà dis ce que je pensais de ces conneries de mort vivant, lance le premier à lui répondre.
- Pareil, les soirées messe noire, j'ai arrêté au lycée en même temps que j'balançais mes skeud de black et de death, appuie Loula.
- Mais barre toi si t'y crois pas. Rien ne t'oblige à rester.
- A mon avis il a écrit ce testament pour qu'on se marre une bonne fois en son honneur, à la place de son morbide enterrement, imagine Tex.
- Arrête c'était délire le crochton au cureton, claironne Hervé, fier de sa connerie.
- C'est toi qu'a fait ça ? J'croyais qu'il avait plongé en s'emmêlant les pinceaux tout seul, questionne-t-elle.
- Ben ouais. Avec Syv on le trouvait un peu lourdingue. Et puis David aurait kiffé qu'on fasse ça...

- Pauvre cureton, fait Grip's pensif.
- C'est pour ça que son grand frère t'a lancé un regard glacial. J'avais pas compris sur le...
- Son frangin c'est un putain d'intégriste, il a aucun sens de l'humour ! coupe Hervé.
- Putain de putain de punks, désespère Grip's.
- Attends, c'était plus que justifié ! David a toujours été ouvertement athée et sa famille d'intégristes s'y est opposée en faisant cette commémoration catho à la con. David ne l'avait pas précisé dans son testament tellement ça lui semblait évident qu'il ne voulait cautionner ce genre de salade...

- Bon laissez-nous là, on va faire ce qu'on a à faire, coupe Ed qui sent que ça va être interminable sinon. Vous, aller jouez plus loin.
- Ouais c'est ça, on se barre. Dès que vous voyez la vierge, vous m'appelez quand même, je voudrais pas rater ça, clame Tex.
- Et si jamais elle veut se faire dépuceler, je veux bien me dévouer, enquille Loula.
- Barrez vous !
- OK, OK, on s'arrache...

Fractionnant le petit groupe en deux, les fauteurs de trouble s'esquivent du cimetière et redescendent en direction du bus, non sans chahuter bruyamment dans les ruelles.

Restent autour de la tombe Steeve, Grip's et Ed. Le simple fait que le groupuscule athée-keupon se soit tiré changeait l'ambiance de ce clair de lune. Le calme leur paraissait nettement plus en phase avec la grandeur de l'univers et de la vie.
Si Ed avait une relative bonne expérience de ce genre de délire, les apprentis étaient totalement novices en la matière. C'est donc lui qui faisait le "maître" de cérémonie. Suivant à la lettre la lettre du défunt David, ils se positionnent de part et autre de sa tombe afin de commencer sérieusement la cérémonie. Ils allument des bougies en graisse de mammouth (Pour savoir comment ils se sont procurés de la graisse de mammouth, il te suffit d'aller au comico le plus proche leur en demander. A défaut de t'en fournir, tu passeras à coup sûr un moment de franche camaraderie avec la maréchaussée...).
Ed se met à lire les incantations d'une voie plate et monocorde, douce et déterminée. La redondance des mots est là pour effacer l'empreinte matériel nous accrochant à la stricte observation visuelle, occultant la puissance des autres sens, relégués au rang d'accessoires. Dans sa déclamation répétitive et lancinante d'incantations, Ed est d'un calme à faire trembler Bouddha dans le coma.
Steeve et Grip's étaient largement plus agités intérieurement, en proie à la montée des cubensis de façons nettement moins mystique. Ils restaient néanmoins silencieux et sérieux, attendant une hypothétique télépathie à laquelle ils ne croyaient qu'à moitié.

Dans le bus, l'ambiance est largement plus mouvementée: la musique est taquet, l'atmosphère enfumée, la bière coule par terre, les discussions sans queue ni tête s'enchaînent à un rythme effréné, presque un concours à savoir qui sortira le truc le plus à côté de la plaque.

- Donc d'après moi le problème sur cette planète, c'est la surpopulation, affirme Loula.
- Si y avait que ça !
- On est trop nombreux vis à vis des ressources naturelles. La réponse du péquin moyen à cela serait de réduire les effectifs, le malthusianisme. Mais l'humanité a besoin de cerveaux et de créativité pour le développement de...
- Décroissance !
- Je me demande où elle veut en venir, mais je sens qu'on va atteindre du grand...
- Laissez moi parler ! s'exclame elle. D'un côté on est trop, ce qui engendre une surconsommation planétaire, de l'autre, l'humanité manque de neurones disponibles pour évoluer franchement. C'est là qu'intervient l'Idée. Favorisons la schizophrénie. D'une, on dépasse la dépassée condition du schizophrène/malade mental. Mais surtout on aura deux fois plus de cerveaux dispo pour autant de personnes physiques.
- En effet pour une idée avant-gardiste...
- En admettant même la positivité pour l'espèce de ce que tu avances, dont je n'ose débattre à cette heure, tu comptes faire comment pour qu'il y ai plus de schizos ? Et puis, c'est quand même aut' chose qu'un simple dédoublement de...
- Plusieurs pistes sont à mettre en place en parallèle, coupe-t-elle très sérieusement. D'abord, on sait que les comportements bipolaires ont tendance à créer plus de schizos. Je parle là de la bipolarité obligatoire pour rentrer dans le moule de la société. Je prends l'exemple du keum qui va avoir un comportement totalement différent quand il est dans son élément, de quand il est au boulot et doit faire bonne figure devant les collègues. Multiplions cette bipolarité.
- Elle débloque complet, se bidonnent ils.

Ne se laissant pas désarçonner, la visionnaire sous psychotrope reprend de plus belle :

- On sait que cet état de personnalité se développe entre l'adolescence et le début de l'âge adulte. On sait aussi que la tarboule favorise le développement de cette diplopie psychique. Si, au lieu que nos jeunes chérubins se mettent classiquement à fumer des joints à l'adolescence, on préparait le terrain en les faisant méfu en maternelle, cela permettrait d'augmenter les chances de développer ce formidable turbo de la pensée. Enfin, même si la relation n'a pas été clairement établie dans la transmission génétique de cette progression mentale, un couple de schizos ne peut être que bénéfique pour l'enfant. Même si la génétique n'a rien à voir, un marmot élevé au milieu de parents schizos, aura une influence quadripolaire. Imaginez un peu au bout de quelques générations, une seule personne en contiendra....
- Comment on n'y avait pas pensé avant !
- Vous êtes trop normopathes pour assimiler ce genre de concept, clos-elle.
- Ça doit être ça !
- Passe moi la gnôle stop', demande Hervé en désignant l'objet convoité.
- Et si on allait se promener un peu dehors, propose Tex.
- Ouais, bonne idée, pasc enfermé là, ça concentre un peu trop la défonce et la connerie...
- On en reprend un peu avant de sortir ? Enfin moi j'en r'prend deux trois avant, annonce Hervé.
- Ouais allez vas y, fait-elle comme si c'était vraiment par obligation.

Un long moment plus tard (quoique avec les distorsions temporelles inhérentes à ce genre de soirée, difficile de savoir), ils sortent de l'appart nomade après avoir pris quelques provisions liquides. Au moment où enfin ils partaient, ils aperçoivent Steeve marchant d'un bon pas vers eux. Son visage est terrifiant. Il est livide et tire une putain de grimace de dégoût.

- Kes t'as ? On dirait que t'as vu un mort...
- Hmm, changement d'sujet, fait il en balayant l'air devant lui. J'vous explique plus tard, pas l'moment.

- Bah là on est parti se balader un peu histoire de tripper un peu dans la forêt. Ça t'va?
- Niquel.
- Et les autres ça va ?
- Ouais, ouais, y continuent leurs délires, répond Steeve.

Connaissant le genre de plan bad trippant sur lequel il ne fallait s'attarder, ils enchaînent dans le changement de sujet et partent en direction de la sortie du bled.

Ils n'avançaient pas très vite car Hervé et Loula ayant pris leur recharge de saveurs d'automne, subissaient la seconde déflagration. Du coup, ça ralentissait grandement leurs capacités à ne pas s'émerveiller devant le premier buisson pixellisé ou mosaïques multicolores qu'ils rencontraient. En même temps, vu qu'ils n'avaient de train à prendre, ça n'avait que peu d'importance. Steeve qui marchait devant depuis un moment, grimpe sur un gros rocher à quatre pattes. Il détaille quelques secondes le clair de lune. Toujours en mode quadrupède, il tend sa tête vers le ciel comme un loup. Il emplie alors ses poumons au maximum de ses capacités. Sur l'octave le plus bas possible, il se met à hurler avec une puissance phénoménale quelque chose comme :

wwwwwwwhhhhhhhhhhhhaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa

La vibration de ce hurlement d'outre tombe est tellement sourde et profonde qu'elle transperce littéralement les trois restés en dessous. Ils comprennent ce cri comme l'expression sauvage d'instincts bestiaux refoulés depuis des millénaires. Il semblait devoir naturellement sortir pour exprimer son assentiment vis à vis du monde dans lequel ils vivaient. A lui seul, il résumait les frustrations de générations d'humains enfermées dans des contraintes sociales castratrices.

En haut, la transe servant de départ fertile pour la suite avait été obtenue. Même s'il n'était pas chaman dans l'âme, Grip's s'était quand même intéressé au sujet de la télépathie, domaine en pleine expansion depuis la découverte récente des célèbres ondes noïdiques. Ce sont des ondes variables faibles, se dispersant sur une gamme de fréquences encore

largement inconnues, émises par les êtres vivants. Hormis quelques bandes de passionnés, la science ne s'était jamais réellement penchée sur le sujet. Certains supputaient que les lobbies craignaient pour les florissantes industries de télécommunications.
La déclamation des incantations avait fini par détendre et vider Grip's qui se sentait à présent prêt à télépather avec le cadavre de son pote juste en dessous. Pourtant, malgré que le macchabée soit dessous, ils regardaient plus naturellement vers les étoiles, comme un réflexe inné sachant les âmes venir de l'infiniment grand. Ou alors c'était l'acquis inconscient des représentations mystiques et religieuses, qui plaçait toujours l'au-delà au dessus.
Totalement en phase avec la nature et l'univers ils se sentaient. Ed avait arrêté d'invoquer David à voix haute, ils poursuivaient intérieurement. Seule restait en arrière plan sonore, la tribale gloup-gloup à faible volume.
Deux longues et fines ondes ectoplasmiques s'étendaient à présent au dessus d'eux. Elles ressemblaient à des volutes de fumée tourbillonnaires, avait la consistance et le goût d'un bleu pastel solidifié. Parfois elles se brouillaient, ce qui les faisaient partir en de longs rires planant au dessus de la réalité matérielle. Quand elles se mélangeaient ils partageaient l'impression de ne former qu'un esprit commun et arrivaient à télépather entre eux avec une déconcertante facilité.
D'un seul coup d'un seul, ils ressentirent quelque chose. Comme une décharge extrêmement rapide et curieusement mollassonne. Un courant froid, fluide et voluptueux transcende leurs corps de haut en bas. Ça perturba quelques secondes les ondes dansantes au dessus de leurs têtes. Une fois le calme rétabli et leurs esprits de nouveaux apaisés, ils remarquent qu'une autre onde était apparue. Par rapport aux leurs, elle était plus diffuse et beaucoup plus violacée. Ils ne voyaient pas la base d'attache de l'onde, elle semblait venir de l'infini de l'espace. L'empreinte de David était devenue palpable. Comme la présence physique de quelqu'un que l'on détecte sans le voir visuellement. Les aveugles, ayant naturellement développés ce genre de facultés, pourraient être beaucoup plus loquaces sur le sujet. Sentant la liaison s'établir, Ed lance :
- David ? C'est Ed, tu m'entends ?
- Ouais je t'entends, c'est un truc de ouf !

- Dingue, s'exclame Grip's en entrant plus profondément dans la danse des ondes.
- Salut Grip's, fait Dav' qui ressent la nouvelle présence. Vous imaginez pas, les trucs de cureton, Jésus, l'enfer, tout l'merdier ça existe !
- Arrête !
- Mais c'est quand même assez différent des salades que te déballent les vendeurs d'hosties.
- T'es où toi, enfer, paradis, questionne Grip's.
- Ben en fait pour le moment j'ai pas encore été jugé, pasc ya une embrouille que j'ai pas compris avec St pierre. Du coup, il a lancé une grève de la fin qui risque de durer, vu qu'il n'a pas besoin de se nourrir. C'est pour ça que c'est une grève de la fin, pas de la faim. Enfin c'est encore bien spé et comme je viens juste d'arriver, j'ai franchement du mal à tout capter.
- T'arrive seulement ?
- Ouais, j'suis réapparu ya pas longtemps. Mais c'est trop ouf, trop nimp! Jésus c'est une gouape inimaginable, il passe son temps à torpiller !
- Mais toi t'es une âme ? Tu vas te réincarner ?
- C'est plus coghh jhaa hhhtend hhhh puhh llahh ffahhh...
- Dav'?
- Hjj nnfhh khh allahhhh rhhh

L'ectoplasme violacée est toujours là, mais plus diffus et inatteignable. Ils le voient s'éloigner petit à petit jusqu'à ce qu'il disparaisse définitivement. S'était parallèlement estompée sa présence, jusqu'à n'être plus que persistance sensorielle. Ils restent longuement silencieux, espérant son retour. Sa présence n'aura duré que quelques secondes, mais ils en sont encore transcendés de puissance chamanique. Fascinés de cette première intervention, Ed et Grip's redoublent d'effort pour en obtenir une seconde. Les chamans se concentrent de plus belle, refaisant l'harassante besogne psychique effectuée tout à l'heure.
Malgré les terrassants efforts déployés, rattraper l'ectoplasme de David est un échec. Leurs extensions mentales sont toujours présentes et ils parviennent encore à télépather entre eux. Sentant ne pouvoir réitérer, ils entament à échanger leurs points de vue et ressentis. La discussion se fait

d'abord par l'intermédiaire de leurs vortex bleutés. Mais la fatigue cérébrale prenant certainement le dessus, les fumées spectrales s'escamotent et la télépathie leur devient progressivement impossible. Reprendre un échange verbal classique est très étrange, comme si la parole était une récente nouveauté. Leurs voix sont d'abord chevrotantes et brouillonnes.
Assis en tailleur, ils restent à discutailler du truc de ouf qu'ils venaient de vivre pendant plus d'une heure. Après avoir fait le ménage du mieux qu'ils le peuvent, ils quittent le cimetière faire part de leur hallucinante expérience outrepassant la prétendue inexpugnable barrière de la vie.

Les autres artistes ne sont pas au bus, mais braillent tellement, qu'à l'oreille, ils les localisent sans mal. En débarquant là où ils ont établi un camp retranché, les chamans sont stupéfaits de voir le chaos qu'ils ont réussi à mettre en si peu de temps. Plusieurs barricades de palettes barrent les accès de la clairière. L'herbe est piétinée, la terre moitié retournée. Des pieux de bois ont été plantés dans le sol. Y sont accrochés plus ou moins symboliquement toutes sortes de branchages, fringues, bouts de plastique et autres, donnant à l'ensemble des allures de totems à talisman. Tous sont maquillés au charbon de bois. Leurs lambeaux de fringues sont salement cradingues et poussiéreuses. Steeve et Hervé dansent une sorte de chorégraphie tribale punk. Ils sautillent autour du feu tout en chantant des sonorités inconnues à la francophonie, visiblement envoûtés par leur ballet post croc magnon.
Ed et Grip's se posent a côté des deux qui sont plus calmement affalés par terre. Ils s'assoient en pleine discussion à savoir si la théorie bi-centenaire tient encore debout uniquement car la communauté scientifique ne s'est jamais penchée sur la multiplication des liquides en espace confinée.
- Ha mais ça t'sais si les neutrinos s'envartoillent autour des molécules de malt, tu peux siphonner jusqu'à plus soif, t'auras les yeux toujours plus empéquanniés qu'une supernova, continue Tex.
- Pourtant j'me suis tarabusqué que si la masse sombre de la liche équivaut à la constante de gouape, ya pas transformation. Et y n'empêche que la modification sphinctérienne passe Lavoisier au trou. Et pas noir mais de l'urinoir ! s'exclame Loula.

- Et les gars, coupe Grip's fou de joie. On a réussi à télépather avec David !
- Oh tu sais, nous on est en train de réviser la dialectique de Lavoisier, alors...
- Nan, mais c'est pas des conneries, confirme barbe longue. Il nous a réellement parlé. Il nous à appris que Jésus est un bois sans soif de...

Il n'a pas le temps d'approfondire qu'évidemment, tout le monde éclate de rire. Elle est bien bonne celle là. Bien que l'histoire de Jésus l'alcoolique les bidonne pas mal, les deux de la télépathie se font gentiment prendre pour des allumés de Krishna. Encore s'aurait été en condition normale, s'aurait put être défendable. Eux avaient bien "reconstitué" la bataille des communards d'Antananarivo, alors Jésus-la-gouape, la grève de la fin de St Pierre, bien qu'excellent délire, leurs semblaient du même acabit : aucun fondement réel.
Au milieu des barricades malgaches, la ponky family continue d'enquiller des canettes en déblatérant toutes sortes de sornettes baliverniques, argumentant préférer le vin d'ici à l'au-delà.

•
• •

8h30 du matin : une vieille 308 blanche de la brigade criminel roulait en direction du petit cimetière de Largentière. A l'avant, deux inspecteurs en civils, derrière, le jeune stagiaire. Si Barol conduisait cette vieille 308, c'est qu'ils n'avaient pas mieux depuis que Dufour avait planté la 410 de service en poursuivant un suspect qui n'en était finalement pas un.
Barol est un trentenaire châtain brun à la carrure pas plus imposante que ça. Par manque de souplesse, il était doté d'un grain de beauté qui lui était inconnu.

Didier Dufour était l'ancien du service, plus habitué à trouver des cadavres que des coupables. Les années avaient fait grossir son ventre comme une baudruche. Il avait pourtant tenté plusieurs cures de chocolat pour remédier au problème, visiblement sans succès. On lui apprit que l'histoire des tablettes ne concernait pas le régime mais était une métaphore signifiant des abdominaux visibles et marqués. Ne sachant ce qu'était une métaphore, il n'avait pas bien saisi et son bide continuait dans l'embonpoint.
Le stagiaire Pujeau n'était là que depuis quelques jours. Il allait ce matin voir son premier cadavre. Un check point obligatoire dans une carrière de flics, "chance" précoce pour ses 17 piges.
En fond sonore, la radio diffusait les infos locales : *Suite à la pollution de la petite rivière de Besorges par l'accident d'un camion de matière dangereuse il y a deux semaines, un pêcheur s'est fait agresser hier matin par une dizaine de truite arc en ciel fortement intoxiquées. Des chasseurs ont également signalé des sangliers particulièrement virulents dans les environs de...* A destination, Barol gare la voiture devant le portail d'entrée.

Les assermentés entrent dans le cimetière où les attend le gardien. Celui-ci les amène immédiatement à l'endroit de sa macabre découverte.
Le corps est celui du fossoyeur du cimetière, un cinquantenaire. Il est plus ou moins allongé sur le dos, entre deux tombes. Ses pieds sont en direction de *Danielle Hubert 1967-2015*. La tête de l'homme regarde la stèle de *Mireille Groschen 1919-1962*. Sa gorge est entaillée de manière assez franche au niveau de la carotide. L'ouverture découvre son anatomie interne, faisant apparaître les durites d'alimentation et de retour d'afflux sanguin.
Comme les deux autres macchabs de cette "série", le meurtre semblait avoir été réalisé sur place : de petite traces de sang étaient dispatchées autour de la victime. Mais seulement quelques traces, pas la flaque résultant d'un tranchage de gorge "classique". Les six litres de sang s'étaient une fois encore volatilisés.
Si les inspecteurs avaient déjà rencontré pas mal de meurtres incompréhensibles et bizarres, c'était la première fois depuis le début de cette affaire *Dracula*, que les cadavres étaient mis à sec de leur fluide vital.
Profitant que le stagiaire débloque sur le cadavre, Barol argumente de s'en

écarter. Pour le bien du stagiaire, il parvient à éloigner tout le monde des environs de la dépouille. Ils entament alors à questionner l'employé municipal.

- C'est donc vous qui surveilliez le cimetière cette nuit, questionne Dufour.
- Je suis le gardien alors c'est le jour, c'est la nuit, c'est un peu tout le temps quoi...
- Vous avez entendu du bruit dans le cimetière, c'est ça ?
- Oui, oui. J'ai dit déjà à vos collègues.
- Vous pouvez m'en dire un peu plus ?
- Eh ben oui. Je les ai entendus, ils ont fait la java toute la nuit.
- Les vampires ?
- Euh non, les communistes de Jaujac, ils ...
- Des facteurs, coupe Dufour.
- Non, ces jeunes là ne travaillent pas. Ce sont des squatteurs, la vermine de notre société... Pauvre homme, je ne le connaissais pas beaucoup, mais quand même ça fait mal au cœur. Assassiné par des communistes, c'est effroyable comme mort...
- Des communistes vous dites ?
- Je dis ça mais allez savoir, c'est peut être pire encore. Il baisse la voix pour dire sur le ton de la confidence : Certains disent qu'ils sont anarchistes...
- Comment savez-vous ça, vous les connaissez ?
- Je les ai déjà vus plusieurs fois au village. Vous savez à la campagne, tout le monde se connaît.
- Vous êtes certain de les identifier ?
- Certain. Ils avaient plusieurs bougies posées. Ils étaient assis autours comme pour faire une messe noire ou je ne sais... Vous savez avec ces gens...
- Vous voyez des gens faire une messe noire dans un cimetière et vous n'appelez pas la gendarmerie, questionne le stagiaire, fier de son premier contact avec le témoin d'une affaire criminelle.
- Mais si, mais si. Après m'être un peu approché pour voir, j'ai appelé à Valence, vous pensez. Je leur ai tout raconté. Ils m'ont dit : "*nos équipes sont débordées, pas de profanation, pas d'intervention."*

- A quelle heure l'avez vous vu pour la dernière fois ? reprend le vieux.

Ayant au préalable écarté le petit groupe, prétextant un appel au chef, Barol s'en esquive subrepticement.

La brigade scientifique devait arriver d'un instant à l'autre, il fallait agir vite. Pendant que Dufour et Pujeau continuaient à questionner le gardien, son opportunisme le rapproche de la dépouille.

Il plie les genoux et se poste face au cadavre, en canard. D'une main experte, il le déleste en deux dixièmes de la Rolex remarquée au premier coup d'œil. Ce genre d'action ne lui posait pas de problème moral, considérant que mort, on est détaché de tout ce matérialisme superflu...

S'il n'avait aucun scrupule à dépouiller un mort, il était en revanche intransigeant sur la discrétion. Qu'on puisse accuser un honnête cleptomane à cause d'une négligence, il n'en était pas question. Surtout à sa place, ça faisait mauvais genre... C'est pour cela qu'il avait enfilé une paire de gants hyperméables et essuyé son poignet à l'eau de Fasburg (Agent pétrochimique à usage chirurgical), pour éliminer toute trace de la présence d'une montre.

Barol avait bien fait de se speeder car moins de deux minutes plus tard, les six experts en analyse scientifique franchissent le portail. Le chef de la horde commence par lui passer une brasse, car ils n'ont pas scrupuleusement respecté le protocole préliminaire et ont laissé le gardien divaguer dans le cimetière. Pas du genre à être de bonne humeur avant midi, Barol l'envoie chier en répondant qu'il n'avait pas non plus réussi à stopper la venue des mouches bleues. Ils se renvoient la balle un moment, le chef des blouses blanches expliquant que s'il voulait continuer à compter les cadavres, il n'avait qu'à continuer comme ça. Ils seraient ainsi certains que les scientifiques ne pourraient être méthodiques et que l'enquête n'avancerait pas d'un kopeck. Passée cette engueulade matinale, les scientifiques déballent les valoches de matos qu'ils se trimballent en permanence.

N'importe quel naturaliste serait passionné de l'analogie qu'il pouvait tirer entre les poulets tournant autour du cadavre et les mouches, également bien en forme pour tourbillonner. Il remarquera vite que si pour brasser du vent, les volailles battaient les diptères, pour pondre, elles avaient une

longueur d'avance. A l'inverse des mouches qui s'en donnaient à cœur joie, les poulets ne pondaient rien. Pas l'once d'une explication tangible sur ce nouveau meurtre. Un cadavre de plus à ajouter à la liste de cette histoire commencée il y a deux mois.
Avoir des suspects à arrêter était la bonne nouvelle qui permettrait d'enfin faire progresser l'enquête. Ces squatteurs sont évidemment les premiers sur la liste des accusés. Au vu de la dangerosité des meurtriers incriminés, ils obtiennent sans mal un mandat antiterroriste. Après mobilisation des équipes de la SDAT, ils partent les interpeller à domicile où deux portables ont été détectés.

•
• •

Le retour par les chemins de traverse ayant été assuré par Tex, la soirée finissait doucement en ce milieu de matinée. A part lui qui n'avait pas pris de champis et dormi quelques heures, les autres avaient passé une nuit blanche, du genre tellement couche-tard qu'ils en devenaient matinaux.
Voulant profiter de la lumière du soleil, ils étaient amassés sous une grande serre. Emmitouflés dans leurs capuches, ils discutaient de choses et d'autres, vautrés dans des canaps un peu pérraves servant d'annexe extérieure. Ils en étaient à se mettre une volée de cigarettes introuvables en bureau de tabac, accompagnée d'un petit pastaga pour finir d'amortir la descente. Certains avaient tellement amorti, qu'ils étaient méchamment bourrés.
Steeve leur avait raconté sa terreur, quand, victime d'une hallu morbide en allant pisser, avait vu un cadavre entre deux tombes. C'est à la suite de ça

qu'il les avait rejoints au bus, livide et terrifié.
Syv les a rejoints depuis quelques dizaines de minutes. Elle était encore ultra vénère de sa soirée à Montpellier où elle avait passé la nuit au commissariat centrale pour un mot de trop lors d'un contrôle de BACeux.
Face à face, Grip's et Ed n'en démordaient pas et discutaient encore de l'expérience de ouf qu'ils venaient de vivre.
- Mais attend, c'est véridique, une histoire de dingue. On a réussi à discuter avec un mort, peut être même les premiers, s'exclame Grip's.
- Faut pas rêver, temporise l'ancien à la barbe pendante. On n'a pas inventé le chamanisme !
- J'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui télépathait avec un mort.
- Jamais vous vous dites : on était trop raide aux hawaïens et on a cru discuter avec un mort, questionne Loula, septique.
- Les hallus c'est une chose, là c'est autre chose. Crois en mon expérience, ça fait assez longtemps que je pratique ce genre de choses pour faire la différence entre une hallu au champis et de la télépathie.

A l'autre bout des canaps, quelques éclats de voix :
- Pas que j'veux pas, seulement j'y connais que dalle, argumente Steeve.
- Alors pourquoi tu viens pas pour apprendre, questionne Tex.
- Parce que je suis méga raide et si je monte là haut je vais dégobiller dans le coffret électrique c'est tout c'que j'vais faire.
- Pourquoi faire le lendemain ce qu'on peut faire le surlendemain, blague Hervé, tentant de détendre l'atmosphère.
- T'façons c'est toujours la même avec vous, pour théoriser sur la rotation des tâches, éviter la spécialisation lalala, sauf que ya des trucs, c'est toujours les mêmes qui se les tapent !
- Putain mais on t'a pas dit qu'on voulait pas y aller, seulement pas là, maintenant. On n'a pas dormi, on en est encore à l'apéro et tu veux qu'on fasse du dépannage électrique ! Arrête de craquer, ça attendra bien ce soir ou demain...
- Avec vous, l'apéro c'est tous les jours, continue Tex.
- Mais c'est toi qui nous les casses avec le jus ! C'est ton putain de komunikator qu'a fait griller le machin ! s'exclame Steeve.

- Ouais ouais c'est ça. L'autogestion ça marcherait bien si y avait pas tous ces anarchistes, lance Tex en se barrant.

Les laissant dans ce salon sous serre, Tex monte en direction de la mini centrale hydraulique, au dessus des potagers. Les entreprises privées refusant d'ouvrir des contrats à des squatteurs, ils étaient autonomes des branchements d'eau et d'électricité.
L'eau provenait d'une cascade naturelle située 300 m en amont. La flotte entraînait la turbine d'un turbo de camion, qui faisaient alors tourner deux alternateurs re-bobinés (un alternateur ne donnant pas le meilleur de ses possibilités quand il tourne faiblement vite, dans de longues et fastidieuses soirées d'hiver, Hervé et Syv avaient entièrement refait le bobinage pour l'adapter à leurs utilisations.) qui chargeaient alors un parc de batteries 48V. L'eau alimentait ensuite une petite mare, à la base prévue pour y élever des poissons. Le trop plein irriguait ensuite le potager. L'élevage de poisson étant un épineux sujet sur l'exploitation animale, la mare n'avait pour le moment accueilli que des stiquemous. Mais le printemps arrivant, Tex et Steeve comptaient bien n'en avoir qu'à foutre des autres "casses couilles anti-tout" et pouvoir s'apprécier une petite truite de temps à autre. Ils l'avaient entièrement creusée à la main. Enfin à la main... Passé les vingt premiers centimètres, la terre laissait place à du rocher pas facilement niquable. De passage par là et les voyant s'exciter pour pas un rond, Fredo avait suggéré de s'aider d'un peu de peroxyde d'acétone. Si au début, ils flippaient de l'échauffement exothermique, vu que pour refroidir des liquides avec glaçons ils étaient assez expérimentés, la réaction fut finement maîtrisée et ils purent creusés sans problème, impressionnés de la puissance de l'explosif.
Bref, Tex ouvre tout juste le coffret électrique, qu'apparaît en bas, un aréopage de véhicules bleu marine, noir et kaki. Les divers voitures et fourgons passent sous l'immense porche/ potence, une création de Loula et Syv. Il ressemble étrangement au dessin ornant la pochette du bouquin que t'as entre les mains. Peut être que toute ressemblance est purement fortuite. Il était là pour signaler qui n'était pas le bienvenu à la Ruche. Néanmoins, la bleusaille ne sembla en tenir rigueur et le franchit à la queuleuleu. Plusieurs dizaines de cognes bondissent et se déploient à quelques dizaines

de mètres des Ruchistes.

- Police, vous êtes en état d'arrestation, lance Dufour à travers le mégaphone du fourgon.
- Ouais et mon cul c'est du tofu, braille Loula.
- Dans le cadre d'une enquête sur le meurtre d'Alan Gibert, précise-t-il.
- On nage en plein délire, dit Grip's, abasourdi.
- C'est un complot étatique, la ligue des fascistes révolutionnaire nous a dans de col de l'imitateur, bafouille son voisin.
- Alan Gibert dit "Le fossoyeur" a été retrouvé assassiné dans le cimetière où vous avez été confondus cette nuit, prononce Dufour d'un ton sur lequel il s'était entraîné en regardant l'intégrale de Derrick.
- Si on a été confondu, c'est que c'est pas nous, rigole Steeve.

Esclaffade de l'assemblé qui malgré les circonstances à encore le rire facile.

- Ceci n'est pas une blague messieurs. Rendez vous immédiatement.
- Eh Jo la badaille si j'te souffle dans l'cul ça te lève le képi, lance Syv hargneuse.
- Mesdames et Messieurs, veuillez coopérez avant que nous nous voyons dans l'obligation de lâchez nos CRS sur vos petites gueules de camés sanguinaires.
- On n'a jamais tué personne, nous ne somme que d'honnêtes citoyens vivant paisiblement à la campagne, calme Loula.
- Pas la peine d'épiloguer avec des schtroumpfs, on va leur rentrer dans le lard point bar, s'énerve Syv.
- Si vous ne vous rendez pas immédiatement, nous nous verrons dans l'obligation d'utiliser la force pour vous...
- Et si on vous paye un bol on tire une croix sur l'embrouille et on repart sur de plus saines bases, propose Grip's.

Entre eux :

- Putain pourquoi t'as dis ça, s'excite Syv. S'ils acceptent, on est les pires collabos que l'humanité ai connu.
- Faut ce rendre à l'évidence, on n'a aucune chance, dit Ed. En descente de champis, face à des matraqueurs professionnels. T'as vu le nombre qu'ils sont ?

- Ya pas de honte à avoir, quand ya pas l'choix, ya pas l'choix, argumente Grip's. Mesrine la bien fait avec Broussard. Surtout si ça permet de pas se faire éclater la gueule de bon matin.
- C'est quoi le rapport avec un gros beauf misogyne et mafieux à la botte de l'OAS, trépigne elle.
- Il a quand même tenu tête à tous les uniformes pendant quelques années...

A 30m d'écart des punks, Barol et Dufour se concertaient également sur cette proposition plutôt alléchante. Enfin c'est surtout celui de la vieille école qui était pour :
- A enquête d'exception, réaction exceptionnelle.
- Il a pas tort, lâche Barol au lieutenant Cortack.
- Vous allez boire un verre avec des meurtriers ? C'est pas dans la procédure, s'insurge le stagiaire.
- En son temps, Broussard l'a bien fait avec Mesrine, argumente Dufour.
- Si ça nous permet de faire une arrestation non violente, il faut le faire, ajoute Barol qui sent une petite soif poindre. Si on réussit à interpeller ces meurtriers sans violence, nous remplissons exceptionnellement notre tâche de garant de l'ordre public pour le bien être des citoyens...
- On accepte dit Dufour dans le mégaphone. Mais attention, nos tireurs d'élites n'hésiterons pas à vous plomber si vous tentez quoi que ce soit.
- OK, braille Steeve en retour.

Les deux inspecteurs s'avancent doucement avec leurs stocks de menottes à la main. Ils laissent derrière eux CRS, BACeux et tireurs de la SDAT qui ne décrochent pas leurs cibles. Attendant l'assaut, la tension est palpable chez la meute de CRS. Ils s'impatientaient à l'idée de tabasser quelques punks. Même si l'envie les démangeait, en chiens de garde bien dressés, ils attendaient l'ordre sans lequel ils ne bougeraient pas une oreille.
Sans mot dire, Hervé rajoute deux godets pour les nouveaux participants à leurs petit dèj puis ressert une dose à tout le monde. Pour détendre

l'atmosphère, Barol lance une formule de politesse, étonnamment reprise par presque tous :

- Santé.
- Santé.
- Santé.
- Santé.
- Santé.
- Santé.
- Sentez pas, buvez, clôt Hervé.

Hormis Syv, gauchère, tous ceux de la ruche boivent de la main gauche, Buffalo oblige.

- On peut savoir pourquoi vous voulez nous arrêter, questionne Ed.
- Comme on vous l'a annoncé, vous êtes en état d'arrestation dans le cadre d'une enquête de plusieurs meurtres.
- Et qu'est ce qui porte à croire que nous avons tué qui que ce soit.
- Vous étiez bien au cimetière de Largentière cette nuit ?
- Eh ouais, fait timidement Ed, ne sachant s'il devait divulguer de telle chose.

La façon dont les autres le toisent lui fait comprendre qu'il aurait pu se retenir.

- Y a été découvert ce matin, le cadavre du fossoyeur, Alan Gibert. En ayant été au cimetière dans la nuit, vous comprendrez aisément que vous êtes les premiers sur la liste des suspects.
- C'est complètement bidon ton histoire. Si on avait voulu tuer qui que ce soit, on aurait fais ça discrètos et on aurait pas passé la soirée là, s'excite Steeve.
- C'est pourquoi, nous vous invitons à venir faire votre déposition au commissariat.
- Les euphémismes, ça ira pour aujourd'hui ! On n'invite pas des gens à remplir une déposition avec une garnison complète de l'armée de terre ! C'est une putain de procédure antiterroriste que vous êtes en train de nous coller !
- C'est vrai, concède Barol. Nous avons un mandat de dépôt antiterroriste contre vous.

Là haut perché, Tex observait, embusqué derrière une cuve de stockage d'eau de pluie. A part les premiers échanges au mégaphone, il est trop loin pour entendre ce qu'il s'y dit. Il lui semble évident qu'il ne va pas descendre les rejoindre de son plein gré.
Ayant rapidement éclusé son jaune, Dufour en réclame un second, en s'adressant en loucedé à Hervé.
- Non, je t'assure que c'est très sérieux. Surtout qu'on est sur cette affaire depuis deux mois.
- Ça colle pas c'que tu barjaques : cette nuit et depuis deux mois.
- Car il y a déjà eu deux autres meurtres suivant le même procédé.
Les victimes trouvées mortes, vidées de leur sang, explique Barol.
- Vous débloquez complet les mecs. Nous accusez nous, petits squatteurs pacifiques de crimes en série, ça tient pas debout une seconde votre histoire, lâche Syv.
- Bon, maintenant que nous avons vidés nos verres, vous allez gentiment nous suivre. Nous poursuivons sérieusement cet interrogatoire dans les conditions normalement prévues par la procédure, clôt Barol.
- Mais...
La troupe observe de nouveau la meute venu massivement les interpeller. Tout l'arsenal était déployé: flash ball longue portée, taser multi-coup dernière génération, pulse energy trôle, flingue et fusil mitrailleur à balle réelle, long range acoustic device sur les cars, fusil rhéostatique, matraque électrique, mini-droïde piloté, grenade endormissante, assourdissante, vaso-dilatante, éblouissante, etc.
Au lieu de se sentir flattés de l'attention qu'on leurs portait, les matinaux sont plus résignés que jamais. Ils se lèvent sans émettre de remarque. Pour une procédure antiterroriste, ils se savent déjà chanceux de ne pas s'être fait défoncer préventivement la gueule. Les inspecteurs commencent à les menotter un à un. Ils se laissent faire sans opposer de résistance.

Ne comprenant pas pourquoi leurs maîtres ne leurs lâchaient pas la muselière afin d'accomplir la tâche à laquelle ils étaient dressés, les CRS ont le tonfa qui frétille. Déçus de ne pas exécuter leurs besogne, ils jappaient en remuant la matraque, considérée comme une extension de leur

virilité. C'est ce qui leur était inculqué à l'école militaire : *La matraque est votre ami, elle fait partie de vous comme votre main, il faut l'aimer comme vous vous aimez, aimez la matraque, une matraque est là pour faire la paix, votre bras est la matraque, vous êtes là pour faire la paix, ...*

•
• •

[Je crains pour ma vie. Une bande de végétariens particulièrement virulents, m'accuse d'introduire dans ma littérature des images subliminales incitant à la violence envers les bovins...]

- Ce coup là, moi Didier Dufour, ai vaincu le terrorisme vampire, fanfaronne il.
- Dans l'immédiat, rien ne prouve que ce soit eux, pas de mobile, toujours pas d'arme, de rat, de ...
- Évidemment que ce sont eux. Ils sont les sanglants coupables de cette histoire de meurtres en série. Mais grâce à moi, réalisant une première dans le domaine de l'enquête de haut niveau, ils ont été héroïquement interceptés. Si avec ça, je n'ai pas la légion d'honneur, je...
- Arrête de planer, t'as toujours été une grosse bille ! Arrête de croire que tu vas être décoré après avoir arrêté six suspects.
- Moi, l'inspecteur Dufour, une bille ?
- Juste un mec qui arrive à inonder un musée en tentant d'attraper une fillette de 6 ans qui a volé un chewing-gum. Une buse qui enferme illégalement un député pasc il était rebeu ou alors le...
- Erreur, gamin. Tu ne connais pas ce dossier. C'était un terroriste infiltré, prêt à tout pour une guerre sainte auquel on comprend quedal...
- Il n'était ni dangereux, ni terroriste, et n'avait fait qu'oublier sa ceinture sous un portail magnétique.
- Il avait le coran sur lui.
- T'a pas la bible dans ton bureau ?

- Comment peut tu comparer le message de Dieu avec un bouquin écrit tout à l'envers !

Barol hésite quelques secondes avant de finalement se retenir de répondre. Car avec un adversaire de ce gabarit, il fallait savoir s'économiser au risque de s'y casser les dents par surmenage. Il se force à ne pas le reprendre, sachant que ça pouvait s'éterniser jusqu'à embourbement. C'était ça le prodige de Dufour, il était tellement à côté de la plaque - plus par inculture (qu'il ne semblait vouloir combler) que par simplicité intellectuelle (quoique)- , que sans être vigilant on pouvait facilement finir par s'embrouiller soi même. Çà était déjà arrivé à Barol de se surprendre à expliquer pourquoi un saule tombe toujours côté confiture, alors que partit sur une rapide explication informatique.

Depuis que Barol avait commencé sérieusement une étude sur le doyen du service (Dufour), il avait toujours cette théorie que son collègue n'était pas forcément celui que tout le monde pensait mais au contraire un acteur hors norme. Le problème de cette hypothèse est qu'elle soulevait des montagnes de questions en découlant.

S'il acceptait de faire équipe avec cette triple buse, ce n'était pas uniquement pour mener à bien sa propre enquête sur ce personnage. Dufour était tellement fui, particulièrement comme binôme dans ce panier de crabe carriériste, que tolérer bosser avec lui, permettait de passer à l'as certains écarts de Barol, pas dans la stricte ligne conductrice policière.

Le stagiaire entre dans le bureau, visiblement pas peu fier d'apporter sa pierre à l'enquête en amenant les dossiers des six prévenus. Il pose sur la table six chemises, regroupant les différents casiers judiciaire et civils des suspects, allant de quelques feuillets des renseignements généraux, au demi annuaire pour certains. Bien que toutes ces infos soient dispo sur leurs ordis, les inspecteurs préféraient le format papier, réflexe symptomatique Gutenbèrien. (*Atteint du syndrome de Gutenberg:* c'est ainsi que nommaient les gens utilisant encore du papier, les ordinoïdes, sous-espèce humaine larvaire évoluant dans un monde virtuel sensitif à la pointe)

- La voilà la preuve, affirme Dufour. Mon bureau se plie ! Et pas de rire, du poids de leurs passés de meurtriers.

- Même si leurs antécédents ont l'air conséquent, un casier chargé n'a jamais été une preuve, réplique Barol.
- Crois en mon expérience, ceux là sont des suceurs de sang, je le sens. Et quand je le sens, c'est que c'est les bons.

Barol n'embraye pas non plus sur le feeling du gros à sentir des suceurs de sang.

De l'autre côté des grilles de la garde à vue (GAV), la populace était réparti en trois cellules. Dans la première, Loula récupérait un peu de la nuit sur l'unique matelas d'un centimètre d'épaisseur. Pendant ce temps, Grip's ruminait en faisant les cent pas. En fait il en faisait moins, car rapidement limité dans sa randonnée par des murs verticaux. Mais en gros, il pouvait faire environ 4 pas en largeur et 8 en longueur.

Dans la pièce d'à côté, Syv, Ed et Steeve débattent de la situation. Les effets des substances ingérées se sont estompés depuis un moment, laissant place à une lourde fatigue n'aidant pas à la réflexion.

- Putain de schmitt ! tout ça pasc on a picolé dans un cimetière, on se fait accuser de ce putain de meurtre, lance Steeve pris d'un vague sursaut d'excitation.
- Dans un pays où la présomption de culpabilité fait loi, être sur le lieu d'un crime avec les dossiers qu'on se traîne, passe pour des aveux, dit lentement Ed commençant à piquer du nez. Même si on se sait innocent, c'est à nous de le prouver.
- Tout est là. On s'est fait ennemi de la moitié de cette région de faf et maintenant y veulent se débarrasser de nous, répond Syv. Toutes les excuses sont bonnes, allez un p'tit meurtre, allez ya des parasites qui traînent, on les embarque. Moi j'étais même pas là et y m'ont bien embarquée aussi.
- Si ça se trouve, c'est même eux qui ont tué ce mec pendant notre fête pour nous accuser, lâche Steeve.
- Qui ça eux ? demande Ed.
- Ben les chtars. Qui veux tu qu'ce soit, répond il.
- Que ce soit de vicieux vendus, j'en doute pas une seconde.

Mais au point de tuer quelqu'un juste pour nous, faut peut être pas pousser non plus.

- Ils l'ont pas tué juste pour nous, c'est sûr. Mais ça devait être un pélo gênant pour leurs magouilles. Alors ils s'en débarrassent et nous accusent, comme ça y font d'une pierre deux coups.
- Mouais, lâche Syv dubitative.
- Le plus simple et cohérent, c'est de dire la vérité sur notre soirée, affirme Ed.
- Ben ouais, on n'a qu'à dire qu'on s'est fait une soirée champotes autour d'une tombe pour discuter avec un pote suicidaire, et là on est sûr de tous finir en cabane.
- Quoique ça sera peut être la psychiatrie, blague elle.
- Sérieux, qu'es ce qu'on peut dire d'autre ? Si on garde le silence, la GAV sera reconduite jusqu'à ce qu'il juge qu'on soit coupable. On ment :

1) en cas de problème mineur, où l'enquête n'est pas trop approfondie et où tu peux t'en sortir à moindre mal.

2) En cas de truc plus grave, quand t'es coupable et que ya des trucs pires qui doivent vraiment pas ressortir. Là, on a strictement rien à voir. OK, on a peut être pris des champis autour d'une tombe. C'est un peu spé comme délire, mais c'est la vérité. Et c'est quand même largement autre chose que d'avoir buté ce mec et même deux autres. Et puis, on voudrait mentir, il faudrait s'être mis d'accord avant, on est que trois dans cette cellule...

- D'accord avec toi, enchaîne Syv. De toute façons, vos traces sont un milliard de fois dans ce putain de cimetière, vous avez été vus par un témoin. A mon avis, le gros blèm, c'est qu'ils vont se servir du fait que vous avez taper de la drOgue, pour argumenter que vous étiez pas dans notre état normal. A partir de là tout est possible. Ils pourraient très bien dire que tellement défoncés, vous avez buté ce keum, sans vous en rendre compte ni vous en souvenir.
- C'est sûr que s'ils nous ont fait une prise de sang, c'est pas pour faire du boudin de punk ! Ils sauront tout ce qu'on a pris, quand et en quelle quantité...
- C'est sûr que pour certain, ils vont pas être déçus !
- Nan sérieux, quoi d'autre ?
- Ne rien avoir à déclarer, dit calmement Steeve.

- Je te rappelle que le décret de l'autre ordure, considère maintenant le fait de garder le silence comme un aveu. Donc vu qu'on doit parler, on dit la vérité, point.

Enfin dans la dernière cellule, Hervé est avec une prostituée et un voleur de bagnoles infiniment plus loquace qu'un troupeau de carpes ébahi devant le premier Charlie Chaplin :
- Je vais leur foutre un procès au cul moi à ces enculés de schmitt. Non mais imagine le manque à gagner, enfermé ici sous des motifs fallacieux. Effectivement, j'admirais cette magnifique T2 préparée, qui doit bien valoir 30 plaques à la revente. Mais excusez moi, si on ne peut pas admirer de près de tels bolides, à quoi servent ils je pose la question. Déjà qu'on ne peut exploiter pleinement le monstre de puissance au nom de la sécurité routière. Si en plus on n'a plus le plaisir des yeux, autant arrêter tout de suite de produire ces petits bijoux de mécanique.
Ah mais garagiste, c'est vraiment pas un métier facile ! Bientôt, nous serons obligés de fournir la puce dans sa configuration d'origine avant de pouvoir vendre un véhicule... Ah mais où va notre société, si on se met à enfermer tous les honnêtes gens passionnées de belle mécanique. Le pire c'est qu'en ...
- La ferme avec tes bagnoles de merde. Moi y m'accuse avec mes potes de meurtres qu'on n'a pas commis, s'énerve Hervé, fatigué de son monologue incessant.
- Tu as déjà vu autre chose que des innocents en prison ? Ça me rappelle un séjour à la Santé où j'avais écopé de 3 mois pour dé...
- Ferme ta putain de gueule, hurle la professionnelle du plus vieux métier du monde.
Elle a braillé tellement fort que le gros lourdeau, reste tout penaud face à ce squelette de 38 kilos.

•
• •

- Bon, ces interrogatoires, on commence ou en s'encule questionne le vieux flic ?
- A cette heure ci, j'ai pas trop envie de point d'interrogation, taquine Barol.
- Bon, dis à Pujeau de ramener le vieux fumeur de chichon. Parce que je sens qu'avec les autres ça va être musclé. Le vieux, il a l'air plus calme. Ça doit la drogue, ça lui a scotché les neurones. On va se le faire à l'apéro.
- A l'échauffement ?
- Ouais c'est çà, pasc les ponks, je sens qu'y vont pas être de tout repos.

Tandis que le sous fifre allait sortir Ed de sa cage, Barol se rongeait les ongles en attendant que son kawa refroidisse. Dufour brassait des dossiers remplis de diverses notes de services sans intérêt.

- Qu'es tu gratte avec ta paperasse ? C'est le seul qu'a quasi rien chez nous.
- Justement, c'est pour l'impressionner. Pour lui montrer qu'on suit sa vie de fumeur de chichon depuis mai 68. Grâce à ce subterfuge d'une intelligence dont je suis capable, y va cracher le morceau en deux minutes chrono, répond fièrement Dufour.
- Tiens, hmm nouveau mot hmm répertoire, se marmonne Barol en guise de réponse.
- Tu dis ?
- Rien, rien.

Barol clos la conversation sans lever les yeux de son agenda où il inscrit le mot "subterfuge" dans la colonne *à vérifier.* Dans le cadre de son enquête sur Dufour, il notait tout : Actions débile, boulettes, nouveaux mot, accidents de la route, embrouilles diverses.

Dans la colonne *à vérifier,* le précédent mot était "euthanasie", mais il ne savait visiblement pas ce que ça voulait dire, car l'avait sorti totalement hors contexte. Il y avait aussi "prêter serment". Et "subterfuge", pur hasard ou une phrase qu'il avait retenue ? Décidant de faire d'une pierre trois coups, Barol place la barre assez haut :

- Euh Didier, j'ai une p'tite question.

- Ouais.
- Tu pense pas que le serment d'Hippocrate est un subterfuge pour détourner le débat sur l'euthanasie ?
- Euh, he ça dépend, euh, j'ai déjà vu un refuge qui détournait les chats et les revendait à un laboratoire... et heu... de là à dire que c'était un État nazi... heu, la même...

Arrivant à point nommé pour le sauver d'une somptueuse perle littéraire, le stagiaire ouvre la porte du bureau. Avec lui, Ed traîne la patte, les mains menottées dans le dos. Il a le regard dans le vague, abasourdi de cette arrestation en plus de la fatigue qui lui tombe dessus.
Il s'assoit dans un siège de style rudimentaire : barre de fer chromé et faux Skaï spartiate.
Pas un bruit, pas une mouche, pas un ange. Dufour attrape une feuille dans le dossier et fait semblant de l'étudier avec attention. Toujours pas un bruit. Barol est un peu en retrait, appuyé le dos au mur, le stagiaire est assis à côté de Dufour. Barol incarne le rôle du méchant flic, tandis que Dufour fait le gentil qui attend les aveux. Par tradition entre eux, c'est le gentil flic qui commence :
- Alors comme ça, c'est bientôt la quille, questionne Dufour.
Ayant l'habitude des débuts d'interrogatoire longuet, Barol n'écoutait que d'une oreille distraite. "La quille", ça, c'était la seule expression que son collègue employait à bon escient. Puis se raidissant, Barol fronce les sourcils mais personne ne le remarque.
A cette entrée en la matière, Ed ne va pas jusqu'à esquisser un sourire mais son visage se détend un tantinet.
- Alors vous savez qu'on est innocent et vous nous laissez sortir, lâche Ed soulagé.
- Non je dis ça car vous partez bientôt à la retraite et aller fêter ça le 27 dans deux semaines, rétorque Dufour.

Ne comprenant pas où l'autre voulait en venir, Ed fronce les sourcils. Pendant ce temps, Barol faisait le tour du bureau autour duquel ils sont assis pour voir quel dossier son binôme tient entre les doigts. Alors que l'octogénaire reste interloqué par la phrase de ce gros flic louche, Barol

commence à comprendre en voyant l'invitation de l'ancien directeur de la brigade à son banquet de départ entre les mains de son boulet de coéquipier : *Putain, mais c'est pas humain, c'est pas possible ! Il s'entraîne le soir, c'est obligé.*

- Pujeau ! Ramène vite le suspect dans sa cellule, ordonne-t-il.
- Mais il a juste commencé, lance timidement un Pujeau qui ne comprenait pas bien ce qu'il se passait.
- I-mmé-dia-te-ment, dis Barol un ton en dessous, mais en décomposant les syllabes de façon à glacer le sang du stagiaire.
- Mais, je viens juste de commencer cet interrogatoire qui allait aboutir à des aveux, proteste Dufour d'une voix décroissante.

Comme deux ronds de flancs au fond de son siège, il ne comprenait pas non plus pourquoi Barol avait soudainement pris la mouche. Par expérience, il se doute qu'il a fait une bourde, dont il n'allait pas tarder à réentendre parler.

Alors que le stagiaire ramenait Ed entre quatre murs, Barol marchait à grands pas jusqu'au bureau de son supérieur. Une expression régulièrement employée outre-manche de la langue de Shakespeare est "se retrouver entre quatre murs". Les intérieurs préférant généralement le style parallélépipédique, une expression telle, est une ineptie de taille permettez moi de vous le rappeler. Ed avait donc rejoint Steeve et Syv entre six murs.

- Eh ben, ça a l'air expéditif, s'étonne Steeve.
- Ben franchement, j'ai rien compris. Le gros zarbi, y m'a parlé de retraite, moi qui n'ai droit à rien et n'est pas eu d'activité salarié depuis *pff*, au moins trente ans...
- Il parlait peut être de retraite au flambeau ?
- Ou de la retraite des vaches ?
- Du retraitement des eaux usées ?
- J'en sais de rien. Mais en tout cas l'autre, le jeune, il s'est immédiatement vénère contre lui. Après le stagiaire m'a ramené là. C'était tellement express avant que l'autre s'excite que j'ai rien eu le temps de comprendre.
- On dit : j'en sais rien, pas j'en sais de rien...

L'après midi, les interrogatoires se poursuivent avec la nouvelle recrue, le lieutenant Cortack. Ce soutien avait été réclamé par Barol, qui dans une enquête d'une telle ampleur, nécessitait d'être épaulé par quelqu'un d'autre que l'autre vieille baltringue. Celui ci venant de mettre la machine à café hors service en introduisant une touillette à la place des pièces, était souvent au troquet en face. Se découvrant une passion pour l'expresso, il prétextait régulièrement descendre s'y prendre un petit noir. Personne n'était dupe et savait qu'il y buvait surtout des petits blancs mais au moins pendant ce temps, il ne perturbait pas trop le fonctionnement de la brigade.

Dans une salle au miroir sans teint, Barol et le stagiaire qui reste silencieux en prenant des notes, interrogent Loula. Avec Grip's, ils en étaient venus à la même conclusion qu'ils étaient obligés de parler afin d'expliquer ce qu'ils faisaient dans ce cimetière.

- Et cette croix, c'est pour les messes noires ?
- C'est le sigle d'Ultra Crassus Salicilus!
- J'te dis pas les noms, lâche l'inspecteur à voix haute. Et ces albums de Vampira ?
- C'était un groupe de dark Coum végan.
- Pardon ?
- Du keupon taquet, quoi !
- Non mais le charabia ?
- Ce groupe végétarien se servait de ce nom pour défendre leurs valeurs anti viandarde. Vous n'avez qu'à écouter les paroles.
- On a bien essayé, incompréhensible ! C'est même tellement inaudible, que les twetters ont grillé !
- Évidemment. Quand on écoute du Coum on coupe un peu les aigus ! Et puis les paroles sont écrites dans la jaquette.
- Bon passons. A quelle heure précise êtes vous arrivés au cimetière ?
- J'avais pas de montre, mais je dirais vers 23h à peu près.

Dans la pièce d'à côté, c'est Syv qui se fait interroger par Dufour et Cortack :

- Comme je vous l'ai déjà dis trois fois, je n'étais pas à cette soirée au cimetière et n'ai donc rien à déclarer.

- Où étiez vous alors ?

Syv prend sur elle pour rester le plus calme possible et répéter une quatrième fois où elle avait passée la nuit.

- Durant la nuit, j'étais à Montpellier. J'y suis arrivée par le train de 18h23 pour fêter avec des copines la naissance de Zaïa, la gamine de Sandrine. Pour confirmation, je vous redemande d'appeler vos collègues de la BAC de Montpellier. Ils m'ont embarquée vers 22h environ et j'ai ensuite passé la nuit en cellule de dégrisement.
- Faire le marathon des commissariats de France, c'est un pari que vous avez pris avec vos collègues ? provoque Cortack.
- Tant qu'on se fera arrêter à tout bout de champ sous des motifs fallacieux, ouais, vous risquez de voir nos gueules encore un moment, commence à s'énerver Syv.

Pendant ce temps, Dufour zieute sur son PC la véracité de l'alibi. Vu que les instruments virtuels n'étaient pas de sa génération, l'opération prend un peu de temps, mais elle semble dire vrai.

- Étrange de dormir en cellule, pour fêtez naissance d'un enfant mais...
- Appelez la brigade de Montpellier, réitère Syv. Ils confirmeront ce que...
- J'appelle, coupe Dufour. J'ai pas trop confiance moi, dans tout ces trucs en réseau...
- Bon bah pendant que t'appelle, moi je vais libérer Obama, blague Cortack.

Entendant l'expression raciste faisant allusion à l'étron qu'il allait chier (modernisation de la même expression avec Mandela, mais Obama y avait été pour de nettement moins glorieuses affaires), Syv bouillonne au fond de ses menottes.

Pour avoir une double confirmation, Dufour téléphone à ses collègues du sud de la France. Ceux ci confirment rapidement que Syv est restée de 22h15 à 8H00 en cellule de dégrisement.

- Bon, alors vous me relâchez, demande elle.
- Oui, oui.

Seul avec la suspecte, le vieil inspecteur fait le tour de la chaise sur laquelle elle est assise. Il libère ses mains de la chaise spécialement conçue

pour.

- Vous êtes libre.
- Et mes collègues ?
- La prison à vie ou quelque chose comme ça, rigole-t-il seultou.
- Mouais.

Après qu'elle ai récupéré ses quelques effets personnels, Dufour l'accompagne jusqu'au couloir principal puis lui indique la route à suivre. N'étant pas fan des repères de schtroumpfs et sentant qu'elle devait se tailler vite, elle ne se fait pas prier pour rejoindre très rapidement la sortie.

Ayant fini d'interroger Loula, Barol fait irruption dans la salle d'interrogatoire mitoyenne, pour venir aux nouvelles :

- T'as déjà fini de l'interroger ?
- Ouais.
- Et alors, ça donne quoi ?
- Rien, elle est libre.
- C'est-à-dire ?
- Ben, elle n'était pas au cimetière dans la nuit de l'assassinat, elle était à Montpellier en cellule de dégrisement.
- Elle est libre ?
- Ben, je l'ai relâchée. Si elle était à Montpellier, elle pouvait pas être en même temps au cimetière à trancher la gorge du fossoyeur.
- Pardon ?
- Ben ouais, si elle était à Montpe...
- Tu te fous de ma gueule, c'est pas possible, c'est pas humain...
- Ben non c'est pas humain, c'est bien ce que je dis. Si elle était à Montpellier, elle ne pouvait pas être en...
- Mais c'est pas ça qu'est pas humain, bordel de merde ! Je te parle pas d'un quelconque don d'ubiquité, je parle de l'étendue de ta connerie qu'est pas humaine ! On arrive à arrêter les suspects n°1, qui semblent quand même correspondre grandement avec les accusations qui pèsent sur eux et toi tu la libères !
- Ben désolé, je pouvait pas savoir, que si elle était à Montpellier, elle pouvait aussi être au cimetière et qu'il fallait la garder...
- Mais attend, fait Barol pensif.

Il attrape la déposition du gardien posée sur le bureau et entame à la relire intégralement. Pendant ce temps, Dufour reste muet, analysant sa journée et les boulettes déjà perpétrées. Il ne voyait pas pourquoi Barol s'énervait à nouveau. *OK, pour le coup des papiers de la retraite du directeur, j'ai un peu merdé, mais là, si elle était à Montpellier, elle ne pouvait pas être au...*

- Le gardien déclare qu'ils étaient six au cimetière, reprend Barol. Si elle n'y était pas, cela signifie qu'il y en a encore un qui coure dans la nature. Peut être le vrai tueur qui sait. S'il savait le véritable tueur en liberté, c'est peut être pour ça qu'ils se sont facilement laisser embarquer. Bon, ce qu'on fait, c'est que tu n'interroges plus aucun suspect.
- Mais je...
- Tu n'interroges plus aucun suspect. C'est compris ?
- Oui, oui, acquise-t-il à contre cœur.
- Tu recontactes le gardien, pour qu'il confirme être certain qu'il était six. Ensuite tu épluches tous les truc de RG, jusqu'à trouver qui sont les possibles septièmes. Moi je continue les interros à côté et j'essaie de savoir qui est le n° manquant. On se tient au courant dès qu'il y a du nouveau, finit Barol, demi calmé par la bourde qui a finalement fait ressortir un personnage. Ah, et tu commences surtout par me retrouver cette putain de gonzesse immédiatement. Lance lui immédiatement deux patrouilles de BACeux aux cul.
- Oui, oui, accepte-t-il en hochant la tête.

•
• •

Sentant l'anguille sous roche et sa repêche proche, Syv s'était vite barrée des alentours du comico. Jamais des dernières années où elle avait été en GAV, elle n'avait pu sortir avant la durée maximum légale. Même si de suite tout est bon, garder les suspects faisait partie des nouvelles formes de

prévention policière. *Rien que hier, pour un putain de contrôle d'identité qu'ils pouvaient faire n'importe où, ils m'ont gardée la nuit. Alors là sous mandat antiterroriste, 336 heures reconductibles à l'infini, ça colle vraiment pas.*

D'un coup, elle pense à ses fringues. *Ils ont dû me planquer une puce dans les fringues pour me pister. C'est évident, ils veulent savoir où je vais, les petit fils...*

Ne pouvant plus frauder, elle prend un ticket puis saute dans un tram suspendu qui la sort rapidement du centre sous haute surveillance. Elle marche ensuite à grands pas jusqu'au secours pop où elle dépense une poignée de dollars.

Après s'être changée à la hâte, elle remonte en direction de la Ruche, d'abord en stop, puis à pattes sur la route. Dix minutes de marche plus loin, elle entend, toute sirène hurlante, une voiture montant taquet dans sa direction. Elle s'écarte de la route et saute dans un fossé. Deux BACeux passent devant elle, pleine balle. *Heureusement qu'y sont cons comme des valises, pasc sans les sirènes y m'auraient cueillie comme une fleur.*

Confirmant ses soupçons, elle se détourne finalement de son objectif initial et espère que Tex a eu la même idée. Elle se réoriente vers ce qu'elle considère être la planque ultime. C'est Loula, Hervé et Steeve qui, un jour de ballade au vin chaud, avaient découvert ce coin par hasard avant de partir dans un délire spéléo-maquisard-parano.

L'endroit était une micro grotte inintéressante pour un spéléologue. Ils avaient planqué la fine entrée sous un faux abreuvoir à meuh-meuh. En dégageant un peu la terre, apparaissait un interstice, juste de quoi passez un humain ne se nourrissant pas régulièrement de néfaste food. Si ce trou tout pourri d'une cinquantaine de m3 restait un bon sujet de plaisanterie à la Ruche, là elle les en remerciait grandement. Dans leur délire ils y avaient laissé un kit de survie, de quoi tenir quelques jours. Haut placé, il était accessible uniquement à pattes par des chemins escarpés. Malgré la relative caillante, après deux heures de marche sportive, elle dégouline de sueur. N'apparaissant visuellement que tardivement, elle voit de la terre fraîchement brassé, indiquant la présence de quelqu'un. Méfiante de qui pouvait être à l'intérieur, elle hennit en aval. Reconnaissant la seule capable de hennir comme ça, Tex sort.

Autour de thé en sachet, elle l'informe de ce qui leur tombe sur le coin de la gueule. Elle lui parle de son alibi en béton armé d'un sous marin russe, qui lui a permis de sortir, mais était probablement une bourde du vieil inspecteur, car des BACeux semblaient à ses trousses.
Ne voulant laisser l'invention du siècle sous scellé, Tex avait entre temps fait une auto perquisition du squat pour récupérer le komunikator, qu'il avait forcé comme une mule à monter jusque là. Ayant réussi à remettre le truc en branle, Syv qui comme les autres avait été septique, reste sur le cul de constater ce qu'avait réussi celui qu'elle considérait auparavant comme gentille badaille punko-scientifique. Attrapant en cours une discussion entamée entre les deux anciens rats de laboratoire et les accusés de vampirisme :
- ....alors là, c'est pas nous humains qui allons vous aider. Niveau asservissement hiérarchique, on dépasse certainement tout ce qu'un cerveau de rat peut imaginer...
- Raison de plus. Si vous avez plus d'expérience dans le domaine, vous devez avoir des techniques plus pointues pour lutter contre. Si on prend le problème à la base, il ne devrait pouvoir s'étendre et gangrener nos fonctionnements.
- En plus, vos frères se font dépouiller de leur sang pour nourrir les leaders, enchaîne Oulgazz.
- Kea, s'étonne Tex.
- C'est le sang d'humains qui procurent leurs forces à Fita et Tarik, répond Tizz.
Tout se met alors à tourner très vite dans la tête des painks : analyse, supposition, théorie, questions, ambiguïté, reformulation, ...
- Les chefs de clans sucent le sang de proies humaine, fait confirmer Syv.
- C'est tout à fait ça.
- J'pourrais en savoir plus ?
Les deux rats, se regardent, décidant qui va prendre la parole. Tizz se lance :
- OK, bon. Je vais te dire ce que j'en sais, sachant qu'on n'y était pas au début. Quand tu nous as libérés de notre emprisonnement scientifique,

on est arrivé en cours de route. Donc de ce qu'on en sait, l'histoire commence il y a environ deux ans. Un jour, un homme est arrivé vers la ceinture sud. Beaucoup de population là bas, pasc d'abondantes poubelles et...

- Vous avez du pot, nous on peut même plus s'en approcher, coupe Tex.

- Donc le mec a appâté deux rats, puis les a embarqués. C'était une jeune rate, Fita, et son frère, Tarik. Les deux étaient adolescents à ce moment-là. Quand ils sont réapparus, après plusieurs semaines d'absence, ils étaient énormes. Genre le triple de la taille normale pour un adulte. Une force colossale.

- Notre société est basée sur un vieux modèle généalogique. Les plus jeunes exécutent les ordres donnés par les chefs qui sont des adultes, eux-même conseillés par les anciens qui ont l'expérience de la vie. Parfois il y a conflit quand les jeunes trouvent les anciens trop rétrogrades et vont à l'encontre de leurs conseils, mais en gros c'était comme ça. Profitant de leurs capacités largement supérieures à la moyenne, renversant cette organisation, Fita et Tarik se sont imposés en maîtres. Apparemment au début ils œuvraient ensemble, proposant de reprendre le contrôle des choses et pas laisser les humains détruire impunément la planète. Ces idées étaient bien accueillies par beaucoup. Au lieu de vivre en sous espèce, reprendre le contrôle et pas laisser les humains tout diriger.

- Entièrement d'accord, les animaux se rebellant contre les hommes en expliquant pourquoi, notamment grâce à cette machine semble tout ce qu'il a de plus novateur pour une critique globale du capitalisme.

- Mais rapidement, l'entente entre frère et sœur tourna. Fita, la rate, avait une vision progressiste de l'action à mener, alors que Tarik devenait de plus en plus violent, autant dans ses discours que dans ces actes quotidiens, petit à petit imprévisible et irascible. Quand tu nous as relâchés avec les autres, on est débarqué en pleine guerre de clans.

Chaque jour, des frères s'entretuaient car plus du même camp. Tarik extrêmisait sa pensée et ses troupes, prônant une action directe.

- Mais au delà de l'attaque envers les humains, qu'est tout à fait défendable, le problème est qu'ils recréaient exactement votre système. Fita profite de sa notoriété pour assurer sa place et se faire engraisser. Ils

accèdent à la place qu'ils critiquent des humains, pouvoir et autorité. S'est également créer une structure très hiérarchique, plaçant les meilleurs guerriers et stratèges au dessus des autres.

- Et vous vous êtes avec qui ?
- Ben plutôt avec cette grosse vache de Fita. Même si on l'aime pas du tout, pour la survie, t'est obligé de faire partie d'un des camps. Sinon t'es ennemi des noirs et de ceux de la tour, autant dire que ton espérance de vie est faible...
- Mais depuis tout à l'heure vous parlez des rats de Valence, alors que, vous, vous glandez vers chez nous à la campagne, questionne Syv.
- Ouais à la base c'était juste Valence, reprend Oulgazz. Mais depuis quelques mois, la hiérarchie de clan s'étend et s'implante dans toutes les familles et les bandes désorganisées des environs.

Ils discutent encore un petit moment sur les problèmes rats crées par les humains, du vampirisme rats, etc. Ils sont malheureusement obligés d'écourter la fin, car arrive à la fin de réservoir du baraquin fournissant l'électricité au komunikator.

Le lendemain, malgré les contestations de Syv, espérant faire quelque chose pour prouver leur innocence, Tex part avec Tizz et Oulgazz à la poursuite du mystérieux homme qui pourrait avoir un rapport direct avec les accusations pesants sur eux. Il trace donc avec les deux surmulots en direction de Valence. Il ne pouvait plus communiquer avec eux, car avait confié la géniale machine à Syv, histoire de ne pas se la faire gauler au cas où ça foire.
Grâce à Fredo, elle se fait rapatrier en Suisse.

•
• •

Tex patiente depuis quelques heures embusqué à l'endroit où Oulgazz avait indiqué le point de rencontre entre Tarik et le maître humain. Partis en repérage dans les égouts Sud, les deux rongeurs reviennent tambour battant et sautent dans la bagnole.
Un homme était arrivé à l'autre bout de la rue et attendait derrière son véhicule. Tex est trop loin pour en voir plus, mais les signes de pattes frénétiques de ses compagnons, lui font comprendre qu'il est celui recherché. Il se décide à le prendre en chasse. Ne rien faire, juste le suivre pour éventuellement en savoir plus.
En trois plombes de filature sur l'autoroute, ils arrivent près de Marseille. L'antenne satellitaire de la tire étant foirée, Tex ne captait que les radios wi-fi locales et zappait désespérément de station en station. Après ¼ d'heure de radio locale, dont plusieurs vieux titres de Massilia sound system, il pense un truc du genre : *cette putain de ville qu'a rien d'exceptionnel a réussi à inspirer un paquet de groupes pseudo attachés à leurs valeurs territoriale merdiques. C'est surtout que le régionalisme avec l'accent des cigales, ça doit faire vendre du disque. Pour séduire les esprits bornés dans leur territorialité, il faut faire de la chanson fière de ça. Un peu comme la fierté skin de plein de groupes de oï!. J'ose même pas penser à la oï! Marseillaise*, conclut il pour lui un sourire en coin.
Sans lâcher la voiture poursuivie, après un tour quasi complet de VRU, ils entrent dans la cité à la sardine. Depuis le temps qu'il la suivait, il avait bien eu le temps de noter le numéro de plaque. Au cœur de la ville, la voiture du mystérieux couple vampire se gare proche d'un gros bâtiment à la façade éclairée. A la vue des couleurs chaudes de l'enseigne au nom évocateur de "Palais des délices", Tex comprend qu'ils ne s'approchaient ni d'une pâtisserie, ni d'un rassemblement pour le culte de la chasteté.
Ce n'est pas dans ce gogo bar que se dirigeait l'inconnu, mais finalement vers la petite porte mitoyenne. Il marchait d'un pas décidé, Tarik le suivant de près. Effectivement pour un rat, c'est un putain de monstre rat qui suivait le sillage du mec. Encore dans la tire, Tex observe la situation. L'homme au manteau tapote avec ses gants sur la projection digicode, qui en retour lui adresse un bip joyeux et complice. La porte s'ouvre, ils

pénètrent tout deux. Grâce à l'ascenseur vitré sur le côté du bâtiment, Tex voit la cabine doucement monter. De là où il est, Tex ne voit pas bien, mais le mec ne semble y être monté. En tout cas la cabine se stoppe au deuxième étage. Quoi faire, tenter la poursuite ? Attendre là ?
La vue d'une descente de gouttière, l'oblige à opter pour la première proposition. Tex charge les rongeurs dans sa poche kangourou. En descendant de la bagnole, son palpitant accélère d'une vingtaine de BPM. Il s'approche nonchalamment du mur et zieute les alentours. Plusieurs 360°, mais là où est la gouttière, il va grimper hors champ. Ne voyant rien de plus pouvant le repérer, il entame son ascension en direction du seul appartement éclairé du 2nd. Presque trop facile, pense-t-il, la gouttière est solide et bien arrimée.
A destination, il délaisse la gouttière et attrape un parapet qui le mène jusqu'à une fenêtre. Le fin rebord lui baise les doigts, mais n'étant pas monté pour le confort de la situation, il fait abstraction des retours nerveux de ses phalanges. Tendant doucement la tête en direction de la fenêtre, il voit un gros mec assis derrière son bureau.
Il est seultou, la soixantaine bien tassée, des traits italiens sous son épiderme mat. S'il existe un profil type du Sicilien mafieux jusqu'aux racines de son arbre généalogique, c'était lui. Déjà son visage semblait génétiquement modifié par ses magouilles de marlou, mais en plus, il avait tous les accessoires : la montre tape à l'œil, les cheveux au Pento, le barreau de chaise fumant dans le cendar, le tecnidra dépassant de sa poche de veston, les dents en or, etc. Le genre de mec qui a creusé son trou dans la pègre sans faire dans la dentelle et n'était pas peu fier de l'afficher. Le marlou est au téléphone, ne décrochant pas son regard de l'écran face à lui. Vu la décomposition de son visage, on se doute que ce n'est pas une banale conversation qu'il tenait. Tex le voit dégainer un gros flingue en plastok. Le genre de truc tout léger, monstre puissant, silencieux, avec visée infrarouge, détecteur thermique, radar.
Tex le voit parler mais n'entend qu'un flot lointain et inintelligible. Il se détourne du triple vitrage et redescend au niveau d'une grille de ventilation. Implicitement, il remercie la norme AFNOR 3452-75-D, obligeant l'implantation de ventilation en bas des pièces de plus de tant de mètres carrés, tout ça tralala. Se collant l'oreille contre, il entend faiblement la

conversation internet que le gros tenait :

- ... ce que tu voudras, quémande-t-il d'une voix suppliante. Une fille, de l'argent, une wolante, une protection, un dég...
- Où est elle ?
- Ch'sais pas, j'en sais rien.
- Dans ce cas, tu ne me sers à rien...

La discussion se stoppe là, suivi d'un silence de deux/trois secondes puis d'un bon barouf, ambiance baston musclé. Deux coups sont tirés, ne faisant que de faibles *plaup* sourds. Tex remonte voir ce qui se trame. Dans la bataille, le Sicilien a lâché son calibre. Il n'est plus sur son confortable siège, mais allongé sur le dos. Au garde à vous sur ses pectoraux grassouillet, Tarik est campé à quelques centimètres de sa gueule. Le rat est stoppé, le regardant droit dans les n'euilles. La terreur se lit sur le visage de l'homme. Tarik est étrangement immobile, comme en stand by.
De sa périlleuse position, Tex a du mal à en voir plus. Il le voit lancer quelques mots dans l'atmosphère enfumée de son bureau. Bien que dépassé par les événements, le Sicilien n'a pas l'air non plus trop surpris, comme une situation qu'il attendait. Rechangeant encore une fois de place, l'escaladeur se rapproche de la grille.

- ... toujours su qu'on aurait dû te descendre avec cette petite traînée bouffeuse de gland, mais...
- Où, questionne l'interlocuteur qui semblait s'impatienter.
- Je te dis tout ce que tu veux, mais j'sais pas où elle est. Je te le jure, je n'en sais rien...

Un silence s'installe. Tex imagine les protagonistes en train de se jauger par internet interposé, savoir qui bluffait quoi. Commençant à reconnaître les voix, il entend le gothique reprendre :

- Si tu ne veux pas parler, tant pis pour toi. Adieu ordure...

Cette phrase sonne comme la sentence finale. L'intonation ne laisse pas de place au doute. Tex entend l'action reprendre. Ça semble brasser dans tout les sens. Alors qu'il se décide à remonter à la fenêtre, il entend le Sicilien frénétiquement lancer :

- ... en Inde avec le doc, dans l'Imachal Pradesh, Bénarès, ...

Mais Tex n'entend pas la fin car dans son élan, il est remonté faire travailler sa vue plus que son ouïe. Il reste scotché devant le spectacle.

Le rat mutant a profondément attaqué sa gorge et il semble salement agrippé. Le proxo le tient à demi bras et essaye de s'en défaire. A chacune de ses impulsions cardiaques, le rat aspire goulûment le sang jaillissant de son gosier. Et avec le stress, le cœur du maquereau accélère à vue d'œil. Quasi aucune goutte n'est épargnée. Hormis quelques centilitres qui volent, tout est bu par le rat vampire. Lui grossit proportionnellement à ce que le Sicilien blanchi. En quelques dizaines de secondes, il est fin livide, ne bouge plus, seulement secoué de spasmes faisant jaillir la fin de son liquide couleur sang. Le rat semble repu. Vu l'appétit qu'il y a mis, il ne doit pas faire telle bombance tous les jours. Tarik tourne les talons, puis s'approche de la porte, visiblement assommé digestivement. Dans ce sens, la porte s'ouvre automatiquement avec le capteur de présence.
A peine plus de quatre minutes se sont écoulées depuis qu'il était descendu de la bagnole. Un moment sous le choc, les doigts de Tex lui font reprendre conscience et l'informent qu'ils ne pourraient plus souffrir bien longtemps avant de définitivement lâcher prise. Le Ruchiste rattrape la gouttière et désescalade doucement. Il devine le halo de la cabine d'ascenseur les dépasser pour atteindre le rez de chaussée. La porte d'entrée s'ouvre et le duo s'esquive l'air de rien. Tex accélère, histoire de ne pas se faire semer.
En voyant homme et rat grimper dans la voiture, son regard est détourné par un lampadaire juste en face. Comment n'a-t-il pas vu tout à l'heure ce *putain de lampadaire multifonction* (Lumière, caméra DD, sirène dispersante anti-jeune, infractiomètre automatisé). Voyant s'auto-griller comme un abruti, il accélère grandement le mouvement. La voiture des vampires démarre et ils s'arrachent gentiment. Ne faisant plus dans la délicatesse pour tracer le plus vite possible, deux attaches de gouttières s'arrachent du mur.
C'est celle du premier qui lui file entre les jambes, le laissant pendu par les bras sous le balcon du second. *Je vais quand même pas sauter, ya pas loin de quatre mètres et c'est goudronné.* Faisant fi des SOS de ses phalanges, il remonte vite zeuf, puis traverse par une corniche sur la droite. Des sirènes retentissent pas très loin. Il entame sa descente après avoir chopé une ligne de descente parafoudre entre ses boudins ankylosés.
Les sirènes sont presque là. Arrivé au sol, il se met immédiatement à courir

en direction de son quadricycle motorisé. Mais les projecteurs au Xénius l'éblouissent déjà. Il pose Oulgazz et Tizz et leur fait signe de se tailler. Lui tente la fuite par un côté. N'étant pas sprinter dans l'âme et encore moins dans les guibolles, il se fait Taser avant d'avoir fait vingt mètres. Le tir était vraiment pour le plaisir, car il se faisait de toute façon pêcher par la brigade juste en face, qui finissait le sandwich au milieu duquel il était le jambon. Mais bon un petit coup d'alétale [Entrée dans le Larousse en 2021, synonyme de faiblement létale] sur un délinquant, c'est autorisé alors ils allaient pas se priver non plus. De plus c'est tout aussi efficace et largement moins nocif que les antidépresseurs qu'ils pouvaient se payer avec leurs maigres SMIC.

•
• •

Les 336 heures de garde à vue antiterroriste étant dépassées, les Ruchistes avaient été placés en préventive à la prison de Valence. Ceci le temps de retrouver la squatteuse manquante et de réunir les preuves de leurs culpabilité. Ça ne saurait être théoriquement bien long, vu que les Marseillais avaient interpellé un des tueurs sur le lieu d'un quatrième crime, des poils de rats plein les poches.
Pas de gros changements depuis que celui-ci, 23 104, avait rejoint ses petits camarades. Le but de les appeler uniquement par leur numéro d'identification est de casser leur personnalité et psychologie délinquante. En n'étant plus qu'un numéro, les détenus intégrent mieux être des criminels purgeant leurs peines. En sortant, un nouveau nom/prénom, allant de paire avec une nouvelle vie. La numérotation assurant la

transition, sorte de purgatoire avant la "réinsertion".
Le remplaçant à l'infirmier parti en dépression n'étant pas habilité à le faire, ils avaient pour l'heure, esquivés le puçage GPS. Ce n'est pourtant qu'une banale piqûre intra osseuse des plus bénignes à exécuter avec du matériel moderne, mais la lourdeur administrative, vous savez ce que sait...
Ils savaient en revanche que c'était la première chose qui leur serait faite une fois à la prison de haute sécurité des Frasses, transfert prévu fin de semaine prochaine. Une raison de plus pour tenter de se tirer au plus vite. Même si aucun n'y croyait, l'espoir de se faire la belle permettait de ne pas sombrer trop vite dans la déprime et de rêver à autre chose qu'un avenir en zonzon.

79 556, seule représente féminine de la Ruche était en cellule avec 79 342, jeune immigrée Inuit incarcérée pour d'obscure raison administrative. Ayant toujours plus ou moins en projet, la solution finale de David, 79 556 profitait de son séjour à l'ombre pour rédiger son testament.
- Ben voilà, c'est plus ou moins bon, se dit elle à elle même.
- Je peut le voir, questionne sa compagne de cellule.

Elle lui tend, 79 342 se met à déchiffrer le papelard :
Ce testament résume ce que je veux que devienne mon corps, en fonction de ma mort :
· *Si je me tranche la gorge par inadvertance : Organisez un grand méchoui avec ma carcasse en invitant tous les musulmans végans: c'est halal et la bête a choisi librement sa mort.*
· *Si vous me trouvez gelée dans un congélateur et que le retour à la chaleur ne me réveille pas, rassurez vous, ce n'est qu'une expérience de cryogénisation DIY qui n'a pas fonctionné. Offrez mon corps à la section surgelée de Caligouronron, ils sauront dans quelle croquette me mélanger.*
· *Si je me noie par erreur dans une baignoire : Balancez moi dans l'Atlantique et versez l'eau de la baignoire dans les fontaines de Lourdes.*
· *Si je m'immole par erreur de Molotov. Que mes cendres soient mélangées à un substrat de PF Tek, afin d'y faire pousser de l'ivory cubensis.*

· *Si je change de sexe d'ici là et que pour avoir la classe, j'enfile une cravate de chanvre, je fais une B.A pour un nécrophile lepéniste en l'autorisant à me piper une dernière fois.*
· *Si je m'auto croche patte dans une crevasse Himalayenne, laissez y moi, je servirai ainsi aux archéologues du Véme millénaire.*

· *Si je me prends volontairement une bastos dans un accident de chasse, je lègue mon corps à l'anthropologie campagnarde. Déguisez moi en éléphant et posé moi au milieu d'un couloir. Testez ensuite si les bobs de ball trap sont manches au point de rater un éléphant dans un corridor.*
· *Si le crabe me ronge jusqu'à m'achever. Que ma viande serve à nourrir un élevage de ces crustacés. Vengeance !*
· *Si un accident de pogo est mon dernier concert. Je veux slamer jusqu'au rebord de la terre pré Copernic et tomber dans le néant galactique.*
· *Si "OD m'a tuer ", empaillez moi, et que mon corps, serve dans les écoles à faire de la prévention : "shootez propre et dans la bonne veine".*
· *Si je saute d'un pont en ayant malencontreusement oublié l'élastique, ...*
· *Si mon dernier cri est un Hara Kiri, ..*
· *En cas de crucifixion impromptue, ...*

L'important est vous l'aurez compris : ne lâchez rien à ces alchimistes qui ont trouvé la recette pour transformer le sapin en or.
Je ne veux pas que mes organes soient greffés à qui que ce soit.
Que mes affaires soient filées aux habitants de la Ruche.
Trop bizarre pour vivre, trop rare pour mourir, ou pas.
Loula"
La codétenue pose le testament par terre, elle n'a pas l'air franchement emballée. La voyant un peu abasourdie, 79 556 reprend :
- Ouais, c'est qu'une ébauche hein, faut encore que je le travaille un peu...



La seule libre, Syv avait rejoint Fanf et Fredo qui l'hébergeait dans la petite baraque qu'ils louaient dans le canton de Neuchâtel en Suisse. Suffisamment distants de leurs cercles de connaissance et de milieu, ça semblait tranquille d'être avec eux. C'étaient deux banlieusards ayant traîné dans tous les plans merdiques de leur cité d'enfance. Même s'ils s'étaient relativement calmés, ils entretenaient de bonnes relations avec la nouvelle génération.
Ils avaient grandis quelques années ensemble quand Syv et sa famille étaient encore sur la banlieue de Lyon. Leurs chemins s'étaient séparés avant que les émeutes de 26 les fassent de nouveau œuvrer ensemble. Bien que ne défendant pas les mêmes objectifs, ils étaient tombés d'accord sur le caillassage de flics, le bris de vitrine et autres défoulants.
La conclusion rapidement apparue est que, vu comment Tex s'était fait gauler, c'est vraiment trop auch pour qu'ils puissent légalement rejoindre la liberté. Ils en étaient à chercher des solutions pour tenter de les sortir de la vieille zonz de Valence. Fanf propose :
- On drogue les schmitt à mort et on en profite pour les libérer !
- T'as bien dit qu'il y avait un banquet de départ où le menu c'est moules/frites ?
- C'est ce qu'a dit le vieux flic à Ed, acquiesce-t-elle.
- Et ben, on leur met des trucs dans l'huile de la friteuse. C'est ce qu'il y a de plus compatible pour faire une émulsion de prods, explique Fredo.
- Et s'ils ne bouffent pas de frites ? questionne Fanf.

- Ces gens là ne sont pas du genre à manger des légumes.Un moment, pour prouver ma situation et ma réinsertion, j'ai été obligée de bosser pour pas retourner en cabane. J'ai tafée comme serveuse dans un restau pendant

presque deux ans. C'était à côté d'un commissariat et on leur servait de cantine. Quand tu leurs mets une feuille de salade dans l'assiette, ils croient que c'est pour la déco. Si tu leur demandes pourquoi ils la mangent pas, y répondent un truc du genre : *J'suis pas un lapin.*

- Évidemment, c'est des poulets !
- Sérieux, tout le temps où j'ai tafée là bas, j'ai vu des tonnes de crudités rev'nir. Les flics sont pas des lapins, y mangent pas de verdure.
- Admettons.

N'ayant pour l'instant pas trouvé mieux que les poulets ne sont pas des lapins, ils décident d'aller en teuf chercher quelques provisions. En cette période, les teufs proches de Neuchâtel sont réputées être les hypermarchés de la chimie récréative. Arrivés à la free, les trois compères partent en direction du son, visiblement de l'acid-toner triptyque. Ils marchent le long d'un chemin forestier creusé d'ornières pleines de bouillasse. Aucun des trois n'a de lumière, ils tâtonnent. Fanf glisse dans une flaque et se ramasse dans la gadoue. N'appréciant qu'à moitié les joies des rassemblements plein air de la jeunesse campagnarde, il se relève tout véreux, le dos crépis. Ils repartent plus prudemment. Syv questionne Fanf sur ses addictions :

- Toujours aux taquets ?
- Arrêté. J'en suis aux génériques comme tout le monde...
- Ta déjà entendu parler de l'iboga ? lui demande-elle.
- Vite zeuf...
- C'est une plante d'origine d'Afrique. J'ai deux collègues qui étaient descendus au Gabon avec tout le délire chaman et compagnie. Apparemment ça a vraiment fonctionné, pasc y ont arrêté les substituts.
- J'y crois pas bien à ces conneries de plantes...

Ils n'ont pas le temps d'approfondir le sujet que Fredo reconnaît le camion d'une fille avec qui il a déjà commercé :

- Allons voir ma pharmacienne préférée ! Jusqu'à présent elle a toujours été super réglo, ça évitera d'acheter des photocops.

Après avoir toqué puis pénétrés dans l'antre de la techno travelleuse, ils saluent les différents teufeurs aux pupilles plus ou moins dilatées selon les substances consommées. Ça pue l'ammoniaque à plein nez, très limite irrespirable, les occupants ne semblent en être spécialement incommodés.

La fille en question est aussi grande que maigre, les joues creusées, le teint blafard. Pendant que Fredo entame la conversation, Syv se faisait une analogie entre le tueur recherché et elle qui évite visiblement la lumière, se cachant dans son camion le jour, n'en sortant qu'à la nuit. A son regard, on voit qu'elle n'a pas dormi depuis plusieurs jours, deux, trois, difficile à dire. Elle se balade probablement de teuf en teuf écouler sa source de revenue principale.

- Tu veux quoi, ya tout ou presque ! Mèth, C, rabla, trip, balia, came, Ké, MD, nana, mescaline, Xd, Kd, base, trul, poppers, subu, tranxène, GHB, valium, adrénaria, goutte, DMT. Ya aussi du bio ! Zèbe, datu, salvia, méxicoss, éphédra, peyotl, opium, LSA, végé, kat, ayahuasca,...
- C'est tout !?
- J'ai un approvisionnement de ouf en ce moment...
- Y valent quoi tes trip ?
- Grave, grave efficace. C'est des *dinaurus,* tout frais, sans strychnine. Ça fait deux jours que j'en tape et tu vois, toujours là, toujours à bloc.
- Je vois...
- Après, je sais pas ce que tu cherches...
- Le trul ?
- Bien, enfin normal quoi. Mais j'te conseillerais plutôt la MD, les cristaux sont hallucinants, du jamais vu.
- La datu, c'est en graine ?
- Ouais, c'est des graines. J'les fais pas cher ça si ça t'intéresse, soneper n'en veut. Trop fort, trop bad, enfin tu vois bien...
- Tu l'as fait à combien l'adrénaria ?
- 50 le meuge.

Après une demi heure de palabre et renseignement substantiel sur la qualité des produits, ils négocient un tarif grossiste et ressortent avec des provisions de quoi tenir plusieurs mois à faire du journalisme Gonzo à Végas. Ils ne s'approchent pas des 35 kilos de son et opèrent un repli après avoir planqué les illicites à divers endroits stratégiques de la caisse.

•

• •

23 582 et 23 745 regardent vaguement la télé dans la cellule prévue pour deux personnes. Le troisième détenu pestait contre la vieillerie des installations. Il se plaignait surtout que la téloche soit un vieil écran plasma 2D. *On croit rêver, pourquoi pas une en noir et blanc tant qu'y y sont*. 23 582 avait argumenté que noir et blanc ou volumique, la désinformation était la même. Visiblement la remarque n'avait eu que peu d'incidence sur 23 125 qui continuait de frénétiquement zapper. Les infos du monde : *Le multi milliardaire Alrone vient d'annoncer à la presse qu'il va envoyer un milliard de sa fortune personnelle sur la planète Axion III afin d'investir dans l'avenir. Ce coup d'éclat du fantasque PDG ne manque pas de susciter des remous chez les millions de démunis Américains. Une manifestation est prévu dans l'Illinois où le milliardaire doit assurer une conférence de presse à ...*

- Putain, yen à qui manque pas de toupet. Envoyer une telle somme, alors qu'on pourrait reloger des milliers de personnes avec moitié moins.
- A mon avis la manœuvre est volontairement obscène. Déjà il s'assure un formidable coup de pub entièrement gratuit sur toutes les chaînes d'information. Ensuite il prouve à la planète que le capital est plus important que la vie humaine, grimpant ainsi dans l'estime de tous les investisseurs et autres chefs d'entreprises. Plus on parle de lui et son groupe comme sans scrupule, plus les capitaux vont venir renforcer les filiales.

Entre temps, le zappeur avait passé deux chaînes : dans un luxueux bureau, une star du X déguisée en secrétaire pipe un bellâtre déguisé en patron, la verge gonflée par les anabolisants.

Puis une pub, mais ils n'avaient eu le temps de voir de quoi ça parlait.

23 125 avait stoppé sur *La roue de l'infortune*. Conceptualisé par des Japonais, c'était assez récent sur les chaînes Françaises. Les candidats lançaient divers systèmes de hasard en fonction de leurs avancements dans le jeu. Plus ils étaient loin, plus ils pouvaient gagner ou perdre gros. En entrant sur le plateau de cette émission à succès, les candidats pouvaient

repartir avec des dizaines de millions ou avoir foutu leurs vies en l'air. C'était ça le concept : tu pouvais repartir encore plus dans la merde qu'en arrivant. Sur la case vérité, tu peux apprendre que tes parents ne sont pas ceux que tu penses, que ton fiston parti à la guerre vient de crever sous les drapeaux, que ton mari est zoophile, que t'as le sida et plein d'autres révélations follement divertissantes.
Si l'enquête sur les vérités inconnues des concurrents n'était pas assez croustillante, l'équipe technique concoctait de petites merveilles sous couvert de la signature d'acceptation du joueur. Ton compte peut être mis à sac et offert à un parti politique opposé à tes convictions, ta bagnole incendiée si t'étais au tiers mini, un crédit hypothéqué sur 30 ans signé en ton nom avec un remboursement équivalent à l'intégralité de ton salaire, etc. La grosse majorité des sélectionnés était dans ou à la limite des difficultés du surendettement et venaient là comme dernier espoir désespéré.

Pendant qu'ils regardent la téloche, on va faire une petite pause pour situer (un peu) le contexte géopolitique.
Suite aux crises et guerres ayant secoué le début des 20, la planète s'était grosso merdo stabilisée autour de deux blocs : Orient contre Occident.
Du côté de l'impérialisme de la vieille école, on trouvait les cathos de l'OTAN. L'organisation militaire prit sous son aile l'ensemble des deux Amériques et le vieux continent jusqu'à la mer Caspienne (non sans mal pour récupérer la Russie occidentale). Des accords commerciaux privilégiant les échanges internes furent décrétés, le dollar devint la monnaie commune.
Face à ce monstre, s'en était constitué un autre, le RAPMO : rassemblement asiatique post moderne organisé. Cette alliance avait débuté d'une étroite collaboration entre ses deux principaux dragons, Inde et Chine. S'étaient alors greffés tous les pays situés entre la Caspienne et le Japon. Malgré le cessez le feu de 2024 et ses premières tentatives de partage, le moyen orient restait extrêmement instable. Grâce à l'héritage néocolonial, le RAPMO s'était accaparé (économiquement surtout) quasi tout le continent Africain. Le pillage occidental y avait été tellement minable, que les Africains se laissèrent facilement envahir par les Asiats

qui délogeaient leurs vieux suzerains. Eux avaient compris que pour pouvoir piller il fallait au préalable donner (un peu). Rapidement furent enterrés les célèbres discours d'ingérence de Pékin. Le tour de force était spectaculaire, en une trentaine d'années, l'Asie (principalement la Chine) avait fait main basse sur un continent où elle n'avait à la base pas d'attache, sans guerre ou presque. Sans haine, sans violence et sans armes, diront certains cyniques.
Les enjeux et conflits modernes opposant les blocs étaient les ressources en matières premières : eau potable, nappes de pétrole, hydrates de méthane, poches de gaz, minerais rares, zones de pêche, etc. Les pôles, riche gisement de ce qui vient d'être cité, étaient donc particulièrement convoités.
Hormis quelques enclaves, le RAPMO avait tout l'Antarctique (pôle sud), conquis par une blitzkrieg législative prenant de cours les occidentaux qui l'avaient gardé bien en travers de la gorge. S'il y a bien une chose avec laquelle il ne fallait vraiment pas blaguer en occident, c'était bien ça. Le gouffre économique et humain des affrontements du moyen orient et de l'Oural avait calmé les ardeurs de l'OTAN à la riposte immédiate. Pas peu fière de cette formidable victoire, les asiatiques y avaient construit le plus grand accélérateur de particule de la planète, : un monstre de 314km de diamètre. En terme de taille et de technologie, les asiats rigolaient du LHC comme d'un hochet pour scientifiques nourrissons.
L'Arctique (pôle nord) était devenu le terrain de jeux préféré des drones de combat et lanceurs robotisés. Mais les Asiatiques ne forçaient pas trop là-haut, juste un peu de résistance, histoire de, sachant que les Occidentaux finiraient par l'obtenir, ou alors ça serait vraiment l'étincelle de trop qui lancerait la redoutée prochaine grande guerre.

La modernisation de l'église (quelques concessions soupapes pour se mettre en phase avec certaines techniques) par le visionnaire progressiste Jean Paul III, permis de garder une forte implantation sur les vieux (in)continents. Les dirigeants occidentaux restaient donc fortement attachés à des valeurs chrétiennes.
Par soucis d'éveil laïc, les tenants des ficelles du RAPMO faisaient cohabiter les divers cultes en les englobant tous dans une dévotion

confucianiste étendue.

Si elle avait rapidement dépassé la barrière des dix, la démographie plafonnait depuis 2025 aux alentours des neuf milliards, régulée par les famines, problèmes sanitaires, agricoles, météorologiques, guerres, et autres joyeusetés.
Les inégalités persistaient, mais elles se réduisaient à mesure et hormis pour l'Afrique, on ne parlait quasi plus de pays riche/ pays pauvre. Dans chaque pays, vivaient des riches et des pauvres aux conditions relativement similaires d'un continent à l'autre. Les élites vivaient reclus dans de luxueuses villas, en capsule orbitale, dans des bases sous-marines ou autres zones protégées. Les hordes d'indigents s'agglutinaient en marges des grandes villes, "vivrent" des excédents de surconsommation des classes moyennes.
Économiquement parlant, les asiatiques avaient largement pris le dessus, boostés par l'abondance démographique. Abritant les deux tiers de la population mondiale, largement chômeuse et analphabète, la main d'œuvre y était corvéable à souhait. Les accords du diktat économique occidental (le célèbre "rééquilibrage Nord/Sud") entraîna une précarisation des masses sans précédent depuis des siècles. Mais dans l'ensemble, il valait quand même mieux être pauvre en occident, moins de monde à se battre les poubelles ou le m² de bidonville.

Le tout sous haut contrôle liberticide à des stades plus ou moins avancés selon les pays. Mais à mesure que la société de contrôle se perfectionnait, les techniques pour la détourner également. La misère créant le terreau des révoltes et l'élite faisant dans la régulière restriction de budget, le contrôle ne suffisait à endiguer les foyers de violence apparaissant en périphérie du brouillard consumériste de la classe moyenne. Ça pour les plus démocratiques; sous le joug des pays finançant comme il se doit le meilleur des nanomondes, le grand frère de 1984 était un enfant de cœur philanthrope; principalement le Japon, la République populaire démocratique de Corée, le Brésil, l'Autriche, la Syrie, le Portugal...
Malgré une globalisation tendant à uniformiser la planète, certains aspect culturels étaient encore très présent. Le contraste pouvait être saisissant

quand se côtoyaient de vieux rituels animistes sous l'œil de Big brother dans les usines de nanos d'Afrique centrale.

Niveau écologique c'était désastreux mais encore vivable, le développement durable et les industries de gestion de crises avaient encore de belles courbes spéculatives en perspective. Les effets de la concentration au m² couplés à son développement ultra libérale avaient empêtré l'Asie de l'est dans de plus en plus insolubles problèmes environnementaux. Les 10 avaient vu la température mondiale augmenter, accélérant la fonte des pôles. L'effet principal (pour les pays de l'atlantique nord) fut la déssalure de l'eau de mer, qui stoppa petit à petit la circulation thermohaline et par conséquent le Gulf Stream. Amérique et Europe du Nord perdaient leur climat tempéré contre un climat un peu plus froid et sec : pas pire. L'hémisphère Sud se réchauffa à des degrés divers selon les endroits. L'Afrique du Nord se tempéra. Plus bas, les sécheresses devenaient de plus en plus longues et prononcées. Asie et Amérique du Sud étaient victimes de pluies surabondantes, de tsunamis et cyclone réguliers.

Autant par le passé, cadrer les médias était relativement simple, autant "sécuriser" le web était extrêmement coûteux. Au début des 20, la guerre pour le contrôle total entama sérieusement : interdiction du droit à la connexion, envoie de *Cliff* sur les PC déviant, généralisation des perquisitions de serveurs, etc. Au sein de la classe moyenne, le virtuel avait pris une importance considérable. Certains n'étaient plus sorti de chez eux depuis plusieurs années : travail à la maison, commande sur internet, loisirs virtuels. Mais ce roman, plus axé sur la vie réelle, n'aura que peu le temps d'en causer. Le prochain tome n'y sera peut être pas consacré, ou pas.

•
• •

Afin de préparer la sortie des taulards, les Suisses arrivent la veille du banquet sur Valence. Ne sachant pas bien comment le plan allait se goupiller, ils étaient venus avec trois bagnoles chargées de matos très divers.
C'est Fredo qui devait s'introduire dans la salle y verser le cocktail concocté. Il entame le premier tour de repérage. Malgré que ce soit une salle des fêtes où il n'y a rien à piquer à par quelques ustensiles de cuisine, les entrées sont toutes protégées. Rien d'inviolable, mais le but est de ne laisser si possible aucune trace d'effraction. Il escalade le petit bâtiment de plein pied par derrière. Facile, grâce à la bande de cuivre étamé servant de parafoudre, spitté dans le mur arrière.
Cette sécurité était devenue obligatoire pour toute construction de plus de deux mètres de hauteur en 2027 suite à de violent orage ayant fait quelques morts. A peine plus que la moyenne mensuelle, mais ça créait des emplois, générait du profit, où est le problème ? Ce que n'avait pas prévu ceux votant cette loi, c'est qu'obliger la norme à laisser un espace avec le mur (rendant obsolète les aménagements de la précédente norme) en faisait une super prise, bénédiction pour cambrioleurs, adeptes du Parkour, free-climber, marmots voulant méfu tranquilles, activistes sportifs et autres zonards. Une nouvelle norme était évidemment en cours pour remédier à ce problème et relancer la sacro-sainte croissance.
Sur le toit, il s'approche d'un lanterneau de désenfumage. La cuisine est juste en dessous, les friteuses sont à demi ouvertes. Il est prêt à forcer le cadre avec un tournevis quand dans un dernier contrôle, il aperçoit une led verte clignoter. *Fais chier*, lâche-t-il entre ses dents. Un coup d'œil sur la rue déserte. Il redescend et rejoint les autres garés plus loin. Il ouvre la porte arrière et s'assoit sur la banquette avant de se faire questionner par Fanf :

- Alors, c'est OK ?
- Nan. Ya un système de sécurité incendie sur le lanterneau. En fait, c'est pour être sûr que le système de désenfumage soit opé en cas d'incident. C'est un truc d'auto contrôle. Si j'ouvre le bordel proprement, un

capteur va le détecter et par une ligne dédiée, une boite de maintenance va en être informée. Pour une intervention comme ça, le technicien ne devrait pas se déplacer dans la nuit. Par contre demain, c'est certain que quelqu'un sera venu voir le truc.

- Et si tu l'ouvres pas proprement ? demande Syv.
- Ça veut dire en le massacrant...
- Ouais, mais si ya pas l'choix, y faut...
- Le truc le plus scrède serait de percer un petit trou dans le plexi, coupe-t-il. Ensuite passer un tuyau et avec une seringue, injecter depuis le toit le produit dans l'huile.
- T'as ton matos ? questionne Syv en se tournant vers Fanf.
- Arrête d'me souler avec ça là ! Jt'ai dis que j'avais arrêté...
- De toute façon, il faut plusieurs mètres de tuyau pour aller jusqu'à l'huile, dit Fredo.
- Du matos médical, des tuyaux de perfs.
- Ya le CHU pas loin.

Les compères en injection huileuse partent aux urgences de la ville. Moyennant un grand sourire à une urgentiste compatissante, Fanf obtient deux grosses seringues et dix mètres de tuyau en moins de deux minutes : le charme Turque leur expliquera-t-il.

De retour sur le toit, Fredo se fait accompagner de Fanf. L'un perce un trou de 6mm dans le plexi, pendant que l'autre prépare la perfusion. Il attache un morceau de fil de fer pour diriger le tuyau, aspire une fiole, puis passe le tuyau dans l'orifice fraîchement percé. En quelques dizaines de secondes à orienter la perf, il est dans l'huile. Injection. Fanf remonte le tuyau et rebelote jusqu'à avoir versés les trois flacons. Ils rejoignent alors Syv.

- Et ben, ça a été laborieux mais on y est quand même arrivé.
- Pour ce soir, pasc la suite semble encore moins gagnée !
- Allez, on va dans une zone, deux tarlos et dodo.

•
• •

Jour J, 12H16
Au banquet de départ à la retraite du directeur du comico central de Valence, l'apéro est terminé. Les différents représentants des forces de l'ordre sont attablés et attendent la venue des gamelles de moules marinières accompagnées des traditionnelles frites. Profitant de l'attention de ses invités avant le déjeuner, le nouveau retraité grimpe sur le podium et entame un petit discours de clôture :
Bonjour à ceux que je n'ai pas encore vus, merci à tous d'être venus. Je voudrais juste dire quelques mots pour résumer ma carrière durant ces 50 années au service de la nation.
Que d'évolution pendant ce demi-siècle. Du commencement en tant qu'apprenti, quand les mafieux se prenaient pour Tony Montana le six coups en sautoir ! Rires de l'assemblée. *Jusqu'à ces dernières années et ses enquêtes à la pointe de la technique, plus souvent sur Internet à la poursuite de cyber criminel que sur le terrain réel. Que de souvenirs j'emporte avec moi, tous ces grands moments d'enquête qui ont rythmé ma vie. J'ai eu la chance de travailler aux côtés d'hommes d'exception qui sont la fine fleur de la nation. Ceux qui, dans un admirable humanisme, lèguent leurs vies au service de l'ordre et de la justice. Tous ces hommes se dévouant corps et âme à la noble tâche qu'est la sécurité des citoyens. Je pense notamment à Boissard, Mousieau, Chapelot que je salue bien haut pour m'avoir enseigné tant de choses. De la peine aussi : Dubois, Gridou, je vous ne vous oublierai jamais. Je sais que vous êtes au paradis, car vos âmes sont pures. Après toutes ces années, vous aurez quand même été vengés. La compensation est bien maigre pour vos cœurs en or, mais justice aura été rendue.*
Durant toutes ces années, j'ai été heureux de traquer ces fauteurs de troubles qui font de la délinquance leur vocation. Malgré tout, je voudrais délivrer un message d'espoir pour les jeunes assurant la relève. Nous sommes dans une période extrêmement difficile. Partout, des hordes de

dégénérés s'attaquent aux biens de la patrie. Les terroristes dynamitent les institutions, les Asiatiques veulent s'accaparer la planète, les délinquants parasitent le réseau, la drogue s'immisce partout... Néanmoins, gardez espoir ! Avec force, courage et détermination, la croisade menée contre la sauvagerie finira par porter ses fruits. La justice vaincra le terrorisme et le mal qu'il sème. Vous vaincrez !
Les convives applaudissent généreusement ce discours plein d'humilité et d'espoir pour les quelques jeunes ici présents. *Merci, merci*, fait le jeune retraité en descendant de l'estrade. Peu après, les victuailles sont amenées sur les tables, réjouissant les uniformes affamés.

Une bonne troimilsicentaine de secondes plus tard, les détonantes pommes de terre commencent à faire doucement leur bonhomme de chemin. Les blagues se font de plus en plus salaces et fusent de toute part. Les rires se font plus gras, les démarches plus ballonnantes.
Le capitaine Toufet, homophobe de longue date, caresse la cuisse de son sous fifre, l'air intéressé. Ce dernier se souvenant de la période où il était encore commercial, gueule à qui veut l'entendre que : *Rien ne vaut les matelas Plumex* (Devant bien mettre un peu de caviar dans ses homards, l'auteur a accepté la publicité de cette marque de literie exploitant de jeunes chinoises pour tirer ses prix vers le bas).
Voulant faire une petite blagounette, un jeune brigadier renverse une marmite de moules à la normande dans le chapeau du nouveau directeur. Lui était en train de calculer combien pourrait bien faire : ∑ ·√ (· ·32 ·)/12i². ·[/ ·i²-(· 89·)]=9,54 /-('·2), mais visiblement la réponse est un nombre imaginaire et ça ne lui convenait pas du tout. Il reprend alors l'intégrale de ces calculs sur la nappe en papier. A côté de lui, son voisin donc, lance des coquilles vides sur les tables en face, qui ne comprennent pas d'où arrivent les projectiles. Assis sur le carrelage en plein milieu de la salle, une dizaine braillent des chants patriotiques en faisant la chenille.

Le plan aussi hasardeux que complexe, reposant entièrement sur le principe de base : les poulets ne sont pas des lapins, semblait pas si mal parti. Scrutant l'évolution, les compères en semblaient plutôt satisfait.

- On va pouvoir attaquer, y sont déjà bien fonsdar, fait Fredo.
- Je dirais même plus ! Vu les doses, j'aurais pensé que ça puisse autant marcher, s'étonne Fanf.
- Et c'est pas fini ! annonce le chimiste. La majorité n'a quasiment jamais consommé de guedro, ça doit être rouge et antidépresseurs. Quelques doivent fumer des oinjs et c'est probablement tout...
- Bon on attaque, coupe Syv trépignant d'impatience.
- Ouais, allons y.

Ils pénètrent dans les cuisines grâce à la porte ouverte par un gardien de la paix sortit uriner. Ils sont fringués comme il se doit pour s'inviter à ce genre de banquet. Syv et Fanf sont en brigadier premier niveau, Fredo en sous lieutenant. Ils avaient dégottés ces costumes dans une boutique de déguisement de la ville. En observant bien, ça ce voyait que ce n'était pas des vrais. Comme ce n'était que le temps d'en piquer d'authentiques, ça ne devrait poser problème.

En plus des uniformes, ils ont quelques accessoires de camouflages : lentilles Yes-bio, moustache, fond de teint, sourcils, etc... C'est Syv qui était la plus maquillée pour être déguisé en keum. Sa voix rauque et graveleuse d'origine est sur le même octave qu'une majorité de mecs.

En entrant dans la grande salle, ils ont tout trois un haut le cœur. Tout le gratin était là, majoritairement des uniformes, dont certain haut galonnés, mais pas que.

Se retrouver là, ne rassure que peu. Surtout Syv, recherchée pour meurtre en série. Difficile d'être plus dans la gueule du loup qu'au milieu de centaines de chtars défoncés aux hallucinogènes.

Ils sont trop nerveux pour apprécier le grandiose de l'instant : Le remake hard-core de la scène des Frères tarpés quand les gengens boivent la bouteille de sky au tamien.

Suite à un rapide tour de repérage, ils piquent des vestes de transporteur pénitencier accrochées aux portes manteaux. Ils se changent un à un dans les chiottes et Fanf va planquer les déguisements dans une tire.

Se faisant passer pour le juge d'instruction en charge du dossier, Fredo sort et appelle le directeur de la zonz, présent dans la salle. A travers les vitres, Fredo le voit complètement paumé avec son pod. Il est obligé d'appeler une seconde fois, car le directeur n'a pas réussi à décrocher du premier

coup.

- Monsieur Suffit, bonjour. Ici le juge Tareau à l'appareil.
- Euh oui, bonjour Mr le juge.
- Je vous appelle pour vous informer l'avance du transfert des six prisonniers de l'affaire dite "vampire". Au vu de la dangerosité des détenus, les risques de les garder dans une vieille prison étant trop important pour être négligés, nous avons décidé conjointement avec Mr Fandout, d'avancer leurs transfert à la prison des Frasses. La situation est arrangée, Mr Fandout a libéré des places au quartier de haute sécurité. Trois agents des Frasses sont partis en direction de Valence. Ils ne devraient pas tarder à arriver chez vous. Envoyez trois agents de chez vous en sus de ceux des Frasses. Nous atteignons ainsi la parité légale détenus/agents, prévus par le nouveau code pénitencier.
- Euh, oui, mais je ne suis pas à la prison, fait le directeur pris de cours. Nous sommes au banquet de dép...
- Et bien prévenez vos hommes, fait Fredo, autoritaire.
- Oui, oui, je le fais immédiatement Monsieur le juge.
- Très bien. Mr Fandout vous recontactera dans la soirée pour accuser bonne réception des prisonniers.
- D'accord Monsieur le juge, je prends acte et vais immédiatement donner ordre à mes agents.
- Très bien. Et bien bon banquet, finit l'usurpateur. Je compte sur vous pour assurer le bon déroulement de ce transfert.
- J'y veillerai.
- Au revoir.
- Au revoir.

Le directeur raccroche, heureux de ce débarrasser de six dangereux détenus. Il appelle sans tarder la prison, annoncer l'avance de deux jours. Suite à l'envoi tronique de sa validation de transfert, il retourne se servir un punch, puis informe trois agents qu'ils sont réquisitionnés pour assurer le transfert. D'astreintes, ils n'ont que le choix d'accepter, ultra véreux d'avoir à quitter cette petite fête où pour une fois ils se marraient franchement.
Pendant qu'il réalisait cet appel, Syv et Fanf avait collé sur les plaques du fourgon pénitentiaire, des autocollants minéralogiques aux n° de plaques correspondant au tronique de transfert. Ils avaient surtout changé la puce

d'identification, par une autre, correspondant à l'avis des Frasses.
En fait ils ne les avaient pas interchangées, car la puce était totalement inaccessible sans tomber le moteur et changer la traverse dans laquelle elle était noyée. Syv avait grillée la dite puce par un tir de flingue à ondes millimétriques pulsées emprunté aux poulets. Que la dite puce eu-t-été grillée est à peu près aussi certain que la surface d'un cercle= $.r^2$ Que le tir millimétrique n'ait pas également grillé les cartes électroniques, l'était nettement moins, à équivalence de la quadrature du cercle. Néanmoins, elle n'attendit pas qu'une séquence de soit découverte pour savoir si le fourgon fonctionnait ou pas.
Avec la carte sans contact dérobée dans le larfeuille du conducteur, elle entame le test en faisant un tour de pâté de maison. Ça avait peut être grillé des trucs, mais rien d'essentiel car à première vue, il semblait fonctionner normalement.
Pendant qu'elle le teste, Fanf et Fredo étaient rentrés, se rapprochant d'un des préobjectifs les plus techniques et ambitieux. La cible repérée, ils s'en approchent l'air de rien. Sur lui aussi, la friture avait l'air de marcher. Depuis quelques minutes, il ne s'exprimait qu'au moyen de coassements sourd et régulier. Avec quelques voisins, ils avaient montés une chorale chantant les louanges du règne animal. Autour de lui, ça beugle, croasse, caquette, couine, henni, etc.
Fanf qui a un vocabulaire et un accent jugé trop banlieusard est interdit de parole toute la durée des opérations. C'est donc Fredo qui pose une devinette au directeur de la banque centrale : *Quelle est la différence entre un pigeon ?*
Les faux agents, après une rapide œillade se lancent : Fanf vaporise de la brume révélatrice-kétaminé sur le corbeau. A la première inspiration, son état change, il se raidit, perd toute fluidité, ses mouvements se décomposent en à-coups syncopés. Fredo attrape son pouce et le trempe dans une fiole anesthésiante. Il le ressort et le maintien sur la table. A l'aide d'un scalpel, Fanf lui découpe méticuleusement l'épiderme pour récupérer son empreinte digitale. Comparée à ses connaissances de chirurgien, la découpe est plutôt pas mal. Il a quand même entaillé un peu fort et le pouce se met à saigner. Fredo lui trempe de doigt dans une autre fiole, cicatri-coagulante celle là.

Fanf déballe le Dipola® (Polaroïd picomètrique à double cellule permettant de capter la profondeur de champ. L'impression se fait sur une feuille argentique à réflexion holographique, ce qui en donne une image en relief.) de sa besace et prend deux tofs des iris du directeur. Fredo lui demande le plus simplement du monde : *le code* ? Le directeur répond du voix un peu hachée : *piani-piano,* que Fredo enregistre sur un FG-analog. Une fois fini de vérifié la qualité des photos, Fanf lui sort le pod de la poche, le déverrouille avec son empreinte puis appelle son propre portable. Ceci étant, il lui repose alors dans le veston.
Les apprentis chirurgiens remballent tout. Autour, trop occupé à faire les mimiques correspondantes aux animaux imités, personne n'a rien remarqué.
10'' plus tard, le corbeau a repris pleinement connaissance et fluidité. Enfin, il a rattrapé son stade de défonce pré-vaporisation. Son pouce est encore insensibilisé. De sa surdéfonce, il n'avait ressenti qu'un assourdissement temporel, un peu comme le ralentissement d'un vinyle. Avant de définitivement décoller Fredo, lance :

- Il a les deux pattes pareilles sauf une ! Elle est bonne, hein ?

Comme si la quarantaine de secondes ne s'étaient pas écoulées, le directeur éclate lourdement de rire. Anesthésiste et chirurgien rejoignent la sortie et grimpent dans le fourgon. Syv, qui sera la conductrice tout du long, fait un grand tour dans les rues de Valence pour arriver par la route principale, comme s'ils sortaient de l'autoroute. Ils ont beau avoir tout trois une certaine expérience du stress et des combines un peu engagées, là ça dépasse de très loin tout ce qu'ils ont pu faire jusqu'à là. Ils tentent de se rassurer un peu les uns les autres. Eux aussi ont consommés diverses substances, pas les mêmes évidemment.
Après avoir fait le tour cité précédemment, les trois libérateurs arrivent sur le large boulevard menant droit à la salle. Les vrais gardiens attendent dehors devant le hall. Syv gare le véhicule qu'elle vient de leurs pailler, juste devant, bien visible.
Voyant le camion pénitencier se garer, les gardiens s'en approchent. A leurs démarches mi trop molles, mi trop saccadées, ça se voit qu'ils sont over fracasses et tentent de le cacher. Ils se saluent rapidement et les embarquent à bord.

Sur la route menant à la prison située en périphérie, ils font de plus amples présentations. A mesure que les éléments s'intercalent, les Suisses sont de plus en plus nerveux. Les gardiens n'ont pas l'air de le sentir, trop absorbés à faire semblant de ne pas être raides.
Les faux agents font tout pour détendre l'atmosphère et se mettre les vrais dans la poche : *Entre collègues on s'entraide. Ça arrive à tout le monde de forcer un peu sur la boisson.*
Hormis de légers déséquilibres et probablement une petite accélération cardiaque, ils semblaient faiblement altérés physiquement. Par contre ils étaient visiblement en proie à d'intenses moulinages internes, traduits par une instabilité visible. Une fois que les déguisés les sentent bien prêts, Fredo entame :
- Entre collègues, on peut tout se dire ?
- Oui oui, acquiescent ils en cœur.
- Et ben voilà. Vous êtes comme nous. On fait un métier extrêmement dangereux, dénigré de tous, pour un salaire de misère. Pour ce ridicule SMIC, on met nos vie en danger tous les jours, n'est ce pas ?
- C'est vrai ça.
- Et ben, nous on en a marre. Ça peut plus durer ! Si vous voulez changer de vie et devenir millionnaires, c'est possible...
Déjà crépitant de défonce, l'attrait de l'argent fait pétiller leurs pupilles de plus belle.
- On a un plan, mais on ne peut pas le réaliser à trois. Si vous êtes partants, on devient tous immensément riches, sans aucun risque d'accusation. Ça vous branche ?
- Heu ouais, commence l'un timide.
- Faut voir c'est quoi le plan, temporise l'un, un poil plus lucide.
Fredo reprend, très calmement. Il parle d'une voix assurée et accompagne ses propos de gestes évocateurs.
- Notre plan est très simple et ne peut pas rater. On est six, les prisonniers sont six. Après les avoir récupérés, on les relâche dans la nature en faisant croire qu'ils ont réussi à s'enfuir et à voler nos armes et uniformes. Ces meurtriers vont évidemment se sauver sans demander leur reste. Ensuite, on braque la banque centrale de Valence, habillés comme maintenant, enfin en agents quoi. Avec cagoules et lunettes pour ne pas

que les caméras puissent nous reconnaître. On se débarrasse alors de nos uniformes comme si les prisonniers nous les avaient vraiment volés. On planque l'argent, on se débarrasse du fourgon. On sonne alors l'alerte en faisant croire qu'ils ont pris la fuite. L'argent est à nous, les prisonniers sont accusés d'évasion et de braquage.
Plus perchés qu'un chat perché, les assermentés ne se posent même pas la question de leurs légitimités à relâcher des meurtriers et braquer une banque. Ils semblent étudier le plan qu'on venait de leur déballer. L'un d'eux reprend :
- Moi je veux bien, mais comment on braque concrètement la banque ?
- Plus concrètement, ce à quoi nous nous attaquons n'est pas une banque, mais la réserve de billets en attente d'identification. Les RFID sont encore neutres, donc non blocable. Pour entrer dans le premier sas, il faut une empreinte, nous l'avons. Est ce que l'un de vous est A+ ?
Ayant étudié sa carte d'identité, celui qu'il savait être A+ hoche la tête. Qu'il soit A+ n'avait aucune importance pour le fait de coller un lambeau de peau. Devant la pression tacite exercée, il se laisse faire sans rechigner.
Les vrais de la prison posent alors pas mal de questions auxquelles les Suisses répondent sans sourciller. Leurs interrogations étaient prévisibles, ils ont donc une réponse claire et précise à apporter à chacune. Et puis, les agents sont vraiment trop raides pour imaginer toutes les subtilités subalternes.
Les smicards pénitenciers sont plus emballés par le plan qu'un cadeau à noël. A cette heure pour eux, il semble infaillible. Ayant eu les réponses aux questions formulées, ils acceptent, heureux de la tournure que prenait cette journée qui allaient les rendre crésus.

•
• •

N° 23 582 et N° 23 745 sont dans leur chambre à loyer modéré. Avec eux, N° 22 090, un gros beur qui n'a pas décroché un mot depuis le début de leur collocation. Ils ne connaissent même pas son nom. Comme il n'était pas tibulaire mais presque, avait été implicitement admis qu'il valait mieux ne pas trop le faire chier. Le silence régnait depuis un moment dans la piaule, quand deux matons pointent leur gueules de fouille merde.

- Aller les sérial killer, dehors ! Votre transfert est avancé sur décision exceptionnelle du juge d'instruction. Autant dire que l'évasion, elle vous passe sous le nez, rigole lourdement le plus âgé.

Le second se gausse aussi, mais de façons plus vicelarde. Ne laissant pas de répit, il enchaîne :

- Allez, magnez vous de rangez vos affaires, les autres sont déjà en salle d'attente.
- C'était prévu jeudi, c'est pas légal ça, s'insurge 23 582.
- C'est 23 582, un petit camé sanguinaire qui va m'apprendre la légalité, rétorque-t-il. Bougez vous le lard, bande d'enculés de petits fils de putes de vermines communistes !
- Surveillez votre langage petit foutriquet, lance hautain 23 745, remonté sur ces grands chevaux linguistiques.
- Sors la boîte à bosses, dis très calmement le vieux au plus jeune.

Là dessus, le petit roquet au regard noir sort le tonfa de l'étui accroché à sa ceinture. Il matraque 23 745 qui se replie sur soi pour se protéger un minimum. 23 582 tente de s'intercaler, mais ce n'est pas forcément une super idée car ça excite encore plus le chien de garde. Les deux cerbères qui étaient restés à l'extérieur, entrent leur prêter main forte. Une fois le tabassage terminé sur 23 582, le vieux lui met les menottes plastiques dans le dos. Le roquet s'en prend alors préventivement à 23 745.

N'étant pas concerné, 22 090 détourna tout juste son regard pour observer la scène quasi quotidienne. Les surveillants conduisent alors 23 582 et 23 745 en direction de la sortie. 23 100, 24 540, 23 465 et 79 556 sont déjà debouts, menottés dans le sas d'entrée, sous l'œil de dizaines de caméras.

Le surveillant général claironne d'un air satisfait :

- La partie est finie. Le juge d'instruction a finalement donné suite à ma requête. Au vu de la vétusté des installations, le risque d'évasion était trop élevé pour des terroristes de votre acabit. Mais la prison de haute sécurité Frasses ne vous laissera aucune chance ! Quand bien même, le puçage ne vous laissera pas longtemps libre. Échec et mat !
Attachés aux murs, les prisonniers l'ont mauvaise à l'écoute du laïus de celui qui semblait en jouir sur place. Ça y est, ils étaient définitivement grillés. Ils allaient devenir du bétail implanté d'une putain de balise GPS. Ils savaient bien que c'est comme ça que ça allait se passer, mais pas aujourd'hui.

Dans le hall, huit matons de la prison les surveillent. Les trois défoncés du transfert sont un peu en retrait, laissant Fanf et Fredo remplirent avec le surveillant général les formalités inhérentes à ce genre de procédure. Fanf flashent les différents Tokte. Il les passe ensuite autour du poignet des prisonniers. La tension est généralisée dans l'assemblée :
Les matons et sa hiérarchie livrant des prisonniers surmédiatisés fraîchement tabassés.
Les faux agents, des risques pris et de l'arnaque en cours.
Les vrais qui se sentent over-bourrés pendant leurs astreintes durant un transfert très important.
Les prisonniers, bien que tous n'avait pas identifiés les voix, avaient au moins implicitement assimilés que des trucs ne tournaient pas ronds.
Une fois papiers, signatures électroniques et compagnie remplis, les matons attaquent le transfert des menottés. Ils se font transférer deux par deux dans le fourgon où Syv est restée au volant. Avant de partir, à voix basse, Fredo lâche sèchement au surveillant général : *Ça va pour cette fois, on n'a rien vu. Mais la prochaine fois, relâcher les prisonniers en bon état. Et surveillez vos collègues, pasc là, ça se voit qu'ils ont attaqués le jaja à midi.* Il acquiesce et le remercie tout embarrassé.

Une fois parti, Fanf distribue un papelard, soit disant un papier de transfert. Sur la dite feuille, un gros résumé des actions en cours et de la conduite à adopter pour celles à venir.
Devant le délire dans lequel ils sont embarqués, les transférés ne peuvent

se retenir d'esquisser un sourire nerveux, à l'exception de Grip's qui hoche négativement la tête. Son visage est marqué par sa désapprobation à la fumisterie auquel il est intégré sans avoir rien demandé. Comme noté, les Ruchistes restent muets, mi amusés mi stressés quand même, sauf ceux n'ayant la chance d'avoir ces 50% d'amusement.
Répartis entre eux, les vrais geôliers sont visiblement ailleurs. A mesure que les effets continuent de progressivement monter, leur instabilité devient de plus en plus flagrante. Ils n'arrivent pas à tenir en place, chargés comme des piles. Ils battent du pied, font des mouvements de bras inutiles, leurs traits se révulsent par instant. La position de chtar défoncé s'apprêtant à faire des actes répréhensibles, leur est visiblement difficile à assumer. Ils se retiennent de parler. Seule l'adrénaline du tract face à l'action contrebalance un peu les psychotropes.
D'une voix confiante, Syv, lance à l'arrière :
- Bon les gars, ici c'est OK. On va les larguer.
Tous savent ce qu'ils ont à faire. Fanf lance le mouvement en commençant à détacher Hervé. Les trois autres lui emboîtent le pas et déverrouillent les autres Ruchistes qui se laissent faire sans résistance. Les gardiens étant raides à relâcher des taulards, ils ne leurs semblaient nécessaire d'en rajouter en faisant du théâtre. Un maton leur braillent de se foutre à oilpé. Ils exécutent.
Syv stoppe le fourgon dans une vieille zone pavillonnaire en attente de démolition.
- Allez aujourd'hui ont fait dans le social meurtrier, lance Fanf. Barrez vous !
Il leur ouvre la porte latérale. Les cerbères les poussent violemment dehors en leur disant de se tirer de là, qu'ils sont libres. En attrapant Ed pour le pousser dehors, un gardien se ramasse la gueule sur le marche pied, entraînant le vieux qui tape durement sur le béton. Sa respiration est coupée, Loula et Steeve l'aide à se relever. Le gardien peine à remonter dans le fourgon. Fanf le tire et claque la porte. Syv redémarre, abandonnant là ses potes en calbute. Eux sautent le plus vite possible dans les deux bagnoles stationnées pour eux, enfilent des fringues, des yes bio et partent se garer un peu plus loin attendre la suite.

- Seconde étape réussie, lance Fanf joyeux. Il ne nous reste plus qu'à attaquer la banque !

Devant son enthousiasme et voyant que pour le moment ça ce déroulait très bien, les agents se détendent un tantinet. Ils se remettent à causer entre eux et ça leur fait visiblement le plus grand bien.

La détente est de courte durée, car après le tour d'une pharaonique zone commerciale, ils atteignent le second objectif. Gros pile de Syv sur le trottoir devant l'entrée annexe de la réserve de la banque centrale. Les six cambrioleurs ont enfilé des cagoules du GIPN, ainsi que des lunettes sans teints. Garé sur le trottoir à tout juste un mètre de l'entrée, les portes piétonnes s'ouvrent. Fredo ouvre la porte latérale du fourgon et les quatre de l'arrière sautent directement à l'intérieur. A l'avant, Fanf descend, Syv reste au volant, moteur allumé.

Les cinq armés de Namas pénètrent dans le couloir. Fredo incarne le rôle de chef de la brigade d'intervention. Celui qui a à présent les empreintes du directeur de la banque collées sur les siennes, Antonin, positionne son pouce sur la borne.

Après une numérisation scannoscopique et le recueil d'une micro particule de peau, elle émet un bip approbateur puis les gratifie d'un *Bonjour Mr le directeur*. La première porte du sas s'ouvre, ils s'y engouffrent, mitraillettes en bandoulière. La porte se referme.

Ils sont maintenant enfermés dans un corridor de 2m par 6. Dopamine, adrénaline ont l'air de bien fonctionner car les matons coordonnent mieux leurs mouvements que tout à l'heure. Fanf qui avait mis les faux iris photographié par le Dipola par dessus ses Yes Bio, lève ses lunettes et s'approche du lecteur biométrique. Analyse, bip compatissant, demande d'empreinte, re-Antonin, bip plus joyeux annonçant que c'est bien parti, demande de code sur le clavier virtuel matérialisé par projection 3D, saisi du code : *piani-piano*, bip interrogatif parallèlement à la demande de validation des quatre personnes supplémentaires détectées, validation et demande de redondance du code oral, *piani-piano* enregistré sur le FG-analog, bip satisfait et conciliant indiquant la réussite de l'identification.

Syv entre en jeu en appelant le sous-directeur sur son pod. Grâce à la déviation de routage du pod du directeur, le sous-directeur croit voir

arriver un appel de cet avant dernier. Syv prend sa voix de directeur de banque centrale donnant des ordres à son inférieur (adjectif rarement utilisé dans cette configuration, il ouvre trop les yeux à une majorité pyramidale).

- Allo, Tristan. Nous sommes en train de nous faire cambrioler la réserve centrale des monnaies en attente. Descends immédiatement ouvrir à la brigade d'intervention.
- Mais ils n'ont pas pu, je..., les caméras du...
- Immédiatement ! Ces terroristes sont prêts à s'enfuir !
- Mais comment la brigade a-t-elle pu entrer avec...
- Immédiatement ! C'est moi qui viens de les envoyer.
- Oui, oui d'accord Mr le directeur.

Obéissant comme il se doit à la hiérarchie, le sous-directeur descend, soudainement complètement décontenancé, rejoindre la brigade d'intervention. Il franchit lui aussi les différents contrôles biométriques.

Les faux flics viennent d'ouvrirent le second sas blindé. Ils avancent à la queuleuleu derrière Fredo jusqu'à une pièce de convergence des sas. Une porte annexe s'ouvre, armé d'un électronitac, le sous-directeur apparaît.

- Brigade d'intervention D2, informe Fredo. La banque est en train de se faire cambrioler à votre insu. Les casseurs sont déjà dans les coffres, ils ont piratés le processus de sécurité. Ils sont armés, extrêmement dangereux.
- Mais...vous ... ils n'ont pas ...
- Avance, fait Fanf en le poussant du coude, ces type là sont de vrais pros.

Dans l'ultime couloir menant aux coffres :

- Surtout maintenant plus un bruit, prévient Fanf. Ils sont armés et ce n'est pas n'importe qui.
- Des vampires terroristes, enchaîne un maton en rattrapant son équilibre contre un mur.

Parallèlement, Fredo fait semblant d'avoir une conversation avec une coordination extérieure : *Oui, prêts à intercepter. Nous arrivons en D3. Tenez les sur le tunnel. Non, pas encore. OK, Falda. Replis sur S1.* Il ordonne alors au sous-dirlo d'entrer son profil sur la borne. Celui ci commence à exécuter lentement. Il est tout tremblotant et pâlichon, si bien

qu'il est obligé de s'y reprendre à deux fois.

- Magne toi, les casseurs sont prêts à s'enfuir !

Le maton à l'épiderme recollé attend la suite. Lui a l'air un poil plus raide que ses collègues et tient vraiment difficilement debout sur ses guiboles. La borne change de page et demande une redondance de code, il l'entre.

Enfin, l'ultime sésame daigne s'ouvrir. Prenant une initiative, l'un des matons met un gros coup de crosse derrière la nuque du sous-directeur. Il tombe, assommé. Les faux chtars, vrais braqueurs, se précipitent à l'intérieur. Les caméras y sont par dizaines pour surveiller les ronds y stationnant. Mais avec cagoules et lunettes sans teint, Big Brother ne voit jamais que des cagoulés avec des lunettes sans teints. Hallucinant, comme dans les films, des millions de dollars entassés sur des étagères. Ils ne se laissent pas impressionner et accélèrent encore un peu plus.

Un argousin déballe les sac en nano-milar qu'il a en poche : pliés, leurs formats équivaut à un jeu de 54 cartes actuel. Dépliés, ils se transforment en énormes sacs souples de 250 litres, supportés par de petites roulettes. S'organisant en travail à la chaîne, ils entament à chacun remplir vigoureusement leurs deux sacs par tête des épaisses liasses de billets. Ils chargent tout type de coupure. Fanf et Fredo ont chacun fini de remplir leurs deux sacs alors que les autres peinent à finir le premier.

Ils les speedent et les aident rapidement.

Une fois les dix énormes keus à roulettes remplis au maxi de ce qu'ils pouvaient contenir, ils entament le repli stratégique. Il reste encore du blé sur les étagères, mais ils ne peuvent pas tout prendre. Le sous-directeur est toujours carton à terre. Ils le laissent en plan et franchissent alors les divers sas en sens inverse, s'aidant mutuellement à tirer les très lourds sacs. Les voyants ressortirent, Syv bondit et aide à charger la caillasse. Sans compter les divers préalables, rapport à la somme tirée, l'histoire aura été rapidement pliée. Syv arrache le pavé au max de ce que peut donner le fourgon.

Mêlant l'euphorie à la défonce, les matons ont déjà oublié certaines finesses du plan précédemment énoncé. Notamment qu'ils devaient se débarrasser de leurs fringues et du fourgon, afin de faire croire qu'ils s'en étaient fait délester par les vampires. C'est d'ailleurs là dessus que les Suisses avait placé une bonne part du plan. Ce qui créait la liaison entre la

première version proposée et la version finale étaient les "détails" qu'ils zappaient grâce à la mixture cataclysmique.

Ils reviennent jusqu'à la salle des fêtes accueillant le banquet sans problème particulier. Un élément plus qu'étrange tout de même : sur la route, Syv avait dû éviter plusieurs groupes d'autruches batifolant dans les rues.
La situation ne s'est visiblement pas arrangée pour les représentants de la loi. Dehors, deux arrosent avec un magnum de champagne une mamie allongée à terre. Une flic argumente allégoriquement à un massif de rhododendrons modifié, du bien fondé des droïdes de gardes pour la garde des nourrissons délinquants. Derrière elle, des brigadiers jouent au ball trap. L'un est sur le toit et lance des assiettes en l'air, mitraillés par quatre gardes heureusement seulement armés de flash ball longue portée. Certains se croyant en pleine savane, se préparent pour un safari à l'autruche à balle réelle.
Putain ça craint dit tout bas Syv à Fanf, *c'est obligé y vont buter quelqu'un.*
Dans un recoin hors champ de vidéosurveillance, Syv gare le véhicule pénitencier, à côté de la troisième bagnole. A l'arrière, Fredo vaporise un coup de brume kétaminé sur les apprentis braqueurs. Comme le directeur tout à l'heure, les matons se raidissent à la première respiration. Le gang de la ruche, accélèrent le mouvement et entame l'interversion des sacs de liasses. Voyant être un peu limite sur le timing, Fredo leur repasse la seconde couche respiratoire, qui les enfoncent plus profondément dans un brouillard déconnectant.
Une fois fini de décharger les keus remplis d'artiche, ils en balancent d'extérieurement similaire dans le fourgon, remplis de photocopies merdiques. Ils laissent également une dizaine de cagoules et lunettes neuves. Une fois fini, ils attendent quelques longues dizaines de secondes avant que les matons ne sortent de leur anesthésie. Semblant revenu à une certaine forme de réalité, Fredo leur lancent :
- Allez les gars, on continue. C'est l'occasion d'être riches.
- Allons chercher les collègues nous donnez la main à en cambrioler une autre, continue Fanf.

- Si les vampires ont braqués une banque, ils peuvent bien en braquer deux.

Dans un Tex Avery, leurs yeux se seraient transformés et mis à clignoter $ $. L'argument fonctionne, car ils bondissent à l'idée d'être plus riches que riches. Après que Fredo les aie rapidement baratinés sur le fait de choisir des collègues de confiance, ils rentrent tout six dans la salle des fêtes. Les vrais gardiens sont plus excités que jamais. Les faux observent stupéfaits la débandade qui s'y tient. La grande pièce ressemblait à présent plus à une piaule fin de semaine à Las Vegas, qu'à une propre et ordonnée salle des fêtes.

Oubliant toute notion de légalité, de discrétion et autres, les matons sont comme survoltés et commencent à embrigader des collègues pour continuer d'arrondir leurs fins de mois de smicards. Voyant ça bien parti, les Suisses s'éclipsent discrètement par la cuisine puis bondissent dans la tire fraîchement multimillionnaires.

Ils rejoignent alors rapidement l'endroit où les attendent les prisonniers abandonnés plus tôt. Dans la zone, ils en profitent pour se débarrasser des uniformes et autres, préalablement rincés à l'acide. Fanf et Fredo passent en éclaireur dans la première voiture avec rien de compromettant sur eux. A deux minutes d'intervalle, Loula, Steeve et Tex. Pour terminer le convoi, Ed, Grip's, Syv et Hervé dans la dernière caisse. En cas de douane volante ou autre, Fredo est prêt à envoyer un message aux bagnoles transportant thune et évadés. Sur la route, ils croisent encore quelques énormes volatiles ne sachant voler. Dans une des dernières rues avant de sortir définitivement du centre ville, un fourgon, gyrophare allumé, manque de les percuter de peu en les dépassant pleine balle. Fanf eut juste le temps de faire une embardée en reconnaissant les trois matons, accompagnés d'autres chtars à l'arrière, probablement en direction d'un nouveau braquage.

•
• •

Le sous-directeur qui avait la responsabilité de la banque était encore sous le choc, psychologiquement tétanisé. Il avait repris conscience quelques minutes après la fin du braquage, seul, constatant impuissant l'autoréduction perpétrée. Considérant également le caractère pilleur des forces de l'ordre, les surveillants externes avaient déclenchés l'alarme quand il se fit assommé. Là, il ne pouvait plus rien faire, et la perspective des forces de l'ordres pénétrant à nouveau le terrorisait encore plus.
En sortant le pod de sa poche, il tremble tellement qu'il le fait tomber à terre. Celui ci s'explose gentiment au sol. Il le récupère, et appelle son N+1.

- Mr le directeur, questionne-il d'une voix chevrotante

Question stupide, car il n'avait pas fait un numéro au hasard jusqu'à tomber sur le correspondant nommé précédemment. Cette technique n'était d'ailleurs plus très utilisée depuis l'invention des gros pavés littéraires faisant les belles heures des interrogatoires discrets de notre douce et tendre garde républicaine.

Son directeur avait décroché alors qu'il pissait contre un mur intérieur de la salle des fêtes. Derrière lui, certains convives tentait le bobsleigh sur la piste aménagée : des plateaux en inox sur le carrelage tartiné de produit vaisselle et sauce Apache®.

- Ouais, répond-il difficilement, portable d'une main, jet à bière de l'autre.
- La banque vient d'être cambriolée par les policiers que vous m'avez envoyés !
- Kea ? s'étonne le pisseur.
- La brigade à laquelle vous m'avez ordonné d'ouvrir, est entrée dans le coffre, en simulant un cambriolage. Ils m'ont ensuite assommé avant de nous dévaliser.
- J'ai du mal à suivre Roger.

Effectivement le temps de la phrase précédente le directeur avait eu le temps de penser à un synthétisé de bœuf bourguignon, à trois péripatéticiennes en train de jouer au 421, à une fleur endémique de

Madagascar, au klaxon qu'il avait sur son premier vélo. Par conséquent, les faux cambriolage pour cambrioler, il avait un peu du mal.

- Je ne sais pas, je..., enfin heu, heu on a été cambriolé par des gangsters armés déguisés en policier cagoulés et ...

Après une courte et intense réflexion, le directeur à la cervelle bouillonnante répond avec une voix qui l'étonne lui-même :

- T'inquiète Roger, c'est sûrement les mecs de la SDAT un peu bourrés qu'ont voulu me faire une bonne blague, hahaha, les cons haha...
- Ça va Mr le directeur ?
- Haha, y sont forts ces mecs, t'inquiète Roger, demain tout sera rentré dans l'ordre. Ahaha y faut que j'y aille, on m'attend pour une course d'autruche. Allez, fais honneur à bobonne ce soir...

Il ne laisse pas son sous fifre réagir car il raccroche immédiatement, le laissant encore un peu plus abasourdi. Pourquoi, l'avait il appelé Roger, alors qu'il se nomme Tristan. Pourquoi l'avait il tutoyé, lui fondamentalement réfractaire à cette pratique dans le domaine professionnel ? Une course d'autruche ? Faire honneur à bobonne ? Et surtout, pourquoi est ce qu'il rigolait alors qu'ils venaient de se faire dévaliser ?

•
• •

Comparé à ses collègues, Barol tenait encore à peu prêt la route. Autrefois douanier, il avait testé quelques perquisitions pour enrichir sa culture personnelle. De plus, il avait un appétit d'oiseau. Il n'était donc que moyennement défoncé et avait bien saisi que ce n'était pas l'apéro qui avait fait disjoncter les invités. Il ne savait pas d'où venait la chose, mais il y avait de la drogue dans l'air c'était certain. La situation le bidonnait bien.

Voir en direct les représentants de l'ordre et la justice complètement déconnectés, était un fait rare, à apprécier à sa juste valeur.
Ses neurones travaillaient plus bizarrement qu'à l'habitude et sa perception était modifiée, mais ça restait dans le domaine du gérable. Resté assis à ses côtés, les frites marchant sur lui comme un sérum de vérité, le lieutenant Cortack vidait son sac de toutes les choses qu'il avait sur le cœur. Il lui avait parlé de sa passion pour les jeux d'argent et plus particulièrement pour le poker. Il y a quelque mois, Cortack avait commencé à perdre petit à petit. Il avait évidemment essayé de se refaire. Mais le stress de l'homme qui se sait en mauvaise posture, l'avait conduit à perdre toujours plus. A présent, il devait des sommes de plusieurs centaines de milliers de dollars à différents joueurs.
Si au début, Barol ne pensait pas rester à l'écouter raconter sa vie, il s'était ravisé, sentant pouvoir en profiter. Car parallèlement avait ressurgi une vieille idée. C'est en voyant les gardiens revenir chercher de la main d'œuvre pour braquer des banques, qu'elle lui revint. Barol fut un moment tenté de suivre le mouvement. Il aurait pu profiter de sa moindre défonce pour surfer au dessus de la vague et rafler une partie du magot. Mais l'amateurisme manifeste des troupes en la matière l'en dissuada.
Les patates avaient fait ressortir cette idée lui ayant trottée dans la tête un moment puis abandonnée devant la montagne de difficultés : le milliard de dollars que le milliardaire Alrone allait envoyer dans l'espace. A cette heure, la montagne semblait plus abordable et surtout, rien n'empêchait de s'en rapprocher pour analyser la faisabilité ou non du projet. A partir de là, tout moulina extrêmement rapidement dans sa tête, cherchant quelques pistes concrètes pour arriver à ses fins. Il ne pouvait mener la mission à bien seul. Avec qui fut une grosse question.
Après une heure à écouter Cortack, il comprit qu'il était tellement dans la merde financière qu'il était prêt à tout pour sauver sa peau. En opportuniste expérimenté, Barol entame à doucement l'embrigader dans son plan, autrement plus lucratif que de braquer quelques banques. En quelques minutes d'argumentaire, Cortack se laisse embarquer avec une facilité déconcertante. Barol est fier de cette première réussite. En trouvant les mots justes, il avait touché sa cible en deux temps, trois mouvements. Si à la base il ne l'aimait pas, il le savait en revanche franc, loyal, droit dans ses

bottes. Le genre de complice sérieux qu'il fallait pour un plan de cette envergure.

Le duo profite de l'ivresse plus que manifeste de leur capitaine pour se faire accorder une délégation Interpole sur la base de la NASA, là où allait partir le milliard de dollars. Barol avait argumenté, que c'était pour retrouver la squatteuse manquante. D'après des sources sûres, faisant partie du terrorisme international, elle préparait des attentats là bas. Ne comprenant de toute façon rien, il aurait pu baratiner n'importe quoi qu'il aurait de toute façon accepté sans broncher. L'autorisation techtronique en poche, ils sortent de la salle en direction de l'aéroport international. Se sentant quand même bien raide, Barol conduit doucement pour ne pas tamponner.
La ville est sillonnée par des centaines d'autruches à la recherche de nourriture pour changer des horreurs alimentaires qu'on leur fournissait. Celles qui avaient été relâchées avaient de la chance. Labellisé AB, elles avaient le privilège de manger avec leurs becs les gélules issues de l'agriculture biologique dans leurs 2 m²/tête. Pour les autruches non bio, c'était une intraveineuse en flux continu assurant une croissance accélérée.
Alors que Barol esquive une de ces volailles, ils se font dépasser pleine balle par une bagnole de BACeux. Quelques rafales de mitraillettes sont tirées en l'air par les passagers. Arrivés trop taquet pour que ça passe, la tire se stoppe contre un poteau de vidéosurveillance. Apparemment pas trop de mal, que du matériel.
Barol n'y fait pas trop gaffe. Il fait surtout attention à ne pas cartonner d'autruche sur le capot. A ses côtés, Cortack est gravement à la ramasse. Il hoquette des trucs tout juste intelligibles. Barol lui demande si ça va. Il lui répond que les films de science fiction c'est toujours trop visqueux. Ça n'amuse pas vraiment Barol qui se demande s'il n'est pas allé un peu vite en besogne et espère qu'une fois la drogue redescendue, Cortack ne revienne pas à la réalité et balance son plan.
Car il était tout l'inverse de lui, un putain d'intègre au service de la patrie. Lui était là par jeu, par opportunisme, parce que ça facilitait grandement ses activités annexes, aucunement pour la défense des valeurs républicaines. Même si Cortack se retrouvait acculé vis à vis de ses dettes,

c'est quand même gros que de renier tout principes du jour au lendemain, c'est donc très chaud pour Barol. Mais il se dit que parti pour parti, autant y aller et aviser plus tard. Au pire si Cortack une fois redescendu de sa perche est près à poucave le plan, il n'y aurait qu'à rentrer en France en argumentant que drogués, des idées répréhensibles leurs avaient tournés en tête, rien que des idées.

•
• •

Plusieurs centaines de bornes sans anicroche plus tard, les évadés ont rallié la bicoque pavillonnaire de Neuchâtel. A l'abri des regards indiscrets, la clique se regroupe dans le salon. Les discussions explosent en tout sens, une majorité de la joie d'être libre, d'autres d'être mis en cause dans un bordel de cette envergure.
Les coupant, Fanf allume la téloche et stoppe sur une chaîne d'infos qui semblait rabâcher depuis un moment l'action encore en cours :
... a tourné à la débâcle. Les surveillants pénitencier ont relâché les suspects de l'affaire dite"Vampire" avant de se mettre à attaquer de nombreuses banques de la ville. Parallèlement, quelques brigadiers ont ouvert l'enclos de l'élevage d'autruches de "Pourmeau". Non content de ce chaos, un groupe de plusieurs dizaines d'hommes extrêmement armés a alors tenté un putsch au sein de la ville. Rejoignons tout de suite Valérie, notre envoyée spéciale dépêchée sur place. Bonjour Valérie.
Bonjour, Denis. Je suis actuellement en plein centre ville de Valence où la situation n'est pas du tout maîtrisée. Derrière moi, vous apercevez de nombreuses autruches sillonnant les rues de la ville. Ceci pourrait faire

sourire s'il n'était le paysage de la véritable guerre civile qui sévit en plein centre ville. Car les affrontements ont encore lieu dans divers endroits stratégiques. Les putschistes ont pris d'assaut différents bâtiments garants de la république. Dans le centre du "grand cercle" devant lequel je suis, les échanges de rafales sont nombreux face à l'armée de terre venu massivement stopper l'insurrection policière. A cette heure, il reste difficile d'en savoir plus sur les motivations de ces agents. Les autorités s'étant refusées à tout commentaire, il semble...

- C'est encore plus gros que tout ce qu'on a pu prévoir, clame Fanf.
- Les journaleux doivent en rajouter histoire de faire monter la mayonnaise de la seconde de pub. Mais ça n'enlève rien au charme de l'exploit, rigole Loula.
- Putain, y sont en train de faire un putain de putsch ! s'excite Grip's. Ça vous inquiète même pas de voir le merdier que vous avez mis !
- C'était le but ! explique Fredo. Pas à ce point là, mais c'était le but. Qu'y soient graves à bloc, pour qu'y fassent vraiment nimp', histoire de noyer évasion et braquage dans un flou artistico-policier...
- J'espère surtout qu'y vont buter soneper, pasc vu l'état des gonz... continue Syv.
- Si l'enquête n'arrive pas à évoluer et reste sur le fait que c'est les schmitt qui nous ont relâché, on est trop refait, se réjouit Hervé.
- En tout cas, on a vraiment tout fait pour. Ya leurs empreintes sur les doubles des cagoules et lentilles disséminées à droite à gauche, l'IP du pod du dirlo de....
- Passé le premier stade où je suis bien mort de rire de la zone que vous avez foutus, vous vous êtes quand même servi d'hommes qui risquent leurs vies en taule, coupe Ed. On s'est servi d'innocents pour reporter la respon...
- Des flics, innocents ? Faut pas trop pousser non plus, argumente Steeve.
- Ça a beau être des keufs, imagine ceux qui dans leurs défonces on fait des trucs de oufs auxquels y auraient même jamais pensés et passent leur vie en cabane.

- Je m'inquiète pas trop pour eux.Ils savent assez protéger leurs "petits dérapages" sous couvert de contexte défavorable, d'éléments non maîtrisés, de clémence judiciaire, de secret défense, ou ch'sais pas quoi. Gad l'affaire du Fayut. Toi tu fais la même, tu prends au moins 30 ans ferme...
- C'est sûr qu'entre le Fayut1 et les points rouges ², si c'est pas de la justice à deux vitesses...

[1 Fayut: quatre BACeux ont fait la peau à trois zonards en les attaquant au Fried-frog. Assermentés en cas de légitime défense, mise à pied de quelques jours.
² Voulant faire un peu d'humour au dernier sommet de l'OMC, plagiant les lasers de sniper, des manifestants ont visés aux points rouges les éminences pendant la session photo. Pointés et contestataires n'ayant pas le même humour, il y eut pas mal d'années de ferme.]

- Pour le coup, c'est largement plus qu'un petit dérapage, lance Syv.
- Nan mais c'est clair, reprend Fredo. Une fois qu'y auront trouvés les prods dans la friteuse, tous seront relaxés car drogués à leur insus. Prétextant l'emprise de substances, ils n'étaient plus dans leur état normal, ce qui expliquerait les actes inconsidérés réalisés par d'intègres agents aux services de l'ordre et la sécurité...
- Et d'ailleurs c'est quoi ce que vous leurs avez mis, pasc des trucs comme ça, moi j'en veux ! rigole Tex.

- C'est une sacrée mixture qu'on leur a collée, explique le chimiste. En fait ya un tas de produits aux effets très différents. Tu sais maintenant avec les retardateurs, tu peux calculer qu'une molécule qui devrait normalement agir en vingt minutes, n'entame que deux heures plus tard par exemple.Du coup j'ai vachement joué là dessus. Le premier truc immédiatement effectif a été le saleur. Direct, sans qu'il n'y ai aucun effet, ils ont eu soif et se sont mis à piave plus facilement que d'habitude. Histoire qu'ils ne se sentent pas de franche et inhabituelle montée qui aurait pu leurs mettre la puce à l'oreille, une lente et progressive montée de trolo, ensuite un composé s'apparentant à de la MD avec des périphériques semblables au GHB, histoire qu'y soient bien happy et n'aient pas trop de mémoire. Après, du

tonc histoire qu'y débloquent bien. Pour finir, moi je les aurais bien scotchés aux dépresseurs mais y z'on pas voulu.

- Ben ouais, explique Fanf. Quitte à les farcir aux trips, autant les laisser là d'ssus pour qui vrille un moment et qu'on puissent s'garave. Et puis, s'il veulent des opiacés pour se détendre, y z'on qu'à faire les poubelles des pharmacies comme tout le monde !

Pour fêter dignement ça, ils descendent à la cave, histoire d'être sûr qu'aucun bruit ne s'en échappe.

Concernant le partage de l'argent dérobé, un tiers allait à chaque protagoniste de leur libération. Du braquage réalisé, ils avaient réussi à faucher l'exceptionnelle somme de 60 millions de dollars. Si à la base Syv voulait en rester à relâcher les Ruchistes, en profiter pour faire les courses à la banque de France eût été la condition sine qua non convaincant Fanf et Fredo de se lancer dans un plan aussi foireux, libérant des personnes qu'ils ne connaissaient que peu.

En plus de la liberté, le tiers de Syv se repartageait alors entrent tous les Ruchistes, sorte de dédommagement pour leurs complicités forcées. Un dédommagement pour être libres à deux millions huit par tête, ça semble honnête comme proposition... C'est surtout que Syv se branlait pas mal de la caillasse et ne voyait pas ce qu'elle aurait pu faire avec tant. Fanf détaille à ses interlocuteurs de la table basse, son utilisation de la thune possédée :

- Moi, c'tait mon dernier coup. Maintenant fini, j'suis rangé des voitures. Une fois cette histoire définitivement réglée, j'me tire dans le Pacifique, j'me trouve une p'tite feme (en double verlan dans le texte) et un bon appart...
- Napoléon, interroge Hervé.
- Quoi Napoléon ?
- Napoléon Bonaparte, rigole Hervé, seul.
- Tain, j'pane jamais rien quand t'y lol. J'te jure, à chaque fois y golri seultou et moi j'suis là comme un gol.
- C'était un empereur Français, explique Loula. Un chef militaire à la tête des armées de la révolution Française, fin 18éme.
- Ben ouais vas y, c'est quoi tes blagues de prof d'histoire là. En étant sans paps, j'suis pas allé à l'école. Déjà on a été mouleux de pas être tèj au

bled avec les frangines. Et toi tu m'sors des blagues de Question pour un champion !

- Ah ouais j'croyais que t'étais des cités avec des ramp's Français.
- Mais nan, c'était trop la zermi. Au début on habitait dans une cabane pérrave sous un pont d'autoroute dans les bidonvilles de Villeur'. C'est pour ça, moi j'vous comprends pas. Vous, vous pouvez travailler et avoir un appart en ville et tout. Et pourtant vous vous faites chier à planter des carottes et à vivre pire que des blédards. Même là, j'vous connais ! Vous êtes millionnaires et allez continuer à planter des carottes !
- La décroissance quoi. Toi tu vois le côté "on se fait chier". Moi je vois surtout qu'aucun ne vit dans un bidonville ou taf dans une usine de merde. On est tranquille à la cambrousse, on bouffe naturel, on se met la race sans se faire embarquer comme si on faisait ça en ville, on pollue peu. Les trucs, genre des fois un peu chiants, ne nous occupent pas toute la journée, on a le temps de jouer de la gratte, glander, se balader, enfin vivre quoi ! A la ville, tu te fais contrôler en permanence, détaillé par les scanners auto. Tout est pollué de nanos, déshumanisé, marchandisé, aseptisé...
- Et quand vous allez en boîte, vous y aller en bottes ou vous réussissez à éviter les merdes de vaches ! Sans déc, ouais la ville c'est trop contrôlé, mais tu vois, c'est propre, ya des bonnes feme, tu peu gagner de la caillasse et tout...
- Faudrait que t'arrêtes la téloche, conseille Hervé.
- Au moins tu golri quand tu téma la télé, se défend Fanf.
- Question d'humour...
- Nan, mais j'comprends la décroissance et tout, mais tu fous wak à la cambrousse ? Tu peux t'taper des chèvres et c'est tout. Même les meuf elles ont autant de poils qu'les chèvres !

Syv lui décoche un regard qui exprime largement mieux sa pensée que les mots qu'elle lui aurait formulés. Il reprend :

- C'est pas pour oit que j'dis ça. T'sais bien, on en a d'jà causé. Moi j'kiffe les meufs bien joli, bien maquillées et tout, alors les...
- Putain mais décroche de la pub et des barbies tellement épilées que tu peux plus faire la différence avec une meuf qui sort d'une chimio qu'a mis une perruque !

- Ouais ça va c'était de l'humour les chèvres, temporise-t-il.
- Je déteste l'humour, particulièrement "le second degré", continue elle.
- Pareil, j'préfère l'humour à 55°, lance Steeve pour détendre l'atmosphère.

- Ce que je déteste là dedans, c'est quand il sert de prétexte pour sortir des saloperies. Toujours une blague sur une blonde, un arabe, camouflant leur beaufisme derrière le truc genre : *c'est du second degré, t'as pas d'humour...*

Comprenant plus ou moins de quoi ça causait en arrivant en cours dans la conversation, Hervé voulant faire dans la surenchère questionne la gente masculine à propos de Syv :

- Ques qu'ai piaille la ménagère, elle a ses ragougnasses ?

Même si elle sait qu'il n'a lancé ça que par provoque et n'en pense pas un mot, elle ne peut s'empêcher de ruminer avant de reprendre calmement :

- J'étais en train d'expliquer que l'humour est toujours à l'encontre de quelqu'un, les blondes, les pédés, les belges, ...
- Si tu veux j'en ai sur le pape, les flics, les fafs, répond le provocateur.
- C'est bien c'que j'dis ! Toujours faire dans le stéréotype, les blacks ont des grosses queues, les curés sont pédophiles, blondes et belges sont des débiles, les f...
- OK, j'en ai une qu'est cool. Alors l'histoire se passe dans un vieil immeuble de Paname. Au premier ya des punks, au deuxième ya des fafs, au troisième ya des teufeurs, au quatrième ya des hackers, au cinquième ya des hippies et enfin au six, ya des banlieusards. Ils vivent chacun à leur étage respectif, tranquille, jusqu'au jour où : milieu d'aprèm, un incendie ravage l'immeuble. Qui survit ?
- J'en sais de rien.
- Les fafs, y z'était au boulot eux !

Les quatre écouteurs rigolent de cette petite blagounette.

- OK pour ça, c'est de l'autodérision ça va.
- Au fait on dit j'en sais rien, pas: j'en sais de rien...

Un peu plus loin, Fredo tient une conférence sur comment ils réussirent à piquer autant d'argent alors que le moindre distributeur de bombecs avait désormais un système de sécurité de ouf :
- ... pasc leurs systèmes datent encore des premiers biftons à puces.
A l'époque, sans identification ce n'était que du papier. Quand ils arrivèrent sur le marché, ils étaient prétendument impiratables. Bien protégés quand même, mais il semblait inutile de les protéger autant que des identifiés, personne n'allait volé des morceaux de papiers. Mais depuis que "Falsfa" réussit à cracker leurs systèmes il y a trois ans, ces stocks de monnaie en attente sont convoités par tous. En France, seuls quatre stocks n'ont pas encore totalement changé leurs niveaux de sécurité depuis l'annonce de la possibilité de les identifier. Tous les autres, sont devenus des Fort Knox, normal.

- Mais y doit quand même bien y avoir des sécu de ouf ? s'étonne Loula. Comment vous avez su ce qu'il fallait pour passer outre ?
- Evidemment, j'ai pas dit que c'était facile à rentrer. Regarde la merde qu'on a dû mettre pour y arriver ! C'est un collègue à Fanf, une bonne arsouille, qu'avait taffé dans une boîte de sécurité qui connaissait le protocole.
- Une bière ?
- Ouais.

Une fois que tout le monde a plié quelques canettes, l'ambiance devient plus euphorique qu'un financier voyant ses actions grimper en flèche après le licenciement de 2 000 salariés. Même Grip's et Ed, à la base pas emballés par une évasion passant pour aveux, finissent par concéder que c'est tout de même une somptueuse action. Ça ne change pas leur position quant au fait d'y avoir été intégrés de force, ils admettent seulement que la combine est remarquable.
Les problématiques précédemment soulevées par le second degré sont rapidement enterrées et ils racontent des conneries jusqu'à tous s'endormir plus ou moins complètement bourrés.

Le lendemain matin, ils constatent qu'être millionnaires, n'atténue pas céphalée, pâteuse, coltar et autres effets secondaires. La première euphorie retombée, il fallait maintenant réfléchir un peu à la suite. Le petit dèj' de midi fut suivi de moult "réunions" pour se décider à quoi faire en pareille circonstances.
Fanf n'arrêtait pas de rouler de gros duchs qu'il faisait rapidement tourner. Ça n'aidait pas à la concentration mais permettait au moins de nuancer les propos. S'il roulait tarlo sur tarlo, c'est que pour lui et Fredo, la suite semblait nettement moins problématique. Eux venaient de réussir le coup de leurs vies et n'avaient plus qu'à rester scrèdi un moment avant de pouvoir pleinement l'apprécier. A priori, l'affaire un peu tassée, ils allaient chacun filer des ronds à leurs famille respectives, avant de se tirer sur une île y vivre les pieds dans l'eau. Au vu de la situation mondiale, ils ne pourront s'installer durablement que dans des territoires sous administration de l'OTAN.
Habituellement toujours tricars, roulant toncar sur toncar, fort fondars étaient les deux banlieusards, et bien rigolards à savoir où ils seraient peinards à l'abri des chtars... Bien que multi millionnaires, les sept Ruchistes sont nettement moins confiants sur l'avenir. Grip's avait émis l'idée d'envoyer un communiqué. Maîtrisant pas trop mal la prose de Molière, deux s'attellent à sa rédaction. Ils y résument toute la vérité, hormis l'évasion évidemment, mettant le doigt sur les innombrables incohérences du dossier : la manière dont les agents pénitencier *visiblement sous l'emprise de substances* avaient, malgré leurs contestations, avancé leur transfert de deux jours. Que Tex avait été arrêté alors qu'une caméra avait filmé le véritable tueur et son rat pénétrant dans l'immeuble. Qu'à la date des précédents meurtres ils pouvaient fournir des alibis prouvant leur absence (quatre étaient en tournée en Russie européenne). Qu'ils ne se présenteraient pas devant la justice, tant qu'ils ne serait pas disculpés, etc. En guise de signature, les six évadés (pas Syv) y apposent leurs empreintes. En passant par des intermédiaires des quatre coins de l'Europe, ces communiqués atterriraient chez divers médias, allant de ceux qu'ils consultaient à l'AFP.

Parallèlement, les autres interrogeaient Tex sur la conversation suivie entre

le Sicilien et le gothique.
- Euh, c'est en Inde, enchaîne l'escaladeur de gouttière.
- Ouais, ça on a compris...
- Euh, dans le ch'sais plus quoi Pradesh, précise-t-il.
- T'es un marrant toi ! s'exclame Grip's. Toutes les régions finissent par Pradesh, pasc ça veut justement dire Etat !
- Écoute crevette, pendant que vous étiez gentiment en train de glander en zonzon, moi j'étais pendu à une gouttière à la poursuite d'un gothique sanguinaire et son rat vampire !
- J'ai pas dit que t'étais en bonne posture, mais l'Inde c'est un peu grand, y sont 1 milliard 5...
- Ed, toi qui connais bien, tu peux citer les régions finissant par Pradesh, propose Loula.
- Pourquoi, moi qui connais bien l'Inde ?
- Te vexe pas, t'as bien traîné tes grolles en Inde ?

Ed n'aimait pas être catalogué comme le hippie de la bande. Les autres n'étaient pas spécialement réticents à cet égard et en soi ce n'est pas une tare. Mais il faut reconnaître que le véritable hippie, était une espèce disparue depuis longtemps. Le mot avait pris une connotation de plus en plus péjorative, faisant référence aux bobos matérialistes d'inspiration "new age". Ed n'embraye pas sur l'évolution de l'appellation et nomme les régions où il avait traîné pendant les années *Flash* :
- Punjab Pradesh, Himachal Pradesh, Uttar Pradesh, Madhya Pradesh, Andrha Pradesh, Arunächal Pradesh....
- Attend, recommence dans les premiers, dit Tex.
- Punjab Pradesh, Himachal Pradesh, Uttar Pradesh, Ma...
- Ouais c'est ça j'me souviens, Uttar Pradesh.
- Bon, c'est bien, ça nous localise un peu la chose.
- Et un peu plus qu'une région comportant quelques dizaines de millions d'habitants, c'est possible ?
- Énumère des noms de ville, ça va pt'être me revenir aussi.
- Lucknow, Varanasi, Agra, Gorakpur, après j'me souviens pas par cœur, faut une carte, fini le vieux en se levant en direction de l'ordi.

Il entame l'énumération d'un tas de ville. Tex se rapproche également de l'écran. Tout en zieutant, il commente plus ou moins ceci :

- Ouais ça doit être..., à moins que ce soit... attends un peu faut que me concentre... ah ouais nan ça doit pas être... De toute façons, à par la région, j'pourrais pas être sûr. Tizz et Oulgazz ils doivent pouvoir confirmer. Faut retourner les chercher....
- A Marseille ?
- Un coup où on discutait, j'ai cru comprendre qu'ils comprenaient plus ou moins les indications dans les gares et arrivaient à s'incruster dans les trains.
- Tu veux retourner à la Ruche ?
- Ouais...
- T'es nervalo complet. C'est sûrement monstre gardé.
- A mon avis ils ne nous croient pas assez cons pour reviendre.
- Comme c'est mal nous connaître...

•
• •

Atterri à Jacksonville aux États Unis, les choses s'amélioraient grandement pour Barol. D'une bonne constitution physique, Cortack tenait bien le contre coup des frites hallucinogènes. Et surtout, reniant tout principe d'incorruptibilité, il restait sur l'idée de mener une pré étude de la faisabilité de rembourser ses dettes en détournant la pharaonique somme que Alrone allait envoyer dans l'espace.
Pour couronner le tout, la méga bonne nouvelle est que l'autorisation techtronique Interpole, à la base ultra foireuse car ne reposant sur rien de concret, se justifiait par le fait que les collègues auraient relâché les vampires. Enfin ça ne semblait vraiment pas clair sur ce qui avait bien pu se passer et qui les avaient libérés. Toujours est il que les Vampires n'étaient plus derrière les barreaux, donc ils pouvaient très bien préparer

des attentats la NASA.
Et puis il valait mieux être là qu'au comico de Valence où d'après les infos internes, l'ambiance y était aussi détendue que les cordes vocales d'un soprano castra travaillant le haut de sa gamme après avoir insufflé de l'hélium en quantité gargantuesque.
De plus cette affaire de vampire devenait presque "secondaire" en attendant d'en savoir plus sur les circonstances de "la grande débauche". Évidemment, si les vampires avaient un quelconque rapport avec ça, ils repassaient à l'ultra premier plan et devenaient à coup sûr les ennemis public n°1.
Bref, ils étaient dans une bagnole de location en direction de la base et discutaient un moment de l'or et compagnie. Barol lui résume les pré conclusions qu'il avait tirées :

- Sachant qu'on est sur une enquête médiatiquement intéressante, le gouvernement sera prêt à assurer la sécurité maximum sur un dossier aussi sensible. Pour enquêter sans entrave, il faut vraiment qu'on parte sur le délire vampire terroriste afin d'instaurer un climat de peur qui tourne à notre avantage. En mettant bien en avant le fait que c'est une affaire hallucinament complexe, où rien n'est anodin, tout doit être pris extrêmement au sérieux...
- Mouais, quand y vont se rendre compte que ya quedal et que pour des inspecteurs, on est franchement louches à zieuter tous les systèmes de sécurité, des ...

- Ya quedal, ça dépend. Si on dissémine de faux indices, genre crucifix où se genre de délire, ils vont commencer à gober notre histoire. Une fois que la parano est installée, ils nous laisseront analyser les failles de leur système pour contrer l'attaque imminente de vampire sanguinaire. Plus on arrivera à leur coller d'étiquette, plus la presse s'emparera de l'affaire, plus on aura de crédibilité aux yeux de la CIA. Imagine les gros titres: "Les anarcho vampires à l'attaque de la NASA", "Les sanguinaires de l'ultra gauche contre l'exploration spatiale", "Les psychopathes illuminés cannibales pédophiles vampiriques veulent sucer le sang d'Expona"!

- Je vois pas bien pourquoi ils s'en prendrait à Expona ? Quoique ces enculés de terroristes s'attaquent de toute façons à tout...
- Éventuellement la décroissance, préférer utiliser cet argent à des causes plus justes et écolo. Ouais, c'est pas mal ça, j'y avais pas pensé. Je vois bien leurs slogans du genre : *Contre la colonisation de l'univers, sauvegardons notre terre.* Ou : *Consacrons notre temps à préserver notre milieu plutôt que le gaspiller à polluer les cieux.*
- La décroissance, c'est bien un truc de feignasses gauchistes...
- A priori y sont pire que des gauchistes...
- Ch'sais bien. Leurs idées me révulsent tellement que j'ai pas d'insultes assez fortes pour qualifier ces sinistres enculés.
- Moi y me gêne encore pas trop. C'est sûr que leurs idées sont beaucoup trop utopistes pour s'appliquer, mais ça part d'un bon fond et...
- Sucer le sang d'humains, ça part d'un bon fond ? Ces enculés d'autonomes devraient être pendus par les couilles pour qu'ils ne puissent ni se reproduire ni...
- Je parlais de leurs idées, pas de leur mise en application ni de...

- De l'application aux idées, il n'y a qu'un pas que ces porteurs de cagoules franchissent chaque jour qu'ils ne sont pas en prison. Et encore, même en prison ils sont capable de monter un syndicat black bloc ou le genre de saloperies dont ils sont seuls capables.
- Un syndicat black bloc ?
- Ces enculées sont prêts à tout j'te dis... Bientôt faudra leurs payer le treizième Molotov, la récupération de temps de toto, la prime à la cagoule et j'en passe !

•
• •

Avec le numéro de plaque relevé par Tex lors de sa filature de Vampire à

Marseille, Fanf réussit à sortir le nom du proprio de la voiture : Éric Falloire. Était ce le suceur de sang ? pas dis. Avec ses multiples connaissances virtuelles, il essayait d'en savoir plus en se faufilant à travers les mailles de la toile. Loula qui n'y connaît moitié quedal vient l'interroger :

- Alors, ça avance ?
- Nan. J'ai zieuté tous les réseaux sociaux, enfin tous les principaux, ya sa trace sur aucun.
- C'est si facile que ça à pirater ?
- Pour le regroupement des infos, t'a même rien besoin de hacker.
- Et les fichiers des perdreaux ?
- J'ai roxé tout le skaker que j'connais, même dès que j'connais que l'Coug. Y ont édit leurs safestrat, j'arrive à nib. Avant tu pouvais track deux trois keutru, pas tout bédare évidemment, mais la base. J'ai vite fait LL les whitexage, mais là, tu tonete tout c'que tu veux, ça tricte direct ! Ça ressemble à un routage par oignon transversal qui plante ton scoumi. Peut être que les paquets d'octets sont décrémentés en overcopying perdant toute teneur des infos transportées. En périphérie de détection, il y a un envoie sur bus à redondance, qui logue l'IP caché. Ça pourrait se balourder, mais ya un firetrayler qui néconnecte ton I°12D quand tu spikes les reboot... c'est à n'y rien comprendre...
- Effectivement, je comprends quedal à c'que tu barjaques !
- Ben, en résumé, je vais roxer encore un moment, mais j'y crois pas bien.

Voyant que c'était mal parti du côté du virtuel, Fredo fut désigné pour réaliser diverses choses: récupérer Tizz et Oulgazz en les attirant avec un appeau, aller visiter la baraque d'Éric Falloire, dont Fanf avait quand même réussi à avoir l'adresse et choper le maximum de n° de série de billets.
Après quelques heures de LEV, Fredo monte dans un tram suspendu au bout de la rue. Rennes fut la première ville Française où avaient été installé les trams i-gas. Les wagons sont suspendus à une glissière permettant la mise en hauteur des lignes. L'espace aérien était donc parcouru par les tram, libérant les rues piétonnes pour que les chalands puissent faire du shopping plus librement (Ha la liberté...). A l'intérieur du tram, la pub est

partout. Interactive car couplée avec des capteurs morphologiques cernant la personne à puber. Ici une projection murale *pour investir à coup sûr* s'adresse à un quinquagénaire. Là une volumétrie vante à une trentenaire déjà candidate au cancer de la peau, les bienfaits d'une crème rajeunissante. Au loin, il reconnaît la célèbre voix virtuel du contesté prof NoWay, qui s'adresse à une préado: ... *et pour animer tes soirées, plein d'autres bonnes surprise sur mon site :*

¥ *Le jeté de cervelle de porc sur handicapé mental!*
¥ *Le quitte ou double barbelés rouillé!*
¥ *La recette du gâteau de lépreux!*
¥ *La roulette Russe pour nourrissons!*
¥ *L'épilation à l'économe!*
¥ *L'acupuncture avec aiguilles à tricoter!*
¥ *Le milk shake: boyaux, placenta!*
¥ *Et plein d'autres encore!*

Fredo se fait lui agresser par Midaci, une société pubant l'élégance de rare objets d'ultra luxe, colportant une aura d'exclusivité classieuse. 95% de son chiffre d'affaire est fait sur des dérivés merdiques accessibles à la classe moyenne, pensant atteindre une forme d'appartenance à travers l'exhibition de cet idéal incarné par la marque.

En quatre minutes de tram, il arrive à l'arrêt attendu, descend, prend un énorme ascenseur propulsé par air comprimé. Il avait beau être habitué aux grandes villes, ça faisait un moment qu'il n'était pas entré en plein centre et s'y sentait mal à l'aise. L'analyse des autres, qu'il jugeait catastrophiste et pleine d'amalgame, lui semblait, là, de plus en plus fondée. Partout trônait des caméras DHD, des capteurs biométriques, des alarmes assourdissantes, des mini droïdes de contrôles, des lacrymos automatiques, des sas sécurisés par scanner, des bornes anti terroristes, des militaires municipaux et autres applications techniques à la politique de présomption de culpabilité.

Il voulut courir jusqu'à l'adresse indiquée pour pouvoir se barrer au plus vite, mais savait que s'il le faisait, les logiciels d'analyses trouveraient ça trop louche et des militaires sortis de nulle part le alpagueraient. Même s'il n'avait rien à se reprocher, il y passerait au moins une heure à justifier de pourquoi il avait accéléré le pas sans raison.

Dans un "éco quartier" tout ce qu'il y a de plus classique, il arrive proche de l'adresse recherchée. Dans ces zones résidentielles, la middle class vivait cachée, sacrifiant leurs libertés pour la sécurité de leurs enfants. Pour une majorité, ce n'était que de petits lotissements protégés derrière de hauts murs d'enceinte. Même si les murs étaient peints de couleur chaude, certains s'y sentaient un peu enfermés. Pour rassurer un claustrophobe concernant le bien fondé de son cloître, il suffit de lui demander nerveusement : *Tu préfères peut être que ta fille se fassent violer par un psychopathe ?*

Arrivé au lotissement des Myosotis, Fredo ne peut aller jusqu'à la maison recherchée car un vigile contrôle les accès depuis sa casemate. Il appelle depuis l'extérieur le n°22. Il sait déjà que ça ne correspond pas car est indiqué à cette adresse Mr et Mme Landeau, pas Mr Falloire. Il entend le bruit de la ligne qui vient de décrocher et prend la parole :

- Bonjour, eh bien, je suis un ami d'Éric Falloire, l'ancien propriétaire de cette maison. Comme j'ai perdu son numéro, je ne savais pas qu'il avait déménagé et pensais le trouver là.
- Effectivement cela fait un moment... Nous avons emménagez ici il y a un peu plus d'un an et demi...
- Vous n'avez aucune idée de ce qu'il est devenu ? questionne il.
- Alors là pas du tout. Nous ne l'avons qu'entraperçu. Comme la vente était gérée par une agence, nous ne l'avons vu que deux fois, si je me souviens bien. Un homme poli, mais très effacé.
- C'est tout Éric, ça. Quand y connaît pas, y parle pas !
- Pas très loquace en effet.
- Et vous ne savez rien de où il est maintenant ? insiste Fredo.
- Non, vraiment je suis désolé, mais je ne pourrais vraiment pas vous aider. Mais pourquoi ne pas voir sur les réseaux, Vous le trouvez forcément.
- J'ai déjà regardé, mais il n'est sur aucun.
- Il y a encore des gens non connecté, fait Mme Landeau effarée.
- Vous n'êtes pas au courant que dix millions de Français vivent en dessous du seuil de pauvreté, répond sèchement Fredo.
- Raison de plus, ça leur permettrait de s'évader de leur triste quotidien.

- Et bien merci quand même et bonne soirée, finit Fredo, voyant ne pouvoir en tirer plus.
- Merci, et bon courage pour retrouver votre ami.

Il retourne en direction du tram. Au loin, il voit un homme debout contre un mur, faire la manche sous l'œil de Big Brother. Avant d'arriver à son niveau, se déclenche un jet de gel lacrymo d'un lampadaire multifonction. Parallèlement, un message enregistré lui est délivré : *La mendicité est interdite, veuillez présenter vos mains.*
L'homme est sous le choc et se tord en tous sens par terre. Fredo s'approche et l'aide à se relever. Ses yeux sont fermés et coule de larmes. Fredo sent les effets lui arriver aux narines. *Veuillez présenter vos mains.* Il aide le mec à enlever son gilet et le balance dans un coin pour éloigner le gel. Ils sont maintenant deux à chialer. Pas le temps de dire couac que Fredo est saisi par un militaire municipal suréquipé qui le bouscule :
- Tu fais quoi, là ?
- J'aidais cet homme à se ...
- Aller dégage, avant qu'on t'embarque aussi.
- Mais...
- Tu veux tâter du Taser ?
- Je...
- Dégage de là, fais le plus grand en l'envoyant avec force contre un mur. Et qu'on te recroise pas par là.

Sachant qu'il ne peut strictement rien faire, Fanf se résigne et fait demi tour. Entre ses larmes, il voit l'homme se faire embarquer dans le véhicule des forces de la répression. La scène soulage visiblement les honnêtes consommateurs qui redoutaient avoir à affronter le regard d'un pouilleux.



Même si beaucoup de choses restaient sans réponses, il était convenu qu'il fallait adopter une tactique de dispersion en attendant d'être disculpés. Autour d'un kawa instantané cramé au tricro-ondes, Ed résume la rencontre qu'il a eue avec son collègue Genevois :

- J'ai pt'être trouvé un moyen de s'arracher avec Théophile, le pote médecin à Genève qui...
- T'as des potes médecins à Genève ? s'étonne Syv.
- Il est même directeur d'une délégation d'inter mutuelle assistance. Je ne fréquente que des gens de la haute, fait il d'une voie hautaine et méprisante. Pas ces loqueteux de punks à chien, enchaîne-t-il en balayant dédaigneux de la main devant lui.
- Hmhmm...
- En vrai, ya pt'être moyen de goupiller une combine avec lui, reprend plus sérieusement le barbu. Je vous préviens, vous risquez d'avoir du mal avec lui...
- Ça va, on est tolérant, c'est pas pasc il est directeur de ...
- Nan, c'est pas ça. C'est que comme vous êtes plutôt trash ...
- Nous, petits jardiniers, trash ! s'exclame Tex.
- J'vous connois assez ! Dans ce que vous faites, ça ressemble toujours plus à du mad max post apocalypse qu'à Amélie poulain et les p'tits lapins... Ya qu'à voir la zone à Valence ! Bref, c'est vraiment un mec en or, d'une douceur et d'une sensibilité hallucinante, mais il vit sur un nuage idyllique. La naïveté et l'innocence d'un enfant. J'veux dire, c'est pas pour le décréter, jl'aime beaucoup, mais, vous, ça risque de vous gonfler rapidos...
- Ça va, quand même...
- Nan mais vraiment. Des fois, même moi il arrive à me stresser tellement y plane...

Genre pour donner un p'tit exemple marrant, ya un paquet d'année avec Sylvianne, sa femme, ils eurent leurs première fille. Au début, y voulaient l'appeler Aude Rose. Aucun des deux s'était rendu compte du truc, juste, y trouvaient que ça sonnait bien...

- Ah ouais c'est auch !

- C'est même méga auch !
- Bon hormis ça, il me dit qu'une possibilité est à étudier. C'est lui qui s'occupe d'affecter et dépêcher les médecins partant chercher les malades aux quatre coins de la planète. Et apparemment, en temps que médecins œuvrant dans l'urgence, les formalités leurs sont quelques peu simplifiées.
- Faire les médecins ?
- C'est ça...

•
• •

La différence, paraît-il, entre un grand auteur et un écrivain de série Z, est la façon dont il gère les passages d'inaction, autrement dit, comment va-t-il meubler. N'étant ni très grand, ni très Z, je vais adopter ici un modèle assez classique. Il s'agit d'un meuble de style buffet à tiroir. Rien d'exceptionnel, pas un louis XIV ou Louis Philippe. Non, c'est un buffet assez simple, quoi que non muni d'un certain charme rustique. Il sent bon l'authentique plus que le mélaminé de chez hic et a une prestance visuelle indémodable. Une large part de son charme vient des effluves doucereuses qu'il dégage. Cette caractéristique et appréciable petite odeur de pin, dégoulinant de résine collant les doigts.
De forme élancée, il est muni de trois pieds assurant une certaine stabilité isostatique à l'ensemble. Néanmoins, attention, ce modèle n'est pas prévu pour résister à des secousses sismiques de plus de 6,5 sur l'échelle de Richter. Inutile donc de vous y réfugier en cas d'attaque tectonique terroriste. Il conviendra par contre à toute type d'utilisation classique, comme ranger des verres en verre vert ou entreposer des gâteaux apéros.
Le plateau massif en véritable bois d'arbre constituant le dessus du meuble, serra du plus bel effet sous l'urne funéraire contenant votre arrière-grand-mère fraîchement incinérée.

Son intérieur capitonné lui confère un visuel rococo, parallèlement à une excellente insonorisation acoustique. Il conviendra donc à merveille pour y entreposer morveux et chouinards en garde à domicile.
Son bois n'étant traité, vous pouvez également vous en servir pour vos barbecues une fois les beaux jours revenus. Dans ce cas, n'oublier pas d'y ôter les marmots au risque de vous faire salement réprimander par leurs géniteurs. Quoique, si les parents ont un minimum d'ouverture d'esprit, ils sauront apprécier à sa juste valeur, l'odeur dégagée par la combustion de ce résineux, fumant à merveille ces innocentes petites têtes blondes. Votre invitation à cette petite brochette sera une excellente occasion de débattre des problématiques liées à la déforestation des forêts primaires.
Alors plutôt Z ou Pluto c'est le chien de Mickey ?

•
• •

Ici, seule la lointaine lumière des étoiles éclairait cette salle d'attente entre deux mondes. C'est vrai que ça, au moins, c'était vraiment la classe. Jamais de son vivant, David n'avait passé autant de temps à admirer le ciel. D'une, il considérait à l'époque qu'il avait quand même d'autres trucs à branler que rester des dizaines heures le cul dans l'herbe. Quand bien même, la pollution lumineuse et le brouillard gazeux terrestre masquait la quasi totalité de la beauté des constellations. Là, apparaissaient une diversité et une grandeur de l'univers qui forçaient à l'humilité et remettaient naturellement en cause l'échelle d'importance de la vie menée.

A cette heure, David n'était pas vraiment d'humeur à regarder les galaxies. Il était en attente à durée indéterminée pour le royaume du Malin et ça ne l'enchantait pas. Il essayait de se donner un peu de baume au cœur en chantant des trucs du genre : *Bamboula chez Lucifer*, mais la motivation

n'y est pas. Vivant, il fut un peu pyromane à ses heures perdues en manif. Alors l'iconographie maléfique et les diablotins dansant autour d'un feu de joie lui avaient semblés assez bandantes. Mais là, persuadé que le suicide aurait mis fin à ses tourments, se faire éternellement brûler le cul le branchait vachement moins. Déjà le côté éternel, au paradis, il aurait pas supporté, alors en enfer... Surtout dans son cas où il devait théoriquement aller au paradis mais était réorienté vers l'enfer.
Car depuis qu'il avait télépathé avec Grip's et Ed quand ceux ci étaient au cimetière, il avait été jugé par St Pierre. Comme dans les films, il avait pesé le bien et le mal de son âme sur une immense balance. Si ça correspondait tout à fait au jugement dernier des catho, les notions étaient totalement fantaisistes, ne comptabilisant que des trucs absolument sans intérêts et les choses tels que vertu, vol, fidélité, meurtre, fraternité, pardon, amour passaient à la trappe.
Enfin bref, il avait été jugé, devait aller au paradis, mais ne pouvait car celui ci affichait complet.
Évidemment, c'est le genre de plan qui énerve un peu. Alors il bassina longuement St Pierre, qui voulant qu'il lui lâche la grappe, fini par lui obtenir un rendez vous avec Jésus. David espérait qu'en lui exposant de vive voix le problème, il aurait peut être moyen de faire changer quelques choses, pas uniquement pour lui, pour la majorité qui était dans le même cas.
David n'avait qu'entraperçu Jésus, mais en avait longuement entendu parler grâce aux nombreux ragots circulant à son sujet.
Il sautait mollement en direction de la bâtisse translucide lui servant de palais. Malgré la faible luminosité, une fois bien habitué, on voyait se refléter de l'énorme édifice, des éclats violacées, marbrés de jaspes platinique liquoreux. Il semblait mollasson et mouvant, comme du liquide vaisselle agité par le vent. Bulle de savon était ce qui qualifiait le mieux la matière du palais. Il n'était pas en forme de bulle, mais l'idée est là, un fin film à la couleur changeante, souple et flexible.
Mais David faisait plus son traîne savate qu'il n'appréciait le style de l'édifice. Car sa motivation n'était pas à son mieux. Il savait bien n'être le seul dans ce cas là et certainement pas le premier à vouloir porter ses doléances. L'entrée était gardée par quatre bestiolons qui n'avait

d'angélique que le nom. Encapuchonnés dans de sombres carapaces d'écailles argentées, ils attendaient là, silencieux. David continue de s'approcher en évoluant par petits bonds désenchantés. A environ 247 orteils de Jésus de la porte, deux gardes se déplacent latéralement pour lui bloquer le passage. L'un prend la parole d'une voix grave :

- Le pavillon divin t'est interdit.
- Je dois m'entretenir avec Jésus, c'est une question de vie ou de mort.
- T'es déjà mort, pouffe l'un.
- J'ai pris RDV, argumente David.
- Ah, fait il devant l'argument l'obligeant à en référer à l'administration compétente.

Là-dessus, le chef des bestiolons s'enfonce dans le palais, le laissant dehors face aux trois autres qui restent de marbre.

David commençait à en avoir sérieusement marre de " mon premier réchauffe le gosier, mon deuxième est deux fois plus hydrogéné qu'oxygéné, mon troisième se consomme par trois au Maghreb, mon tout est une conjugaison de légume", quand enfin le bestiolon partit se renseigner re-franchi le film liquoreux. Une fois passé, la paroi se reforme immédiatement. Dans son sillage, un archange endimanché franchit le film puis invite David à le suivre.
En traversant cette matière zarbi, David ressent l'étrange sensation de traverser du liquide imperméable, tactilement similaire mais néanmoins électrodistant. Dav' suit l'endimanché à travers des couloirs fait de la même matière psychédélique et mouvante. Deux bestiolons les suivent, froids et austères. Arrivant dans une salle voûtée, il est stupéfait par le nombre de bouteilles jonchant le sol. La vue de cette zone lui rappelle un hangar squatté ultra glauque, où il avait rapidement vécu avant sa brutale expulsion. Obnubilé par ça, il ne voit pas à quel moment l'archange s'est volatilisé. *Tant pis, je vais demander mon chemin à quelqu'un d'autre.*
S'avançant au milieu des cadavres de verres, David aperçoit un homme vautré dans un gigantesque canapé à l'air mouvant. Le mec allongé dessus, flotte, comme bercé par les flots. Il s'approche de cet alcoolique négligé qui pionce moitié pour lui demander :

- Salut l'ami, je cherche Jésus j'ai rendez vous avec lui et...
- Hmm... je vois...
- Tu sais où je peux le trouver ?
- Mouais...
- Et tu peux me dire où je peux le trouver ?
- Je peux te le dire oui...
- Il est où Jésus ?
- Fut un temps où l'on m'appelait comme ça, hoquette-t-il. Maintenant, on préfère m'appeler looseur, pilier, noyé de Nazarhum, charogne, bois sans soif ou encore sacoche percée. Des fois gourde à gnôle, homo-éthylis, sac à vin, puits sans fond, l'écluse, aspirouge. Parfois la dépouille, el poivrot, foie sur patte, alcoolo sapiens, Jésus Sky, dieu de la piche, entonnoir à liquides. Quoique ces derniers temps c'était plus souvent poisson rouge, gorge profonde, aspirateur à ...
- C'est donc toi, coupe Dav avant la fin de l'énumération.
- Hmm visiblement...

Pour avoir souvent côtoyé des personnes dans cet état, David sait que ce n'est pas gagné tout de suite et qu'il allait falloir s'armer de patience. Il observe plus en détail les ravages de deux millénaires d'occupation liquides. S'il gourde depuis le fameux an 0, il est quand même costaud l'homme. Il avait bien le teint légèrement rubicond et son blair entamait une lente décomposition, mais ça reste raisonnable comparé à certains terriens œuvrant le même sacerdoce. Probablement pas les mêmes capacités à l'attaque du temps. Il se rend compte qu'il ne connaît que très peu les bases théoriques des religions. Coupant ses pensées, il reprend :

- Je viens te voir parce que St pierre veut nous envoyer en enfer alors que l'on doit aller au paradis par ce que...

David s'arrête car il le voit retombé dans sa léthargie et ne suit plus la conversation.

- Ho, tu m'écoutes !

Jésus sursaute et relève la tête :

- C'est pour quoi ?
- C'est pour mon putain de transfert au paradis, s'énerve David.
- Pourtant mon leitmotiv ces dernier temps est ce que la chanson Française a fait de mieux...

- Et c'est ?
- C'est ce qui c'est fait de mieux...
- Ça j'ai compris. Et plus précisément, c'est quoi ?

En annonceur d'une révélation de comptoir, le noyé-de-Nazarhum tend l'index et fait approximativement tourner sa tête dans sa direction :

- *Pierrot.... Et Pierrot... si j'étais Dieu, j'croirais pas en moi...Ah nan..... si j'étais moi, j'me méfierais...*, bafouille-t-il.
- Hubert Félix, fait Dav' pensif. C'est pas pour discuter chanson à texte que je suis venu, c'est pour mon transfert au paradis.
- Ha, pour ça faut voire avec l'autre...
- Qui donc ?
- D'Jo et sa balance, c'est ça spécialité...
- St Pierre ?
- Hmmouais...
- C'est pas ça l'problème ! Il a pesé mon âme, je suis bon et dois aller au paradis. Le problème, c'est qui y a plus de place.
- Déplie un strapontin ! Hahaha, se bidonne-t-il, conquis de sa propre blague.
- Mais y s'fout d'ma gueule en plus ce tourlou !

David jumpe sur Sacoche-percée et commence à lui faire passer le goût du vin. Ses dix doigts serrent son entonnoir à liquide, en le secouant comme une tek paf. Il n'a pas le temps de finir de lui expliquer sa vision de la religion, que les deux bestiolons restés en retrait le chope avant de le virer violemment du palais.

En moins de huit secondes, David se fait littéralement expulsé d'un coup de pompe dans le derche. Il vole sur une demi douzaine de mètres avant de se ramasser salement la gueule par terre. Le chef bestiolon termine la rencontre par :

- Réessaie un coup pour voir et t'es mort.

Les considérant comme tous à la ramasse dans ce paradis merdique, David ne comprend pas bien l'ineptie. *Sûrement pour m'impressionner, t'façons ya bien qu'ça qui sachent faire ces bob !*

En se relevant, la gueule et les avant bras incrustés de fins graviers, il est hyper vénère et commence à s'exciter tout seul : *Et l'autre putain de gouape, qu'est bourré H24. Putain mais c'est pas vrai, un paradis de*

merde comme ça ! Putain de suceur d'hostie violeur de gamins ! J'suis sûr que c'est eux qu'ont laissé la situation pourrir, pour se garder les bonnes gâches. Et qu'est ce qui dit que le paradis est vraiment plein ? Aussi bien ya encore de la place, mais il n'aime pas les athées et ont pas voulut m'le dire. Quoique dans ce cas là, y m'auraient directement dit d'aller crever en enfer.

David retourne en maugréant en direction des fontaines de jouvences, en ressassant des questions sans réponses et tapant du pied dans tous les cailloux qu'il rencontre.

Une fois un peu calmé, il discute avec Teddy, un bidasse tué en Antarctique par des drones Chinois. Étant là depuis un peu plus longtemps il connaît un peu mieux la situation et lui résume ce qu'il en sait :

- ... en fait c'était pour cacher le fait que Dieu n'est pas son père pasc il est impuissant et qu'elle la fait cocu avec tout le paradis. Et quand j'dis tout, ya pas que des hommes et femmes, loin de là ! Elle s'est tapée presque toute l'arche de Noé ! Il lui reste plus qu'à se faire enfiler par quelques protozoaires et certains batraciens et elle aura fait son premier tour de compteur de la zoophilie...
- Jésus est un fils de pute ?
- Elle fait jamais payer.
- Ah ouais c'est vrai...enfin un fils de zoo-nympho quoi. N'empêche c'est quand même un humain qui serait son père.
- Dur à savoir...
- Enfin c'est pas un ornithorynque ou une tortue marine ou ch'sais pas quoi. Et d'ailleurs elle a trouvé un moyen de contraception efficace ? Pasc si elle se fait quène en permanence, elle devrait accoucher de truc chelou souvent, nan ?
- Perso, j'ai pas encore tout compris sur la chronologie de l'histoire et à quel moment est apparu qui, quoi, comment.
- Pasc là Dieu, enfin le pseudo père de Jésus, c'est lui qu'est débarqué le premier ?
- Je t'ai dit, ya plein de choses que je n'ai pas assimilées. Faudrait en demander plus à Sacoche-percée.
- Vu les réponses qu'il te donne, doit falloir s'armer d'une patience que je n'aurai pas...

•
• •

Fredo vient d'arriver à Neuchâtel. De son voyage à l'autre bout de la France, il n'a strictement rien tiré, ni à l'agence immobilière ayant géré la vente de la baraque, ni quoi sur l'hypothétique suceur de sang. Il avait quand même chopé Tizz et Oulgazz grâce à l'appeau fourni par Tex.
Celui ci remet en branle le komunikator. Hervé prend une douche massante. Grip's et Ed retentent la télépathie avec David mais vu le contexte, ils n'arrivent vraiment pas à se concentrer. Fanf réchauffe du finagõü. Pas habitué à de la pure Junk Food, c'est vraiment spé mais finalement pas si mauvais, tant qu'on ne regarde pas la composition, ce qu'était en train de finir Steeve. Vu la longueur, c'était écrit en tout petit, sinon il aurait fallu un quart d'annuaire pour tout mettre. Là il en était à :
...mer sans l'avis d'un nutritionniste spécialisée.
Peut contenir des traces de: glutamate aspartamique; édulcorants caustique, nano-conservateurs, arômes reconstituant, gélifiants basicubique, stabilisateurs anhydre, colorants ionisé, substrat non lactée de babeurre, E505, E234...arachides vinylique; iodure de benzoate; E 213; glucose enrichie en glucose; extrait d'ammoniaque; gélatine synthétisé de mollusques et crustacés reconstitués; extrait d'extrusion de seigle, maïs, palme, blé, soja et tournesol OGM; agent de traitement des tissus de dérivé d'œuf artificiels; extraction de viande in vitro stabilisée (Une majorité de la viande était désormais produite In vitro. Un muscle seul se développe dans un mélange nutritionnel. D'après les publicitaires de l'agro, grâce aux stimuli faisant travailler le muscle, ils faisaient du foie gras de meilleure qualité sans aucune souffrance et l'obtention d'une protéine "animale", ne nécessitait plus que trois fois la surface arable comparée à une végétale.)

A ses côtés, Loula, Syv et Ed boivent une mousse en consultant toutes

sortes de médias. En résumé, passés deux jours, tout était rentré dans l'ordre : Les putschistes furent maîtrisés en une vingtaine d'heures. Pas de morts humains, quelques dizaines de blessés, une vingtaine d'autruche tuées. Sur 22 tentatives, 4 menées à bien, 83 millions avait été soutirés aux banques, 75 encore dans la nature. Les dégâts matériels en cours d'estimation atteignaient des sommes pharaoniques. Les meneurs seraient jugés par le tribunal militaire dès que l'enquête préliminaire aura rendu ces premières conclusions. La drogue dans l'huile avait été trouvée, en cours d'analyse. A part quelques rares spécimens partis en campagne, toutes les autruches avaient été rattrapées. Ils étaient évidemment monstre recherchés mais semblaient écartés d'avoir des responsabilités.
Voilà la synthèse grossière des médias de tout bord consultés. Difficile de savoir où en était réellement l'enquête concernant les trois mystérieux gardiens de la prison des Frasses.
Ils avaient décréter Fredo "prix Nobel de la chimie appliquée" et malgré la suite, "meilleure action ALF de l'année", pour les relâcheurs de volatiles.

Une fois la machine plus ou moins remise en état, Tex fait signe aux rats de s'approcher pour peaufiner les réglages tangentiels. Sans eux, la conversation se limitait à des onomatopées grave chelou. Steeve s'approche de lui et fait remarquer :
- Y manque plein d'trucs. C'est passé où tout l'fatras de fibre optique et de câble réseau ? Et le bordel coloré relié au central par les espèces de lasers tournoyants ? Et les fioles vertes qui font des bulles ? Et le genre de clepsydre tridimensionnel, et ...

- Tout ce que tu dis, c'était que de la déco ! répond Tex. Aucune utilité pour le fonctionnement. C'était juste pour planter le décor, que ça fasse plus impressionnant, plus expérimental ! J'ai toujours adoré le labo dans le bouquin " The Fatalchimist", ya trop une putain d'ambiance. Du coup j'ai fait un peu le même genre de délire, genre alchimico-post moderne...
- C'est du gros bidon quoi !
- Heu nan, se défend le scientifique. C'est sûr que si j'avais passé le temps passé à faire de la déco à peaufiner la machine, elle fonctionnerait

peut être à merveille...

Après les rébarbatifs réglages l'occupant une petite heure, Tex appellent de nouveau ces petits compagnons à s'approcher. Tizz et Oulgazz entrent dans un genre de cloche à fromage par une petite porte pivotante. Tex appelle alors tous les autres avant de la mettre en route, qu'ils puissent entendre de leurs oreilles que ça fonctionnait vraiment. Aux premiers salamalecs échangés, les humains présents tombent sur le cul. Une fois ces retrouvailles passées, Tizz questionne :

- Qu'est ce qui s'est passé la dernière fois ? On t'a vu t'effondrer et te faire embarquer.
- J'ai été emprisonné avec mes potes qui sont là, pasc les flics ont cru que c'était moi qui avait tué le Sicilien. Tu sais où il est maintenant Tarik ? Et le maître ?
- On ne sait pas où ils sont, répond Oulgazz. Apparemment, ils seraient partis ensemble faire un long voyage. Les rats de la tour ont fêté son départ ya quelques jours.
- Certains noirs disent qu'il est définitivement parti et qu'il ne reviendra plus, enchaîne Tizz.
- Et vous vous souvenez de l'adresse qu'a dit le Sicilien avant de se faire sucer le sang ?
- Euh, pas vraiment. Un truc Pradesh...
- Et merde...
- Moi, je crois me souvenir, lâche Oulgazz.
- Vas y.
- J'me souviens pas non plus le début, mais après je crois c'est je sais pas quoi Pradesh, Bénarès, Chowk Indira Gandcrrrrhhh
- Fait chier, finit Tex en détectant les signes précurseurs des trucs en train de calciner.

Il disjoncte la machine avant que trop d'électronique ne grillent. Les mulots ressortent de la cloche et vont se restaurer dans une gamelle remplie de vieilles graines d'exté de Fanf.

Les autres sont littéralement éberlués. Celui qu'il considérait du genre "qu'inventera pas la poudre, mais qu'en a déjà tellement pris", avait pondu le truc le plus ouf et novateur dont ils aient jamais entendu parler. Hormis

Fanf et Fredo, l'assemblée est habituellement réfractaire aux "progrès" de la science. Si des guillemets enserrent progrès, c'est que les Ruchistes les considèrent au mieux comme gadgetisation, quand ils ne sont pas pollution et bigbrotherisation œuvrant une régression sociale et environnementale. C'est bien la première fois qu'ils applaudissent un scientifique, courbant l'échine devant les indéniables bénéfices que pouvaient en tirer les diverses espèces vivantes. En plus de la débordante inventivité, qu'elle ait été réalisée dans la filière DIY, plutôt que grassement financée par un programme civilo-militaire ajoutait encore à l'estime que lui portaient ses potes. Un nouveau prix Nobel lui est immédiatement consacré et celui là semble réellement mérité.

Tex n'es pas peu fier de leurs faire une petite conférence explicative de la méthodologie employée. Théoriquement, le système remonte les ramifications généalogiques respectives des deux espèces, jusqu'à atteindre leur point de concordance. Une fois la séparation de l'ancêtre commun atteinte, la machine redescend les évolutions divergentes qui ont distingué ces espèces. Si le komunikator n'est conçu "que" pour des surmulots, en extrapolant, la méthodologie permettra d'étendre aux espèces de plus en plus lointaines. D'abord tous les mammifères, puis les oiseaux, poissons, insectes, bactéries, etc. Jusqu'à là tout va bien. En revanche, dès qu'il se lance dans des explications plus concrètes, plus personne n'y comprend nib.

Ayant un regard très désillusionné sur la société dans laquelle ils vivaient, apparuent aussitôt les problèmes auxquels allaient immédiatement se confronter la découverte. Que des animaux puissent parler ne seraient pas du goût de toutes les branches et industries capitalistes. Des pandas exposant à des gamins la destruction de leurs endémiques forêts, les poissons qui témoignent de leur souffrance dans les usines piscicoles, des antilopes mettant au grand jour leurs cancers suite à l'explosion de la raffinerie nanos de Kampala, etc.

Les trois premiers dangers qu'ils listent immédiatement :

1) la destruction pure et simple de la technique en nous abattant comme des lapins.

2) le brevetage par des industriels qui vont s'accaparer le truc à leurs fins.

3) Le détournement de la chose pour exploiter encore plus les animaux. Y sont capables de faire une chorale de dauphins pour chanter des chants religieux ou d'expliquer aux loups de ce mettre aux protéines de soja car il coûtait cher à la filière ovine labellisé méga-bio-décroissance-alpage.
L'invention était totalement dingue, c'est plus qu'indéniable. Le problème c'est qu'elle ne tombait vraiment pas vraiment au bon moment. Ils avaient suffisamment de problèmes à régler avant de se lancer dans une bataille juridique pour sauver le concept du brevetage des industriels.

•
• •

Le débat était encore animé sur la suite des évènements, et que faire de l'argent une fois identifiés.

- On en a pas nécessairement besoin nous, vu qu'on ne va pas l'utiliser, continue Ed. On pourrait le donner à des gens de confiance qui sauraient en faire bon usage. Imagine: on, ou ch'sais pas qui, achète de grandes parcelles agricoles. Ça, ils ne l'empêcheront pas, c'est tout à fait dans les nouvelles politiques agraires que des riches achètent de grandes propriétés, et y apposent ensuite le panneau défense d'entrée. Bref, l'achat d'un gros territoire, genre 100x100, en France ou ailleurs...on fait venir des gens de confiance, connaissances, mais pas trop de monde, au début, histoire de voir le déroulement des choses. Un seul maître, l'autogestion. Ça cultive, ça construit gentiment, ça discute, tralala. Si tout se passe bien, on fait entrer petit à petit des personnes autres, pas nécessairement des libertaires, mais des gens acceptant de se plier à l'implacable tyrannie

autogestionnaire. Le truc grossit, grossit, jusqu'à ce qu'on soit réellement autonome. Une fois ça, on déclare notre indépendance.

- Et tu crois sincèrement qu'ils vont laisser se construire un espace de cette taille sans dieu ni maître ? lui lance Hervé dubitatif.

- A l'inverse des habituelles zones autonomes qui sont du squat, là c'est être propriétaire, le fondamental de leurs idéaux. Nous virer reviendrait à remettre en question les...

- T'inquiète, coupe Syv. Les fondamentaux à deux vitesses sont leurs spécialités ! Et puis, un petit projet d'aéroport, et hop, on exproprie tous ces abrutis. C'est tout ce qu'il y a de plus facile...

- S'il est indéniable, que l'Etat fera rapidement bloc contre notre projet, nous serons unis dans l'aboutissement d'un projet qui nous convient enfin. Et puis dans le domaine, même si le pacifisme est l'une des clefs de notre réussite interne, pour les relations extérieures, ce n'est pas le manque d'expérience dans le radicalisme militant qui devrait manquer !

- Ouais vite fait, critique Loula. Le seul radicalisme militant c'est celui qu'ils laissent faire pour agiter l'épouvantail de l'ennemi intérieur, nécessitant la permanence des mesures d'exception. S'ils veulent vraiment "sécuriser" la zone, c'est pas avec nos deux lances-pierre qu'on va résister.

- A mon avis, y seraient même capables d'assassiner et violer des gens, juste pour prouver que le système n'est pas viable, et mène inexorablement au chaos anarchique dont on nous rebat les oreilles, poursuit Syv. Ce serait leur preuve que nos élucubrations mènent au chaos, car l'homme est mauvais, la société est là pour contenir ses ardeurs animales, enfin...

- Eh les gars, arrêtez de planer ! coupe Grip's. On a peut être des millions, mais toujours non identifiés, donc des millions de putains de bouts de papier ! On en revient donc aux premières interrogations : comment convertir ces fucking puces, comment le blanchir et surtout comment retrouver notre putain de "liberté".

- Blanchir l'argent, n'est, en soit, pas du domaine de l'impossible, c'est simplement pas dans nos compétences, explique Ed. En lisant "Investisseur ", ou ce genre de conneries, ça doit bien s'apprendre ! Pour notre propre avenir, ça paraît effectivement pas gagné tout de suite. On peut néanmoins se questionner sur comment se servir intelligemment de ce capital, même

si nous n'en profitons pas directement. Perso, j'en ai rien à foutre de vivre en exil avec pas un rond. Enfin je veux dire que je préférerais que cette thune aille à des projets qui collent avec ce qu'on veut, même si on n'est pas là pour les faire vivre.

Après trois jours de discussions plus ou moins utopiques et délirantes sur le devenir des vingt millions : transport à la voile de café Zapatiste, acheter des armes et partir au safari des "200 familles", boire et construire une pyramide de cubis de rouge, créer une secte d'amour libre, en passant par la propagande pacifique, financer une fondation scientifique pour l'amélioration du principe d'ascension taxinomiste, l'achat de terrain pour concrétiser l'autogestion, droguer tous les flics de la planète, monter une banque à but non lucratif, sauvegarder la biodiversité à travers le monde, se mettre à la coke aux putes et au champagne, la question de l'argent est finalement reportée à plus tard, recentrant leurs énergies sur des choses plus immédiates: comment faire comprendre à la justice qu'ils sont étrangers à cette histoire de meurtres en série.

Le communiqué ne semblant franchement suffisant, les Ruchistes ce disent que se serait bien de tomber directement sur cette petite frappe suceur de sang qui les a embarqués dans cette affaire. Comme les flics semblaient bien à la ramasse sur ce coup-là, les aider en interceptant le gothique devrait accélérer leurs acquittements. Enfin là dessus, il y a encore matière à débat au cas hypothétique où ils le choperaient. Ils tombaient bien d'accord que ce keum est une ordure se servant d'eux pour endosser ses responsabilités. Mais de là à faire les poucaves en le balançant aux kisdés, il était une question d'honneur pour certain. La question restait ouverte, ils n'en étaient de toute façon pas là. Il était tout de même tacitement admis que s'ils le retrouvaient, il passerait le plus mauvais quart d'heure de sa vie. Vu qu'en attendant d'être disculpés ils devaient se faire oublier, il fut décidé que Ed, Syv, Loula et Steeve partent pour l'Inde à l'adresse donnée par Oulgazz. Les quatre humains mentionnés allaient franchir le mur de la honte par voie aérienne. Là-bas, à défaut d'y retrouver le vampire, ils seraient loin de la France et ses prisons. Même si la situation se détendait légèrement, la coopération entre asiatiques et occidentaux n'étant pas

franchement à l'ordre du jour, en passant dans le bloc de l'est, ils seraient à priori sortis des mailles de la justice. C'est grâce à Théophile ("Aude Rose"), haut placé chez Inter mutuelle assistance, qu'ils devraient combiner leurs sorties de Schengen.
Le plan était de partir par avion de Genève à six médecins, dont quatre Ruchistes avec de faux papelards biométriques. Tombant à point nommé, quatre potes constituant "Les fossoyeurs du kapitol" étaient partis en tournée en Inde. Ils étaient là dans les îles Andaman et pouvaient rallier le continent puis Delhi en quelques heures. Tous se rejoignaient à l'aéroport. Les évadés filaient les papiers aux futurs médecins qui partaient immédiatement prendre en charge leurs malades attitrés. Au niveau timing, il n'y avait pas trop le temps de pinaille mais c'était jouable. Les médecins fossoyeurs du kapitol partiraient ensuite dans des hostos encore inconnus, rapatrier les malades et accidentés jusqu'en Suisse.
Grâce à une connaissance qui a préféré garder l'anonymat, les évadés venaient d'obtenir leurs paires de faux papiers : un avec le nom des médecins qu'ils incarnaient le temps du vol, un autre des touristes qu'ils seraient là bas. Ed avait dû faire une coupe historique de sa bebar. Lui qui pensait mourir sans qu'elle ne recroise un jour une tondeuse, avait été obligé de la raser, perdant plus de trente ans d'efforts en une poignée de minutes. Sans elle, il se prit un coup de jeune phénoménale.
Ils avaient obtenu le visa de tourisme, inscrit en langage crypté sécurisé sur leurs faux passeports. La connaissance qui préfère garder l'anonymat attendait les photos et empreintes biométriques des touristes d'Andaman pour faire leurs faux papelards de faux médecins. Ceux qui étaient à la base contre les braquages de soutien, concèdent que sans argent, ils n'auraient pu faire grand chose.

Connaissant un peu le genre d'artistes qui glandaient actuellement dans les îles Andaman, Ed était plus que méfiant quant à leurs capacités de camouflage. La dernière fois qu'il les avait eus au tèl, il avait lourdement insisté sur des recommandations du type : *débarrassez vous de rangeos, dreads, crête, pierçing, camouflez implants et tatouages, ne testez aucun médocs, ne faites pas d'humour, ne piquez rien, n'arrivez pas bourrés, etc.*
Il savait les gonfler, mais vu les enjeux, mieux valait faire le relou que se

faire gauler par négligence capillaire. Niveau "jouer la comédie dans le rôle de médecins", ça devrait aller, vu que certains avait fait pas mal de théâtre d'impro, que Cris fut infirmière et que tous avaient l'habitude de jouer divers personnages suivants les situations administratives et professionnelles. Mais sans avoir fait d'étude anthropologique de "Punk, valoche de médoc à la main", instinctivement, Ed savait cette configuration potentiellement dangereuse... Et même si eux ne faisaient pas directement de connerie, ils allaient quand même avoir la charge d'accidentés. Évidemment dans l'ordre, c'était les deux vrais médecins Suisses qui auraient à s'occuper des cas les plus pointus, ensuite ce serait Cris, l'ex-infirmière et enfin Rock, Maude et Fred qui ne connaissaient rien à la médecine. Statistiquement ces trois derniers, ne devraient avoir à gérer que des entorses ou petites infections bénignes, plus là pour assurer la prise en charge des papelards que pour des tâches médicales déjà réalisées par les hostos Indiens. Mais statistiquement, ça pouvait aussi être largement pire.

Parmi les missions affectées à ceux qui restaient en Suisse, changer l'artiche paillée aux usuriers en cols blancs. Pour cela, il fallait une identifieuse d'RFID assez pointue, loin d'être le modèle trouvable à bricomoral. Trouver cette identifieuse n'était pas du domaine de l'impossible, il fallait juste prendre le temps de faire ça discrètement. Ensuite, Fanf devait cracker la sécu du protocole d'entrée ID pour entrer un numéro de série. Pour que les vérificateurs de biftons n'appellent la polaille au premier passage en caisse, il fallait faire des doublons de numéros déjà en circulation. Fanf et Fredo multipliaient donc les achats à la con, pour qu'on leur rende de la monnaie. Ils obtenaient ainsi des numéros, permettant de déduire les 100 autres d'une même série.

•
• •

Au commissariat de Valence, l'ambiance était nettement moins à la fête que le jour du départ à la retraite de l'ancien directeur. Pour une entrée en la matière, le nouvel arrivant à ce poste était servi. Depuis la première garde Républicaine, jamais de mémoire d'assermentés, les forces de l'ordre n'avaient autant disjonctés.
L'enquête interne pour établir les responsabilités de "la grande débâcle", soulevait de nombreux dysfonctionnements et arrangements qui ne collaient pas à l'image d'intégrité nécessaire au respect de la populace vis à vis de la justice et ses sbires. Les boeufs carottes n'en étaient pas surpris là plus qu'ailleurs, ils étaient habitués.

La société se complexifiant dans tous les domaines, les instruments matériels, virtuels et juridiques policiers se spécialisaient pour être en phase avec ces évolutions. La surveillance avait beau se développer également au sein des institutions, les restrictions de budgets et la spécialisation ne permettaient pas de contrôler les agissements de tous, tout le temps. Le problème de cette affaire, c'est que tous avaient disjoncté au même instant, au même endroit, ne laissant quasi personne pour contenir les agissements des autres, complètements défoncés.
Peu étaient capables de fournir des renseignements précis sur leurs agissements et ceux de leurs collègues. Les drogues leur avaient fait confondre autruche et éléphant, attaque de terroristes et armée de Terre venue les stopper.
Les images de vidéosurveillance ne révélaient que le début de la débâcle, jusqu'à 15h17. Car peu après le braquage de la première banque, le standard de groupement des caméras publiques avait été saboté par trois CRS et deux sous-lieutenants, qui avaient été clairement identifiés. S'ils s'en souvenaient, aucun d'eux ne se souvenait de pourquoi ils l'avaient saboté.
En tout cas, ça faisait parti des informations classées Défense : depuis le sabotage, le circuit principal de vidéosurveillance de Valence ne fonctionnait plus. Tant que personne n'était mis au courant, le placebo de son fonctionnement suffisait à la tranquillité de la ville. Plusieurs

bataillons de bidasses avaient quand même été déployés en divers points stratégiques. Hormis quelques pillages épars, la population civile s'était majoritairement retranchée chez elle, apeurée de ces flics plus effrayants encore que d'habitude.

Donc pour résumer, l'enquête brassait depuis plusieurs jours, à savoir à qui profite le plus le crime. Car les agissements avaient été si larges et parfois tellement flous qu'il devenait difficile de cerner l'objectif de base. Le simple braquage des banques semblait peu probable, semblant avoir été réalisé par nombres de personnes très différentes. Et puis il était désormais nettement plus simple de monter une arnaque sur internet que faire un tel merdier juste pour quelques millions. L'évasion des vampires ? Elle semblait plus servir de mauvais prétexte au premier braquage que d'objectif en soit. La tentative de vol des souches virologiques de l'annexe au CEA aurait pu être un objectif, mais sa réalisation aurait été moins hasardeuse que la façon dont la tentative s'était déroulée. Une vraie tentative de putsch ? Pas défoncés aux drogues dures et de manière si désorganisée. Un plaisantin ? Pour une mauvaise blague, il atteignait des sommets. Saboter le système de vidéo protection, avec d'autres objectifs en attente ? Se servir du chaos pour camoufler la préparation d'attentats ?
Bref, les questions étaient plus nombreuses que les réponses concordant avec. La médiatisation de l'affaire n'aidait en rien le bon déroulement de l'investigation, interdisant toute faute au risque de discrédit totale à l'ensemble de la profession, déjà sujet à d'innombrables railleries qui faisaient le pain bénit des vendeurs de torchon.

Étant parti enquêter aux États Unis, Pujeau avait perdu son maître de stage (Barol) en cours de route et se retrouvait sous les ordres de sa bille de binôme, Dufour. Si d'après les "sources" de Barol, les satanistes semblaient à l'attaque le la NASA, eux avaient ordre de poursuivre ici. Malgré sa légendaire incompétence, Dufour sentait poindre une pointe d'estime de sa hiérarchie grâce à la première arrestation des sérial killers. De plus, ni lui ni Pujeau n'avaient participé au putsch, lançant seulement quelques projectiles sur des passants, infimes comparés à certaines exactions.
Pujeau traverse le couloir, deux cafés brûlants entre les mains. Bien quelle

ait été réparée, la machine conservait quelques problèmes d'alimentation en gobelet, et obtenir un jus de chaussette pour moins d'un dollar cinquante sans se cramer les doigts nécessitait un entraînement spécifique. Aussi, le prix de revient d'un kawa permettait de cerner relativement bien où les fonctionnaires passaient la majorité de leur temps d'enquête. A ce petit jeu, il avait rapidement montré de formidable capacité d'adaptation. En à peine trois semaines, le stagiaire avait atteint le niveau de maîtrise de certains en plus de deux ans. Sur cette manche, il n'avait pas réussi un sans faute mais les expressos ne lui avait coûté que 90 centimes, ce qui est déjà honorable.
Il pose le café durement obtenu devant son nouveau maître de stage qui ne quitta pas son écran des yeux.
Si Pujeau craquait sa faible prime de stage dans la machine à café, c'était pour s'occuper un peu les mains et l'esprit. Lui aurait voulut poursuivre l'enquête aux US plutôt que se retrouver avec cette triple buse qui, voulant impressionner, lui déblatérait toutes sortes d'inepties théorico-policières comme des règles d'or infaillibles. Il n'était que stagiaire et avait déjà eu une chance énorme d'en suivre un épisode, il le savait et en était heureux. Néanmoins il ne pouvait s'empêcher de rêver à la poursuite des "légionnaires de Dracula", intégré dans un commando d'élite de la CIA. Il se pose sur le petit bureau débarrassé pour lui.
Tiens une anim de Marc, ça fait longtemps. Il l'ouvre, c'est une invitation interactive à une soirée déguisée pour sa pendaison de crémaillère. Le thème de la soirée apparaît : Diablotins et vampires se mettent à danser sur la projection de son tridi. *A ça, pour un hasard, il ne pouvait pas tomber mieux,* sourit Pujeau. C'est en réfléchissant à son déguisement qu'un flash lui apparaît : un épisode de Nano-milice. *Nan, c'est pas possible, comment ils ont pu passer à côté d'un truc aussi gros.*
Il se remémore, les lieux des crimes : Monceau les mines, Marseille, Marvejols, Largentière. Parallèlement, il positionne des balises sur une facette du cube de projection tridi. Comme il venait de l'imaginer, l'emplacement des crimes formait une croix. En extrapolant, ça dessinait un crucifix dont la base allait droit vers la Transylvaine, royaume de l'homme aux loups. Sur la carte, l'emplacement des prochains crimes était tout tracé. *Comment est ce qu'ils n'avaient pas remarqué ça dans une affaire où ils ont répété un milliard de fois les mots, vampires et Dracula!?*

Pujeau était l'exemple parfait de l'innocent créatif dans une séance de brainstorming, le stagiaire qui n'y connaît quedal mais vient d'avoir l'Idée. L'évidence que les spécialistes enfermés par les œillères méthodologiques ne voient pas.
Il fait immédiatement part de sa découverte à Dufour qui informe alors son supérieur de la découverte du p'tit jeune. Après validation de l'argumentaire, celui-ci ordonne de lever le camp le lendemain matin poursuivre l'enquête en Transylvanie. Ce que le capitaine ne dit pas à Dufour, c'est que l'envoyer en Roumanie est le moyen parfait de se débarrasser provisoirement de lui car il ne croit pas un instant à la théorie du gamin. Pour le capitaine, cette découverte tombait à point nommé : il avait beaucoup trop de problèmes actuellement pour avoir à supporter les nouveaux que Dufour allait inévitablement créer. Des bourdes il en ferait, seulement ce serait loin d'ici.
Même si le capitaine ne savait jamais trop comment il se démerdait, en lui laissant une certaine liberté, il fallait reconnaître que les recherches de Barol étaient plutôt fructueuses. Il le laissait donc évoluer à Cap Canaveral avec Cortack, croyant beaucoup plus en eux qu'au crucifix que le stagiaire voyait se dessiner sur la carte.

Pujeau était évidemment monstre excité à l'idée de ce départ. Une chance formidable que de suivre une pareille histoire criminelle. Dufour était partagé entre la flemme, alors qu'il se voyait pantoufler ses derniers mois de service, et l'opportunité de finir en apothéose en re-interpellant les tueurs. Toute sa carrière il avait rêvé de la légion d'honneur, alors s'il arrivait à les choper à quelques mois de la retraite, il partait à son apogée, occultant peut-être les décennies de boulettes accumulées.

•
• •

Du côté de Neuchâtel, ça avait bien avancé durant ces deux jours. Fredo

avait trouvé la fameuse identifieuse RFID chez un mec hypra louche de la banlieue de Berne. Fanf n'avait certainement jamais autant bossé de sa vie, là, il finalisait la mise en place d'une plate forme d'appel nomade (sur la toile) sécurisée.
Il y a trois jours, il s'était occupé de la voiture des chtars. Toutes les voitures de l'administration Française étaient équipées de GPS, servant autant à se repérer qu'à fliquer les fonctionnaires. En retournant à Valence, Fanf avait commencé par identifier le véhicule des enquêteurs (ne trouvant que deux des quatre enquêteurs "recherchés"). Il avait alors piraté les réseaux de géo localisation en s'accaparant le processus de triangulation satellitaire. Enfin, il associa l'ident GPS à une balise mobile sur le réseau Open Map.
Les déplacements des hommes en bleu apparaissaient désormais le plus simplement du monde sur l'écran du PC portable. Ce crackage fut suivi d'un long débat sur l'arroseur arrosé, ou comment se servir de leurs propres armes de surveillance. Depuis qu'il avait réussi ce coup, la voiture des bleus n'avait fait que des allers retours entre différents restaus pour la pause de midi.

Pour ce qui est de l'identification du blé, Fanf attendait la réponse d'un geek pour avancer sur la levée du protocole de sécurité. En attendant patiemment ce crucial renseignement, ils n'avaient pas grand chose à faire et jouaient gentiment à la coinche de comptoir à la cave. Dans coinche de comptoir, il y a comptoir. Hormis Grip's qui la jouait aujourd'hui calmos, les autres picolaient des grands crus depuis le début de l'aprèm. Proportionnellement au nombre de sublimes rouge qu'ils basculaient, ils braillaient de plus en plus fort des trucs aussi incompréhensibles pour le novice que: *110 Cœur, rebelote, capot, 160, 130 toutate, ...*
En revenant de la cuisine théière à la main, Grip's lance un œil distrait sur l'ordinateur. Il arrive à la table à cartes, cinq mètres après l'écran. Et là, son inconscient le pousse à revenir en arrière. De manière tout à fait automatique, il pose la théière et retourne au bureau. Son inconscient en avait plus vu que lui et eut la bonne idée du demi-tour, car la course des schtroumpfs avait passablement évolué de leurs habituels déplacements.
- Contre coinche, annonce Hervé, pas peu fier.

- Ch'sais pas si le Michelin indique un bon restau en Suisse ou s'ils ont retrouvé notre trace, mais les flics se dirigent droit sur nous, informe Grip's aux belotistes.
- Merde, prononcent ils en cœur.

Si Hervé a également prononcé cette familiarité, ce n'est pas uniquement le fait que les flics aient put les retrouver. C'est qu'il venait d'annoncer la *générale*, coinchée par Fanf, contre-coinchée par lui : rare partie où l'enjeu atteint 4 000 points. Donc que la partie allait être reportée et une générale contre coinchée, ça ne se reporte pas...

Après plusieurs heures de stress chez les évadés, les kisdés obliquèrent finalement en direction de Zürich. Après analyse, il fut décidé que continuer la dispersion en les pistant était une bonne idée. Si les flics avançaient, c'est que l'enquête avançait.
Hervé et Tex grimpent avec Oulgazz et Tizz dans la voiture de Fredo. Les préparatifs furent express: le portable de localisation avec un convertisseur qui se branche sur l'allume cigare, le komunikator, un peu de bouffe et deux bouteilles de grands crus, une USC1 remplie de 50 Tétra de bruits divers, deux fringues et trois autres conneries.
Ils n'étaient pas spécialement inquiets de leur état d'imprégnation ni des contrôles d'alcoolémie. Ces contrôles s'étaient raréfiés après qu'un décret Européen rende obligatoire un système d'antidémarrage alcoolique sur les véhicules neufs. Même si Fredo ne conduisait jamais avec la respiration envinassée, avec un hacker comme coloc, celui ci avait cracké le système par petit défi numérique.
La bagnole de Fredo était une putain de caisse, un gros machin bien puissant, tout électrique, enfin surtout le moteur. Pour les Ruchistes habitués à des riblons à gasoil, c'était une sacrée évolution.

•
• •

Avant d'arriver à Judenburg, Hervé et Tex avaient du faire face à une sortie de route impromptue, qui les avait amenés à rencontrer un saule qui n'en finissait pas de pleurer son tronc écorné. Rats et humains s'en sortaient s'en mal. Au vu de leurs diverses expériences, pilote et copilote se questionnèrent de nouveau sur pourquoi l'alcool était-il considéré comme un dopant dans le sport automobile ?
Ils n'attendirent pas de réponse du CIO avant de foutre le feu à la caisse de Fredo pour éliminer leurs traces. Elle aurait de toute façon été classée épave par les experts payés pour réformer les véhicules un peu froissés, permettant ainsi le renouvellement rapide du parc automobile.
A présent, ils erraient dans un village, à la recherche d'une voiture pas trop pourrie si possible, pas trop classe quand même, impossible à piquer. Au delà de ces deux conditions, somme toute courantes, il fallait une bagnole immatriculée en Suisse, pour concorder avec leur faux papier Suisse. Dans une minuscule rue à sens unique et stationnement unilatérale semi mensuel, Hervé reconnaît de loin la plaque recherchée. Ils s'avancent.
- Pas question qu'on prenne ce tas de ferraille, lance Tex avant qu'il n'ait pris la parole.
- Vu la situation, on n'a pas trop l'choix, en plus elle doit pas encore avoir d'antialcool.
- On doit aller jusqu'en Roumanie, et c'est pas ce machin qui va nous y traîner.
- J'suis prêt à parier que les clefs sont dessus, lance Hervé ambitieux.
Arrivant un mètre à l'arrière de la carcasse roulante.
- Ringo, fait il en apercevant les clefs sur le contact.

- Évidemment, un mec qu'a un truc pareil laisse toujours les clefs dessus, en espérant qu'on lui pique et qu'il puisse faire une fausse déclaration à son assurance. Même s'il est au tiers mini, se la faire pailler revient toujours moins cher que de la mettre à la casse !
- Si elle démarre, on la prend en attendant de trouver mieux.
Ils montent dans la wature à leurs places pré accident. Hervé déplie le pare soleil conducteur et esquisse un sourire à la vue des papiers.
- Tout est en règle, on est obligés de la prendre...

Tex espère intérieurement que la carcasse à roulette ne démarre pas.
Rorororo: bruit du démarreur entraînant lentement le volant moteur des vieux diesels atmosphériques.
Rorrorrrorrrorrrorrrrorrrrro: bruit du démarreur entraînant encore plus lentement le volant moteur des vieux diesels atmosphériques proportionnellement à la décharge de la batterie. Plus de jus. Tex sourit. Hervé ne se laisse pas débiner, il profite de la faible pente pour relâcher le frein à main et quitter le stationnement, il enclenche la deux.

- Putain Hervé, nan ! Cette ferraille ne démarre pas, on va vite mais alors vite la laisser sur le bord et en chercher une autre. Même si on doit passer deux putains de jours à attendre d'avoir l'haleine fraîche !

Hervé embraye, le moulin démarre au quart de tour, ils partent gentiment dans la minuscule rue à sens unique et stationnement unilatérale semi mensuel.

- Les affaires reprennent, lance le conducteur joyeux.

Tex la ferme, attendant de voir comment se comporte le riblon. Sans mot dire, il ouvre son sac et rebranche l'ordinateur portable sur l'allume cigare.

- L'allume cigare marche pas, on est obligés de la laisser !
- Regarde les fusibles, le boîtier est devant toi.
- Fais chier...

Pendant qu'Hervé fait différent test de freinage et tenue de route, Tex ouvre la boite à fusibles. Celui de l'allume cigare est grillé, un 10 ampères. En fouillant les vide poches, il en trouve un 20A. *Allez bas les couilles, qui peut le plus peut le moins,* se dit-il. Une fois changé, ça fonctionne, l'ordi recharge.

•
• •

Ed, Syv, Loula et Steeve étaient arrivés à Bénarès. Comme énoncé par *Aude Rose (le surnom que les punks avaient trouvés à Théophile, le pote à Ed)*, les douanes avaient été franchies avec une simplicité déconcertante. Eux qui s'étaient pointés à l'aéroport de Genève proches de la tachycardie, eurent l'impression d'être moins contrôlés qu'en achetant une bouteille dans un supermarché. Bien que Aude Rose leurs avaient assurés cinquante fois qu'ils ne passeraient pas par les terminaux centraux, en pénétrant, il leur semblait évident qu'aller se dénoncer au commissariat serait tout aussi rapide.
Mais effectivement, Aude Rose avait raison, les médecins ne passaient pas les portails d'enregistrement voyageurs, ils empruntaient des terminaux professionnels, plus rapides et moins surveillés. Ils étaient quand même passés sous les scanners, mais n'avaient subi qu'un contrôle des papiers succint, une simple analyse rétinienne que les Yes-bio suffirent à enfumer (Même si ce n'est pas toujours noté, à partir de là, chaque fois qu'ils se baladeront à l'extérieur, ils auront enfilé ces désagréables lentilles protégeant leur anonymat rétinien). On ne leur avait pas fait de comparatif ADN, d'analyse morphologique auxquels leurs identités n'auraient pu si facilement se soustraire.
Les quatre vacanciers des Andaman étaient ravis de leur rendre ce service et de ne pas payer le billet de retour. D'après les retours d'infos, les "Fossoyeurs du Kapitol" avaient parfaitement joué leur rôle de docteur à l'internationale, soneper n'avait rien vu. Ils n'avaient eu à gérer qu'un paludisme gentillet, deux entorses, une tourista. Avec quelques boites de placebos et un stéthoscope multifonction autour du cou, tout le monde avait été soigné niquel. Les quatre faux médecins avaient depuis regagné leur baraque dans la Drôme. Cette inversion de médecins avait vraiment roulé avec une déconcertante facilité.

Les évadés avaient détruit leurs temporaires faux-passeports et vivaient maintenant sous l'identité de touristes Suisse. Comme situation familiale, Syv était paksée avec Steeve, Loula était avec son père, Ed. Pour le moment, ils n'avaient occupé ces deux jours qu'à glander dans un hôtel de Bénarès, particulièrement agréable après les péripéties des dernières

semaines.
Assimilant rapidement l'expression Hindi : *shanti shanti* (tranquille, ya pas le feu au lac...), ce repos leur faisait à tous quatre le plus grand bien.
C'était l'heure de l'appel quotidien pour s'échanger leurs nouvelles respectives. Pour d'évidentes raisons de confidentialité, ils n'utilisaient ni le wi-fi des chambres ni portables. Même pour eux, relativement décroissants, c'était un retour en arrière. C'était eux qui appelaient depuis un cyber kawa en direction de la plate forme téléphonique sécurisée.
Syv sort de la chambre de la Guest house pour aller à l'échoppe téléphonique située trois rues plus loin. Sur la route, elle s'arrête boire un tchai chez un petit vendeur grassouillet. Une fois son petit verre brûlant bu et son dû réglé, elle repart gentiment. Passant sous d'immenses publicités interactives, elle songe à l'uniformisation de la planète. Ces pensées la captivent tellement qu'elle manque se faire renverser par un rickshaw bondé. Le chauffeur semble avoir appris le métier avec l'option klaxon-trottoir, la première partie de l'option la sauvant in extremis d'un choc frontal. Elle bondit contre une vitre blindée.
Le triporteur la frôle et continue klaxon en avant, pour faire sauter les inconscients qui marchent sur le trottoir. En Français, elle ne peut s'empêcher de lui brailler la célèbre insulte présidentielle du regretté Nicoléon Ier.
En entrant dans la boutique, elle salut le jeune patron, échange quelques banalités puis se dirige vers un téléphone. Elle tombe sur Grip's qui lui fait le résumé des actions et foirages de la journée.
De retour à la chambre, Syv fais part des infos glanées à ses compères.
- C'est vraiment un boulet de la conduite à l'alcool Hervé, théorise Loula.
- Je connais personne qui conduit bien complètement noir, rétorque Ed.
- J'ai pas dit qu'on devenait pilote une fois mort pilo. Mais c'est quand même un as des exploits en caisse...
- Tain', y cassent les ovaires, on est sur l'affaire de notre liberté et eux y boivent des putains de bols ! s'excite Syv.
- En même temps, nous, vu l'évolution drastique de notre hygiène de vie, lance Steeve. A la base, on devait pas ne pas dépasser deux shilums

par jour ? Là, il est cinq heures et on en est déjà au sixième...
- Ah bon, deux c'est pour tout le monde ? Moi je croyais que c'était par personne, blague le vieux hippie.
- Putain mais on n'est plus à la ruche là !
- C'est vrai que t'as pas tord, dit Ed à Syv. Je blaguais, mais on ferait bien de ne pas faire les mêmes conneries qu'eux. A trop se mettre cartouche, on va finir par rater notre tueur.
- De toute façon on a déjà dépassé notre limite journalière, grillé pour grillé autant s'en griller un de plus et on revient à la limite demain, argumente Steeve en effritant le bout de bédo chopé il y a deux jours.
- Demain j'arrête ! On connaît la chanson...

•
• •

A quelques heures d'intervalles de bagnole des "pilotes" Autrichiens, les kisdés en charge de l'enquête ont rallié la région de la Transylvanie en Roumanie. Ils interrogent une trentenaire filiforme. Celle-ci a le regard dans le vague quand elle répond aux questions formulées dans un anglais déplorable. Son visage s'éclaire brièvement à l'évocation de certains points, ce qui semble ravir les schtroumpfs.
Le thème abordé par ces deux fines fleurs n'avait rien à voir avec l'enquête mais concernait les spécialités régionales vu qu'ils étaient en train de commander dans un petit routier. Une fois commande prise, Dufour, qui supporte mal le silence, relance la conversation :

- Quand même, bouffer du pot au feu avec du ketchup, tu vas pas me dire que ces gens sont normaux.
- A mon avis, t'as rien capté à ce qu'elle disait.
- Tu rigoles ? J'ai appris l'anglais avec des spécialistes pendant un stage en 96.
- Et depuis, t'as pratiqué ?
- J'ai pas eu énormément l'occasion de pratiquer, car notre belle langue est en train de se perdre à cause des rosbifs bouffeurs de gélatine.
- Hmm, passons là dessus, clot le stagiaire. Concernant l'enquête, tu penses pas que les légistes nous ont pris pour des bobs en demandant si on aimait le boudin à l'ail ?
- Ils voulaient discuter un peu gastronomie. Ils ont compris que je suis un bon vivant qui adore la charcuterie.
- Tu vois pas le rapport ?
- Le rapport ?
- Qu'on enquête sur des suceurs de sang, que le boudin c'est fait avec du sang et que l'ail éloigne les vampires !
- Ah ce rapport-là... Ils se sont simplement rendus compte qu'on connaissait le dossier mieux qu'eux et ne...

Coupant l'argumentaire, son pod se met à sonner d'une mélodie archi-phonique. Il décroche après 2" de *Lundi au soleil,* du chanteur aux cheveux toujours parfaitement secs au sortir du bain. Pujeau écoute distraitement, pensant qu'il s'agit d'un collègue pas encore au courant qu'ils étaient en Roumanie, appelant pour savoir à quel restau l'on mangeait à midi. Le pod raccroché, Dufour s'adresse à son stagiaire.

- Pujeau.
- Oui.
- Ya du nouveau.
- Ah.
- C'était le capitaine. Interpol vient de l'appeler. Les vampires viennent de s'en prendre à une dizaine de personnes à Tchernobyl en Ukraine. Comme les Ukrainiens avaient entendu parler de notre affaire, ils ont tout de suite fait le lien. Les victimes ont été vidées de leur sang par un rat en furie.

- Tu veux dire, qu'ils ont clairement vu un rat vider de leur sang les victimes ?
- Apparemment ouais.
- On file là bas.
- Évidemment.
- Nan, mais tout de suite.
- Évidemment, après la fin de notre repas, nous partons là bas. Ce sont les ordres du chef.
- T'es sûr qu'il t'a dit de passer deux heures dans ce restau ?
- Bon écoute, le chef c'est moi, toi t'es qu'un simple stagiaire ne l'oublie pas. Tu veux boire un truc en attendant ?
- Why not ?
- Kea ?
- Ça veut dire «pourquoi pas».
- Ah, c'est un peu comme : ouate hiour nem ?
- Pas vraiment.
- Pourtant, ça commence pareil.
- C'est ça, clot Pujeau.

Ayant compris que le cas était désespéré, le stagiaire avait décidé de prendre en main les conversations en attendant d'acheter un traducteur électronique.

- Ouaille naute, haï nhat, wouay nhate, wouail naute, s'acharne le vieux ayant soudainement envie de progresser en langue étrangère.

Du coup, la trajectoire des vampires se détournait de l'embase du crucifix, créé par les divers meurtres. La macabre méthodologie étant la même, le stagiaire semblait avoir eu le nez creux en supputant les prochains meurtres en Europe de l'est.

La copieuse pitance finie, Dufour se mit au volant du véhicule de fonction était financé par divers impôts moyenâgeux : la dîme, la TVA, la gabelle... Ils roulèrent toute la fin de journée, jusqu'à rallier la tristement célèbre ville ukrainienne au milieu de la nuit.

Quelques trop rares heures de sommeil plus tard, les deux Français rejoignent le commissariat de la ville. Leurs matinée est remplie par la constatation impuissante du massacre : rapport du chef légiste, recopiage

des faits, discussions avec les inspecteurs locaux, portrait robot (du rat), comparatifs ADN des poils de rats, etc.
Sortant repus du restau où ils avaient ingurgité des quenelles sauce Wallof et des beignets de courge fourrés au fromage, arrosé de vin local, Pujeau propose d'aller faire un peu de tourisme à l'ancienne centrale, avant de réattaquer l'après midi. Etant mineur et n'ayant donc le permis, c'est Dufour qui conduit pour y aller. Arrivant à côté, celui ci est obnubilé par le site et ne regarde quasiment plus la route, ce que lui a déjà fait remarquer Pujeau trois fois.

- Tu as vu ce bloc de béton, il paraît...
- Ya un stop.
- ...on dirait qu'il est...
- Ya un stop.
- ... bizarre pour un...
- STOP.

Que Pujeau ait gueulé ne change rien, ils sont lancés. Pas très vite, en dessous de la limite légale, mais la bagnole est lancée. Entamant le franchissement de l'intersection, ils voient un semi remorque arriver pleine balle à leur droite, sur la route prioritaire.
¼ de seconde plus tard, la petite voiture est en plein milieu de la route, l'énorme camion fonce droit sur eux. Il n'est plus qu'à quelques mètres de l'impact, quand dans un ultime réflexe, le chauffeur braque tout sur la droite. Frôlant leur carrosserie, le 44T lancé à 100km/h, évite de justesse le choc à l'énergie cinétique phénoménale [$Ec= ½ m.v^2$, pour ceux que ça intéresse], qui aurait transformé leur bagnole en une boite de pilchard aux petits oignons.
Dans son embardée, le camion saute le faible fossé et se retrouve lancé en plein champ. La terre est sillonnée par le labourage, ce qui rend le revêtement cartonné. Sa vitesse lui permettant de surfer sur les crêtes gelées par le froid hivernal, le camion ne s'embourbe pas et sautille dessus. Les sillons brassent quand même franchement l'ensemble, mais ça ne semble le ralentir.
D'un coup, le chauffeur se fait expulser de la cabine en traversant la fenêtre passager. *Merde, il avait pas sa ceinture*, pense Pujeau.
Son vol est totalement désarticulé, comme un pantin baladé par un système

beaucoup plus puissant. Il s'écrase lourdement par terre.
Mais le camion, tel un taureau en furie, au lieu de s'arrêter une fois le cow-boy désarçonné, continue à travers champ comme si de rien n'était.
Ce coup si, le talus qu'il s'apprête à aborder est énorme, c'est une tranchée. Le 44T le percute de plein fouet. Il perd énormément de vitesse, quasiment à l'arrêt. Malgré cela, il franchit l'obstacle, proche d'une vitesse nulle, moitié enlisé dans le champ. *Merde*, lâche Pujeau en l'entendant repasser les vitesses et réaccélèrer, *il y a encore le régulateur de vitesse enclenché.*
Ils voient l'ensemble reprendre petit à petit de la vitesse, arracher allègrement les maigres barbelés. Il est maintenant sur du goudron en plein milieu de la centrale et a quasiment repris sa vitesse programmée, fonçant droit sur le vieux réacteur.
Percutant un gros wagon en ferraille, la semi se renverse sur le côté. Après s'être posé sur le flanc, elle continue sur sa lancée en glissant quelques dizaines de mètres. L'ensemble s'arrête enfin, non loin de la carapace de béton. Les roues motrices tournent encore. Commencent à s'agiter quelques dizaines de techniciens et autres agents de sécurité.
Les français accourent vers le corps inerte du chauffeur. Ils sont encore à quelques centaines de mètres de lui quand une énorme explosion les couche à terre. Des morceaux de béton volent sur plusieurs centaines de mètres, certains les dépassants. Une colonne de fumée noire grimpe vers le ciel, des éclats enflammés incendient ça et là d'autres matières combustibles.
Les cognes se relèvent, momentanément sourd. Pujeau tire le sweat de son maître de stage et lui fait signe de regagner la voiture. Malgré les protestations du vieux, le gamin prend le volant et démarre en trombe direction sortie de la ville.

Le jeune conducteur n'en pouvait plus. Si les premiers jours, il avait écouté, amusé, Barol raconter les péripéties de son collègue, Pujeau pensait qu'il en rajoutait, histoire de rendre la chose plus amusante. En deux semaines avec Dufour, il commençait à assimiler qu'il n'y avait rien d'amusant et que Barol n'en rajoutait pas un brin.
Ce gros lard qui avait profité de la place de son père pour accéder à ce poste était une gadagne comme on a rarement l'occasion d'en rencontrer

dans une seule vie. Peu sont encore là pour confirmer, mais la légende affirme qu'il s'était fait refouler avant même d'arriver à l'entretien d'embauche, défonçant le sas d'entrée avec la bagnole de son repe, prêtée pour l'occasion. Mais appuyant sa candidature, le paternel s'était engagé à rembourser les dégâts. Il aurait ensuite été recalé aux examens d'entrée, vraiment trop à côté de la plaque. Mais son père, refaisant pression, avait réussi à le faire entrer, heureux de se débarrasser de ce boulet.

- Putain. Mais pourquoi tu as grillé ce putain de putain de stop ?
- Ben je pensais pas que... répond le vieux tout penaud.
- Deux générations après, le gros de la crise commençait à doucement s'estomper. Mais c'était sans compter le fabuleux inspecteur Didier Dufour ! Le pire c'est que tu te rends même pas compte de ce que tu viens de faire.
- Mais si, j'ai dévié un gros camion de sa trajectoire et il a fini dans ce gros tas de gravier.
- Voilà, c'est aussi simple que ça. Un banal détournement qui finit dans un tas de gravier.
- C'est presque ça, concède-t-il.

- C'est pas presque ça, bordel de merde ! On vient de faire exploser la maigre carapace de béton qui protégeait le réacteur. Et on. Non, pas on. TU as fait une deuxième catastrophe nucléaire chez une population déjà complètement ravagée par les retombées des générations précédente.
- Ha ça, pour être ravagés... Tu te souviens de ce bourguignon ? La cuisson du boeuf, un vrai désastre...

Pujeau explose. Il pile tout sans un crissement de pneu (ABS oblige). Son maître de stage se tape la tête contre le plastique au dessus de la boite à gants. Pujeau détache sa ceinture, ouvre sa porte, bondit hors du véhicule et passe de l'autre côté. Aussi brusquement, il ouvre la portière passager et arrache littéralement le gros de son siège. Le jeune commence à rouer de coups son supérieur, hiérarchiquement plus élevé de quelques niveaux en insultant son incompétence et sa responsabilité d'une nouvelle explosion nucléaire.

Arrivant proche de Tchernobyl où les chtars avaient stoppé suite au meurtre de huit personnes:

- Putain merde, dis Tex en levant les yeux de l'ordi portable.
- Que se pastis ? questionne Hervé en train de conduire à tombeau ouvert.
- Juste quand on les rattrape, ils se taillent.
- Et, vers où ?
- Sais pas, direction l'est, vers la Russie.
- Vu le nombre de restaus qu'ils se tapent par jour, on les aura rattrapé d'ici demain.
- Sauf si tu nous plantes encore une fois en roulant comme un timbré !
- Ça va, ça va, calme Hervé en lâchant un peu le pied.
- Si le gothique va vraiment jusqu'en direction de l'Inde, fini Schengen. Ya le temps, mais si jamais, ils nous faudra des visas.
- Bas les couilles des visas. Y suffit de pas se faire gauler...
- Pov' con, t'as cru qu'on allait franchir le mur en l'escaladant !
- Ouais, pas faux, concède Hervé en prenant conscience de l'énormité qu'il venait de sortir.

∴

N'ayant pas grand chose à foutre en restant incognito, les fumeurs avait décrété superflue la limitation du nombre de shilums journaliers, tant qu'ils n'auraient rien d'autre à groller. Quand le vampire serait là, ils auraient tout

loisir d'arrêter de s'entarter les poumons pour entamer les choses sérieuses. Plein de projets auraient pu les intéresser : lutte féminine émancipatrice, abolition (réelle) des castes, paysan revendiquant le droit à planter des graines non stériles, résistance à la construction du tunnel himalayen, etc. Mais bien que passés à l'est, l'épée de Damoclès Interpol les obligeait à ne pas s'engager dans ce genre de repère de RG.
Au vu des dernières nouvelles, si les cognes suivaient bel et bien le goth attendu, celui-ci était encore en Russie. Ils ont à priori le temps de voir venir et c'est donc charas/expectorations du matin au soir pour Syv, Ed et Steeve. Par ailleurs, connaissant assez la chose comme incompatible avec toute notion de discrétion, l'alcool fut jugé trop bordélique à gérer. Du coup, que la ville soit sainte et l'alcool prohibé tombait presque plutôt bien.
Loula toctoc suivant le code instauré. Syv lui ouvre. Loula pénètre, hagarde et neurasthénique.
- T'es raide, demande Syv un peu inquisitrice.
- T'es ma daronne ? greluche! rétorque l'arrivante au ¼ de tour.
- Ça va, ça va, calme le vieux.
- 'Suis sorti chercher des Masto (10,4°, pas cher, 50cl), explique Loula un ton en dessous.
- J'croyais qu'on piavait pas et que c'était une ville sainte, lâche Steeve.
- Vous vous mettez bien la race à plus bouger un muscle aux shilums! s'excite Loula. Arrêtez d'en tarbouler vingt par jour et on en rediscute...
- C'est pas pareil, argumente Syv. Tu sais très bien qu'entre fumer et pic...
- Écoute crevette, je me suis levée ce matin, ambiance : *Sous ta crête tu n'es qu'un hippie*. Entre les shilums, les encens et les tentures, pourquoi ne pas faire une ronde en invoquant Krishna !
- T'étais pas trop new âge ce matin, s'amuse le vieux.
- C'est ça, confirme-t-elle, un regard glacial en supplément.
- C'est pas la question, on a dit que l'alcool foutait trop la merde et qu'on n'était pas là pour...
- J'en ai rien à foutre! coupe elle. Si je me met pas la race maintenant, j'aurai rejoint David avant ce soir, quittant ce monde peuplé de connards de votre acabit.

Connaissant la personnage, les fumeurs n'insistent pas plus, effritent à nouveau. Elle s'ouvre une autre canette.

½ litre plus loin, Loula est nettement plus détendue, presque souriante. Moins envie de claquer ses colocs ou rejoindre David tout de suite. Pour preuve de ses efforts de sociabilité, elle sort de son keus une boite écornée.

- J'ai aussi trouvé ça d'ta l'heure. Ça vous dit *Libéral war ?*
- C'est wak ?
- Un jeu où le but est de baiser la gueule à tout le monde, particulièrement tes anciens alliés. Plus tu retournes de fois ta veste au moment opportun, plus t'as de chances de t'en sortir. Pour gagner, t'es obligé d'acheter les syndicats, faire du marketing pour faire accepter tes lois minables, dissimuler tes arnaques en détournant les médias. Si tu gères bien les scientifiques, tu peux gagner plein de thune en faisant fantasmer les masses sur une issue technique mettant à bas les problèmes écologi...
- Ça, ça doit pas être bien compliqué, s'exclame Syv. Les scientifiques sont de sinistres carriéristes prêt à renier leurs pseudo-éthique, du moment qu'ils ont des ronds pour faire mumuse avec leurs microscopes à la con. Ces gens-là, se prennent trop pour des sauveurs de l'humanité, avec leurs solutions clé en main de développement de mes deux. Fantasmant être le Léonard du développement durable, ils tentent de rattraper les conneries des générations précédentes et dans une perpétuelle fuite en avant technologique, créent les désastres des suivantes. En fait, c'est surtout qu'après s'être tapé des études jusqu'à 35 berges, il semble normal de faire des trucs plus gratifiants que gratter la terre avec des pouilleux sous-neuronés. Alors ils acceptent n'importe quelle place sous les budgets de l'État ou des industries agro, tant qu'ils gardent leurs place au sein de l'intelligentsia. Rien à carrer de travailler les armes de demain, les médicaments cancérigènes ou quoi ; ils se détachent de leurs responsabilités sous la hiérarchie. Et puis c'est tellement sectorisé, que très peu en voient les retombées directes. Ils ne sont qu'une pierre à l'édifice. Quand bien même, les places sont tellement convoitées dans ce panier de crabes... y vont quand même pas ouvrir leur gueule pasc ça sert à faire une horreur. Ils seraient exclus de l'élite, au chomdu aux côtés de RADistes limités. Alors ils travaillent sans broncher pour les Etats fascistes,

regrettant quand même que la science ne soit pas un petit peu plus humaniste...

- Belle tirade, dommage que Tex l'ait ratée !
- Y sait très bien ce que je pense des scientifiques, on en a assez discuté. Je parle pas des théories de la méthode scientifique, je parle de ce qu'est réellement la science à l'heure actuelle.

Lancés sur le vaste sujet de la techno-science, ses limites, évolutions, contradictions et perspectives, ils mettent pas loin d'une demi heure avant de déballer le plateau. Autours de canettes que les fumeurs acceptent sans rechigner, ils jouent longuement à ce jeu qui les amusent pas mal. Se servant de la majorité comme moyen de domination, Ed montre de formidable capacité de muselage démocratique. Les autres tombent plus généralement dans la dictature castratrice, tactique malgré tout efficace selon les parties.
En six parties, Loula se roule en boule contre un mur, incapable de rejoindre un matelas. Elle s'endort quasi instantanément, overbourrée. Les autres ont moins picolé mais sont largement plus enfumés et mettent plus de temps à trouver le sommeil, distinguant mal la frontière entre Morphée et les vapes cannabiques.

Le lendemain, ils se lèvent pas en forme, chacun avec les effets secondaires spécifiques aux substances majoritairement consommées. Ils descendent petit déjeuner en bas où ils renouvellent le constat que le café est l'arnaque n'ayant pas évolué depuis les premiers colons. Steeve propose bien des solutions plus efficaces, mais elles sont rejetés par les autres, connaissant bien le principe de l'escalade et que plus dure serait la chute.
Pas bien réveillés, ils remontent. Espérant peut être un réveil physique par accélération cardiaque et réchauffement musculaire, ils ne prennent pas l'ascenseur et grimpent les marches les uns derrière les autres. Si celles-ci sont en marbre sur les deux premiers étages, elles deviennent en carrelage au troisième, en béton lissé au quatrième, en brut de coffrage au cinq et enfin en moellon empilé pour accéder au toit de l'hôtel. Ils stoppent au cinquième où ils occupent deux piaules mitoyennes.
Les évadés se questionnent plus sérieusement sur comment stopper le tueur

le jour J. Rapidement apparaît qu'avoir au minimum une bagnole pour quatre serait bien pour suivre le gothique Dracula. Tous d'accord sur ce principe, Loula et Steeve partent en ville en dégoter une.

- Wooaf, fais Loula en passant la première le porche les protégeant du caniare.
- Ha ouais !
- On prend un rickshaw ? propose elle.
- C'est quand même pas loin.
- T'as vu la chaleur ?
- On s'habitue.
- On est millionnaires en dollars !
- T'as raison, concède Steeve devant l'argument ultime. Il fait signe à un triporteur de s'arrêter.

Namaste, Luxury road, pak ruppies ?

- Tiké, répond le chauffeur en dodelinant de la tête, signe qu'il accepte.

Pendant que Steeve discute chiffon avec lui à travers le traducteur, Loula observe le spectacle de la rue. Une échoppe de dépannage de Pods. Un tram aérien sous coussin d'air. Un bus électrique futuriste. Trois vaches maigres bouffant des sacs plastiques sous des écrans publicitaires interactifs. Une tente de fortune en toile militaire avec une climatisation en ponction sur le poteau attenant. Une troupe de gamins allant à l'école en costard, pas de fille. Un centre de chirurgie esthétique. Des lépreux qui font la manche. Une limousine de sept mètres de long. Un policier seul, en train de griller une indus assis à l'ombre. Une pub interactive pour une base-hammam sous marine. Trois keums dégoulinant à pousser une charrette chargée de barre de ferraille. Un vendeur de tchai. Une concession d'hélicoptères. Un chinois peinant à pédaler sur un vélo en large surcharge. Un tas d'ordure de plusieurs mètres de diamètre. Un réparateur de casseroles. Un magasin de gadgets tellement à la pointe que même les vendeurs ne savent limite plus à quoi ils peuvent servir. Deux femmes sous leurs fins voiles orangés. Un petit singe en train d'en épouiller un autre. Un grand déguingandé en train de changer une roue de triporteur calé avec un basting à l'équilibre incertain. Deux nouveaux riches en costard sortant d'un restaurant tendance. Un panneau

holographique promouvant les bénéfices d'investir dans l'immobilier. Une famille d'intouchables dormant dessous sur des lambeaux de couvertures. Deux robots contrôlant l'accès à un musée d'art moderne. Un chien qui pourrait être un chien de punk, cherche de quoi claper dans les détritus jouxtant un restau thaïlandais. De très jeunes gamines cherchent la même chose au même endroit, et cætera et cætera.
Une bonne différence entre là et l'occident, c'est qu'ici, peuvent encore se côtoyer les différentes castes. En occident, la gentrification (boboïsation) des quartiers, a éloigné la classe moyenne de la cruelle pauvreté. Les honnêtes citoyens ne voit que rarement les bidonvilles situés en marges des centres commerciaux de loisirs, zones les plus fréquentées en dehors du boulot.

Étant millionnaire, acheter une tire un tant soit peu potable n'est théoriquement pas très compliqué. Mais habitués à bricoler avec les revenus de petits blacks et d'un RAD fondant presque aussi vite que la neige en Himalaya, cracher autant pour une voiture était un pas difficile à franchir. Steeve et Loula débattent ardemment des avantages et inconvénients d'une petite Tata électrique à 3 000 roupies : fiabilité, qualité/prix, taille, motorisation...
- Elle a une boussole, argumente Steeve.
- Et alors ?
- Ben ça permet de pas perdre le nord !
- Tu sais pas trouver le nord avec le soleil ? questionne elle.
- Nan.
- Ya pourtant un moyen mnémotechnique simple : *Le soleil est comme le punk, il se couche toujours à l'ouest !*
- C'est pas mal ça ! Et quand t'est au pôle nord en hiver ?
- Pov' con, t'es souvent allé te mettre des tôles au pôle nord en hiver ?
- Bon, on la prend ?
- Moi à par vidange et filtres, j'y connais quedal en mécanique.
- Ya pas de ça sur les trucs électriques...
- Ha ouais, c'est vrai...
- Elle m'a l'air pas mal, elle a des roues, une boussole, un moteur...
- On va proposer ça aux deux autres voir ce qu'y-z-en pensent.

- Ouais.

Après encore d'âpres discussions, ils se décident à la prendre, trouvant qu'elle a une gueule sympa et semble largement mieux fonctionner que ce à quoi ils sont habitués. En plus c'est un ex-modèle courant, donc bien kamouflage. En trois jours et deux équipes simulant ne pas se connaître, ils l'acquièrent pour 2 200.
En voulant faire dans la discrétion, ils avaient vu limite un peu bas. Les Indiens entrés plus récemment dans le sur-consumérisme, étaient particulièrement attentifs aux signes d'appartenance matérielle. Un Indien moyen n'aurait jamais acheté ce genre de bagnole, vraiment trop un truc de minable. En la ramenant, sur un long boulevard embouteillé, pas mal de conducteurs les détaillaient longuement. Ils en venaient à les classifier soit comme de monstre râpes (faisant acte d'avarice), soit comme des pauvres, ce qui ne vallait vraiment pas mieux.
Enfin bref, ils avaient une caisse et continuaient de rassembler des trucs pour stopper le gothique : bombes anti-agression, corde pour le ficeler, schlass, plan papier de la ville, taser de défense...
Alors que Syv chauffe un bout de tamien, Loula ouvre la lourde à Ed et Steeve revenus de quelques emplettes. Steeve entre, un tapis en tissu bien dur roulé sur l'épaule, Ed transporte deux sacs remplis d'outils divers. S'affalant sur le lit, celui ci se plaint :
- Putain, j'ai mal à la teté.
- En achetant des clous de goths ? questionne Syv.
- Du coup c'était méga reuch le matos de goth alors on est allés chez un p'tit chaudronnier pour qui nous taille direct des bonnes pointes sur des vis nano-kevlar. Yavait un putain de bruit dans son atelier, on aurait dit les intros de ce groupe braillard que vous kiffez tant !
- Fatalnoïse ? demande elle.
- C'est ça ! confirme le vieux.
- Un peu la réconciliation du milieu punk et de l'univers du travail !
- Lol !

Steeve et Loula se mettent à installer les dits piques sur le tapis, qui servira de crève pneu déroulable : Un petit trou, le pique et sa rondelle, l'écrou et sa rondelle, un coup de clé de 10, un petit trou, le pique et sa rondelle...

Ed annonce :

- Je pensais à un autre truc pour le pécho. Vu qu'il est dangereux, il faudrait l'anesthésier à distance. Apparemment ya mouaille de trouvez de la ké légalement en pharmacie. Ensuite faire des fléchettes, genre fléchettes vétérinaire pour le plomber de loin.
- Légalement ouais. Mais sans ordonnance ? demande Steeve.
- Apparemment, c'est limite s'il la vende pas au litre, répond Ed.
- Mythique ! Comme à la cave à Dédé. Tu te pointes avec ton jerrican, et y t'le remplit à la pompe à carburant ?
- Pt'être pas à ce point là non plus...
- La médecine est une putain, son maquereau c'est l'pharmacien ! Tant qu'y peuvent brasser du blé y sont prêts à fermer les yeux sur des trucs un peu limite...
- On a beau s'être débarrassés de nos dégaines de keupon, étonnamment j'y crois pas bien, assure Syv dubitative.

•
• •

Aux États Unis, les enquêteurs de la justice française venaient de passer trois jours à enquêter sur le coffre qui transporterait le butin visé. Le recoupement des sources permit d'apprendre que le magot sera entreposé dans un NHR Tidroïde.

Leurs après midi fut consacré à interroger un technico-commercial de la boite en question. Grâce à un argumentaire préalablement réfléchi, ils ressortirent de cet entretien avec trois énormes fichiers de documentation technique. Leurs positions d'inspecteurs sous mandat Interpol fut un atout de taille pour obtenir des infos inaccessibles au péquin moyen.

C'est bien pour ça que Barol était entré à la maison poulaga : pour les facilités permettant de rassasier sa soif cleptomanique. Au fond, il s'en tapait royalement de la caillasse. A l'inverse de Cortack qui y était acculé vis à vis de ses créances de poker, lui ne courait pas après la monnaie. Son unique motivation était le vol en lui-même : la beauté du geste, le stress de l'instant, le plaisir personnel. Il possédait quand même quelques centaines de milliers de dollars dispatchés sur plusieurs de ses comptes. Malgré ça, il vivait toujours chichement dans un F2 loué sur Paname, mangeait toujours des pizzas en buvant de la bière, pas chère, évidemment, mais il allait toujours piquer sa petite pizza.
Renouvellant le constat que trouver des acheteurs le gonflait vraiment et que c'est là où il se ferait un jour gauler, Barol décida il y a trois ans d'arrêter la revente. Il acheta cash un hangar agricole dans la campagne entre Compiègne et Rouen et y fit creuser dix trous pour y enterrer autant de citernes de 50 000 litres afin d'y stocker le fruit de ses activités nocturnes. Tout n'avait pas spécialement de valeur : de phénoménales merdes côtoyaient des pièces à la rareté exceptionnelle, trois cuves débordaient à présent de bibelots anciens, de tableaux et sculptures de maître, ainsi que d'appareillage électronique encore tout emballé, dont il ne connaissait ni le fonctionnement ni l'intérêt. Dans le hangar en lui même se trouvaient les pièces encombrantes. On pouvait y voir l'abstraite sculpture qui trônait autrefois sur un rond point de Reims. Elle faisait environ 4m x 6m x 3m et pesait une petite dizaine de tonnes. Il avait appris à conduire des poids lourds avant de pouvoir mener à bien le transport de ce convoi exceptionnel. Un coup relativement facile mais dont il était quand même assez fier. On y observait également un monument aux morts pour la France de 14-18, un tractollade, le camion ayant servi au transport de la sculpture, "La jamais contente" (bagnole électrique qui en 1899 fut la première à passer la barrière des 100 km/h), une moissonneuse batteuse, quelques bateaux.

En perspective des fichiers récupérés chez NHR, des centaines d'heures à les éplucher pour y trouver une hypothétique faille. Des infos glanées, ils découvrirent que le coffre utilisait un processus de sécurité tout à fait inédit, parmi les premières applications concrètes de décennies de

recherche en informatique quantique. Il réagissait aux multiples et sordides histoires de membres amputés de ces dernières années. Au lieu d'un fatras de clés électronico-biométriques mettant en danger la vie des nantis, c'était un "banal" code à entrer par le possesseur du coffre.
La philosophie du concept dépassait franchement les deux piafs. Ce code, personne ne le connaissait, même pas l'utilisateur (dans leurs cas, le milliardaire Alrone). Sinon, il eut été trop facile de le séquestrer jusqu'à ce qu'il crache le morceau. De ce qu'ils pensaient comprendre, entre les lignes des fichiers documentaires, sa protection se basait sur une intrinsèque reconnaissance métacognitive. C'est à dire que même si Alrone ne connaissait pas le code, il lui suffisait d'en taper un et ce serait celui là. Le Tidroïde saurait reconnaître le "bon" code, fourni par la bonne personne, dans les bonnes conditions (pas sous la menace ou assimilé).
Et à chaque fois que l'utilisateur refermerait le coffre puis retaperait un code, ce serait toujours celui que le Tidroïde saurait être celui qu'il taperait dans les conditions normalement prévues.

Cortack et Barol eurent beaucoup de mal à aborder ces incompréhensibles applications découlant des travaux d'Hunaho (Prix Nobel en 2027 pour sa théorisation de l'exponentiation anégorique des réseaux nervidal). Les concepteurs de ce coffre avaient créé un algorithme d'intelligence artificielle où le couplage processeur-neurones savait quel code taperait le milliardaire au moment où il voudrait l'ouvrir de son plein gré et avec pleine possession de ses moyens (pas sous l'emprise de substances, sous hypnose...).
Savoir quel code il taperait alors que lui même ne le savait pas, laissait peu de chance pour le découvrir. Ouvrir le coffre à la "disqueuse" ? Conçu pour résister aux dernières ogives à la page, c'est possible en "disquant" avec une inabordable technologie militaire pendant environ deux semaines, sans compter les multiples sécurités reliées au réseau interne de la CIA qui se déclencheraient en cours de manoeuvre.
Piquer l'or avant ? À la banque fédérale de Jacksonville, illusoire.
L'unique "piste" qu'il avait, était que Alrone rouvre sciemment le coffre et qu'eux soient également présents. Mais comment interagir à ce point sur les volontés d'un homme sous haute protection permanente sans avoir

recourt à des moyens que le Tidroïde détecterait comme anormaux ?
Evidemment les difficultés frôlaient l'impossibilité pur et simple, ils le savaient avant de venir aux USA. Il semble évident qu'un milliard de dollars en lingots d'or (bien qu'incrusté de nano, il existe diverses techniques peu coûteuses pour purifier le métal et lui rendre son anonymat) n'allait pas être si facilement détournable. Cortack commencait à baisser les bras en prenant conscience de l'inexpugnable forteresse à laquelle ils voulaient s'attaquer. Son collègue le rassura en argumentant que tout système possèdait sa faille, aussi infime soit-elle.

•
• •

La hiérarchie avait passablement évolué depuis «l'incident» Ukrainien. Auto proclamé chef et conducteur, Pujeau en profitait pour faire allègrement surchauffer le moteur de cette vieille Hdi. Malgré les protestations de Dufour, voulant se la faire comme dans *Enrick* (Série particulièrement naze ayant bercé le stagiaire), il roulait comme un barge dés que l'occasion se présentait. C'est le dernier appel d'Interpol qui orientait leurs trajectoires. Ce nouveau cadavre découvert au Kazakhstan tombait franchement bien pour se tirer sans plus d'explications des alentours de Tchernobyl.
Si l'explosion du camion n'avait pas atteint le cœur du réacteur et par conséquent un désastre équivalent à celui de 1986, elle avait quand même transpercé plusieurs décennies de cache-misère en béton et réussi à faire bander tous les compteurs Geiger, un peu en berne ces derniers temps.
La déflagration fit 24 morts directes. En revanche le vent de Nord qui promenait et dispersait le nuage, classé 6 par rapport à la dernière échelle d'évaluation des incidents radioactifs, sur quelques milliers de kilomètres

carrés en ferait nettement plus sur le long terme.

Menaçant balancer Dufour et le stop grillé, le stagiaire avait pris le contrôle des opérations. Premier gros changement, le duo ne perdait plus quatre heures par jour dans les routiers. Deuxièmement c'est lui qui conduisait.
Troisièmement, le vieux devait la fermer jusqu'à nouvel ordre.
Dufour n'avait pour l'instant que peu contesté cette fulgurante ascension hiérarchique, attendant que l'histoire se tasse un peu avant de reprendre sa position vis à vis du jeunot. Si aucune preuve des responsabilités de cet accident n'apparaissait, il lui serait facile de nier les accusations d'un stagiaire mineur face à un assermenté depuis cinquante ans. Vu qu'ils étaient sur place deux jours avant, pourquoi ne pas accuser les vampires d'un attentat nucléaire ?

•
• •

Toujours grâce au piratage de leur balise GPS, les Ardéchois recherchés par la police continuaient de la poursuivre dans le riblon piqué en Autriche.
Depuis le temps qu'ils roulent, tu te dis que leur tire, soit disant une épave, a l'air vraiment écolo pour qu'ils ne s'arrêtent jamais faire le plein. Ou alors vu que c'est plus ou moins les héros de cette histoire, ils n'ont pas besoin de le faire, que s'ils étaient dans un film de guerre, ils n'auraient non plus besoin de recharger leurs mitrailleuses pour niquer la gueule à ces enculés de niakwés bouffeurs de chien. Ou peut être que c'est une voiture méga écolo. Ou bien ils n'ont plus de carburant depuis le début, mais s'en tamponnent le coquillard car ils sont dans une descente de quinze mille kilomètres de long. Ou alors que c'est une voiture à pédales et qu'ils

ingurgitent le même cocktail que Jannie Longo.
En fait, vu que les voitures écolos, tout comme les héros, les descentes de quinze mille kilomètres et le dopage dans le cyclisme n'existent pas, la réponse est tout autre.
Vu la distance à parcourir, le nègre de l'auteur, vu ce qu'il est payé, ne se voyant pas épiloguer à chaque fois qu'ils mettaient le plein dans leur réservoir de quarante litres, a tronqué certains passages. [Tu es prof de math et as du mal à intéresser tes élèves? Fais leur faire ce petit calcul follement ludique et terriblement amusant. Pour plus de piment, il devra être réalisé de tête, en moins de cinq secondes, en faisant nu (attention aux associations de parents d'élèves anti-naturisme, quand même), le poirier au dessus du gouffre béant de la Soufrière, pendant que ses camarades lui jettent des disques de Kyo et des poils de panda géant (si à ce moment les pandas n'existent plus, ils peuvent envoyer des répliques en peluches. C'est tout comme, et ça ne nous boulotte pas nos forêts de bambous). Le calcul est simple : si en 2013 le prix du gazole est de 1,092 $/l, que l'inflation est de 0,034 $/l/mois sauf les mois impairs des années non-bissextiles où elle est de 0,053 $/l/mois, qu'en 2018 une crise s'abat sur Wallstreet et fait chuter le court du baril de 0,073 $/l/ semaine pendant trois mois, puis que le court reprend son ascension au rythme de 0,89$/l/mois. Combien de litres doivent mettre nos héros en 2032 pour faire le plein, sachant qu'ils ont 45 Yen en poche à la valeur d'échange de 1Yen=0,56$? Réponse page suivante, signalée par ++]

C'est actuellement Tex qui conduisait pendant qu'Hervé bouquinait à côté. A la lecture d'un passage, celui-ci sourit doucement. Remarquant cette esquisse, le conducteur questionne :
- Kes qui ya ?
- Heu... allons y, j'ai une petite devinette. Qui a dit en 1931, à propos du communisme : "Comment puis-je adopter une doctrine qui, préférant la vase au poisson, exalte le prolétariat crasseux au détriment de la bourgeoisie et de l'intelligentsia, qui en dépit de leurs défauts sont la quintessence de l'humanité et sont certainement à l'origine de toute œuvre humaine"!?
- Kes j'en sais des mecs de droite de 1930...

- Détrompe toi. Enfin disons que nous, on le considérerait effectivement comme de droite mais il est maintenant présenté par les médias comme un antilibéral, anticapitaliste, limite un toto ! Nan j'exagère... Indice : après une période de crise économique, t'es certain d'entendre 50 fois son nom ou l'adjectif de ceux qui défendent ses théories.
- Euh ch'sais pas moi, keynésien, Keynes ?
- GG.
- Hmm...
- Ouais, c'est l'éternel de ce qu'est capable de produire un authentique...
- Tiens, coupe Tex. Au lieu de te lancer dans une tirade sur la gauche, téma un coup l'ordi, voir si y sont toujours sur la même route.

Effectivement, sans se faire couper l'herbe sous le pied, Hervé serai parti pour un laïus sur le PS, ATTAC, les keynésiens, le citoyennisme... Il zieute un coup l'avance de la balise mobile sur le soft de localisation :

- Alors y sont à Atyrau. Apparemment à l'arrêt. On est où nous ?
- Quarante bornes avant Atyrau à peu près.
- Autant on les colle pas trop et on s'arrête grayer un bout là.
- Ouais, de toute façon faut téléphoner aux autres pour leur dire où on en est et pour l'histoire du paradis.
- OK, j'appelle, va chercher à bouffer.

Après s'être garé dans la ceinture banlieusarde d'une ville entièrement neuve et super moche, Hervé appelle la plate forme téléphonique de Fanf, puis fait le code pour l'hôtel de Bénarès. Une fois la ligne sécurisée obtenue, il tombe sur Ed. Ils se résument leurs situations respectives puis Hervé lui répète la discussion qu'ils eurent avec Oulgazz, notamment le fait que Tarik irait en direction du paradis des rats, un idyllique coin où ils sont des dieux au dessus des hommes.

++ [40. Inflation ou pas, leur réservoir fait toujours 40 litres]

Il appelle ensuite l'ordi de Fanf qui décroche immédiatement. Hervé n'a pas le temps de parler que Fanf, prend la parole tout excité: il a trouvé le moyen de pirater le pod de la volaille suivie. Le problème étant que la manœuvre nécessite de piquer le dit pod avant d'appeler la plate forme et y rentrer un code. Alors seulement, via un soft de octaire, le piratage sera

effectif.
Regroupés dans la tire, Tex et Hervé discutaillent des possibilités offertes par ce piratage. La proposition est évidemment alléchante, savoir où en est l'enquête plutôt que suivre au radar complet des chtars dont ils ne connaissaient les avancements. Mais bédare le pod, signifiait être à moins d'un mètre des roussins comptant les envoyer en cabane, ce qui ne les inspirait évidemment qu'à moitié.
En conclusion, Tizz et Oulgazz leur semblaient largement mieux placés pour rentrer le fameux code. Gros consommateur de courant, le komunikator ne pouvait être alimenté par le convertisseur de la tire. Les humains ne pouvaient donc demander l'avis aux rongeurs auxquels ils auraient volontiers délégué la lourde tâche de piraterie. Une fois fini de boulotter leur rapide repas du soir, Hervé et Tex décident d'imiter les chtaros en stoppant pour la nuit, eux dans un petit hôtel à pinpin. Après avoir branché le komunikator, ils expliquent l'ambitieux objectif aux rats. Oulgazz ne le sent pas bien. Tizz, toujours plus téméraire, n'a rien contre leur rendre ce service.
Les humains passent un bon moment à lui expliquer ce qu'il devra faire et lui inculquer les fondamentaux du système numéraire. Car si visuellement, le rat avait rapidement assimilé les symboles sur lequel il devait appuyer, c'est l'ordre dans lequel il devait le faire qui posait problème. Le concept semblait tellement évident, que les humains pinaillaient à lui expliquer. Au moyen de métaphore fumeuse sur la vie traditionnelle des rats, ils arrivent à faire assimiler à Tizz le principe auquel il allait devoir s'adonner.

La nuit tombée, Rats et humains se rapprochent d'un majestueux hôtel à la façade tape à l'œil. C'est dans ce palace que les "inspecteurs de Tchernobyl" ont stoppé pour passer la nuit.
- Et voilà où passent nos impôts. Dans un cinq étoiles pour y loger deux incompétents. Fisc de pute ! s'énerve Hervé.
- Tu paies pas d'impôt, fait remarquer Tex.
- C'est bien pour ça, que je refuse d'en payer. Et puis j'te rappelle que la plus grosse part d'impôt, c'est la TVA et je la paye bien aussi.
- Avec le RAD ! Vu que tu t'es pas trop cassé pour l'avoir, tu peux bien leur refiler 20%.

- J'me suis pas trop cassé, tu rigoles ? 365j/an je dois faire profil bas devant les flics. 24h/24 je dois obéir aux ordres d'un système Napoléonien. Toujours je dois me cacher pour fumer un tarlo ou boire une bière sans parler trop fort. Les efforts sont permanents pour rester dans le rang. Le RAD, c'est juste le très faible dédommagement alloué pour récompenser notre tranquillité. Car en vrai, c'est ça. Il achète la paix sociale avec trois kopecks cinquante et il te la retaxe à au moins 19,6 l'air de rien. La manœuvre est bien...
- Note qu'à leur place beaucoup feraient pareil, coupe Tex. Moi quand je tafais, entre guillemets, au CERN, je me privais pas, question notes de frais, quand on était en déplacement.
- C'est tout là le problème, aucun contrôle sur des dépenses inutiles. Des avantages fastueux, orchestrés par des gens qui ont de la...
- Bon on est pas v'nu là pour épiloguer sur des dépenses de la nation...
- Hmm, acquiesce-t-il.

Tex fait signe à Tizz en direction de l'entrée. Oulgazz reste avec eux pour le moment. Tizz s'approche du sas d'entrée. Le détecteur de présence est réglé pour une sensibilité humaine, il ne se déclenche donc pas si facilement pour un petit rat. Tizz se met alors à sauter dans tous les sens et à tourner en rond comme un vulgaire rat de laboratoire. Une petite diode s'allume, les portes s'ouvrent.
Il entre et se planque immédiatement derrière un pot accueillant un palmier modifié qui donne à l'année de gros citrons violacés tout de pourpre marbrés. Les trois réceptionnistes tournent la tête à l'ouverture de la porte, personne. Une fois leurs occupations reprises, le rongeur se dirige vers l'imposant escalier central en longeant les murs pour ne pas se faire rodave. Il attend que deux anciens *nouveaux riches* finissent de descendre les marches recouvertes d'une soyeuse moquette rouge. Il galope alors le long escalier aussi vite que son palpitant le peut. Au premier étage, il stoppe reprendre son souffle sous une chauffeuse de style post-bourgeois-néo-moyenâgeux.
Comment retrouver ces deux hommes qui ne semblent vouloir que du bien à ses potes humains ? Tizz s'approche du balcon dominant la grande salle et y reste, à observer l'agitation qui s'y tient. La salle de réception est

immense, le plafond a plus de six mètres de haut. Y sont accrochés de gigantesques lustres de cristal scintillant de mille éclats. Le style pur baroque, là, pour rappeler les grands banquets des empires Tsaristes. La tapisserie bordeau, les colonnes finement sculptées, les tapis aux larges arabesques accrochés aux murs, donne à l'ensemble un effet d'indémodable puissance. Luxure et ornement règnent encore en maître, dans ce qui avait du accueillir l'opulence des nantis du siècle dernier.
Ici semble encore régner les effluves de lointains empereurs, un bastion de résistance rococo face à un monde tourné vers l'ultra modernisme. Le nombre de verre ne s'y compte pas sur les sept doigts de la main d'un gamin de Bhopal. Pareil pour les couverts, des petits, des gros, des moyens, des dont-personne-ne-connaît-réellement-l'intérêt. Les serveurs en queue de pie s'agitent de table en table, poussant servantes et apportant plateaux. De la vue surplombante de Tizz, leurs déplacements ressemblent à un balai de danse classique.

Reprenant doucement son pouvoir décisionnel, c'est Dufour qui avait choisit ce cinq étoiles. Historiquement parlant, ce palace concordait très bien avec l'idée qu'il se faisait de l'Asie centrale : des cavaliers coiffés de toques en fourrures patrouillant d'hostiles steppes, faisant couler la Vodka à flots.
A défaut de patrouiller les steppes, Dufour avait largement fait couler la Vodka, commençait à être chaud bouillant et se sentait de plus en plus dans son élément. Il aimait que le luxe soit comme cela : chaleureusement grandiloquent, que tout y soit démesurément chargé et que les plaisirs de la table occupent une place prépondérante. Un endroit où l'on est fier d'accrocher aux murs des trophées de guerres. Tout l'inverse du luxe post-moderne, ultra épuré, où un meuble en Xinox trône au milieu d'une pièce vide, où tout est escamoté, ne se déplie que lorsqu'on en ressent le besoin, où la décoration numérisée reflète l'austéritée et l'aseptisation ambiante.
- Mais c'est putain de vieux jeu, entame le stagiaire.
- Non c'est classe, rectifie le vieux.
- Plus kitch, tu meurs !

- Vous les jeunes, vous ne savez pas apprécier les ambiances chaleureuses qui ont fait les belles années de la culture Russkof.
- On est au Kazakhstan !
- C'est pareil, c'est toute une culture liée, l'URSS, les cigares, Borat, la vodka.
- Je vois pas le rapport ?
- C'est que tu n'as pas cette culture des grands espaces, les hommes à cheval, bravant des tempêtes extrêmes. Napoléon qui éventre les chevaux, la musique classique, tout ça...
- Tu connaîs la musique classique Russe, s'étonne le jeunot.
- Évidemment, les grandes colonisations sur un air de samba dans les steppes glaciales et...
- Sur un air de Samba ? coupe-t-il interloqué.
- Évidemment, c'est elle qui rythmait toutes les conquêtes, toutes les victoires.
- C'est Brésilien la samba !
- Euh, Euh. Oui, mais toi tu parles de la nouvelle samba. Moi je ne connais pas bien cette époque moderne. Je sais juste que l'Amérindérique a récupéré cette musique, au moment de l'expansion de l'empire, quand la Russie colonisait la planète !

Pujeau se plongea plus profondément sur le menu, ce qui lui éviterait d'avoir à subir la conversation de l'autre, que les vodkas avaient rendu plus volubile que cultivé.

Tizz se questionne sur comment rejoindre la table où sont les flics qu'il a reconnus grâce à une accentuation et des tonalités très différentes des autres humains. La salle est trop vaste et les tables trop espacées pour qu'il puisse se permettre d'y traverser à découvert. Il opte pour la technique de courir sous un chariot, seul objet assurant une liaison abritée jusqu'à l'endroit visé.

Voyant les poulardins en commander régulièrement, en salle des queues de pie, Tizz se place sous une servante à alcool. Le choix est rapidement fructueux car après avoir traversé la salle en rythme avec la servante, Tizz arrive à la table où un magnum de champagne est apporté. La servante stoppée, il se faufile jusque sous la chaise du vieux flic.

En scrède, le petit rongeur s'introduit dans sa poche de veston, tout en ouïssant au-dessus : *En entrée pour moi ce sera : homard dans son croquant d'aubergine sur un lit de noix de St Jàques confites au beurre noir, accompagné de sa gelée de fleur de lotus et son suprême d'œufs de caille.*

Comme prévu, le pod est dans la poche, où une fois pénétré, il ne reste plus un brin de place. En se tortillant dans le faible volume, Tizz parvient à faire tourner le pod dans la bonne direction. Il s'escrime alors quelques minutes sur la projection tactile, répétant le mouvement qu'il venait d'apprendre par cœur sans en comprendre plus précisément le fonctionnement.

Ça y est ça appelle. Il reconnaît immédiatement le timbre du fond sonore de la plate forme. En s'y reprenant à deux fois, il tape ####. Le pod le gratifie d'un faible bip bizarre, il pense avoir mené à bien sa mission.

Ressorti de l'étroite poche, il est maintenant kéblo en attendant la venu des victuailles du festin culinaire. Il est dommage qu'il ne comprenne l'humain, car durant ces vingt minutes d'attente, il aurait pu apprécier le massacre culturel de Dufour : les épopées de la samba Balkanique traditionnelle, les nines qui portaient les kilts sans sous-vêtements, l'alcool de riz d'Alexandre le Grand , le réchauffement climatique des Russes et coutumes, l'embargo sur le pipeline de l'uranium, les ressources en sapins de noël de l'administration du cercle polaire, les cigares de la Havane de Moscou, la guerre froide de 1515, L'URSS de Mao tsé dong, Borat l'inventeur de la route de la soie. En plein argumentaire sur l'œuvre baroque laissée par le compositeur Gorbatchev, un serveur apporte les entrées, premières sur la liste d'une longue note qui n'aiderait pas à combler le trou de la sécu. Tizz se glisse sous le chariot et moins de trois minutes plus tard, il a regagné la bagnole des painks en train de se bidonner en écoutant le spectacle d'un rare humoriste à politiser un peu ses sketchs. Le groupuscule rat-punk rejoint alors la turne louée pour y pioncer quelques plombes.

•
• •

La vallée extrêmement fertile formée le long du Gange faisait de l'Uttar Pradesh la région Indienne la plus peuplée, atteignant une populace au m² parmi les plus élevées de la planète. Ajoutant à cette surpopulation, le fait que pour un fervent Hindou, mourir dans la ville sacrée qu'est Bénarès était l'épanouissement d'une réincarnation. Se sentant sur la fin, des dizaines de milliers d'Hindous y affluaient chaque année pour finir proche de la rivière sacrée. Ces vieillards migraient de toute l'Inde, bondaient les ashrams où ils pourraient y suivre les ultimes enseignements. Le problème, c'est que les progrès de la médecine pouvaient augmenter longuement la vie de certains (bien que l'espérance de vie mondiale stagnait depuis le début du XXIéme). A Bénarès, un pourcentage important de la populace était de vieux éclopés attendant une mort toujours repoussée par la médecine.
M'enfin, Ed n'était pas venu spécialement là pour passer l'arme à gauche et se sentait encore en bonne forme. A son âge canonique, il pourrait largement être dans un hospice à jouer au Scrabble. Mais il avait fait le choix de crever plus tôt, en bonne santé, plutôt que de s'éterniser dans un mouroir. Au lieu du morne quotidien hospitalier, il avait droit au spectacle punk journalier. Même s'il préfèrait largement ça à la maison de retraite, c'était quand même usant pour un octogénaire. La menace permanente de la connerie en suspens. La dernière en date était "l'affaire" du marché deux jours plus tôt. Depuis ça empestait l'ail. Parties au marché plus défoncées qu'à l'habitude, Loula et Syv en étaient revenues avec 100 kg de gousses d'ail. *Cinquante petits sacs de deux kilos, c'est le minimum pour arrêter un vampire*, avaient-elles argumenté en revenant.
- Toi aussi tu t'y es mis, lance Ed à Steeve.

- C'est super bon l'ail.
- Tu t'es fait marier, ouais ! (Elles t'ont embobinées, ouais)
- Quitte à avoir une chambre qui pue l'ail à trois bornes, autant en profiter et pas le laisser moisir.
- Et tu bouffes ça comme ça ? questionne Ed.
- Des fois, je vais chercher des chapatis pour mettre autour, répond Steeve.
- Un chapatail ?
- Exact, une pure merveille
- Une mervail !
- Putain, vous êtes lourdauds là, se plaint le vieux hippie. Ça me rappelle quand vous étiez dans votre délire oï! en remontant d'une *féria fuck off*.

Vient à Syv l'idée de se mettre à la voix solo, immédiatement accompagnée aux cœurs par Loula et Steeve :

- Mon fils est pink ! Ail.

Qui c'est qui trinque ? Destrail.
Mais c'est mézigue ! Ail.
Quel foutu zigue ! Ail Ail Ail !
Sans mot dire, Ed tourne la tête de gauche à droite puis entame à rouler un nouveau buzz.

Assis sur des sacs d'ail, les trois plus jeunes échangent sur leurs amours de la religion et plus spécifiquement, là, de l'Hindouisme.

- Y commencent à m'raper sévère avec leur Shiva à la zeub ! lance Steeve.
- Pareil...
- Ça t'dis tu me tatoues un Ganesh suicidaire, demande Loula à Syv.
- Faut voir, répond elle.
- J'pensais comme c'est le dieu de la chance, un truc du genre y joue à la roulette Russe depuis des millénaires et est toujours vivant pasc il a une moule de cocu. J'imaginais sur ses quatre bras, l'un tient un calibre sur la tempe, prêt à tirer comme d'hab. Sauf qu'il n'a pas vu que tous les symboles de chances qu'il tient dans ses autres mains sont en train de le lâcher. Genre il a un trèfle à quatre feuille et ya un des pétales qui s'fait la

malle et virevolte, le fer à cheval qui se fissure...

- Ouais, j'kiffe bien le principe, la chance tourne et il est prêt à se coller une bastos. J'te fais quelques dessins si tu veux. Mais faut trouver un pistolet et de l'encre...
- S'tu veux je t'en bricole un DIYway, ça m'occupera un peu les doigts, propose Steeve.
- Tu sais faire ça ?
- J'avais appris ça à la Santé. Pour le pistolet, un porte mine sans sa mine traversé par une corde de guitare montée sur l'excentrique d'un mini moteur à pile. L'excentrique transforme la rotation du moteur en un va et vient de la corde de guitare de quelques mm, juste de quoi traverser l'épiderme. L'encre, c'est facile avec du résidu de combustion de kèbri mélangé à du liquide vaisselle.
- OK, eh bien allons y pour Ganesh, candidat au suicide ! rigole Syv.
- C'est vraiment un truc de ouf cette passion que vous entretenez pour le morbide et le suicide, s'exclame Ed.
- J'adore l'humour, explique Loula.

Au bout du douzième shilum de la journée – enfin c'est une estimation, difficile de se souvenir précisément combien – Ed débloque sur la conversation téléphonique qu'il avait eu avec Hervé : *Paradis des rats. Les rats ont un paradis, peut-être le même que David. Quoique, si les hommes en ont un, les rats doivent avoir le leur.*

Sa cervelle gamberge ces quelques mots en boucle depuis un bon moment. Dans l'impossibilité de se concentrer à cause d'une surcharge cannabique, ces pensées trottent sur place. Il tourne vraiment en rond et rien ne se dégage de cet embrumé paradis de rat.

Soudainement, une idée le fait sursauter. Un vieux souvenir datant de son premier voyage en Inde en 1969. Il est tellement absorbé qu'il se met à penser à voix haute, coupant la conversation des autres :

- La réincarnation de Dura, le temple de Karni Mata...
- Ça y est, les shilums commencent à faire effet. En même temps, vaut mieux, au bout du vingtième !
- ... caste des Charan... Deshnok, mais oui évidemment, continu il tout seul.
- Il est complètement fonsdar, rigolent Loula et Steeve.

- Nan, écoutez moi. Hier, quand j'ai eu Hervé au téléphone, il m'a expliqué que Tizz n'arrêtait pas de parler d'un paradis des rats, où ils sont des dieux. Vers Bikaner au Rajasthan, il y a le Karni Mata *temple*. Là bas y sont justement vénérés les rats. Ils y voient la réincarnation de Dura. C'est peut être de là-bas que parle Tizz à propos de...
- Ils vénèrent des rats, coupe l'une étonnée. C'est la frange Hindou-keupon !?
- Nan, mais sérieux. Dans ce temple, les rats sont sacrés : ils les nourrissent, leur font des offrandes, les prient comme des Dieux. J'ai vu un récent reportage là-dessus. Étant parallèlement devenu une attraction touristique, ils les ont laissés proliférer, histoire que ça fasse plus impressionnant. Les rongeurs y sont maintenant je sais pas combien de centaines de milliers.
- Tu penses que ce serait une des étapes du goth ?
- Ben écoute j'en sais de rien, peut être.
- Ça vaut peut être le coup de se séparer, deux qui restent là, deux qui vont là bas ? propose Syv.
- J'suis d'accord, on risque rien à y aller. On est de toutes façons trop de quatre ici.
- C'est vrai qu'a part la synergie de groupe : glandouille-shilum-ail, c'est pas très constructif !

∴

Le lendemain, les Ruchistes du Kazakhstan remballèrent de bonne heure

puis se positionnèrent derrière le palace de Atyrau, attendant que les inspecteurs en décollent. Ils n'avaient pas eu confirmation que la tentative de piratage de Tizz ait fonctionné. Alors ils continuaient de les suivre "à l'ancienne", guidés par le réseau Open Map, sur lequel une balise mobile leur indiquait où était la bagnole des flics.
En matant les infos matinales sur internet, les évadés apprirent que le gothique et Tarik ne se sentaient plus pisser. En effet, un nouveau meurtre avait été commis à Beyneu, une des dernière ville Kazakh avant l'infranchissable frontière avec l'orient. Si les premiers meurtres étaient distants de plusieurs mois, le rythme du macabre voyage accélérait à mesure et c'est désormais quasiment tous les jours que le duo frappait.
Toujours est-il que les punks pistèrent les kisdés jusqu'à Beyneu, où ceux-ci passèrent leur fin de matinée au comico, constatant toujours aussi déboussolés et inefficaces ce nouveau meurtre. Extérieurement, ils semblaient autant avancer dans l'enquête qu'un phallus de souriceau dans un anus de pachyderme. Et encore, si le souriceau y mettait toute sa puissance, il réussirait peut être à faire tressauter l'énorme mammifère, alors que là, vu l'énergie déployée, le gothique ne devait même plus penser être suivi par ces inspecteurs Français.
Les observant prendre mollement leur pause de midi, les punks décidèrent d'en faire autant.
Tex partit chercher à claper à une échoppe de chachliks (brochette de mouton). Pour lui, un peu de viande grillée était tout ce qu'il y avait de plus appréciable. Pour Hervé, ce serait encore des nans (pain à kebab). De la viande partout ! Il ne voyait que ça, des étals de brochettes dégoulinant de graisse de mouton. Dans les petits bleds, l'odeur tenace de la graisse rance était partout : sur les vêtements, dans la rue, dans les rades... D'habitude, ils faisaient des provisions, mais là, ça faisait un moment qu'ils n'avaient plus rien, et le dimanche, à part les vendeurs de chachliks, tout était fermé.
Tex revient avec deux paires de brochettes et quelques petits pains. Les provisions entre les mains, il s'avance dans le sens du retour en direction de la bagnole "empruntée" en Autriche. A quelques dizaines de mètres de la voiture, ses naseaux détectent une odeur de plastique brûlé. Ça changeait effectivement de celle du mouton, mais par un réflexe fraîchement

développé, il n'aimait pas ça. Ces derniers temps, à chaque fois que quelque chose de louche se passait, ils avaient toujours quelque chose à y voir. Il allonge franchement le pas, jusqu'à arriver à la voiture. *Ouf, c'est pas la nôtre. Putain, où est Hervé ?* Il n'a pas le temps de répondre à la question qu'il vient de se poser, que le personnage recherché saute dans la voiture et ordonne :

- Vas-y démarre, vite.

Tex, ne pose pas de question, il met le contact et laisse la voiture prendre un peu de vitesse avant d'embrayer la deux.

Car habitude de voiture seule ne démarrant,
esquivant le pile ou face à savoir qui serait poussant,
dans la mesure du possible en descente ils se garaient,
ainsi sans solénoïde ni poussette ils démarraient...

- Vas-y, explique ? demande Tex.
- Tu connais : il n'y a pas de fumée sans euf ?
- Mouais, marmonna-t-il, ne voyant pas bien où il voulait en venir.
- Je viens de trouver vachement mieux : Ya pas de fumée sans caisse de keuf ! annonce fièrement Hervé.
- T'as foutu le feu à leur caisse !?
- Ben ouais ! J'ai eu confirmation que le piratage fonctionnait ya cinq minutes. Du coup, opportunité et spontanéité ! J'ai profité qu'ils avaient laissé leur caisse garée pour faire feu de tout bois !
- Putain, mais t'es trop con ! Si y savaient pas qu'on était là, maintenant c'est sûr y-z-en doutent plus !
- Autant prendre une longueur d'avance. Jusque là, on était totalement dépendant de leurs avancées, avec nécessairement un temps de retard. Là, on à l'occase de reprendre les devants...
- Mais t'es vraiment trop débile ! Ces putains de chtars sont les seuls qui peuvent nous disculper en chopant cette ordure de gothique et comme si y z'étaient pas assez à la rue, tu les ralentis encore plus en cramant leurs caisse !
- Tu crois sincèrement que ces deux-là sont capables de le choper. L'un est un gamin de stagiaire et l'autre il est tellement con comme un manche qu'il arrive à inverser le dossier de Ed avec celui du directeur du comico et relâcher Syv trois heures plus tard. Il fait tellement nimp que ça

pourrait très bien être lui le coup de Tchernobyl !

- Putain j'vais m'le faire ! Que ce gros lard soit une baltrave inimaginable OK, mais Tchernobyl, pourquoi pas le 11 septembre, l'explosion de Kampala et le trou dans la couche d'ozone tant qu'tu y es !

- Oh ça va, on va pas pinailler, ce qui est fait n'est plus à faire...

Si Hervé emploie si souvent des expressions plus ou moins alambiquées, c'est à cause d'un vieux défi. Il y a quatre ans environ, il avait parié avec un pote de fin de soirée, une jarre de ketch. Le pari consistait à ne parler qu'avec des expressions pendant un mois. A part un ou deux écarts non comptabilisés, Hervé avait réussi et gagné ce pari. Ils torpillèrent ensuite la gnôle ensemble, pas en une fois évidemment. Il avait gardé quelques séquelles de ce mois expressionniste.

•
• •

En sortant d'un restaurant où leur régime carné permettait une palette de choix beaucoup plus large que pour Hervé, la bleusaille découvre leur véhicule transformé en un fumigène peu écologique. Ils accourent, constatant impuissants son irrécupérabilité. Elle emporte avec elle divers effets personnels et professionnels des forces de l'ordre.

- Tu crois que c'est les vampires, questionne Pujeau.

- Hein ?

- Tu crois que c'est les vampires qui y ont foutu le feu à la voiture ?

- Bon, ça a vraiment l'air mal parti pour aujourd'hui, se dit Dufour tout bas. On va s'en jeter un p'tit, adresse-t-il au jeunot.

- Tu te fous d'ma gueule ?

- Bon écoute gamin, c'est encore moi le chef de cette équipe.J'ai bien voulu te laisser ce poste en Ukraine pour que tu te rendes compte des responsabilités. Maintenant que t'as vu, je vais reprendre ma place.

- Alors là pas question. Le chef c'est moi, toi t'es un bon à rien !

- Tu veux qu'on appelle le capitaine et qu'on lui demande si c'est un poussin de deux semaines ou un vieux briscard qui à 49 ans de bouteille qui doit gérer la situation. Si je lui raconte ce qui s'est passé, ton stage est foutu et tu ne mettras jamais de ta triste vie un pied dans une administration Française.
- Tu veux que je raconte le coup de Tchernob...
- La ferme! braille Dufour. J'ai dis, on va s'en j'ter un, ça veut dire on va s'en j'ter un ! Maintenant, vous les jeunes, vous ne savez plus boire. Vous ne savez pas ce qu'est qu'avoir la grande classe. La grande classe c'est savoir boire quelques verres, fumer des cigarettes, mais sans tomber dans l'alcoolisme ou le tabagisme. Lino Ventura, lui avait la prestance et la classe pour assumer l'alcool.
- Lino Ventura ?
- Laisse tomber, trop jeune. Un mec qu'avait la grande classe. Vous les jeunes, vous êtes tout freluquet, ne buvez pas, ne fumez pas. Moi, si je suis sur cette affaire, c'est que c'est une affaire qui a de la classe. On enquête, on arrête, oui mais avec panache. Malgré tout ce qu'on peut en dire, ces ponks ont une certaine classe. Tu te souviens de cette arrestation à coup de pastaga. Eux ont encore la dignité de meurtriers du siècle d'avant.
- Les piches à vin, vous êtes tous les mêmes ! Vous vous trouvez toujours des points communs avec des gens opposés. Mais votre seul et unique point commun, c'est que vous êtes des alcoolos !
- Bon, le bleu qui se fait plus sucer par son PC que par une vraie femme, y va pas m'apprendre la classe.

Sentant que pour une fois, il avait habilement détourné le sujet et reprenait sa place hiérarchique, Dufour enchaîne cette conversation en avançant dans la rue principale :

- ... autre chose que de se taper une queue devant un bout de truc maigrelet, qui se laisse enfiler comme des perles sur un collier. Ah le temps des vrais femmes, avec le porte jarretelle et le fume-cigarette qui...
- Pasc tu te branlais devant Barbara, c'est ça ?
- Tiens, tu connais ?
- Ma grand mère était fan. Ça répond pas à la question. Genre tu te branlais sur "Un aigle noir", rigole Pujeau.

En pleine rue, le stagiaire se met à imiter à la fois la pougne et la voix de la cantatrice : *quand soudain, sorti de nulle part...* Sa blague à vraiment l'air de l'emballer car il y met tous ses talents d'acteur et de chant. Dépité, Dufour le regarde s'astiquer frénétiquement en chantant sous le regard des nombreux passants.

- Pauvre tocard, je n'allais pas faire ça à l'une de mes chanteuses préférées. Si j'ai encore une excellente oreille, c'est que je préférais me choper des petites nymphos.
- Avec ta gueule et ta répartie ? s'étonne le stagiaire.
- C'est sûr que j'étais plus beau gosse, il y a quelques années. Mais je ne suis jamais reparti. C'est ma femme qui est parti, et elle n'est partie qu'une fois...
- Ouais la pauvre, j'la comprend, se met à rigoler Pujeau.
- Quoi ?
- Nan, c'est nerveux, mais la pauvre, haha. En même temps, il faut parfois tomber au fond pour mieux pouvoir rebondir. Et là, elle à du rebondir, un truc de fou...

Là dessus, ils s'avancent en direction d'un estaminet de petite taille. Extérieurement, il a l'air plus que crapoteux. L'intérieur est largement pire avec ses tapisseries décollées sur plusieurs centimètres. Faiblement éclairé, ça pue le rance et le cramoisie, à faire suffoquer tellement l'odeur y est prenante. Les pales d'un ventilateur qui n'a plus dû démarrer depuis l'ère soviétique dégouline de la graisse accumulée depuis des lustres. Passés du classieux cinq étoiles de la nuit à ce zinc pourri est une sacrée descente, mais Dufour ne semble en être incommodé.

- C'est ça la classe ?
- Faut pas confondre l'endroit et la classe de l'homme qui boit son verre.
- Mouais.
- Tavernier, deux vodkas, commande Dufour dans le traducteur.
- Bon, et maintenant on fait quoi ?
- On attend qu'il nous servent et on bois nos...
- Pour la bagnole abruti ! J'te rappelle qu'elle est en train de cramer sur le parking !

- J'ai bien une idée, mais je préfère appeler le chef avant pour l'informer de la situation...

Dufour n'avait aucune idée, mais savait quand appelant son capitaine, lui, lui en donnerait une. Le patron réglé pour sa mauvaise vodka, ils sortent du rade. En franchissant le pas de la porte en sens inverse, les roussins se remettent à respirer à pleins poumons, appréciant l'air pollué extérieur. Dufour s'écarte un peu et appelle sa hiérarchie.

Dans la bagnole des painks, cette conversation téléphonique prouve à Tex le bon fonctionnement du piratage.

- On fait wak?
- On se barre vite avant qu'y nous gaulent par là.
- Se barrer du Kazakhstan ?
- Ouais.
- Et aller où ?
- Ch'sais pas, oim. Genre vers le bas : Kirghizstan, Ouzbékistan, un truc en stan quoi !
- Pourquoi pas la Chine ?
- Ch'sais pas, si le goth va en Inde ça paraîtrait plus logique de passer par le bas.
- Ça fait pas spécialement de détour la Chine ? Il pourrait très bien la traverser, et faire Népal, Inde.
- Bah, y peut pas traverser si facilement que ça. Regarde là, toute cette zone là c'est l'Himalaya. A moins qu'y ait creusé un tunnel de ouf, il est obligé de faire un gros tour sur des routes de montagne toutes perraves. Alors que si y descend et traverse au niveau du désert, c'est relativement tranquille.
- C'est vrai. Mais y avait en projet justement de faire un tunnel de ouf qui transperçait toute les montagnes ?
- Ch'sais pas.
- Dans tous les cas, il nous faut des putains de visas pour passer.
- Hmm, acquiesce-t-il.

Après prise d'infos sur internet, ils voient que le chantier du tunnel peine à entamer, ralentis par de vindicatifs écolo-terroristes. En descendant en direction de l'Ouzbékistan, Tex redit à Hervé qu'il est vraiment trop con et

que maintenant, ils ne peuvent plus savoir où en sont (en temps réel) les chtars par rapport à eux.
Sachant qu'à la frontière de l'Ouzbékistan, ils allaient buter sur l'infranchissable mur, ils partent se planquer en campagne, le temps de trouver le moyen d'avoir des visas pour le franchir. Cette claire démarcation entre OTAN et RAPMO était le nouveau mur de la honte, scindant l'ex-Russie en deux morceaux suivant la chaîne de l'Oural jusqu'à l'ex-mer d'Aral et rejoignant ensuite le bas de la Caspienne. Une muraille de plusieurs milliers de kilomètres créant la frontière castratrice entre Asie centrale et Occident.

•
• •

De l'autre côté du globe, Barol s'adresse à son compère en préméditation de vol en réunion :
- En regardant les annexes j'ai pensé à un truc : faire dans la surenchère hasardeuse, trouver le code avec un générateur d'improbabilité aléatoire.
- Je croyais que ces trucs marchaient que pour les codes sur l'électronique classique, s'étonne Cortack.
- T'as encore beaucoup de choses à apprendre avec moi !
- Comment on connecte sur le coffre ? Ya pas de réseau .
- Effectivement, ça serait trop simple. Le générateur nous donne un code, par exemple 32698A4. On le tape. Si c'est pas bon, on fait une régénération, par exemple 21R°<450GD6#O9, jusqu'à trouver le bon.
- C'est complètement bildé ton truc. Et d'ailleurs pourquoi d'improbabilité et pas de probabilité ?
- Ce système s'appuie sur les lois de Murphie.

- Hein ?
- La loi de l'emmerdement maximal, explique Barol. Pourquoi une tartine tombe du côté confiture, pourquoi ton Lanide tombe en rade le seul jour où t'en as vraiment besoin.
- J'vois pas le rapport...
- Un générateur de probabilité, finirait par trouver le code, seulement ce serait le dernier code qu'il fournirait. Et dans notre cas, on peut pas roxer quinze millions de codes avant qu'il se mette en sécurité. C'est un peu comme quand tu cherches un ID-i dans un classeur et que tu feuillettes toute la pochette avant de le trouver, car c'est le dernier évidemment. L'improbabilité, c'est le meilleur moyen d'arriver à la probabilité recherchée en un minimum de temps.
- Je sais pas si j'ai déjà entendu une théorie aussi à côté de la plaque...
- Je parie que tu ne savais même pas que ça existait ?
- Effectivement, je pensais pas qu'un mec soit assez con pour pondre une merde pareille et encore moins un autre pour l'acheter.
- Je l'ai piraté...
- Sérieusement, t'achètes des trucs des fois ?
- Évidemment, j'ai quand même une éthique, lâche Barol malicieusement.
- Mouais...

Suite à leur journée passée à examiner le protocole d'entrée accessoire d'un portique à résonance chromatographique, ils rejoignent l'hôtel. Comme tous les jours depuis le début de cette morne semaine, ils ont la désagréable impression de n'avoir pas avancé d'un kopeck. L'échéance approchait alors que leur plan stagnait depuis un moment déjà. L'histoire du générateur d'improbabilité était peut être une vague avancée, mais c'était tellement minime rapport à ce qu'il restait à goupiller, qu'ils restaient assez dépités.
Après la douche qu'ils s'obligeaient à prendre quotidiennement pour de ne pas passer pour des Français cradingues, ils se retrouvent autour du billard de la salle de jeu.
- Faut qu'on rallume le foyer du terrorisme, entame Cortack qui venait de placer une pleine. Je crois qu'ils commencent vraiment à nous prendre pour des mythomanes avec notre histoire d'anarcho-vampires.

- Va falloir trouver un truc plus nuancé que l'aut' fois. C'était un peu bidon le coup du poulet crucifié sur le portail, on se serait cru dans un mauvais polar de Câble 41...
- J'ai lu dans leurs dossiers, que trois sont soupçonnés d'un crop circle représentant le signe des squatteurs dans un champ OGM. On a qu'à en refaire un.
- Le sigle des squatteurs ?
- Tu connais pas ? C'est comme ça, fait Cortack en dessinant le signe dans les airs.
- Si, mais j'suis étonné qu'tu connaisses ça.
- Quand j'étais CRS, on a évacué tellement de squats que les sigles de rassemblement de feignasses je commence à connaître !
- Un CRS connaissant la culture squat, comme quoi... Mais l'idée est vraiment bien. Par contre, faire ça là c'est ....
- J'ai pas dit là. Assez éloigné pour que ce soit pas trop risqué. J'ai repéré des zones agricoles pas très loin de Titusville qui pourraient faire l'affaire. Pour le truc en lui même, c'est pas bien compliqué, ya qu'à programmer un guidage GPS pour que ce soit bien précis.

Ils réfléchissent plus profondément sur la taille, l'endroit, le symbole, le moment, autour d'un bon vieux Silcomu® accoudés au zinc de l'hôtel. Ceci étant, ils partent en direction du lieu choisi, dessiner le crop choisi, à la grandeur et à l'instant choisi.

Sans pause, deux heures durant, les inspecteurs vêtus de combi anti-ADN, niquèrent méticuleusement un joli champ de soja OGM enrichi en protéines, vitamines, minéraux et anti-oxydants intelligents.

- Tu crois que José Bové cautionne notre militantisme écolo ? Après ça, il va peut-être nous proposer des places à l'UDV, titille Barol, bien conscient de l'aversion de son collègue pour ce genre de politicien.
- Va t'faire. Enculé !

Puis le lieutenant marmonne entre ses dents : *j't'en foutrai du José Bové. Confédération de gauchiste, démocratie de feignasse, union de saccageur...*

Durant ce fauchage volontaire, ils n'omirent pas d'y disséminer quelques cheveux et poils de vampire, prélevés dans les échantillons avant leur

départ de la France. Ayant fini le sigle de 10m de diamètre, ils regagnent l'hôtel vers cinq heure du mat'.

Né d'une mère caféinomane et d'un père colateur, Barol est fortement accoutumé. Ainsi, deux heures plus tard, un litre de café ne suffit à le réveiller franchement. Il entame une nouvelle tasse, tandis que Cortack, plus résistant au manque de sommeil, conduit en direction de la base. Après avoir rapidement salué leurs homologues en sécurité, ils entrent sur site.
Les autorités avaient-elles des doutes sur ces bouffeurs de fromage, parfois très louches dans leurs techniques d'investigation ? En tout cas, ce n'est qu'après avoir effectué leur propre enquête que les Américains les informèrent de l'apparition de ce crop circle. En arrivant sur place, les inspecteurs constatent que l'action nocturne semble avoir pris. Armés de pince à échantillonnage, la police scientifique s'affaire à récolter les quelques poils dispersés.

Avoir ravivé la crainte du terrorisme international fut suivie d'une vague de répression dans tous les espaces vaguement culturels et subversifs de la région. La CIA n'y trouva rien, enfin rien de réellement dangereux, ce qui les effraya encore plus. Ne rien découvrir signifiait probablement que les terroristes étaient plus organisés encore que ce qu'ils imaginaient et préparaient un très gros coup. De nouveau emballés dans le délire de la ligue des satanistes squatteurs révolutionnaires, sur décision exceptionnel, le lancement de la navette fut reporté d'un mois, le temps de fournir les preuves suffisantes du niveau de sécurité nécessaire.
Les Français étaient aux anges, jamais ils n'auraient espéré tant : d'une, ils obtenaient du crédit dans cette histoire ultra bancale d'anarcho-vampirisme qui semblait plutôt partie à l'est. De deux, ils gagnaient du temps nécessaire pour trouver une possible faille.

•

• •

Comme décidé deux jours plus tôt, Syv et Steeve, le couple pacsé par leurs faux papiers, rejoignaient Deshnok, la ville indiquée par Ed comme étant le paradis des rats. Pour ce trajet, ils laissèrent la petite bagnole achetée à Ed et Loula et en louèrent une seconde. Avant d'atteindre le Rajasthan, leur route traversa d'immenses déserts céréaliers sillonnés par des monstres mécaniques, tout à fait dans l'idéal agricole vendu par les sociétés spécialisées : un mastodonte de plusieurs centaines de tonnes piloté par satellite, sachant nettement mieux que l'homme dévolu à sa surveillance, quoi labourer, quand et avec quels produits.
A destination, ils firent rapidement le tour de cette petite ville au climat semi désertique. Comparé à l'arrosé et luxuriant Uttar Pradesh où ils étaient jusque là, ce bled leur semblait tout keus et méga pelé. Visiter la petite ville et le fameux temple ne leur prit pas plus d'une demi journée. En tout cas, ça leur faisait du bien de s'arracher de la très agitée grande ville. Ils n'avaient pourtant rien contre l'agitation, bien au contraire, mais pas celle publicitaire, stressante et citadine. Cette plongée dans l'Inde profonde, plus calme et campagnarde, les relaxait grandement.
Même si repérer un keum ici semblait largement moins illusoire qu'à Bénarès et ses millions d'habitants, le problème restait entier sur comment l'intercepter concrètement le jour J. Car même si le goth arrivait au temple et qu'ils le reconnaissait, ils n'auraient pour le stopper que des gousses d'ail, de la lacrymo et autres conneries du genre. Ça semblait quand même assez lèdge pour pécho ce genre de suceur de sang.
Suite à un appel en Suisse, par l'intermédiaire de Fanf, d'Jo les bons tuyaux avait indiqué qu'ils pouvaient acheter des armes au Pakistan. Ce mec vaguement rencontré pendant les émeutes de 26, était le genre de Jackie mafieux qu'ils ne kiffaient pas du tout. Le couple ne s'attarda pas trop sur ces considérations et se convainquit que ça serait bien d'être un minimum armé pour gagner en crédibilité face à un keum et son rat qui avaient déjà dézingué une vingtaine de personnes. Au vu de l'avance théorique qu'ils avaient sur lui, ils semblaient pouvoir faire l'aller retour rapidos jusqu'au Pakistan, situé juste à côté.
Après avoir goupillé l'autorisation de visa dans la journée grâce à la

virtualisation de l'ambassade, ils décollèrent en direction du lieu indiqué se faire tamponner leurs passeports.

A présent, dans la partie nordique de la vallée de l'Indus, l'Himalaya ne s'étalait pas comme la science sur une tartine de confiture. Ou alors une tartine taillée à coup d'intenses activités sismiques, des fruits confits à -20°C et la science, aussi aride que la mer d'Aral. Bref, l'abrupt désert montagneux dans lequel ils progressaient était démesurément étalé. Ayant quitté les grands axes depuis un moment, ils roulaient sur une piste caillouteuse qui remontait un fond de vallée. Le lit de la fine rivière qui ne devait couler que quelques mois par an était bordé d'austères pans de roche brune. L'agriculture vivrière étant là très délaissée, les épars champs de pavots créaient la majeure partie de la végétation. Si les mafieux comptes à plusieurs zéros étaient florissants dans les paradis fiscaux, les paysans vivaient ici de manière extrêmement rude, proche du seuil de pauvreté. Sans aiguillage, les Ruchistes ne risquaient pas de tomber par hasard dans cet improbable coin.
Malgré leur tension grandissante, grâce au mot de passe en Ouïgour : " et à l'annonce de leurs venus, les Français avaient passé les divers barrages sans encombre. A présent sur le marché clandestin indiqué, les futurs acquéreurs attendaient la venue du contact. Rester plantés là, entourés de guerriers Islamistes en territoire totalement inconnu ne faisaient qu'augmenter le stress qu'ils tentaient de camoufler. Ils n'étaient pas à leur place et les regards à leur encontre leur faisaient bien comprendre. Même si Syv avait beaucoup pris sur elle et mis ses convictions de côté pour s'habiller coraniquement correctement, le fait qu'elle soit là était déjà trop. Ils avaient la sale impression de pouvoir être roulés aussi facilement qu'un banquier le fait avec ses emprunteurs.
Les Pakistanais semblaient également nerveux à la venu d'étrangers. En pleine zone de production d'opium finançant la guerre territoriale du Cachemire, les rapports y étaient nécessairement tendus. Suite à une énième fouille corporelle, on leur fit signe de s'avancer sous un gros marabout en toile militaire. Assis derrière un vieux bureau, les attend celui qu'ils devaient rencontrer, Brahim, entouré de cinq miliciens en armes.

Laissant sa camarade en retrait, Steeve se charge d'articuler dans le traducteur. Bien que n'étant le modèle type de l'enfant de cœur, Brahim semblait tout de même enclin à ce que la transaction puisse avoir lieu en de bons termes. Ces Français lui étaient envoyés par une connaissance jusqu'alors fiable. Peut être de futurs clients réguliers pour financer le conflit contre les Hindous. Après quelques rapides présentations, Brahim demande à voir l'argent avant de déballer les armes. Steeve pose alors le petit sac à dos en toile sur le bureau en tôle.
Si Brahim avait déjà vu des acheteurs de types très différents, ceux-là semblaient vraiment hors norme. Déjà une femme était présente, bon passons. Mais alors transporter des liasses dans un sac à dos, même en film, il n'avait jamais vu. Ça semble tellement évident que de l'argent se transporte dans une valise à poignée, qu'il en reste interloqué.
Le voyant se raidir, Steeve lui demande si tout va bien. Brahim reste évasif et fait signe d'enchaîner. Steeve extrait quelques liasses de grosses coupures. Bien que dans une région paysanne, le marchand d'arme ne semblait spécialement impressionné par la somme déballée.
Au bout d'un moment de palabre, un assistant revient avec dix Malafs, cinquante grenades chinoises et un stock de munitions de quoi concurrencer l'intégrale de Hot Shot, séquences de répétitions comprises. Steeve signale qu'ils veulent essayer avant d'acheter. N'y voyant d'inconvénient, ils sortent de sous la toile de tente et s'éloignent jusqu'à une zone dévolue à cet usage.
Steeve ayant déjà utilisé des armes grâce/à cause de son séjour sous les drapeaux (suite à une condamnation pour "trafic de drogue", on lui laissa le choix entre deux ans ferme et deux ans dans l'armée de terre), attrape naturellement un Malaf. Il enclenche le chargeur, fait sauter la sécurité et met un tas de pierre en joue après avoir fermement calé la crosse. Il appui sur la détente, rafale. Celui-ci fonctionne normalement. Rebelote avec un second, rien ne s'enraye. Après quelques chargeurs, il a mal à l'épaule, tout fonctionne.
Syv veut tester une grenade, mais un des assistants lui arrache des mains. Qu'elle soit là, c'est déjà limite. Alors qu'elle s'introduise dans une discussion d'hommes, il ne fallait peut être pas trop pousser non plus. Steeve fait signe à l'assistant de lui filer la grenade. Après dégoupillage, il

l'envoie péter en contrebas dans la vallée. Le tir en cloche trahi les années d'expérience de renvoi de lacrymo. Visiblement, la puissance du tir confère une certaine forme de respect de la part des Pakistanais. Ils se mettent tous les mains sur les oreilles, la grenade explose en projetant de la caillasse à plusieurs dizaines de mètres. N'ayant jamais vu de vrais grenades péter, Syv est mi-impressionnée mi-terrorisée par les engins de mort qu'ils sont en train d'acquérir.
Tout semblant fonctionner, ils retournent sous la tente discuter affaire. Les Français se décident sur 2 Malafs, 30 grenades et 500 cartouches. Etant plus ou moins ceux indiqués par d'Jo, Steeve ne négocie pas beaucoup le prix. Juste avant de clore la transaction, Brahim lui fait cadeau d'un échantillon des productions locales. Le couple franco-français s'esquive rapidement, heureux de ne pas s'être fait déplumer ou que l'histoire ne finisse en bain de sang.
Sur la route, ils discutent de la flippe qu'ils viennent tous deux de se taper. Au delà de ça, ils sont surtout véreux de leurs soutien financier à l'islamisme, à l'industrie de l'armement chinois et autres. En se remémorant leurs péripéties, quelle histoire de merde : ils étaient plus que recherchés pour crime en série. Parfaits dans le rôle de tueurs, c'était à eux de se disculper et de retrouver le vrai. Alors, pour ne pas se faire sucer le sang, ils devaient pouvoir se défendre et se retrouvaient à appuyer financièrement tout ce qu'ils hainaient viscéralement.

La journée étant bien entamée, après avoir tracé trois heures en sens inverse, ils cherchent un endroit pour pioncer. Ils questionnent des passants pour savoir où ils pourraient trouver un hôtel. Très accueillants, des Tibétains leur expliquent qu'ils n'en trouveront pas ici et l'un d'eux les invite aussitôt dans sa famille.
Regroupés dans une minuscule chambre, ils y discutent des tenants et aboutissants du Tibet moderne, toujours sous le joug Chinois, ce pourquoi ils sont exilés. Leurs hôtes expliquent que le tourisme étant devenu la première source de revenu, avait été lancée une campagne invitant les touristes à boycotter la région. Sans tourisme, la zone perdait sa source de revenu principale. Ça n'aurait pas résolu le problème, mais la Chine fonctionnant beaucoup par régions, ça aurait peut être changer un peu la

donne. Mais depuis deux ans que cet appel avait été lancé, les touristes n'en avaient eu qu'à foutre et venaient toujours s'indigner de l'oppression, tout en l'entretenant pécuniairement. Les punks camoufle leurs malaise vis à vis de ce qu'ils viennent de financer.
Les tibétains les laissant un moment seuls, Steeve en profite pour goûter aux saveurs locales et sort chasser le dragon sur le balcon. Un peu plus tard dans la soirée, les tibétains reviennent dans la chambre et y font tourner quelques shilums. L'un ramènent des bols chantants et entame à les faire vibrer comme il se doit. A l'instar des flûtes en cristal dans les fastidieux repas de famille, le principe est de les faire sonner en atteignant leur fréquence de résonance. Après la visite des marchés clandestins Pakistanais, cet accueil simple et généreux est un havre de paix plus qu'appréciable.

•
• •

Dans leurs malheurs, les Ruchistes kazakh ont la chance que les relations est/ouest s'améliorent un tantinet. A l'apogée de son imperméabilité, du golfe persique au cercle polaire, "la frontière de l'Oural" empêcha pendant presque trois ans tout transit, matériel et humain. De peur que ce soit de mini drones d'infiltration, même les oiseaux qui se risquaient à survoler les alentours du no man's land furent sauvagement abattus. Depuis la signature des accords de Moscou, l'embargo assouplissait progressivement son emprise et les échanges avaient repris il y a deux ans environ. Bien que la frontière devienne de plus en plus franchissable, la traverser quand on est des terroristes traqués par Interpole nécessite de recourir à certaines ruses.
Ancien du CERN, Tex avait une bonne connaissance des institutions helvétiques, de certains programmes de prospection et autres. Quand il ne communiquait pas aux moyens de lourdingues expressions, Hervé pouvait surprendre par une certaine érudition sur toutes les expériences vaguement autogestionnaires à travers les âges.
Mêlant leurs connaissances individuelles, ils tentèrent de monter une

arnaque à l'ambassade Helvétique pour obtenir le fameux visa. Ils portèrent leur dévolu sur la société Suisse Nucléo, dont les ouvriers de la filiale de Zarafshon, avaient profité du blocus pour évincer les investisseurs de la société mère, reprendre en main leur appareil de production et revendre l'uranium aux sociétés locales. Scandaleux pour nos deux cadres de Nucléo qui allaient en Ouzbékistan reprendre en main cette chienlit anarcho-syndicale.
Ils demandèrent à Grip's (exécutant les explications de Fanf pour les parties les plus pointues) de créer sur le serveur de Genève, un site et messagerie écran (supplantant le vrai quelques minutes pour les consultations provenant du serveur Kazakh), où leurs faux noms et autorisations émaneraient de la société. Hervé et Tex se débarrassèrent de la tire piquée en Autriche, vraiment pas crédible, et louèrent une somptueuse berline à l'aéroport de Aktau où ils avaient soit disant atterri.
Ceci étant, armés d'une armada de faux papiers et signatures électroniques, qu'ils avaient mis plusieurs jours à rassembler, ils se pointèrent à l'ambassade et tapèrent un scandale pour voir l'ambassadeur. Hautains dans leurs trois pièces de luxe, ils détaillèrent au haut fonctionnaire leur problème pour obtenir le visa qu'ils pensaient validé mais qui ne l'avait été. L'éminence administrative, sensible à l'indépendance énergétique de sa contrée d'origine et outrée d'une telle gabegie ouvrière, pris acte de leur requête et assura régler personnellement ce contretemps en contactant les administrations de Téhéran, plus proche capitale administrative compétente en la matière. C'était vraiment gros, mais il semblait les avoir pris au sérieux et devait les contacter le surlendemain au plus tard.

En attendant de voir si l'embrouille marcherait ou pas, ils se baladaient dans les environs de Aktau (nouvelle capitale du nouveau Kazakhstan). En discutant avec un Kazakh, ce dernier les invita chaleureusement à son mariage qui se tenait dans l'aprèm. Ils devaient rejoindre les mariés à l'hippodrome pour assister à une partie de Bozkashi. Ne connaissant les coutumes locales, ils ne savaient ce que c'était, mais imaginait vu le lieu, que ce serait un genre de cérémonie traditionnelle nomade pour célébrer l'union maritale. Bien que pas loin de la vérité, quelle ne fut pas leur surprise de découvrir ce jeu hérité de l'époque Gengis Khan.

Si les corridas sont certainement plus cruelles, niveau glauque, le Bozkashi remporte la palme. Car la chèvre ne souffre pas le jour J, elle arrive déjà décapitée ! L'animal (chèvre, veau, mouton) est tué la veille, éviscéré, décapité, et on lui coupe les pattes. On le plonge ensuite 24 h dans l'eau froide afin de raffermir sa viande. La dépouille faisant office de ballon est alors placée à un bout du terrain. Les concurrents de ce polo barbare partent de l'autre bout et doivent ramener le corps mutilé. Les festivités s'échangent également entre les divers cavaliers : à la fin de la partie, il y avait deux nez cassés, une jambe broyée par un cheval, quatre entorses, trois fractures de bras, dont deux ouvertes, trois pattes de chevaux brisés, un pied retourné, foule de luxations, contusions, morsures... Mais les invités n'avaient pas tenu jusque là, déclinant l'invitation en cours de partie. Dans la grosse bagnole, ils dégustèrent crus, quelques fruits et légumes OGM certifiés AB en discutant du sordide spectacle auquel ils venaient d'assister.

•
• •

Le lendemain, c'est à regret que les acheteurs d'armes quittent les accueillants Tibétains et repartent en suivant la route qui les a menés là. Le problème de se trimballer armés jusqu'aux dents de sagesse en direction du Rajasthan restait entier. Faisant une brève pause sur la complexe énigme, le conducteur tend un papelard gribouillé à Syv. Elle y lit :
A la lueur de la terre évasée,
l'altitude vertigineuse en ces bas fonds,
à cette heure sur les esprits fait tinter
les notes sirupeuses à leur vibration.
En filigrane du happement guttural,

les esprits planant vocifèrent,
en un dialecte lancinant ancestral,
la folie en suspens millénaire.

- J'suis pas bien sûr de comprendre. En tout cas c'est jouli, dit elle.
- C'est rapport à hier soir. Pendant la coupure de courant, la seule lumière, c'était la braise du shilum. L'altitude c'est au sens propre. J'te fais pas un dessin sur les bas fonds. La vibration, c'est celles des bols chantants. Et après c'est que j'ai eu l'impression que les sons des bols étaient l'incarnation d'esprits voulant m'avertir d'un truc profond, que nos mots n'arrivaient pas à décrire.
- C'est pas vraiment c'que j'avais compris...
- En y repensant, j'en suis encore tout retourné. Je sais pas si c'est le dragon qu'était exceptionnel ou quoi... En tout cas pendant un moment, j'ai vraiment eu l'impression que des esprits sortis du fin fond de la nuit des temps, voulait m'avertir d'une réalité au bord de la chute. Un équilibre incertain sous une épée de Damoclès dont l'embase se fissure, comme un avertissement prémonitoire.
- Arrêter de cramer d'la came, nan, titille-t-elle.
- Très drôle. Ça m'a un peu fait flipper. Mais malgré leurs substance malsaine les esprits semblaient relativement bienveillants, vraiment zarbe... En tout cas, c'est la première fois que j'entre dans un délire un peu chaman ou ch'sais pas quoi. Faudra que j'en parle à Ed, il saura peut être m'en dire un peu plus.
- En tout cas, ça a marché ! C'est la première fois que je te vois écrire. Et de la poésie en plus, toutes mes félicitations.
- Ces nouveautés m'ouvrent les yeux à plein de choses. J'avais jamais vraiment voyagé avant. Vite zeuf en Europe. Et encore, c'était pour aller se mettre des tôles au *Play fast or don't* ou dans les squats à Barcelone, alors... Et ça, c'est sorti comme ça, j'ai tout juste eu le temps de réfléchir que le stylo avait déjà écrit ça.
- Tu me fais vraiment plaisir ces jours, dit-elle sincèrement. Et tu as eu recours à des doigts pour savoir si tu avais ton compte de pieds ?
- Hein ?
- Laisse bèt', c'est un vieux truc de Léo...

Syv recentre alors la discussion sur le moyen de transférer les armes jusqu'à Deshnok : Gros colis par la poste, train, voiture, bus, avion, taxi, chameau, bateau ? Ils réfléchissent par élimination. L'envoi postier est totalement illusoire avec les contrôles scanner automatiques. En avion, pas mieux à cet endroit. Quand il traverse cette frontière, même un petit coucou de loisir est monstre contrôlé au départ et à l'arrivée. Avec eux dans une bagnole ou un bus, il n'en est tout simplement pas question. Les trains ne traversent plus la frontière. La région est dans l'ensemble peu praticable par voix nautique... Canasson, dromadaire semblent sécurisants niveau contrôle douanier car ils peuvent esquiver tous les postes par l'immense désert. En plus c'est délire et décroissant. Mais comme ils n'ont pas trois semaines à y consacrer, la solution est abandonnée à regret.
Déléguer la lourde tâche du transport à un bus local, peu susceptible d'être arrêté, semblait pas mal. Et même si les armes étaient découvertes, c'était sans eux. Les mitraillettes cachées sous un bus, eux en caisse. Ainsi, ils passaient la frontière en règle. Enfin ça reste assez relatif quand on est recherché par Interpole.
C'est Syv qui va à la station de bus, repérer les navettes transfrontalières. Elle trouve celle qui demain matin doit traverser la frontière et aller jusqu'à Bikaner, la grosse ville la plus proche du fameux temple aux rats. Ensuite, les Ruchistes font une pré-étude de la station de bus.

La nuit tombée, ils s'approchent de la gare de bus et refont un repérage plus approfondi : le parking semble juste gardé par un Pakistanais occupé à regarder un Bollywood dans la cahute d'entrée. Il y a quand même de l'éclairage et quelques caméras, mais vu où est situé le n°17, ils doivent pouvoir passer entre les mailles de la vidéosurveillance. Comme des cons, ils ont zappé de trouver un coupe-boulon, et ne peuvent pas entailler la clôture le plus simplement du monde.
Ils se décident à la franchir comme ça, à l'ancienne. Ça va qu'ils ont un petit fond sportif, entraînés en attente d'un hypothétique grand soir, car l'escalade requiert force et souplesse. Steeve grimpe le grillage surmonté de barbelés aiguisés. Après s'être bien éraflé la gueule en se contorsionnant, il est à l'intérieur. Syv lui fait passer les deux sacs, ficelés à

la méthode rôti. Elle se rabote alors dans les barbelés, un peu moins que Steeve, mais y laisse quand même un peu de sang.
S'éloignant de la cabane du chien de garde, ils longent l'arrière du parking dans une zone peu éclairée. Après un petit détour hors de la vue des caméras, ils arrivent au bus recherché. Syv se glisse dessous et après analyse, commence à attacher le premier sac, au niveau des lames de suspats arrières. Elle n'a pas le temps de terminer que Steeve chuchote-braille que des chtars arrivent. Elle file les sacs à Steeve et se dégage de dessous. Ils courent se réfugier derrière le N°23, un gros bestiau deux étages, puis observent les troupes adverses se déployer.
En poussant le bouchon des actions engagées, il y a forcément un jour où la gueule du loup se refermera. Désagréable sensation de découvrir que c'est aujourd'hui que le piège où l'on est sciemment entré décide de se refermer.
- On se fait encercler, commente Syv. On peut pas s'en sortir sans les attaquer.
- On peut se rendre. Pour le moment on n'a fait que sauter un grillage. Sans bidons, on n'est même pas de petits siphonneurs !
- Mais une fois qu'ils auront trouvés les armes, on sera des putains de terroriste international préparant l'attentat du siècle contre ch'sais pas quoi et on sera soit mis à mort, soit en zonz jusqu'à perpète.
- Pas question de buter qui que ce soit.
- J'ai pas dis buter, j'ai dis attaquer pour se barrer. Et c'est sûrement notre dernière bataille...
- Tu fais chier !
- C'est des putains de chiens de gardes, argumente-t-elle.
- J'ai été bidasse.
- Au point où on en est, c'est eux ou nous. Mourir debout ou crever à genoux ?
- Oh et puis t'as raison. On fait genre attaque surprise sur les fourgons pour faire diversion et on se sauve en essayant de blesser personne
- OK. On fait péter le bus de l'entrée et on se tire là bas à droite.
- Ouais.

Pendant cette mise au point, il n'y a pas eu de gros mouvements de troupe. Steeve ressort un sac et met un coup de schlass aux ficelles qui l'enserrent.

Il passe un Malaf et des munitions à Syv. Pendant qu'elle l'arme, il remplit ses poches de grenades.
Embusqués entre deux bus, ils voient qu'un second fourgon rejoint le premier et que les pions se mettent doucement en place. Les bidasses ne savent visiblement pas où ils sont précisément, car ils se déploient lentement en cercle; au moins un bon point pour eux.

A présent, les Ruchistes ont chacun un Malaf chargé et quelques grenades dans les poches. Steeve en lance une en direction d'un bus à leur droite. Le tir n'est pas assez long et la grenade explose sur le goudron. Ça fait largement brailler les Pakistanais qui ne s'attendaient clairement pas à ça et revoient leur tactique d'attaque. Les deux militaires qui étaient le plus sur la gauche, courent en arrière rejoindre ceux de l'entrée.
Syv en profite pour dégoupiller une incendiaire. Ce coup-ci, la grenade roule jusque sous un bus. L'explosion, pile dessous, fait sursauter le véhicule avant qu'il ne commence à doucement cramer. Plus aucun des Pakistanais ne braille, tentant de détecter où sont ces petits lanceurs de grenades, qu'on leur fasse la peau.
Syv fait signe à Steeve de réduire un peu l'éclairage public. En quelques tirs, celui-ci parvient à faire l'économie énergétique d'environ 2 000W de lumière, la zone arrière s'assombrit. N'attendant pas que l'hélicologiste Yann Arthus Bertrand se positionne vis-à-vis de l'action, Steeve enchaîne sur deux caméras infrarouges.
Détectant l'ombre de deux cavaliers avancer dans leurs directions, Syv rafale les vitres d'un bus à leur gauche en signe d'avertissement que la case suivante est protégée par une folle particulièrement vindicative. Evidemment, Dame et Roi ne sont pas sur l'échiquier, déléguant ce genre d'actions à des petits pions. Les deux fous noirs reculent en diagonale de quatre cases avant de se terrer dans une zone sombre. Un coup d'œil de repérage. Ils longent une série de bus, en direction de celui qui crame. L'incendie a bien pris, le véhicule de transport en commun illumine le plateau, laissant s'envoler des escarbilles très haut dans le ciel.
Syv tire à ras le sol en direction du fourgon de l'entrée. Tir facile et réussi. Les six pneus ont beau être renforcés anti-crevaison, ils sifflent jusqu'à être totalement à plat. Voyant qu'ils n'ont plus de véhicule, les pions du roi se

remettent à brailler. Pour eux, l'histoire est raide. Venant interpeller deux petits voleurs, ils se retrouvent dans une putain d'embuscade qui sent le pneu roussi. Ne se laissant pas débiner, deux groupes de deux tours blanches traversent l'intégrale du plateau en longeant le grillage d'enceinte. De là où ils sont, les noirs ne voient pas ce dernier déplacement.

- On pique un bus ? propose Syv.
- Tu sais faire ? demande-t-il.
- Et toi ?
- Pas vraiment.
- Merde.
- Bon, on tourne là-bas autour, on fout la zone à l'entrée là-bas et on sort là-bas, dit-il, tout en désignant les zones décrites.
- Ouais.

Mais avant que les noirs aient avancé, deux nouveaux fourgons pakistanais débarquent sur le plateau de jeu et se positionnent à quelques dizaines de mètres des deux déjà garés. Ce renfort de trente pions, tours et cavaliers, change totalement la donne. L'endroit où ils projetaient d'aller il y a cinq secondes est maintenant envahi et totalement imprenable.

- Et si on essaye, la négociation ? lance Steeve.
- Pardon ?
- Pour le moment, soneper tire sur soneper. On leur dit que si y nous laissent s'enfuir, on stoppe les tirs, ne laissant que quelques véhicules cramer. Juste du matériel.
- Tu crois qu'ils vont accepter ? demande elle.
- On risque rien à essayer ?
- Tu parles Pakistanais ?
- Tu parles Anglais ?
- Pas bien.
- Le traducteur ?
- Dans la caisse.
- Merde.
- Vas y je tente :If we leave out free, nobody was deading, braille-t-elle avec un accent foireux.

En retour, ils n'entendent que l'intense crépitement des flammes.

- Tu crois qu'y comprennent ?

- Pète une grenade, histoire qu'y comprennent qu'on golri pas surtout.
- OK. Profite-z-en pour niquer la caméra là-haut.

Syv lance une grenade en direction d'un hangar, espérant que y ait deux trois merdes qui prennent feu. Le skin tire sur une caméra qu'il met du temps à dégommer. La grenade pète, foutant le feu à une petite flaque d'huile.

- Les égouts ! Là, ya une plaque ! C'est notre seule et unique chance de se barrer. Couvre moi, mitraille, dégoupille, faut que ça pète de partout le temps que j'l'ouvre.

Mettant à exécution les ordres de Steeve, Syv envoie des projectiles potentiellement meurtriers dans tout les sens. Pour le coup, le bouquet final est plus intense qu'un 14 juillet en campagne. En tout, cinq bus brûlent plus ou moins, posant un brouillard suffocant sur l'échiquier. Les grenades aveuglantes illuminent le côté sorti.

En s'arrachant les doigts, Steeve vient de lever la lourde plaque en fonte. A l'instant même où ils allaient profiter de la 3D, pour s'esquiver d'un plateau en 2D sur lequel il n'avait plus espoir de sortie, leurs corps se réchauffent, mais pas d'une chaleur extérieur. Ils sentent l'horrible sensation déjà rencontrées : la brûlure insoutenable d'un Dodal. Cette sympathique alétale à présent interdite dans une majorité de pays car trop létale, fonctionne un peu comme un micro ondes rhéostatique à résonance osseuse. Celle-ci envoie un rayonnement magnétique puissant qui va rebondir sur les os avant d'agiter les atomes et te griller de l'intérieur. Toute la difficulté pour les possesseurs de l'arme est le dosage et la durée d'impulsion suivant la distance, la morphologie du corps, l'humidité présente dans l'air, le taux d'hydratation de la personne, la zone corporelle visée, etc. Trop dosée, l'arme va jusqu'à l'explosion organes internes, généralement suivant l'ordre : rate, foie, vésicule biliaire, cervelet, cerveau, vessie, estomac, poumon, coeur, pancréas, ...

Se tordant de douleur, les noirs lancent leurs armes et gigotent en se tortillant à terre. Ils voient les militaires courir vers eux. Peu avant leur implosion, Steeve arrive à lâcher : *Peace 'n love.* Syv précise la pensée de son camarade en y ajoutant : *Police bastards.*



Depuis l'obtention des visas pour les pays outre le mur, Hervé, Oulgazz, Tex et Tizz n'avaient pas arrêté de rouler. Le scandale tapé à l'ambassade avait suffit pour obtenir deux visas tamponnés sur leurs faux passeports de cadres de la société Nucléo.

D'après les communications piratées des poulets précédemment suivis, le vampire ne semblait avoir de nouveau frappé. Comme le GPS était parti en fumée avec leur caisse et que le dernier coup de téléphone avait été très succin, les punks ne savaient pas où ils en étaient.
Vu que la trajectoire du goth pouvait correspondre aux prédictions de Ed, les Ruchistes avaient décidé d'aller directement au temple des rats. Depuis que cette décision avait été prise il y a deux jours, ils n'avaient pas déssoudé l'accélérateur et étaient presque à destination, dans le désert du Thar, en Inde.
Les rats regardaient le paysage, les humains se relayaient entre la chaotique sieste et la conduite sportive. Devant être au maximum de ses possibilités, c'est le conducteur qui choisissait la musique qui le tenait le plus éveillé pendant son quart de conduite. Là, c'est un bon vieux Headache des familles qui faisait allègrement croustiller les enceintes de la grosse berline. En tous cas, ça a l'air de fonctionner car Tex tambourine le volant tout en dégingandant la tête plus vite que le renvoi des suspensions.
A une cinquantaine de bornes de Deshnok, il secoue Hervé qui ne dormait qu'à moitié. Ils tentent une fois encore d'avoir des nouvelles de Steeve et Syv qui auraient théoriquement dû être revenus du Pakistan depuis plusieurs jours : toujours silence radio. Habitués à avoir un échange

d'informations quotidien, cette absence ne les rassurait évidemment en rien.
Eux étaient sortis du Pakistan ce matin, n'y observant de marques de leurs potes venus s'armer. N'ayant que transité sur l'autoroute la plus directe, c'était plutôt bon signe qu'ils n'aperçoivent aucune trace de leur présence... Le web local étant particulièrement censuré, la fouille internet ne donnait strictement rien. Espérant de tout cœur que ce ne soit qu'un contretemps de communication, ils ne s'étaient pas attardés et avait tracé jusqu'ici.

Proches du temple visé, Tex et Hervé commencent tout juste à se questionner sur une tactique d'approche, car comme d'habitude, ils ont autant prévu de plan qu'un straight pillave d'absinthe.
- Et s'il est là, armé ?
- ...
- Et son putain de rat ?
- Euh, on devrait pt'être les envoyer en repérage, fait-il en désignant les surmulots.
- Pas con.
- Faudra trouver un moyen de brancher le bordel là bas pour leur dire.
- Hmm.

Des quelques échanges effectués entre les récurant dépannages du komunikator, les rats semblaient particulièrement sensibles à la compréhension des phéromones. Du coup, calquant leur comportement sur le stress qu'ils sentaient émaner des humains, Tizz et Oulgazz commençaient à brasser nerveusement sur la plage arrière. Voyant ça, Hervé essaye de leur faire comprendre des trucs à l'aide de signes d'origine humaine. Avant qu'il eut fini de brasser de l'air pour par un rond, ils atteignirent le parking du temple déjà investi par des hordes de touristes.

Quelle que soit son origine ethnique et à quel point du globe il se trouve, l'homo touristicus se distingue immédiatement par l'exhibition de gadgets et un accoutrement spécifiques. Ayant l'habitude du camouflage par similitude vestimentaire, les Ruchistes s'étaient correctement sapés pour se fondre dans la masse du "tourist bloc". Tex se gare à deux pas d'une cabane saisonnière où l'on pouvait acheter des souvenirs en plastoque chinois.

Comprenant qu'ils sont arrivés au "paradis", les rats sont comme des piles et courattent dans la voiture comme des timbrés.
Tout aussi approximatif dans son langage des signes qu'il l'était avec les rats, le fait qu'Hervé s'adresse là à un humain rend l'échange nettement plus viable : en trois minutes, il a négocié de tirer une rallonge depuis la cabane du vendeur de souvenirs. Le komunikator branché, Tex cause aux rats et insiste pour qu'ils reviennent leur faire un topo une fois effectué un petit repérage. Là dessus, Oulgazz et Tizz partent tambour battant au seul endroit connu où des rongeurs sont considérés comme supérieurs à l'humain.

Moins de quatre minutes et quatre vingt six centièmes plus tard, Tizz revient seul et fait rapidement part de ses observations :
- Tarik est là, il discute avec les locaux. Ce gros lard est encore plus gras qu'à Valence ! Le maître est seul. Il a l'air fatigué et visite le temple.
- Merci beaucoup. Si tu veux y retourner, vas-y. Nous on va réfléchir deux minutes, ça nous changera...
- Ça marche, finit Tizz en se barrant toujours aussi bondissant et joyeux
- Bon, nous on fait quoi ?
- On le prend en tenaille.
- J'ai pas ma boite à outil !
- C'est vraiment pas le moment, gronde Tex.

- Ça va, ça va. Ce qu'on peut faire, c'est qu'un arrive par derrière, lui passe la corde autour du cou et le serre. L'autre lui met des beignes. On l'invite à gentiment rejoindre la sortie pasc l'endroit n'est pas très approprié pour avoir une discussion amicale. On sort de la ville pour s'expliquer de manière calme et courtoise, comme n'importe qui le ferait en pareilles circonstances...
- J'ai rien contre l'idée de lui mettre des droites.
- OK, j'prend la corde.

Remontés comme des montres à ressort de poids lourd, en s'approchant du temple, ils sont pourtant nettement moins bondissant que leurs potes rats. La sueur nerveuse qu'ils transpirent est pestilentiellement aigre. Bien que

pas encore arrivés au lieu de culte, des bataillons de rongeurs patrouillent déjà les alentours.
En arrivant au porche d'entrée, quelques centaines de paires de godasses sont étalées devant la première marche. Au mur, des pictogrammes indiquent l'obligation de se déchausser avant de pénétrer. Le regard qu'ils s'échangent, signifie : *est-ce qu'on est venu pécho un putain de suceur de sang ou respecter des conneries de cureton.* Il semble néanmoins plus intelligent de ne pas se faire repérer tout de suite par un gardien qui les apercevraient encore chaussés. Ceci étant, ils franchissent le porche, Hervé devant, Tex à sa suite.
Afin de développer le tourisme de l'originalité religieuse, le temple avait été agrandi il y a cinq ans, octocuplant son ancienne surface. Le sol est pavé d'un immense damier en marbre noir et blanc. Comme assez prévisible pour ce genre de temple, les rats y sont par milliers à vaquer à leurs occupations. De peur d'en écraser un, ils évoluent avec la plus grande prudence, vérifiant à chaque pas l'absence de poilus quadrupèdes. Tizz et Oulgazz ont dû se faire immédiatement remarquer car physiquement bien différents des autochtones. Egalement en nombre, les touristes semblent partagés entre émerveillement et dégoût. Tex s'avance en longeant des colonnes sculptées représentant de manière allégorique la vie et réincarnation de Karni Mata.
- C'est lui, là-bas, derrière le pilier, chuchote-t-il en lançant la tête dans la direction indiquée.
Comme il sait si bien le faire, faisant mine d'observer la décoration murale, Hervé s'approche nonchalamment du pourchassé. Pour ne pas le regarder directement, il simule la concentration sur son appareil à tofs. Il en prend quelques dizaines, dont une petite série du goth. Lui, se croyant probablement à l'abri à l'autre bout de la planète, a visiblement baissé sa garde. Il a l'air plutôt calme, fatigué peut être, et balade un regard un peu vide sur les sculptures des poteaux.
La corde planquée dans sa poche, Hervé continu de s'approcher subrepticement en faisant un grand tour le long de fresques tailladant le marbre blanc. Voyant son pote avoir fait l'encerclement prévu par leur "plan", Tex jusque là embusqué derrière un autel, s'avance droit vers le goth en regardant par terre. A une vingtaine de mètres de leur rencontre,

Vlad relève la tête dans sa direction. Son regard bloque rapidement sur Tex mais il ne reconnoit pas l'homme.
[A ceux qui s'indignent des verbes employés, je refais un cours datant de l'apprentissage des verbes de bases en deuxième année de primaire:
Présent simple de "le reconnoitre l'homme":

Langage soutenu:	Oral courant:
Je le reconnois l'homme	Jler'connois l'homme
Tu le reconnois l'homme	Tul'r'connois l'homme
Il le reconnoit l'homme	Yl'r'connoit l'homme
Nous le reconnoivons l'homme	Noul'r'connoivons l'homme
Vous le reconnoivez l'homme	Voul'r'connoivez l'homme
Ils le reconnoivent l'homme	Yl'r'connoivent l'homme

Par soucis de sauvegarde des forêts canadiennes, je ne ferais pas tous les temps et multiples déclinaisons...]
Vlad tourne autour d'un poteau et repart dans l'autre sens. Il se trouve ce coup ci, face à Hervé qui s'était approché, corde à la main. Sur le coup, il ne reconnoit pas non plus l'homme caché derrière des lunettes noires. Néanmoins la corde interpelle son esprit qui s'envoie quelques µgr d'adrénaline pour pousser la réflexion. Un dixième plus tard, la connexion s'établit. Malgré les lunettes, leurs regards se croisent.
La tension atteint un pinacle de paroxysme, un truc de ouf.
Vamp détourne son regard et plonge une main dans sa poche comme s'il cherchait quelque chose, genre un flingue. Parallèlement il se met en marche, accélérant tout juste le pas, comme s'il allait sortir en s'esquivant comme ça. Tex accoure, ce qui le fait également courir. Hervé coure et tente de choper le fauteur de trouble avec sa corde mais rate son coup. Vlad appui sur la petite télécommande qu'il avait sorti de sa poche. Le rejoignant dans sa course, Hervé lui saute dessus et arrive à le faire choir sur deux rates qui se barrent en couinant. Tex les rejoint et lui met une mandale qui sent l'énervement en suspens. Hervé tente de le ceinturer mais Vlad se débat comme un sourd (Je profite de ces parenthèses pour faire une super dédicace à tous les p'tits cochons du ch'nord qu'y ont acheté la compil: *mieux vivre avec rahel*.). Il parvient à faire basculer Hervé qui se tape moitié contre un autel. Vlad en profite pour attraper un bougeoir qu'il éclate dans le sternum d'Hervé. Tex s'approche et tente une clef de bras

mais Vlad lui file un coup de chandelier avant qu'il n'y arrive. Tex arrive à ralentir sa lancée initiale mais le porte bougie lui ouvre quand même l'arcade qui se met à pisser aussi fort que le Manneken-pis un jour de cuite à la bière. Ce coup ci, Hervé lui met un coup de savate en plein dans le bide. Sa respiration est coupée, il se fait crocheter et tombe au sol. Hervé enchaîne sur une grosse pipe dans la tempe. Tex le maintien par terre et commence à lui passer la corde autour du cou. Alors que les Ruchistes prennent enfin l'avantage :

- Police ! Vous êtes en état d'arrestation.

Ils sont tellement surpris d'entendre ça, qu'ils en arrêtent de se tatanner. Tout trois se retournent et voient le vieil assermenté les braquer avec son arme de service, accompagné du stagiaire et son taser.

- Cette fois la partie est finie, entame Pujeau en guise de bonjour.
- Les mains en l'air. Les trois, enchaîne Dufour.

Connaissant l'incompétence du duo, aucun ne trouvent que l'ordre fasse autorité et ils ne s'exécutent pas.

- J'ai dit, les mains en l'air ! braille Dufour.
- On a rien à voir dans cet histoire, c'est lui le tueur, désigne Tex.
- Ça, c'est ce qu'on verra. Pour le moment tout le monde les mains en l'air !

Une fraction de seconde, les accusés pensent que c'est la fin de leurs tourments et qu'ils vont enfin pouvoir prouver leur innocence. Pour une fois, ça ce passait mieux que prévu. Tous les ingrédients de leur acquittement étaient là : eux, le véritable tueur, le rat, les chtars. Du coup, pour prouver leurs bonnes intentions, Tex et Hervé relâchent Vamp et lèvent les bras au ciel. Lui reste seul par terre, les bras ballants.

- Toi aussi, les bras en l'...

Avant qu'il ait finit sa phrase, sortant d'on se sait où, Tarik saute sur la botte de Dufour. D'un extrêmement rapide réflexe, le gros lance la patte comme s'il tirait un pénalty. Pas accroché, le rat glisse sur le sol avant d'arriver sur Hervé.

Ce coup ci, le rat mutant s'agrippe sérieusement en haut de la cuisse d'Hervé qui hurle de douleur. Profitant que sa bestiole attaque l'artère iliaque d'Hervé, Vlad se relève. Tex chope le bestiau par la peau du dos, tire un bon coup mais le rat ne décolle pas, ses crocs gravement plantés

dans la chair.
Les chtaros ne savent plus qui braquer : l'inconnu qui n'avait pas l'air étranger à tout ça, les punks, le rat qui est en train d'en sucer un. En tirant plus fort, Tex voit les muscles d'Hervé venir en même temps que le rat. Prenant une initiative, le stagiaire qui visait le rat, tire. Il rate son coup et l'aiguille du Taser se plante juste en dessous, dans la cuisse d'Hervé. Il n'envoie pas l'impulsion et se remet à viser. Dufour est totalement dépassé, il sait être trop mauvais pour tirer sur le rat, sans faire minimum un mort.
Tex met un pied en appui sur les abdos d'Hervé, prend de l'élan et tire de toutes ces forces. Dans un horrible son de déchirement, le rat lui reste dans les mains avec dans la gueule une grosse bouchée de la jambe d'Hervé. Le rat est hystérique, sa force colossale. Tex n'arrive pas à le contenir et l'envoie sur Vlad qui commençait à se sauver en douce. Tarik vole, arrive quasiment à ses pieds mais ne l'attaque pas. Il fait volte face et fonce de nouveau en direction des poulagas. Ceux-ci le mettent en joue, tirent et ratent tous deux leur coup. Avec son élan et un appui sur la cuisse en mode passe muraille, Tarik arrive quasiment instantanément à la gorge du stagiaire. Hervé arrache l'aiguille de Taser plantée dans sa cuisse qui pisse à grands flots. Il hurle encore plus fort.
En se débattant pour se débarasser du rat accroché à sa glotte, Pujeau est tombé à la renverse. Le rat produit un bruit de succion bizarre en rythme avec les pulsions cardiaques du jeunot. Dufour voudrait faire quelque chose mais quoi ? S'il tire, il le tue c'est sûr. Il donne alors de gros coup de bottes dans les flancs du rat sanguinaire, sans effet.
Profitant du chaos, le goth coure en direction de la sortie. Après quelques secondes sur Pujeau, Tarik relâche son corps inconscient qui continue à pisser le sang par acoups cardiaques. Se servant de ses griffes comme crochets, il refait la même jusqu'à la gorge de Dufour. Voyant Vlad se barrer et voulant sauver sa peau, Tex tire Hervé jusqu'à la sortie.
En enfilant des pompes rapidos, ils voient le goth sauter dans un 4x4 bleu ciel et démarrer. Tex aide son pote qui peine grandement à marcher, l'installe dans la bagnole puis démarre en trombe, abandonnant momentanément Tizz et Oulgazz ici.
Le pilote est comme un ouf et hurle qui va s'le faire et lance le début de la course poursuite. Hervé enlève sa chemise à fleur et se fait un pansement

de fortune avec. Cette famille de fleurs n'étant hémostatique, le sang continue d'imbiber le tissu. L'écoulement en est quand même grandement ralenti.
Avant d'œuvrer dans la décroissance, les punks avaient vécu quelques épisodes assez mad max. Alors en réminiscence de leur vingtaine, le principe de jouer à l'auto tamponneuse sur route ouverte ne les choque pas plus que ça. Encore que pour pouvoir tamponner, il fallait rattraper ce putain de 4x4.
Lui prend plus de risques que Vlad pour dépasser les véhicules et ils ont frisé le carton frontal deux fois. Mais comme le 4x4 du maillot jaune était plus puissant, il creusait irrémédiablement l'écart. En seconde position, ils commençaient à ne plus trop le voir.

Dix bornes plus loin, un gros ralentissement. C'est même un embouteillage complet, puisque voitures et camions sont arrêtés sur plusieurs kilomètres.
- C'est peut être notre chance de se refaire.
- Ouais.

Le 4x4 remonte la file par l'accotement à droite de la voie de gauche, (ancienne colonie de sa majesté) non sans se faire recevoir par un concert de klaxon. Les painks enquillent à sa suite. Vlad a stoppé devant l'imbroglio de bagnoles et de camions qui obstruent complètement le passage. Les voyant dans les rétros, il coupe la file, saute dans le champ à gauche et continue en longeant la route. N'étant pas question de perdre sa trace, les Ruchistes sautent également dans le champ et suivent la voie tracée. Leur caisse n'ayant pas la garde au sol du 4x4, ils ne font pas 300 mètres avant de poser violemment le carter d'huile sur un talus. Les airbags pètent.
Ils descendent sans trop de mal, voient le 4x4 dépasser l'accident et rattraper la route un peu plus loin. La voiture est salement amoché et sévèrement plantée. Histoire de se détendre, Tex saute rageusement sur le capot qui ne manque pas de se tordre sous le poids de l'énervement. Hervé en ferait bien autant, mais vu l'état de sa jambe, il imagine que son médecin traitant lui proscrirait.
Vaguement calmé, Tex rentre dans le cockpit et commence à détailler les problèmes visibles à Hervé, expert en mécanique de bord de route.

- L'antidémarrage s'est activé.
- Avec deux dominos, on l'shunte, répond Hervé.
- Le câble d'embrayage a l'air quène.
- Passer les vitesses à la volée ça fait plus sport...

Tex sort et se penche sous le moteur pour finir le tour d'inspection :

- Le liquide de frein est tout par terre.
- Ya un frein à main à câble.
- La ligne d'échappement est arrachée.
- Ça f'ra un joli bruit de caisse de rallye...
- Ça pisse l'huile.
- Tant que ça pisse l'huile, c'est qu'y en a !
- Ça pisse le liquide de refroidissement.
- Ya qu'à balancer du poivre dans le circuit.
- Du poivre !
- C'est un excellent coagulant moteur, affirme Hervé.
- Bon on va arrêter là. Je veux bien les trucs un peu limite mais les condiments pour faire de la mécanique ça ira !!
- Ouais de toute façon, si les flics nous ont retrouvés c'est sûrement à cause des visas bidons et de cette caisse enregistrée à la frontière. Même si, vu comme on vient d'être scrède...
- Ouais, faut qu'on s'arrache vite avant que ceux de l'accident ne viennent voir plus précisément par là.
- OK, mais faut que tu m'aides à marcher.
- Et le komunikator ? s'enquéri Tex.
- Je crois qu'on n'a pas le choix...
- Pas question de l'abandonner !
- T'as vu le poids, c'est ça ou notre liberté...

•
• •

- On baise ?
- Originale comme manière de formuler telle requête ! Tu sais encore te servir de ta queue ?
- La femme n'est-elle pas la première à brailler qu'elle n'est pas qu'un trou ? J'entendais par là exploiter les divers potentiels orgasmiques environnants qui...
- Tu veux jouer à touche pipi, coupe-t-elle.
- Si le coït t'est essentiel, j'ai toujours mes pilules bleues, annonce-t-il en secouant la boite avec un regard volontairement lubrique.
- Tu te rends compte que tu veux culbuter ta propre fille ?
- Ça ne me pose aucun problème éthique si c'est ça qui t'inquiète. Et toi, baiser avec ton père ?
- Mon grand-père tu veux dire ?
- Quelle différence ?
- Si l'on surprend un homme violant sa fille, la prison sera notre dernière...
- Pourquoi violer, coupe le père. Faire l'amour, oui. Exprimer simplement mon amour envers ma fille dans sa version la plus profondément paternaliste ! De plus si cette fille est majeure, consentante et plus...
- J'ai pas encore dis oui...
- Tiens moi au jus quand tu franchis ce cap psychologique...
- J'y réfléchi, sourit-elle.
- Toi qu'aimes bien l'humour noir, je te mets le titre d'un groupe de rock. Tu dois la connaître, les paroles sont assez éloquentes à ce sujet, ça devrait te convaincre...

Il branche le poste et met la chanson à sa fille : *Écoute papa, petite fille, quand papa te dit sois gentille...*
Elle reprend :
- T'as quoi en ce moment ? Je t'ai jamais senti comme ça ?
- Peut-être le retour ici, où j'avais passé les premières expériences de ma jeunesse.
- Ça met longtemps à monter tes pilules ?
- Le temps de douillets préliminaires...

- Allez vas-y, gobe ta pills...
- J'suis amoureux...
- Fais en pas trop non plus...
- Femmes je vous aime, s'enflamme son père.
- T'as trouvé d'la MD ?
- Même pas.
- Ah.

Décrire une scène où père et fille s'ébattent dans un mélange transpirant sur un vieux grabat étant jugée trop pornographique dans un livre destinée à de jeunes chérubins, la suite est censurée jusqu'à : *Toc-toc.*

Ils se regardent en stoppant une improbable position du Kama sutra. Re-toc-toc. Loula demande qui c'est. Le toqueur indique qu'il est le réceptionniste et qu'ils sont demandés au téléphone. Ils se désaccouplent. Elle saute rapidement dans des fringues et descend à la réception. Ed reste comme un con, à oilpé sur le lit à regarder sa gaule médicamenteuse.

Loula remonte trois minutes plus tard toute bondissante. Elle explique à son vieux (rapport à leurs fausses identités) que c'était Tex et Hervé. La discussion avait été express, quasi télégraphique : ils leurs déléguaient la tâche d'intercepter le Vampire à l'entrée de la ville.

Ed n'est pas du genre à en vouloir à grand monde, mais lui faire un coup comme ça, c'était de trop. Il le fait savoir par un ronchonnage dans la barbe qu'il n'a plus : *Putain y z'auraient pas pu attendre dix minutes de plus... aucun respect pour les anciens...*

Après quelques hâtifs préparatifs, ils grimpent dans la caisse en direction de la sortie de la ville. Loula conduit, à côté Ed continue de maugréer tout ce qu'il peut : *...pas possible... se faire sucer par un vampire...* Son monologue anti-vampire-débandant dure depuis quelques minutes quand elle le console en lui disant qu'il aurait droit à sa revanche ce soir.

Suite aux obligatoires embouteillages à cette heure de sortie de bureau, ils parviennent à dépasser les banlieues en fin d'aprèm. Loula gare la petite caisse électrique sur l'accotement poussiéreux. Ils sont sur un petit promontoire, d'où ils ont une vue d'environ trois bornes sur la ligne droite qui part en direction de l'ouest. C'est la route principale, théoriquement là où doit arriver le putain de tueur. C'est en tout cas sur cette route que les autres l'ont abandonné. Même s'ils avaient chargé tout le matos (tapis

crève pneu, anesthésiant...) ils ne devaient rien tenter ce soir, seulement suivre le 4x4 pour ne pas perdre sa trace.

Ed observe la route aux jumelles, Loula est campée derrière le volant, prête à démarrer. En plus de deux heures d'observation et plusieurs fausses alertes, toujours pas de 4x4 bleu ciel à l'horizon, elle questionne :

- Tu veux que je te relaie ?
- J'ai peur qu'il soit passé avant nous.
- Possible, en même temps, il est peut être pas encore passé. Tex à appelé il y à trois heures et demi de vers Bikaner. Même par l'autoroute, ça serait normal, qu'il ne soit pas encore là.
- Hmm.

Six heures plus tard, ils finissent par se résigner. A cette heure, soit le vampire est déjà passé, s'est arrêté pour la nuit, a pris une autre route, ne vient tout simplement pas à Bénarès. En tout cas, ils ne croient plus le voir ce soir.

Ils rentrent gentiment en discutant des autres entrées possibles ainsi que d'un plan pour le lendemain. Ils décident de revenir sur la petite colline promontoire aux aurores, au cas où il se soit arrêté pour la nuit et qu'il reparte demain. Une fois rallié la piaule, ils clapent le fast-thali pris sur la route, agrémenté de quelques gousses d'ail évidemment...

Le voyant s'endormir, Loula remet la chanson qui avait lancé les festivités en milieu d'après midi. Alors qu'il est en train de digérer sur le lit, les premières notes lui font l'effet d'un électrochoc. Ed se relève, excité comme un gamin qui vient d'avoir son premier vélo et informe sa cavalière qu'il n'aura là aucunement besoin de stimulateur cardiaque. Ils reprennent rapidement la saine distraction contenu/contenant.

•
• •

Depuis leur arrestation mouvementée, Syv et Steeve attendaient la suite dans une cellule de la prison d'Islamabad. Ils étaient au milieu d'une dizaine d'autres détenus, que des hommes. De ce qu'ils comprenaient des signes échangés, une majorité semblait là pour avoir trafiqués des opiacés sans avoir fait remonter le pourcentage dû aux bonnes personnes. Ils étaient les seuls étrangers et discutaient là, condition d'incarcération depuis une poignée de minutes.

- Il n'empêche qu'il ya beaucoup moins de violence inter-prisonniers.

- C'est pas faux, probablement par manque de temps. Quand tu te fais rouster matin, midi et soir, le programme est trop chargé pour avoir le temps de te bastonner avec tes petits camarades.
- C'est sûr que niveau précisions dans le roustage, ils n'en oublient pas. Du vrai papier à fastcore ! Par contre les horaires de la bouffe...
- Moi j'aime beaucoup cette galette sans sel. Un genre de pain azyme, c'est délicieux et cette eau au goût si délicieusement, heu...
- Une vrai cure, un endroit parfait pour ce ressourcer, éloigné des turpitudes et débauches de ce monde vautré dans l'obscène luxure. On pourrait méditer et Yogisé jusqu'à voir Dieu en personne.
- Les ascètes de la planète doivent envier notre place. Ici la méditation y est tellement facile, un véritable paradis sur terre.
- Le bouddhisme affirme que c'est dans ces conditions que Bouddha pu accéder au monde supérieur...
- Vraiment ! Quelle chance nous avons. Nous sommes sur le chemin spirituel menant droit aux divins cieux...

Saturant de l'humour nerveux auquel ils s'adonnaient, Syv fait exploser son côté nerveux sans l'humour. Elle bondit contre la porte, secoue les grilles comme une branée en hurlant de vieux slogans de manifs : *Abolition de la prison. Fermez les centres de rétention. Non aux peines plancher, aux maisons de correction, aux asiles de l'aliénation et aux camps de réfugiés !* Steeve la rejoint pour gueuler des trucs moins généralistes mais plutôt des insanités à l'adresse du personnel pénitencier. Il profite de la barrière de la langue pour les traiter de tous les noms, citant des espèces que les plus éminents ornithologues n'eurent jamais l'occasion d'étudier.

C'est vrai que leur situation est assez désespérée. Dans un pays où la guillotine fonctionnait encore, vu les circonstances, toucher du bois ne les enchantait qu'à moitié.
La réponse se fit peu attendre. Moins de quarante secondes plus tard, arrivent quatre gardes qui les sortent manu militari de la cellule. Prenant de l'avance sur le tabassage du soir, les matons leur en servent une double ration comme plat de résistance.
Ils les invitent alors à découvrir le mitard où ils vont passer un peu de temps histoire d'assimiler quelques notions de respect. Plus précisément, les quatre gardes tirent par les pieds, deux corps quasi inertes jusqu'à une cahute en tôle ondulée. Ils les attachent debout, chacun à un bout de la pièce, contre de gros pieux de bois plantés dans le sol. Ni eau croupie, ni pain azyme pour ce soir.

Ce n'est que quand le soleil pointe son nez le lendemain, que les emprisonnés découvrent et comprennent l'enfer qui les attend. Il doit être tout juste neuf heures et il fait déjà plus de trente degrés. Le mitard était un cube de tôle ondulée, cabane d'une simplicité déconcertante. L'intérieur était tapissé d'isolant réfléchissant. En guise de toit, de grandes vitres. C'était en fait un gros four solaire à effet de serre, au milieu duquel ils sont les morceaux de bidoches.
A deux heures, malgré le temps légèrement couvert, la température avoisine les 57°C. Ils sont tous deux en plein délire. L'insolation est profonde et risque bien de les finir d'ici peu. Toutes les parties de peau découvertes sont déjà brûlées au troisième degré. A deux, ils ont dû perdre quasiment une vingtaine de litres de sueur. Steeve est le plus endommagé. Syv n'a pas beaucoup d'avance mais elle possède encore de proches gènes Algérien, plus habitués au soleil que Steeve, pure souche Européen.

•
• •

David regrettait de plus en plus son suicide. Pas qu'il n'aurait finalement atterri au même endroit, mais l'échéance en aurait été quelque peu retardée. Lui qui avait prêché tel un batracien, l'ineptie d'une vie posthume, de la réincarnation et ce genre de conneries, se retrouvait devant le fait accompli. Comme tous, il en fut d'abord émerveillé de curiosité.
Passé ce premier stade de découverte, arrivèrent les premières désillusions en prenant conscience du gourbi qui attendaient tous les vivants. Enfin ça c'était son ressenti car les autres, ne semblent le voir tel qu'il le voyait.
Des quelques centaines présents dans cette salle d'attente, tous semblaient émerveillés de "l'expérience la plus intense de leur vie". Il n'avait pas l'avis de tous, car en bon Français, les langues lui était étrangères et il ne discutait pour ainsi dire qu'avec des Francophones, mais extérieurement, une énorme majorité semblait ébahie.
Tout à l'heure, il parlait avec une fervente chrétienne qui l'était encore plus depuis son arrivée. David lui demandait comment elle pouvait aduler un tocard trop occupé par la picole pour agrandir le paradis. Elle répondit avec des yeux de fanatique émerveillé : *Je lui pardonne tout, le pardon est l'une des vertus premières de tout croyant. En fait, la question n'est plus d'être ou non croyant, car il est là, devant nous. La croyance n'était qu'une intuition humaine se révélant entièrement fondée. Pourquoi vénérer la divinité qui nous à créés ? Je ne comprends même pas le sens de cette question. On ne peut qu'admirer et respecter notre créateur. Sans lui, nous ne serions pas. Même si je dois aller en enfer, je suis heureuse d'y aller. Car j'ai confiance, je sais que dans sa divine sagesse, il franchira ce mauvais pas. Je t'aime, Jésus ! Je te prierai toujours, au paradis ou en enfer, ça n'a aucune importance.*

Bref, David a vraiment l'impression d'être un des rare à ne pas le vénérer et en tout cas le seul à ne pas tafer pour sa gueule d'alcoolique en phase terminale. Car prétextant remercier ceux qui lui construiraient une pyramide à la mode égyptienne [A ce propos, certains historiens tentent d'endiguer cette désinformation en interpellant la communauté scientifique. Preuves sérieuses à l'appui, ils assurent que les pyramides égyptiennes ne sont pas comme on voudrait nous le faire gober des pierres tombales, mais bel et bien les navettes ayant permis aux hommes de rallumer le soleil que cet abruti d'Icare avait éteint. Évidemment à l'heure de l'obscurantisme, ces scientifiques de haut vol sont traités d'affabulateurs mythomanes avant d'être envoyés en psychiatrie. (Dis NON aux parenthèses digressionnelles absolument inutiles qui font perdre le fil et nuisent à la fluidité de la lecture, signe la pétition sur www.stop-parenthèses.gouv.fr)], Sacoche-percée continuait de se torpiller la gueule en laissant les entredeusiens bâtir, avec des moyens d'esclaves, l'immense édifice de pierre.
Voyant que s'ils bossaient extrêmement dur, lui continuait à se beurrer la gueule, Dav' sentait que ça puait l'arnaque. Son analyse assez négative supputait que la pyramide finie, l'Entonnoir-à-liquide n'aurait quedal agrandit le paradis et les enverrait crever en enfer comme les autres. Sans son piédestal divin, personne n'accepterait d'assouvir les frasques alcooliques d'une telle gouape. C'est pourquoi David n'avait pour le moment pas taillé ou monté la moindre petite pierre du bâtiment.
Laissant les tailleurs de pierre à leurs occupations, il maugréait toutes sortes de choses assis seul sur un gros caillou. Encore aurait-il pu picoler aussi, ça serait mieux passé, mais évidemment seul El-poivrot avait accès à la picole. Eux devaient se contenter de pommes d'amour et d'eau fraîche. Imagine un peu l'arrogance, de pommes d'amour et d'eau fraîche! Soudain il bondit de son rocher. *Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt. Ça me s'rait venu en moins de cinq en zonz ou ailleurs. Il n'y a pas de piave, mais il suffit d'en fabriquer. Diy or die ! Il a du sucre à profusion avec les pommes d'amour. Un alambic doit bien être bidouillable en démontant quelques merdes du chantier.*
Le seul principe d'entamer piraterie et contrebande le réjouit. *Enfin il va se*

passer quelque chose de marrant dans cette saloperie de salle d'attente. Liqueur, cidre, calva, gnôle, ya forcément une solution. Si l'autre abruti picole, c'est bien qu'ya possibilité. Vu son niveau, ça m'étonnerait bien qu'y puisse transformer l'eau en vin, ça se saurait! (N'ayant été au caté, David connaissait l'expression sans en connaître la provenance. Pour remédier à ce genre de grossièreté déiste, il serait bien que la scène underground prévoit des cours de rattrapage religieux au lieu de continuer à se foutre ouvertement de la gueule du pape et ses disciples). *Y faut juste que les bactéries soient équivalentes à celles sur Terre. C'est la condition sine qua non à la réussite de mon entreprise de distillation. Il y a forcément des levures capables de dégénérer le sucre en acides aminés et alcool éthylique. Des récipients, il me faut des récipients, et un truc pour broyer, et des bulleurs, et à gavé de pommes, et une source de chaleur, et un serpentin, et...*

•
• •

Au soir, les morceaux de viande du four solaire ne bougeaient quasiment plus. Steeve avait arrêté de marmonner des trucs intelligibles depuis un bon moment, il avait visiblement passé un cap et débloquait complet.
La chaleur étant redescendue de trente degrés, ça allait quand même un peu mieux pour Syv. Elle était très faible et tentait de rassembler quelques idées. *C'est certain que si on reste ici, Steeve sera mort demain matin, moi dans l'après midi. Il faut à tout prix sortir ce soir.*

Elle voulut hurler une fois encore pour faire venir les gardes, mais elle n'avait clairement plus assez d'énergie pour le faire. *Et s'ils voulaient juste faire l'économie de deux balles...*

La coupant dans ses pensées, la porte s'ouvre, laissant pénétrer de l'air dans le mitard. Ce courant frais est une véritable bénédiction pour les deux rôtis. Steeve qui ne bougeait plus, relève la tête en sentant l'air extérieur.

Les gardes font un petit tour d'inspection de leur état physique. Après avoir échangé quelques phrases en Pakistanais, ils les détachent. Trop faible et habitué à être retenu par les liens, Steeve se ramasse à terre. Deux matons l'aide à se relever. Voyant qu'il ne tenait seul sur ses jambes, ils le prennent en sandwich par les épaules et le tirent vers la sortie. Syv les suit, clopinant comme elle le peut, deux geôliers closent la marche.

Une fois la cour traversée, ils les font asseoir dans un frais couloir et les attachent par les pieds aux moyens de grosses chaînes en bonne vieille ferraille. Les gardes se barrent. Ce couloir bien ventilé, fait légèrement redescendre leur surchauffe fiévreuse. Dix minutes plus tard, ils reviennent avec plusieurs pichets d'eau, des galettes et un pot de crème. D'un réflexe animal, Steeve reprend conscience et se rue sur l'eau. Syv en fait autant, mais un peu plus humainement. Elle regarde le pot de crème et pense que c'est pour accompagner les galettes. Comprenant l'ambiguïté, les cerbères font des signes pour expliquer que c'est de l'après soleil artisanal. Les Pakistanais s'éloignent, les laissant devant ce véritable festin.

- Bois doucement, fait faiblement Syv. Tu vas tout dégueuler.

Lui est un vrai zombie et ne semble même pas l'avoir entendue. L'avertissement se vérifie rapidement, Steeve dégueule deux minutes plus tard tout ce qu'il venait de boire. Il recommence plus doucement, pendant qu'elle le tartine de crème.

Le remède semble plus que dérisoire face aux brûlures, mais la fraîcheur du produit, apaise quand même la peau ravagée du crâne tondu de Steeve. Il a tellement bu d'eau, qu'il ne peut plus rien ingurgiter avant un moment. Son estomac est gonflé et il est assommé hydrauliquement.

Il parvient quand même à formuler un faible merci quand elle eu fini de lui faire pénétrer de la matière grasse. Elle s'attaque alors à elle. Effectivement la crème fraîche faisait le plus grand bien. Malgré la sensation de fraîcheur en finissant de tartiner le petit pot de crème, ses doigts boudinés sentent

bien que l'épiderme est très salement attaqué. Après un quart d'heure de massage bien gras et trois litres d'eau, elle entame les galettes qu'elle mâche lentement.
Ils s'endorment rapidement l'un contre l'autre, à même le béton.

Entrecoupé de réveils pour se réhydrater, dix plombes plus tard, ils se font réveiller par les gardes qui leurs donnent des petits coups de botte dans les côtes. La nuit a été vaguement stabilisatrice à défaut de réparatrice. Les Ruchistes se posent sur le cul et se remettent à boire goulûment de la flotte. Hormis de vagues formes dans la pénombre, Steeve ne voit strictement rien. Syv discerne tout juste ses yeux rouges derrière ses paupières noircies. De larges traces de liquide lacrymal sécrété pendant la nuit leur ornent tous deux le visage. Sans un mot, ils s'attaquent aux galettes qu'ils dévorent, mélangées avec des gorgées d'eau pour en faire une bouillie plus facilement assimilable.
Pourtant taillé à la mode rugbyman et pas du genre hypocondriaque, Steeve geint d'une effroyable douleur crânienne et se plaint de ne plus rien voir.

Sacoche à la main, un petit homme bien fringué apparaît dans le couloir. Le suit un garde portant une chaise en bois. Une fois à leur niveau, le garde pose la chaise, la positionne en face des prisonniers, puis va se poster à l'extrémité du couloir. Le bien fringué s'assoit et pose sa mallette à terre. Il est du genre occidental antipathique, le parfait fonctionnaire hautain et maniéré, dérangé dans sa luxueuse glande journalière. Ne pas avoir de bureau devant lui semble le contrarier.
- Je suis délégué de l'ambassade Française au Pakistan. Nous venons d'être informés de votre arrestation et suis chargé du suivi de votre dossier, entame-t-il sèchement.
- On va être jugé là ? questionne Syv.
- La tâche qui m'est demandée, consiste à faciliter votre rapatriement afin que vous soyez jugés dans les tribunaux français. Moyennant le remboursement par l'Etat Français des dégâts commis, le gouvernement pakistanais accepte de vous extrader. Bien que les faits qui vous sont reprochés soient presque "mineurs" comparés aux chefs d'inculpation

français, la peine de mort étant encore de mise ici, je ne pourrais que vous...

- Nous sommes innocents, fait-elle faiblement.
- Mon travail n'est pas de vous juger. Si tel était le cas, croyez bien que je ferais mon possible pour que l'extradition n'arrive à terme et que vous soyez condamnés ici....
- De quel droit tu te permets de juger de notre culpabilité, s'emballe-t-elle en reprenant soudainement du poil de la bête.
- Si vous ne vouler pas rentrez en France, faites le tout de suite savoir ! Je vous ai dit faire fi de mes convictions pour vous sauver des guillotines pakistanaises.
- Nous voulons voir un médecin, Steeve est à deux doigts de clamser, change-t-elle de sujet pour aller directement au plus urgent.
- Je prends acte et en ferai venir un dès que possible.
- Merci, lâche difficilement le premier concerné.
- Je veux passer un coup de fil, reprend Syv qui essaye de ne pas trop perdre le nord.
- Vous n'avez pour le moment droit à rien de ce côté là. Les seuls droits que vous avez, dans l'immédiat, sont des droits fondamentaux : eau, nourriture, médecin en cas d'extrême nécessité...
- Droits fondamentaux après avoir voulu nous tuer au soleil, se dit-elle à elle-même.
- Vu la façon, dont vous avez été arrêtés, il semble totalement déplacé d'émettre quelconque remarque concernant vos conditions d'incarcérations. Soyez bien heureux de faire partie d'une démocratie pour laquelle vous ne semblez manifester aucun respect. C'est probablement grâce à elle que vous allez obtenir un sauvetage in extremis de l'exécution en place public. Nous reprendrons cet entretien quand un médecin vous aura examinés. Je passerai pour cette fois sur les réactions violentes à l'encontre d'un agent assermenté, sous couvert de votre état physique et moral. Avant notre prochaine rencontre, assimilez bien la position que vous avez à mon égard, ainsi que ce qui vous attend si la procédure n'arrive pas à terme.

Et c'est ainsi qu'il clot cette première rencontre express et les abandonne à leurs chaînes.

Comme quémandé deux heures auparavant, entouré de deux gardes, un médecin se pointe. C'est un trentenaire pakistanais à l'allure studieuse. Probablement habitué aux résultats de cette méthode de torture écologique, il n'a pas l'air plus impressionné que ça de la profondeur des boursouflures à l'UV. Après quelques salutations en un Français très scolaire prononcé avec un accent pas possible, il entame par Steeve.
Il interpelle froidement les gardes qui libèrent le patient de ses attaches puis lui demande de se déshabiller. Il tente en gémissant mais n'arrive à se désaper seul. Le médecin l'aide. En tirant son tee-shirt, plusieurs bons lambeaux de peau restent collés au vêtement, Steeve hurle. Dessous, son derme rougeoyant semble gravement attaqué et suppure un liquide visqueux, collant, très odorant. Brûlure au troisième degré généralisée, l'informe-t-il. Il enchaîne en examinant ses yeux et l'écoulement lacrymal qui s'en dégage :
- Voyez vous quelque chose ?
- Je ne peux plus ouvrir les yeux tellement ils me font mal.
- La douleur atteint votre globe oculaire ?
- Et même encore plus loin, ça part en arrière, dans la tête, une douleur effroyable...
- Hmm inflammation du nerf optique... fait-il à voix basse. Laissez moi ouvrir vos paupières, que j'observe plus en détail la profondeur des lésions.
En les ouvrant, il le fait de nouveau hurler, mais ne s'y attarde pas et l'ausculte encore plusieurs minutes.
Une fois fini ce tour des dégâts du premier, il fait libérer Syv de ses chaînes. Voulant certainement voir une meuf à poil, les gardes rechignent à s'esquiver. Fort de son autorité, en braillant un peu, le médecin parvient à les éloigner avant d'entamer à la questionner :
- Vous ont ils violée mademoiselle ?
- Ils violent les prisonnières d'habitude ?
- C'est une pratique relativement courante dans les villes. Alors ici, il est étonnant que ces barbares n'aient...
- On devrait leur couper les couilles à ces sales petits phallocrates dont la cervelle située à l'...
- Vous n'avez pas été violée ?

- Nan.
- Tant mieux. Faites voir votre tête.

De la même manière, il examine durant un petit moment les profondes marques que l'astre solaire avait laissées sur Syv.
Pendant qu'elle se rhabille, le médecin tapote silencieusement sur son PDA avant de leur résumer leurs cas. En substance, maintenant en cours de réhydratation, leur vies sont sauves. Syv ne risque que des traces de brûlures pendant quelques mois. Pour Steeve, certaines marques resteront gravées à vie. Mais c'est surtout l'avenir de sa vue qui est en suspens. Transféré dans un hôpital, il pourrait y subir un tas d'opérations d'urgence relativement bénignes qui assureraient un retour de la vue quasi complet, même si une baisse et une fatigue rapide semblait irrémédiable. Mais sans autres soins que le collyre cache misère qu'il venait de lui administrer, sa dernière vision risquait bien d'être celle du mitard. Avant de partir, il leur dit tenter de voir avec les autorités un transfert hospitalier, mais avoua que ce genre de requête était généralement rejeté.

•
• •

A l'autre bout de la planète, l'un se lève soudainement, l'air illuminé :

- C'coup ci, je crois que j'ai eu l'idée, entame Barol.
- J'écoute.

- Si l'or doit se liquéfier au bout d'un mauvais code. Transformons cet apparent obstacle en un précieux atout. On sait que les réservoirs d'hydrate

seront remplis au dernier moment. Au moment du remplissage le coffre aura déjà été chargé. Une fois le code trouvé, on attend que le camion préalablement modifié ait fini de vider sa citerne. En bas, l'un embrouille le chauffeur et lui fait subir un contrôle bidon, pour détourner l'attention. Il en profite pour inverser le sens de rotation de la pompe, la transformant en aspirateur. Celui en haut, pompe alors les 200 litres d'or liquéfié. Les pompistes ressortent de la base avec un milliard sans être au courant. Comme ça, c'est eux qui exécutent la sortie du magot. On a "plus qu'à" récupérer l'or au dépôt.

- C'est un bon début, mais y a quelques problèmes. Si ce n'est pas leur dernier voyage, ils vont retourner chercher du carburant puis injecter l'or dans les cuves d'hydrate.
- Y suffit d'attendre la dernière tournée du camion.
- Ouais, mais ya un autre problème. Ça va se voir à la radio de sortie, qu'il y a un fond de liquide dans les cuves.
- A la limite, liquéfié, c'est comme si y restait un p'tit fond d'hydrate.
- Ben nan, l'or à une très grosse densité, informe Cortack. Les radiographistes verront immédiatement qu'il y a un fond extrêmement dense qui surgit sur leurs écrans.
- Pas bête, concède Barol.

- Attends, je pense à un truc. Si on monte un système d'aimantation à l'intérieur de la citerne, l'or va se répartir en une fine couche tapissant l'intérieur de la cuve. Au lieu qu'il y ait un fond de plusieurs centimètres, il faudrait calculer, mais l'épaisseur ne devrait pas dépasser le dixième de mm. Ça rendrait l'or indétectable, de la même épaisseur qu'un traitement de surface. Enfin, une étude approfondie pourrait le voir, seulement c'est en sortant de la base et ils sont beaucoup moins regardant qu'à l'entrée sur site. Et comme ça les deux pompistes repartent avec une citerne plaquée or, rigole Cortack.
- Excellente idée. Mais y a encore un autre truc, c'est les détecteurs magnétique. Ils détecteront un flux d'onde supplémentaire causé par l'aimantation, qui sera nécessairement puissante.
- Même pas, si le champ magnétique est uniquement à l'intérieur, il est indétectable. Une cuve inox fermée est une cage de Faraday parfaite.

Aucune onde ne s'en échappera.

- Quand on se met à réfléchir des fois...

•
• •

A l'extérieur de la petite gare de campagne, Hervé et Tex attendaient le train qui devait les mener à Bénarès. Son dernier étant entièrement souillé d'hémoglobine, Hervé avait changé de falzar pour un poil plus de discrétion. Si hier l'adrénaline de l'action l'avait fait tenir, là il était en plein contre-coup et le manque de fluide vitale le tenait dans des vapes déséquilibrantes. Il avait assuré à Tex pouvoir tenir jusqu'à Bénarès avant de voir un médecin.

Pendant qu'il décartonnait moitié à côté, Tex était en tailleur à jouer au *morpion africain* avec deux marmots. Il nommait ainsi ce jeu car il l'avait appris pendant un voyage au Cameroun. Comme le morpion classique, le but est d'aligner trois pions.

Chaque joueur pose ses pions l'un après l'autre sur le plateau, là, dessiné dans la poussière. Ils peuvent ensuite les déplacer suivant les lignes jusqu'à ce que l'un des joueurs aligne ses pions. Tex leur explique deux manières imparables de blocage où l'adversaire ne peu plus bouger qu'un pion, ouvrant la voie de la victoire. Deux exemples : T'est truc bizarre, c'est à rond de jouer. Il est obligé de déplacer le pion du milieu. Et c'est gagné.

Si le plus jeune a rapidement assimilé les tactiques de blocage, l'autre se faisait encore roulnave à tous les coups. En entendant l'annonce du train, il laissa le gamin gagner puis se relève rapidement. Ils saluent les marmots et partent en direction du quai.
En troisième classe, hormis l'agitation due à sa surpopulation, le confort est largement suffisant. A leurs côtés, un couple a stoppé sur les infos nationales en Anglais. Et elles ne sont encore pas tristes (pour eux). Jusqu'alors, l'affaire anarcho-vampire avait été très peu relayée par les médias orientaux. Le journaliste résume alors l'habituel tissu de conneries depuis le début, ils y étaient habitués. "Les terroristes" ont rapidement la confirmation que les deux flics français se sont fait pomper le sang au temple de Karni Mata. Mais des dizaines de témoins présents à cette scène, aucun ne mentionne la présence d'un troisième homme.
Vient alors la mise en route du komunikator, abandonné dans la bagnole plantée dans le champ. Tex l'ayant paramétré juste avant et le vendeur de souvenir l'ayant vu de loin s'en servir, les Indiens sont parvenus à le faire fonctionner quelques instants sous l'œil des caméras. Black-out sur comment le rat et la machine ont franchi les dix bornes les séparant. Car c'est Tarik qui s'est fait interviewer sur ses motivations à sucer le sang d'humains. Il expliqua être la réincarnation de Durga et que ses actes était là pour reprendre une partie des décisions planétaires. Le rat mutant n'eut pas le temps d'approfondir sa philosophie guerrière avant qu'une fois encore, le komunikator ne se mette en surchauffe. Ça semblait être le buzz du moment : cette info était elle un hoax ?
De ce qu'ils en comprennent, la machine semblait avoir été perquisitionné par une branche scientifique du gouvernement Indien pour entamer le dépeçage de l'outil interespèces. En plus du fait que des industriels allaient s'accaparer la méthodologie en brevetant le concept d'ascension taxinomiste, ça semblait parallèlement la preuve ultime de leur culpabilité : avoir mis au point une technique permettant d'enrôler des rats pour

instaurer la terreur. Les très influentes instances hindouistes avaient pour l'heure fait pression pour examiner la réincarnation d'un dieu descendant sur la terre des hommes.

Les accessoires de camouflage semblant ultra pérrave vis à vis de la promiscuité avec les autres passagers, les Ruchistes suent à grosses gouttes chaque fois qu'apparaissent leur gros plan. Sans tomber dans la caricature du "siffloter en tournant la tête" non plus, ils essayent d'avoir l'air le plus innocent possible.
Afin de ne pas débarquer dans le repère de vidéosurveillance qu'ils imaginent être la gare de Bénarès, ils descendent à une petite gare de banlieue.

A présent dans les rues encombrées de Bénarès, Tex a plus que du mal à trouver le chemin de la clinique où amener Hervé. Ce dernier est de plus en plus faiblard. Tex ne parle évidemment ni Hindi, ni Anglais, ni Ourdou, ni Bengali, pas Marathe, ni Telugu, pas du tout Tamoul, encore moins Bihari, et alors le Gujarati et le Kanara, inutile d'en parler. Se repérer dans cette ville n'est donc pas aisé. Des souvenirs des cours d'anglais du lycée, il ne se souvient quasiment que des sarbacanes à air comprimé et des tirs de taquets sur les premiers de la classe, largement majoritaires au premier rang de cette filière scientifique. Avoir un peu de vocabulaire aurait été pourtant nettement plus utile que de savoir renforcer un piston de sarbacane, mais bon... Dans sa vie de tous les jours, il y avait bien des anglicismes et slogans qui revenaient souvent. Il connaissait même un peu d'espagnol : Chili con carne, Chili sin carne, ¡Ya basta ! , Ejercito Zapatista de liberatiōn nacional, m'enfin rien de très utile pour se faire indiquer la route d'une clinique.
En plus, Tex commence sérieusement à penser que ces putains d'Indiens se sont liguées pour se foutre gravement de sa gueule en donnant des directions totalement contradictoires. Pleins de bonne volonté, tous les passants questionnés lui répondent. Etant chez eux, ne pas pouvoir aider un touriste égaré n'est pas concevable. Le problème, c'est que plutôt que de l'avouer et perdre la face, ils le guident même quand ils n'ont aucune idée du lieu recherché.

Après environ huit demi-tours successifs, il craque et décide de stopper un moment, histoire de récupérer calme et force en graillant un bout. Tex et son cadavre ambulant s'approchent d'une petite gargote en bordure de l'artère où ils marchent depuis un moment.
Que choisir ? De ce qu'ils voient sous les nuées de mouches, rien n'a l'air franchement mauvais. Ne connaissant rien de l'achalandage, ils se fient uniquement aux visuels de la nourriture disposés. Après un salut de la main, Tex désigne au vendeur des boulettes jaunes beiges, de fines galettes outrageusement vermeil et enfin de petites croquettes frites.
Après avoir réglé d'une poignée de roupies et resalué le vendeur, ils se posent sur une marche à l'ombre pour savourer ce repas. Deux gamins et une gamine vêtus de guenilles se campent face à eux, la main tendue. Tex leur fait signe de s'asseoir à côté et leur file des boulettes. Ils sont ravis de claper la part d'Hervé qui après avoir ingurgité deux croquettes assure ne plus avoir faim.
Un jeune Indien habillé d'un vieux trois pièces s'approche du groupe formé. Le style de coupe de son ensemble costard fait très vieux jeu, mais il est état neuf et impeccablement repassé. *Les pauvres, ils ont aussi des témoins de Jéhovah*, pense Tex. Mais aussitôt, il se dit que c'est franchement réducteur comme jugement et s'en veut vaguement d'avoir eu cette pensée à l'encontre d'un mec dont il ne connaît rien. Le mec en question s'avance encore, jusqu'à se positionner juste devant eux.
- Bonjour, vous êtes français, articule-t-il comme il le peut.
- Euh... oui, confirme Tex, bouche pleine.
- Ça se voit, enchaîne-t-il en souriant.
- Tant que ça ?
- Vous français, on reconnaît vous à des miles.
- Pourquoi ?
- Oh non rien, lâche l'homme, un petit sourire en coin.

Ne manifestant pas spécialement d'attachement envers la mère patrie, c'est finalement Tex qui se sent vexé d'avoir été catalogué aussi hâtivement.
- Je suis le recherche de français pour avoir meilleur langage.
- Çaurait été avec plaisir, mais là je vais pas pouvoir rester longtemps, je suis pressé.
- Vous avez problèmes ?

- Mon pote s'est fait gniaquer par un clebs et doit aller à l'hosto, mais je pipe nibe à c'qui me barjac tout ces tourlous alors je...
- Pipe, austo, bajac, toulou, claibss? Ce que ça veut dire ?

Prenant conscience de ce qu'il venait de sortir, Tex s'excuse et reprend en articulant le plus clairement possible :

- Je dois aller à la clinique Pagètte faire soigner mon ami. Je ne comprends pas ce que m'expliquent les Indiens, car je ne comprends pas leur langue.
- Tu veux que je te emmène avec ami. J'ai voiture.
- Ah, ben eh.... Oui.
- D'accord, allons hôpital pour malade ami.

Tex file le petit sac en kraft où restent quelques samossas aux trois minots puis brasse un peu Hervé, léthargique. Tex reste méfiant, mais sentant Hervé tendre vers un point de non retour, il lui semble plus judicieux de prendre le risque de suivre cet inconnu.

Les valides aident Hervé à se relever puis embarquent dans la voiture de ce mystérieux Indien francophile.

Sur la route, ils n'ont pas le temps de faire très amplement connaissance car ils n'étaient vraiment plus très loin de la clinique visée. Ganar semble en tout cas très heureux de s'être rendu utile en leur offrant ce service. Cette clinique, indiquée par Ed comme semblant tranquille niveau discrétion, est le genre d'endroit désormais habituel où il faut payer cash avant d'accéder à un quelconque soin.

Après la prise en charge d'Hervé, Tex file RDV aux deux autres de Bénarès. Il discute alors de banalités avec Ganar, allant de la coupe du monde de foot à leurs familles respectives, en passant par le travail, la cuisine française traditionnelle, etc. Pour Tex c'est étrange, mais ça a au moins le mérite de lui vider momentanément la tête de l'enchevêtrement d'idées et stress accumulé.

Une demi-heure plus tard, Loula et Ed les rejoignent sur le parvis extérieur. Ils s'assoient à leurs côtés sur les marches. Tex a tout juste le temps de faire les présentations, que, prétextant la prière du soir, Ganar s'éclipse.

- Et c'était qui cet Indien ? questionne Loula.

- Un keum bien sympa qui se met au français et veut progresser. Il parle déjà pas si mal. C'est lui qui nous a amenés là vu que j'comprenais quedal aux indications qu'on nous filait.
- T'as pas de traducteur ? s'étonne Ed.
- Ben nan, enfin y'avait lui, quoi...
- Nan, mais vous aviez pas un traducteur électronique ?
- Ça existe ça ?
- Ben ouais, dit Loula en sortant l'objet de sa poche. T'as juste à parler dedans et la voix électronique transcrit dans la langue sélectionnée.

Elle lui fait une petite démo Français-Hindi.

- Putain ça m'trou l'baba ! On se fait chier le bigorneau depuis l'Autriche à comprendre quedal, alors qu'il suffit de parler dans l'machin pour avoir une traduction... Putain j'suis ouf...
- Ben ouais, ça semblait tellement évident que j'en ai même pas parlé. Surtout à toi, le scientifique de la bande, celui qui a inventé un traducteur interespèces ! Là t'as un peu atteint le summum de l'ignorance irréfléchie !

Là dessus, Ed et Loula explosent littéralement en se bidonnant de sa gueule. La blague de l'année ! L'inventeur d'un interprète avec des animaux ne songe même pas que ça puisse exister depuis des lustres ! Une fois un peu calmés, Ed reprend:

- Ça paraissait plus que normal que tu connaisses ce gadget. Tu t'en servais pas au CERN ?
- Ben non. Enfin, yen a bien qui devaient s'en servir, mais pas oim. Comme je bossais à l'analyse comparative des particules divisionnaires au sein d'une équipe francophone, je ne parlais jamais de jamais avec des étrangers.
- Et ils embauchent pas que des pointures des langues là-bas d'dans ? demande-t-elle.
- Normalement si. A l'époque où j'ai été pris, y recrutait à ce poste que des bac +7, avec expérience de 10 ans mini en labo et trois langues maîtrisées. Moi, je ne remplissais aucune des trois conditions, mais j'avais une chose qu'ils recherchaient. J'avais découvert dans mon stage de fin d'étude comment organiser les nano particules de césium en forme de vortex, j'en étais devenu la référence mondiale ! En n'embauchant, ils faisaient main basse sur la découverte.

- Ah ouais, j'savais pas. T'étais un tout bon, toi là-d'dans...
- Plus qu'en jugeotte linguistique ! renchérit Loula.

Et les deux nouveaux arrivants se reprennent un monstre fou rire.

- Depuis le temps qu'on habite ensemble j'savais même pas, t'étais un tout bon ? questionne Ed.
- J'étais surtout une brèle défoncée H 24 qu'a eu la chance du siècle. Tout ce que je cherchais quand j'étais stagiaire, c'était : Un, me taper la petite blonde qui bossait dans le bureau d'à côté. Deux, piquer leur réserve d'Ascadium, un dérivé rare qui coûte un œil, qui n'a aucune utilité si on n'a pas de laboratoire. A part, pour transformer du speed en adrénaria...
- Et donc comment t'as réussi à être le spécialiste du césium ch'sais pas quoi ?

- Ben vu qu'à ce moment là, j'étais un peu un labo de chimie ambulant, un lundi, je rentrais de free. J'avais pas dormi depuis le vendredi, quand j'avais quitté les collègues de bureau. Je sais même pas comment j'ai réussi à arriver jusqu'au labo... Bref, j'étais explosé et essayais de régler un bon vieux microscope électronique comme ça existait encore en ce temps là. J'y captais vraiment quedal, bref. A ce moment, une cap's de Xg qui avait du rester coincée ch'sais pas où, genre dans ma capuche, tombe dans le bécher où je matais l'analyse minéral d'une solution Césium/Brome. Et là, les nanos n'étaient plus les même. Enfin les particules, c'était les mêmes, c'est leur organisation qui avait changés. Leur structure avait muté en quelque chose de plus dense. J'ai bien vu qu'y avait un truc qui avait changé, mais j'étais vraiment trop à la ramasse pour régler le microscope. A la fin de la matinée, je n'avais rien foutu et vraiment trop en descente de tout. Intenable. J'étais tellement déglingue, que je me suis barré en arrêt maladie le reste de la semaine. Et c'était mérité, je pouvais plus bouger, je grelottais de froid. En revenant la semaine d'après, j'ai retrouvé l'éprouvette, restée en plan sur mon bureau. Personne n'allait toucher aux merdes d'un stagiaire tout le temps chéper. Y se doutaient pas qu'il y avait dedans la structure qui m'a permis d'obtenir une place qu'ils convoitaient tous. En analysant les particules, j'ai vu qu'elles s'étaient organisées en vortex. Le truc absolument improbable. J'ai alors détaillé des cap's de Xg, séparé les molécules, cherché les interactions, etc. Sans rien dire à

personne, je faisais mes expériences dans un coin. Et puis il ne fallait rien que je dise sinon, suivant les lois de propriété intellectuelle, la découverte serait revenue au labo. Pendant les trois semaines de mon stage, j'ai pas arrêté de faire des tests, délaissant mon thème et la défonce. J'ai pas eu mon année pasc j'avais rien fait qui corresponde à ma formation, mais j'avais isolé le principe de la structure.

- C'est quoi le Xg ? questionne Ed.
- Une sacrée merde, lui répond Loula. Un genre de speedball couplé à de l'hallucinogène de synthèse. Ultra fort. Ton cœur bat trop vite, tes vaisseaux se dilatent, t'as trop chaud tout en tremblotant grave. T'as l'impression d'être électrocuté de l'intérieur, comme si on te tamponnait au défibrillateur. Tu transpires tout ce que tu peux. Niveau mental, ça a vraiment l'air bien, le problème c'est que ça va tellement vite que t'as pas le temps d'apprécier ce qui se passe. Un peu comme si tu survolais le paradis en avion de chasse, branché sur du triphasé. Moi j'en ai pris une fois à Dam, déjà j'ai pas du tout aimé le délire, où t'es plus chargé qu'une pile rhéostatique à bloc d'adrénaria. Mais les jours qui suivent, c'est pire ! Enfin moi en tout cas, j'ai claqué des dents pendant trois jours.
- Ouais, en résumé c'est ça. D'ailleurs, depuis cette époque, c'est vrai que j'ai jamais trop réentendu parler de ce truc. C'était vraiment trop craignos pour que des gars veuillent en taper deux fois.
- Et l'apprentie ? titille Loula sentant qu'y avait pt'être encore moyen de se bidonner un coup.
- A part des mouchoirs, elle ne m'a tâché aucun drap ! Bon, on va arrêter là-dessus. Vous l'avez pas vu, j'imagine, d'jo le sanguinaire et son 4x4 ?
- Nan, ni hier soir, ni ce matin. Et alors, raconte un peu ce que vous avez branlé à Deshnok.
- Bon alors, c'est encore pas rien. En arrivant, on s'est garé sur le parking et ...

Il semble inutile de rabâcher. Si tu ne te souviens pas ce qui s'est passé au temple, pose ce tarlo et reviens dix pages plus tôt.

Après qu'Hervé ait été vu par une médecin, il est placé dans une chambre double aux côtés d'un d'jeun's largement plâtré suite à un accident de

bécane. Les autres l'y rejoignent. Histoire de faire le niveau de sa réserve sanguine, il venait d'être transfusé, ce qui lui avait fait le plus grand bien. La brève tranche de rigolade passée, résumer le moral des troupes nécessitait de creuser relativement bas.

- C'est surtout la putain d'escalade de la loose ! s'exclame Loula.
- Évidemment, moi aussi ça m'emmerde la tournure que prennent les choses, mais tant qu'on n'aura pas remis le grappin sur ce suceur de sang, on pourra jamais être libres, affirme Tex.
- On pourrait aussi lâcher prise de cette histoire, propose Ed. Rien ne nous empêche de se retirer à la campagne et changer de vie. Pasc à ce rythme, on sera tous mort ou en zonz d'ici deux semaines. Déjà c'est zarbe que vous ayez réussi à vous tirer du Rajasthan. Évidemment, ça fait chier, mais est-ce qu'on a le choix ? Si on continue à s'enfoncer, dans un mois on est tous...
- Perso, j'ai encore l'espoir qu'on puisse l'alpaguer, dit faiblement l'hospitalisé. A Deshnok, on a grave merdé. On n'était pas loin de l'avoir ce petit fils, seulement trop pressés, on s'y est pris comme des brêles. On aurait attendu la nuit, avant d'agir, çaurait été ultra...
- Arrête de planer ! s'énerve Loula. Même si on le chope, quedal prouve que ça suffira à nous disculper. Pasc si au début on était blanc comme noir, enfin tu vois c'que j'veux dire vis-à-vis de la justice..., depuis on a drogué à mort 200 flics qu'ont pété un boulard complet, on s'est évadés, braqué une banque, usurpé des identités, ta machine servant à discuter prouve que c'est nous qui avons convaincu cet ordure de rat de s'attaquer à des hommes. Au point où on en est, ça serait pas étonnant qu'ils nous collent l'explosion de Tchernobyl, la citerne du Monténégro et ch'sais encore pas quoi !
- Moi je suis assez d'accord avec Ed dans le sens où faut savoir s'arrêter. Regarde on aurait stoppé cash après le braquage comme Fanf et Fredo, on serait comme eux, planqués tranquille ch'sais pas où.
- Moi, j'ai suffisamment roulé ma bosse pour vivre mes dernières années les pieds dans l'eau, un gros tonj dans une main, le ti punch dans l'autre, continu Ed.
- Mais le problème est pire que savoir si faut lâcher prise avec cette histoire de niqué, contre Tex. Si c'était qu'ça l'problème, moi ça me

déplairait pas non plus. On aurait lâché le morceau en même temps que Fanf et Fredo, là OK. Seulement pour X raisons, on lá pas fait. Depuis la situation a changé, regarde les infos, on est recherchés sur la planète entière. Tu veux te poser où ? On est plus au XXéme siècles, les coins totalement perdus ça n'existe plus. Sans être disculpés, n'importe où qu'on aille, on aura toujours la menace permanente d'être...
Coupant cette mise au point, une infirmière pénètre la chambre et les invite à en sortir car les horaires de visites sont dépassés. Ils abandonnent Hervé et retournent en direction de la turne du centre ville.
A la piaule, Tex leur montre les photos du gothique prises au temple et ils continuent d'en discuter une grosse partie de la nuit. Leur problème principal, c'est qu'ils n'en étaient qu'aux deux tiers du bouquin, donc dénouement et situation finale, n'étaient pas pour tout de suite !

•
• •

Comme prévu, Fanf et Fredo s'étaient barrés dans les Caraïbes une semaine plus tôt, avaient atterri en Dominique avant de partir explorer les environs. Ayant réussi le coup du siècle exempté de tout soupçon, ces deux-là n'avaient plus qu'à repérer l'île semblant la plus paradisiaque pour s'y installer et profiter pleinement de leurs pharaoniques épargnes.

A la baraque de Neuchâtel, Grip's se retrouvait donc seul et commençait à ne plus tenir en place. Entamé il y a deux semaines, il avait fini l'identification semi-automatisée des doublons du flouze, ouvert les passerelles et comptes virtuels et n'avait désormais plus rien à faire.

Etre seul dans ces conditions, sans avoir de truc à gratter à droite à gauche, était simplement horrible. A mesure que les abracadabrantes mauvaises nouvelles des autres pleuvaient, il se sentait de plus en plus inutile et démuni face à la situation. Les tâches effectuées -maintenance de la plate forme, fin d'identification de la thune, calque de l'entreprise Nucléo, etc.- étaient pourtant d'une aide précieuse à ses potes, mais elles lui semblaient dérisoires comparées aux extravagantes actions en cours.
En mal d'occupation, Grip's avait multiplié les tentatives de discussions avec David, jusqu'à présent sans succès. Il se questionnait sur la conjoncture dont parlait David dans son testament. Est ce cela qui avait fait fructifier leur premier essai ? Comment l'avait il prédit ? Est-ce que la proximité de la dépouille avait un lien ? Était-ce tout simplement les champotes qui leur avaient donnés l'impression de transcender les barrières de la vie?
Il ne voulait se résoudre à croire que cette fantastique expérience n'avait été qu'un délire imaginaire concocté par leurs esprits. Ils s'étaient, certes, préparés à recevoir cette discussion (et avaient donc orienté leur mental) et avaient consommé des substances allant dans le sens de l'hallucination, mais pour lui, ça ne suffisait à expliquer la présence presque palpable de David, ainsi que l'adéquation parfaite du ressenti qu'en avait eu Ed alors qu'ils ne s'étaient pas parlés durant la transe.

De longues tergiversations le décident à migrer pour renouveler l'expérience à proximité de la dépouille de son pote. Après tout, il n'y a aucune raison que le cimetière soit gardé. Quand bien même, il le verra tout de suite en y accédant par la colline surplombante.
Pour son exode il sélectionne une journée déplorable sur le plan météorologique : pluie, brouillard, vent. Cette décision lui a été suggérée par le souvenir d'une conversation avec un passeur de weed quelques années plus tôt. Celui-ci lui avait dit un truc du genre «les douaniers sont toujours à te dire *on est pas des pédés*, mais c'est les premiers rentrés quand ya trois gouttes».
Sur ces conseils avisés, il part confiant, ne sachant pas que ce mec était tombé deux semaines après leur discussion, un jour de pluie, quatre kilos dans la roue de secours. Croyant en la théorie que c'est parfois en faisant le

plus direct que l'on reste le plus scrèdi, il rejoint l'autoroute du célèbrement controversé sillon Alpin : Genève-Valence. Tous les péages étant équipés de détecteurs rétiniens anti-terroristes, il a enfilé de vieilles Yes-bio. Etant d'anciens modèles qui ont mal vieilli, elles sont extrêmement désagréables et lui irritent rapidement les yeux.
Trois heures plus tard, il a dépassé Valence et tire en direction de la campagne Ardéchoise. Dés qu'il le peut, il stoppe pour ôter les lacrymales lentilles qui viennent de sauver sa liberté des mailles de la justice. Soulagé, il continue en voiture jusqu'à atteindre un petit chemin forestier avant de la garer et de continuer à pattes. La sente suivie durant deux bornes s'enfonce dans une forêt de chênes verts qui entament leur sortie d'hibernation.

Arrivant sur un promontoire à l'ossuaire de stèles agrémenté, Grip's se pose en lisière de bois y observer la situation. Jugeant la vue suffisamment dégagée, il déballe ses jumelles infrarouges assemblées par des Anglaises sans-papiers vivant en dessous du seuil de pauvreté. A l'exception de quelques chauves-souris cancéreuses et désorientées, en une demi heure d'observation, il ne discerne aucune forme de vie. Il termine son mégot qu'il fourre dans un cendar de poche, ne laissant ainsi ni pollution ni ADN, puis entame la descente en direction de là où a été perpétré le meurtre.
Rapide inspection du lieu du crime: les traces de craies recopiant la forme et la position de la victime sont accompagnées d'éparses traces noirâtres. Ça c'est du coté Sud, la tombe de David étant à l'opposé. Autour de sa pierre, plus rien de ce qu'ils avaient dû oublier sur place. Seulement des petits ronds de craies accompagnés de numéro, probablement les mégots et capsules oubliées.
Comment n'avait-il pas entendu le meurtrier à quelques dizaines de mètres à peine ? Trop défoncés et absorbés par leur soirée, sûrement. Et si le cadavre était déjà là avant leur arrivée, ou bien après, se servant de leur passage pour les accuser ? Ah non, c'est vrai que Steeve l'avait vu. Donc soit avant, soit pendant. Et si c'était le gardien le tueur, après tout c'est lui qui avait prévenu les flics ?
La tension emmagasinée semble avoir atteint le trop plein et vouloir s'évacuer ce soir. Les flashs et questions défilent à une vitesse fulgurante, tourmentent son esprit. En quelques minutes resté à violemment turlupiner,

il sait ne pas réussir à se concentrer sur l'objet de sa venue et repousse le dialogue au lendemain.

∴

Parmi les symptômes du dérèglement climatique en Asie du sud, un allongement et une précocité des périodes pluvieuses. Une aubaine pour les moustiques qui connaissaient une croissance démographique évoquant aux boursicoteurs d'oniriques courbes spéculatives. Pour Ed, c'est largement moins rêvé, car au réveil, il détecte les signes précurseurs du paludisme l'envahir. Pour en avoir eu quelques, il se diagnostique des symptômes ne laissant peu d'équivoque sur l'origine de sa subite montée de fièvre. Ne voulant rester dans l'incertitude, il part consulter un spécialiste, qui confirme rapidement sa supposition.
Loula et Tex ne s'inquiètent pas trop pour la malaria de Ed. Du haut de ces 80 berges, ils le considéraient comme une vieille carne à la peau dure. A la Ruche, il n'avait jamais été réellement malade. Lui disait que c'était grâce à sa médecine Ayurvédique. Ses colocataires ironisaient plus sur le fait que son taux d'acidité corporel était trop élevé pour que des microbes puissent y survivre. Un temps, ils l'appelaient Citroneman à la suite d'une prise de sang, obligatoire pour les plus de soixante ans, qu'Ed avait réalisé le lundi suivant l'anniversaire des 120 ans de son scientifique préféré. En analysant les résultats, le médecin fut effaré de voir une telle faiblesse de son PH, auquel Ed répondit à la hâte qu'il consommait énormément de citron vert au petit déjeuner.
Néanmoins la médecine Ayurvédique les bidonnait pas mal, surtout quand

le vieux hippie leur parlait de Vamana, le vomissement thérapeutique. Sacrés punks, un rien leurs suffit...

Enfin là, l'ambiance était nettement moins rigolarde. Cette nouvelle, qui n'est pas si dramatique quand on peut se payer des médocs, faisait encore grossir le tas des mauvaises nouvelles. Il fut rapidement décidé que Ed et Hervé devaient se remettre gentiment de leurs problèmes de santé respectifs. Pendant ce temps, et malgré les avis contraires, Loula et Tex partaient à la recherche du-plus-en-plus-énervant gothique. Ceux-là ne voulaient pas démordre que leur liberté était intimement liée à ce fauteur de trouble. De plus, Tarik, la principale menace physiquement mortelle, était enfermé. Sa carrière politique de leader guerrier semblait avoir été stoppée par les autorités Indiennes qui l'avait capturé pour une étude approfondie de ses mutations, de la possibilité qu'il soit la réincarnation d'un Dieu et autres.
Du coup, Tex et Loula partaient dans l'idée de retrouver la trace du goth, ne rien tenter, juste le repérer pour ne pas le laisser filer à l'anglaise.
La stratégie adoptée était de divaguer au pifomètre dans le faubourg qu'avait indiqué le Sicilien juste avant de mourir : le Chowk Indira Gandhi. Pour l'avoir préalablement exploré, Loula connaissait plus ou moins ce secteur légèrement excentré du centre ville. C'était clairement les quartiers huppés, les villas ne se faisant que rarement voir derrière les hautes palissades les protégeant de la vue extérieure. Le balai des hélicoptères, wolantes (contraction de voiture volante : véhicule léger à turbine, faible autonomie, idéal pour faire le barbo à Dubaï) et autres limousines était incessant dans ce repère de la nouvelle bourgeoisie Indienne.
Des demeures, ils ne voyaient généralement que les immenses palissades, surplombées du catalogue complet de l'appareillage anti-intrusion, arsenal pour se protéger des hordes de parasites espérant quelques miettes de l'ignominieuse accumulation.
Heureusement ici, les milices privées viraient manu militari les indésirables risquant de commettre l'infraction de pollution visuelle ou pire, le délit de mendicité. Dans la plus grande démocratie de la planète, il est tout de même normal que les créateurs d'emplois puissent vivre sans avoir à supporter les regards pleurnichards de ceux qui ont refusé de

s'adapter au monde moderne.
Du coup, avec leur mini Tata électrique, les Ruchistes font vaguement tache en entamant la tournée du quartier d'ultra-luxe. Ça faisait une vingtaine de minutes qu'ils avaient quitté l'hôtel, Tex continuait des explications sur le grossier merdage de Deshnok :

- ... en filature nocturne et...
- Putain ya des chiens de garde, coupe la conductrice.

Ne connaissant pas encore les multiples uniformes des autorités Indiennes, ils ne savaient précisément à quel corps de métier, étatique ou privé, ils allaient devoir faire face. Toujours est-il que le barrage est réellement impressionnant. Exécutant les signes du roussin, Loula stoppe l'électrique devant le front policier tout de marron vêtu. Ils sont vraiment une chiée, largement robocopés et n'ont pas l'air d'humeur très blagueuse, comme s'ils attendaient des personnalités particulièrement virulentes. Laissant les porteurs de lances roquettes à l'arrière, deux schmitts, seulement mitraillette à l'épaule, arrivent à la fenêtre côté Loula, elle baisse la vitre. Le premier lui fait signe de couper le moteur, elle exécute. Le second déballe un traducteur dernière génération.
A travers celui-ci, tout en restant correct, il ne s'étale pas en politesse et demande rapidement papiers du véhicule, assurance, passeports et visas. Les concernés farfouillent leur larfeuille jusqu'à sortir les divers papelards demandés. Le premier les récupère et s'en va en direction du barrage, laissant le second les surveiller de près.
Durant les trois minutes que met celui parti détailler leurs papiers dans un fourgon, les punks camouflés en touristes suent à grosses gouttes. Ils le voient ressortir et lâcher quelques mots aux bidasses à ses côtés, avant de revenir vers la petite bagnole.

Une fois à la fenêtre, il les invite poliment à les suivre dans le fourgon pour une ultime vérification routinière. Les Ruchistes se lancent un regard signifiant plus ou moins : *y sont trop poli, c'est méga cheul, j'le sens pas du tout.* Ça sent l'arrestation à plein nez, mais ils n'ont pas le choix. Au vu du bataillon déployé en arrière plan, la fuite est plus qu'illusoire. Les voyant mettre du temps à exécuter l'ordre, l'uniforme reformule un peu plus abruptement.

Ils descendent lentement de leur tire et se rapprochent du fourgon indiqué. Une fois assis sur les petites banquettes, ils n'ont pas le temps de se poser beaucoup plus de question, qu'ils se prennent chacun, une mini fléchette anesthésiante, tirées par deux kisdés qui les attendaient à l'intérieur.

•
• •

Son horloge interne le fait émerger une minute avant le réveil numérique. N'ayant pas eu de gros mouvement de plaque tectonique pendant la nuit, Grip's est toujours grosso modo au même endroit. Avant d'avoir fait couler de breuvage revigorant dans sa tuyauterie interne, il sort et va pisser contre un somptueux chêne torsadé multi centenaires.
Comme la veille, il glande la journée à observer le cimetière de Largentière à la jumelle.
Une fois que la planète eut-assez tourné sur elle-même pour obstruer la lumière du soleil depuis pas mal d'heures, il juge que c'est assez sécurit pour descendre. La lune est à trois quart pleine (un quart vide pour les dépressifs), ce qui lui permet une approche discrète, sans frontale. Dernier zieutage : pas d'uniformes ou assimilés aux alentours. Il pénètre dans le cimetière, prend la première à gauche jusqu'à la tombe du défunt potto.
Il s'assoit en tailleur et attaque par détendre son corps : inspiration, expiration, inspiration, expiration. A mesure de cet exercice pulmonaire, sa respiration devient plus longue et profonde. Pour étendre ce relâchement à son esprit il déclame les incantations qu'il connaît à présent par cœur.
En une heure à réciter des sonnets redondants, son subconscient a intériorisé le processus et continue de les psalmodier de manière quasiment

automatique. Inversement proportionnelle à la pénétration hypnotique, la tension emmagasinée se dissout jusqu'à ne devenir plus que lointain souvenir. La transe l'enivre, sa conscience se met à divaguer, quitte le monde du rationnel et laisse évoluer un inconscient toujours relégué au second rang.
Progressivement, l'empreinte d'une présence interne se fait sentir. Une colonisation plutôt rassurante, celle d'une entité bienveillante qui guide plus qu'elle ne perturbe ou terrorise. Grip's l'avait déjà ressenti dans une expérience à la sauge où il avait discuté le plus simplement avec "Sally". Mais rien de cela aujourd'hui, il a choisi de tester la communication sans l'aide et perturbation des psychotropes. Certains chamans semblaient parvenir à leurs fins sans avoir recours aux substances externes. Car les psychotropes ne créaient rien de nouveau, ils ne faisaient qu'utiliser certaines facultés intérieures, fractions inconnues de nos possibilités.

Au bout d'un moment la présence de son pote se fait tellement intense que Grip's questionne simplement :
- Dav ?
- Ouais gros, ça fait zizir ! répond le suicidé.
- Pareil, je commençais à croire que le dialogue de l'autre fois n'avait été qu'une hallu créée par les champotes.
- Eh ben nan, je suis toujours là, tant que je me serais pas fait virer en enfer !
- T'es pas au paradis ?
- Ben nan, sinon je pourrais sûrement pas te parler. Comme l'autre fois, je suis encore en salle d'attente, en attente de transfert. Le problème, c'est que ce gros bob de Nazarhum n'a pas prévu assez de place au paradis. Du coup, malgré que mon âme soit noble et pure, ça fait rêver hein? je dois aller crever dans les flammes de l'enfer.
- Ah ouais t'es du genre noble et pur !?
- Ouais, mais c'est tellement nimp les notions mesurées... Genre avoir aidé des sans pap', ne pas tuer d'hommes ou d'animaux, y-z-en ont rien à carrer ! Même si vous irez en enfer aussi, je vais te dire comment être jugé OK pour le paradis : jouez du triangle, bouffez de la viande, réfutez les religions, et qu'est ce qu'ya d'autre ? heu, ah oui, fais toi des cataplasmes à

la moutarde de Dijon, lance un micro-onde du balcon du troisième...

- Lancer un micro onde ?
- Ouais, et faut que ça percute un chat angora. Gagnant ou perdant, se démmerder pour toujours terminer les parties d'échecs par un échec au cavalier c'est bien. Si tu peux finir le jeu " Fatal blast "en mode ultra vénère, c'est pas mal aussi.
- Mais, et le respect, le pardon, l'amour, la vertu, tout ça ? questionne Grip's éberlué.

- Des trucs de catho. En fait les conditions ne sont pas fixes et évoluent en fonction de ce que Jésus kiffe à l'instant donné. Comme il est assez destroy, les punks sont plutôt bien barrés. En fait, ya trop un décalage entre Jésus qu'est plus grunge que nous et les archanges qui son lourds mais lourds... Une fois que tu les as entendus jouer de la harpe, tu finis par considérer les messes de Jean Paul III comme une jouissive cavalcade core core ! Enfin toujours est-il que le paradis est complet et vu comme c'est parti on passera tous l'éternité chez le monstre à cornes.
- Ah bon il est cocu ?
- Nan, pas lui, enfin l'autre si. Enfin c'était une allusion pour dire chez Lucifer, après je sais pas si lui est cocu. Par contre, Dieu, enfin le Dieu des tant-bons, lui c'est un ultra cocu de l'arche de Noé. Pasc apparemment, l'histoire du bateau, des animaux, tout ça, ça a existé. C'est en fait une lubie de Marie qui a voulu faire une religion de la zoophilie. Son dogme n'a pas pris, mais convaincue de son mérite elle continue seule, enfin seule, seule humaine, quoi ! Et depuis quelques millénaires, elle s'évertue à se faire bouillave par tous les animaux de la création sous le regard du divin puceau. Pasc le Cocu est épris d'elle d'un amour platonique et n'ose pas la toucher. Trop obscène et salace pense-t-il.
- Ah ouais, c'est plus chaud que tout ce que j'aurais pu imaginer ! Et concernant le manque de place au paradis, ça va pas évoluer ? Genre y font pas des travaux d'agrandissement ou quoi ?
- Ben ça a pas l'air parti pour. L'autre est trop raide H24 pour faire quoi que ce soit. A par multiplier les bouteilles de sky il est extrêmement incompétent.

- Remarque, entre Jésus qui se met la mine et sa mère qui se fait attraper par des cachalots, ça doit être assez lol quand même ?
- Ouais, mais ça c'est au paradis. Et comme j'ai dis, moi je suis encorrrrreeeee eeeennnn saaaaallllllllleeeeee aaaaaaattttttteeeee....
- Dav ?
- ...
- Dav ?

La conscience qui s'était très progressivement immiscée chez Grip's se volatilisa en une fraction de seconde. De l'intense transe, il redescend d'un coup à la norme de perception humaine. Redevenant tout ce qu'il y a de plus normopathe, l'extrême sensibilité s'était soudainement évanouie. Le jeune chaman se sentait trop exténué pour pouvoir retenter quoi que ce soit.
Il se retrouve tout seul au milieu du cimetière, tirant de nouvelles conclusions. *Il y a donc bien moyen de communiquer entre les deux états de vie et de mort. C'était pas les champis qui nous avaient fait débloquer. Il y a bien une mort après la vie. L'échec au cavalier...*
Bien que la session l'ait énormément vidé, il ressent encore une puissance psychique qui lui était jusque là quasiment inconnue.
S'il avait initialement prévu de ne pas s'attarder ici, conduire jusqu'à Neuchâtel dans ces conditions, est plus que périlleux. Il est encore moitié là-haut, au royaume de Jésus l'alcoolique, Marie la zoophile et Dieu le puceau. La concentration ne saurait être suffisante pour effectuer la route, plus particulièrement s'il a rencontrer les forces de la répression. Du coup, il retourne se pieuter dans la caisse garée à côté du chêne torsadé multi centenaires.

•
• •

Le réveil est difficile pour Loula, tête lourde, premières pensées encore embrumées de la dose de somnifère. Tex n'a pas ce problème puisqu'il roupille encore peinard. La pièce est exiguë, très faiblement éclairée. La faible lumière pénétre par les défauts de jointure de la porte. Derrière, ce ne doit être la lumière extérieure, probablement un néon à led.
Ce qui est sûr, c'est que ça pue la mort. Un riche mélange de bactéries et champignons en décomposition avancée, boostés par la forte humidité de la geôle.
S'habituant à l'obscurité, Loula découvre un troisième individu assis sur l'unique banc. Décharge d'adrénaline : *Putain c'est Vamp*.
Elle se lève, prête à en découdre, mais la montée trop brusque en position verticale lui fait tourner la tête. Vamp la regarde se rasseoir, le temps de passer sa baisse de tension. Il lance calmement :

- Malgré les circonstances, ne vous énervez pas. Je vais tout vous expliquer...
- Compte la dessus mon poulet, j'reprends mes esprits et je m'occupe de ton cas...
- On est maintenant dans la même merde et va falloir s'entraider sinon...

N'écoutant plus, elle se relève doucement, se méfiant de la chute de tension. Elle est encore bien dans le gaz, mais l'adrénaline lui met un coup de cravache suffisant à l'outrepasser. Loula s'approche doucement de lui, s'attendant à ce qu'il se lève mais il ne bouge pas. Arrivant sur sa gauche elle lui tire un rapide crochet dans la tempe. Vlad l'encaisse sans chercher à se défendre, simplement en fermant les yeux. Le second est nettement plus appuyé, il grimace franchement. Avant le troisième, il se relève et répète qu'il a des trucs à lui expliquer. Profitant qu'il avance en sa direction, elle se sert de sa masse en mouvement pour lui faire un croche patte. Dans sa chute, il s'agrippe. Ils tombent tous deux à terre et entament immédiatement un corps à corps musclé. C'est de la lutte au sol : peu de

coups sont échangés. Ce sont plus des tentatives de blocage de l'un, enrayés par l'autre et inversement.
L'agitation de la bastonnade fait doucement sortir Tex des vapes. Le temps qu'il ouvre les yeux, observe, analyse et comprenne le sujet de cet échange gréco-romain, les deux de la baston se sont relevés. Ils ont alors échangé quelques beignes sans qu'aucun n'arrive à prendre le dessus. Si Vamp a clairement plus de force, Loula a la hargne, ce qui égalise le débat. Par contre, une fois Tex lancé dans la course, la balance penche inévitablement du côté du duo. C'est sans trop de mal qu'ils mettent le fauteur de trouble à terre et le rossent au sol. Le vampire hurle d'arrêter, qu'il a des choses à leur dire. Mais étonnamment, ses poursuivants n'ont que moyennement envie de l'entendre parler pour le moment et continuent à le savater copieusement.
Brusquement la porte s'ouvre, un projecteur est allumé. S'étant habitués à la quasi obscurité, ils sont tous trois grave éblouis et entrevoient juste deux silhouettes d'1m95 sans brouette, le genre armoire à glace.
Tex et Loula n'ont pas le temps d'approfondir l'observation qu'ils se font laminer la gueule. En deux secondes deux, ils rejoignent Vamp. Ils se retrouvent tous trois à terre, repliés en fœtus, essayant de sauvegarder tête et organes sensibles. Les coups de triques volent en faisant siffler l'air cramoisi. Ils hurlent en rythme avec les durs et secs coups de bâtons. La violence de l'intrusion n'a aucune commune mesure avec les claques qu'ils s'échangeaient jusque là.
S'étant servi du bâton comme organe de communication, les gorilles ressortent sans avoir décroché un mot. L'extinction du projo et la fermeture de la porte les fait retomber dans l'obscurité, ils sont encore éblouis et ne voient quedal. La minute écoulée leur avait semblé vachement plus longue que 60 malheureuses secondes.
Tous trois bien hématomés, ils reprennent leurs esprits encore plus difficilement. Afin d'estimer l'ampleur des dégâts, chacun palpe silencieusement ses zones les plus douloureuses. Vamp a certainement plusieurs phalanges cassées, Loula a très mal à une côte flottante ainsi qu'aux cervicales, Tex probablement un petit trauma crânien. Ils s'auscultent religieusement durant quelques centaines de secondes.
Si les terroristes ont toujours la même haine envers Vamp, ils ont

nettement moins envie de se bastonner dans l'immédiat. C'est grâce à cette mornifle que le dialogue préalablement demandé par Vamp va voir le jour.

- Bon alors kes t'as tant à nous raconter pour ne pas qu'on te démonte, questionne Tex en crachant une glaire de sang coagulée.
- Il va falloir rester calme, l'histoire est longue.
- J'suis pas sûr de pouvoir rester tranquille jusqu'à l'épilogue, informe Loula.
- Vu la zone dans laquelle tu as foutu, c'est pas gagné pour ta gueule, enchaîne Tex.
- Vous me laissez parler ?
- Ouais vas-y.

L'histoire a tout juste le temps de ne pas commencer, que des gardes entrent à nouveau en cellule. Les prisonniers sautent à terre et se replient en boule.

- Follow us, lance l'un d'un ton n'inspirant pas à la contestation.

Ils se déplient doucement, se regardent, regardent les gardes, puis se lèvent d'un commun accord. Le passage à tabac tout frais sous leurs contusions les oriente dans la coopération. Les cerbères les font sortir et avancer dans d'étroits corridors. Les néons éclairent tristement les lézardes des murs décrépis. Vlad (ivostok) et Tex boitent franchement. Espérant peut-être calmer ses douleurs cervicale, Loula serre ses paluches autour de sa nuque endolorie.

Ils boitillent plus ou moins 200 m dans ce labyrinthe souterrain avant de remonter un petit escalier colimaçon menant à une pièce plus chaleureuse. C'est ici la lumière du jour qui traverse les petites fenêtres. Et puis il ya un petit peu de couleur aux murs. Non en fait il n'y a pas de couleur, mais c'est de la peinture blanche qui recouvre les murs, pas des dégoulinures de moisi. Et comble de satisfecit odoriférant, la détestable odeur de charogne qui emplissaient les sous-sols, a ici disparu.

Les geôliers stoppent la marche, une lourde s'ouvre. Toujours muets, ils font signe de grimper dans la cabine d'ascenseur horizontale. L'un positionne sa main sur le clavier biométrique, puis tapote un truc dessus. La cabine augmente sa vitesse très progressivement. Vu la durée de cette accélération, les embastillés savent qu'ils tracent grave. Ils s'étonnent intérieurement qu'à une si rapide vitesse, le trajet dure si longtemps. Ils ont

probablement parcouru quelques centaines de mètres, peut-être même plus. A destination, ils descendent de la cabine et sont conduits jusqu'à une salle marbrée très lumineuse. Y trônent quelques sculptures post-modernes. Pour soulager ses guiboles tremblotantes, Tex s'appuie contre une abstraite en bois. *Par cette création, l'artiste recrée l'innocence de l'éclosion comme partielle vision à travers la première embrasure. Se servant d'abstraites déconstructions d'une genèse comme apothéose d'une composition riche de finesses, le créateur atteint l'épanouissement d'un nirvana visuel et tactile. La sensibilité à fleur de peau le caractérisant parvient à contrebalancer les soubassements tacites de l'analyse communément admise en la matière.* A l'aide d'un obscure cubisme, la sculpture se fait discrète, mêlant une gonalgie intériorisée à un minimalisme primaire, éloge libertin personnifié par sa... (On va arrêter là, tu vois bien le genre de salade que peut te déballer le milieu artistique pour te vendre un étron posé sur un piano à queue.) Un garde fait signe à Tex de dégager du tronc vite fait entaillé de trois coups de ciseau à bois.

Apparaît une occidentale qui aurait un peu été l'idéal féminin de Dufour. Sa longue et mince robe de soirée bleu anthracite laisse deviner sa silhouette svelte. Elle a le fume cigarette entre ses doigts gantés, une 100's fraîchement allumée au bout. Elle s'approche. A odeur d'yeux, les délicates effluves de son parfum arrivent jusqu'aux narines des taulards. Ce n'est pas un synthétisé aromatique, criard et cancérigène fleurissant habituellement dans les supermarchés de la planète, il semble plus un rare assemblage de suaves épices musquées. A vue de nez, elle a la quarante-cinquaine. Pas maquillée, brune, tout juste peignée. Elle est marquante, non par sa beauté, mais par un charme et une prestance immédiatement envoûtante. Ses yeux sont noirs, profondément noirs. Ils finissent de franchir les quelques mètres les séparant. Loula qui a également le regard noir, reste quelques secondes à la fixer, essayant de percer visuellement la carapace de sa rétine. La femme le remarque immédiatement. S'ensuit un échange de noirceur abyssale durant lequel elles se jaugent du fond des yeux. Même si aucune n'arrive à transcender la vision de l'autre, quelque chose est échangé. Pour Loula, cette gonzesse sent la sauvagerie sous sa classe ensorceleuse. Elle délaisse Loula et aborde Vamp, moitié paralysé :

- Quel plaisir mon cher Éric, j'impatientais de ta venue...

Il reste muet comme une carpe, visiblement mal à l'aise.

- Et bien, tu n'es pas très volubile ! Quand j'ai su ta présence ici, j'ai tout fait pour faciliter notre rencontre. Allons nous asseoir en terrasse, nous y serons plus à l'aise pour y discuter nos retrouvailles, détend-elle.

Escortés de près, ils la suivent jusqu'à une vaste terrasse surplombante. Dessous, s'étale un très luxuriant jardin qui contraste énormément avec la ville empoussiérée. Sur les poteaux de pergola sont entortillés d'immenses aristoloches (Non, ce n'est pas de l'érotisme bourgeois mais une plante grimpante apétale) où pendent d'énormes fleurs aux couleurs balayant l'intégral du spectre de l'arc en ciel. Elle les invite à prendre place sur l'un des fastueux canapés, groupés autour d'une sculpture en eucalyptagua, typique de la nouvelle vague artistique post-maoris.

- Désirez-vous boire quelque chose ?
- Ouais, un grand truc bien frais, répond Tex assoiffé.

En deux clicks sur son pod, le dessus de la sculpture centrale s'escamote pour faire apparaître une interface d'accès au bar. En sélectionnant les luxueux cocktails de fruits, les Ruchistes restent muets, attendant la tournure des événements.

- Alors Éric, je suppose que si tu as traversé la planète après toutes ces années, ce n'est pas pour faire du tourisme. Quel est donc l'objet de ta venue ? relance elle.
- Et si, c'est bien pour cela que je suis venu dans cette somptueuse ville. Que de palaces et de temples à découvrir, répond-il niaiseux. Et toi depuis le temps ?
- Je continue ma vocation en travaillant dans le milieu médical. Quelle chance d'avoir une profession qui permette de s'épanouir pleinement tout en rendant service à l'humain. Et toi, toujours dans la recherche.
- Je me suis détourné de mes premières aspirations pour me consacrer à faire des choses plus constructives.
- Ah oui ?
- J'ai préféré me spécialiser en free lance, dans le vaste domaine animalier et ses réactions à divers stimuli.
- Ces recherches doivent être passionnantes. Ce n'est pas trop dangereux au moins ?

- Des recherches rigoureusement cadrés ne peuvent présenter de risque dans la mesure où celles ci....

Tex et Loula sentent bien la discussion très faussement amicale. C'est surtout Vamp, qui semble faire de gros efforts pour ne pas craquer et rester polie en racontant de gros bidons. Elle, semble tout à son aise dans cette discussion décalée. Elle mène clairement la barque et semble s'amuser de jouer verbalement avec Vamp. Après quelques instants de miellerie périmée, Vamp craque :

- Sale pute machiavélique, tu sais très bien pourquoi je suis là !
- Nous entrons enfin dans le vif du sujet !
- Je te crèverai, même si je dois mourir aussi.
- La tournure ne semble pas à ton avantage. Mais pourquoi ressasser cette vieille histoire qui te mine ?
- Comment j'aurais pu reconstruire ma vie après ça. Pourquoi Josi, Grégorie ?
- Pour Josiane ce n'est que justice. N'oublions pas que dans cette histoire c'est tout de même moi la victime.
- La victime.
- La victime, oui.
- D'un accident, affirme Vamp.
- Qui t'a dis que c'était un accident ? Josiane ? Pas très objectif comme point de vue.
- Je suis certain de ce qu'elle m'a raconté. Et Grégorie ?
- Ça c'est un coup de Mario, explique elle. A la base ce n'est que justice aussi... Je pourrais t'informer de certaines choses à propos de Grégorie mais je suis certaine que tu regretteras les avoir sues.
- Au point où j'en suis, je ne risque plus rien, oh non plus rien, assure-t-il, dépité.
- Es-tu bien certain ? Tu me connais peu, mais tu sais de quoi je suis capable.

Vamp ne dit rien mais ravale sa salive, parfois littérairement traduit par *gloup.*

- Toujours sûr ?
- Je veux savoir, clot-il, à moitié rassuré de ce qu'il allait apprendre.
- Et bien, il n'est pas mort sur le coup comme on pourrait l'imaginer.

- Il a survécu ?
- Oui, il est toujours vivant.
- Quoi ! Comment le sais-tu ?
- Je le sais car il est ici. Nous le bichonnons depuis toutes ces années...
- Où est-il, je veux le voir.
- Connaissant tes habituelles réactions, ça ne te plaira pas du tout. Tu ne sauras apprécier le travail fourni et aura encore plus profondément envie d'occire mon acte de naissance...
- Je suis prêt à tout. Je veux le voir immédiatement.
- Bien, bien. C'est toi qui l'auras voulu. Suivez-moi.

Avant de se lever, les deux muets finissent de siffler leur cocktail de fruits. Ils marchent tous en ligne derrière Hellenna. Les silencieuses armoires font la voiture balais de ce petit cortège. Ils traversent différentes cours et corridors jusqu'à arriver à un immense hangar.

Après ouverture d'une petite porte blindée, presque aussi épaisse que large, ils pénètrent dans le bâtiment au revêtement rutilant. Tout ici est niquel et semble fraîchement désinfecté. Du sol au plafond, partout, on pourrait manger par terre. Mais au plafond, ce ne serait pas des plus pratique, vous en conviendrez.

La première salle traversée est vide, ils s'avancent dans une seconde pièce obscure. En sus de leur faible bruit de pas ils entendent un lointain glougloutement régulier. Hellenna redemande confirmation à Vamp, concernant la rencontre avec ce fameux Grégorie. Il acquiesce à la hâte. Hellenna allume une lumière orangée.

Le terrifiant spectacle éclate d'un coup, à tout juste cinq mètre d'eux. Vamp se pétrifie, devient livide et se laisse tomber sur les genoux, Loula a un sursaut nerveux, Tex retient une remontée du cocktail précédemment ingurgité. L'éclairage tamisé a fait apparaître juste devant eux, un immense aquarium qui occupe quasiment toute la pièce. A l'intérieur, un espèce de gigantesque fœtus, genre de mollusque humain embryonnaire qui malgré son gigantisme ne semble finalisé. Comme tous les pré-natals, sa tête tient une importante proportion de la totalité. Elle doit bien faire dans les trois mètres de diamètre, son corps recroquevillé au moins huit. Son visage est totalement difforme, comme si une déflagration l'avait explosé de

l'intérieur avant que la liaison calleuse ne se reforme. Ces nombreuses excroissances déforme cet énorme crâne hydrocéphale en un chou fleur expansé sur lequel sont greffés d'éparts lambeaux cartilagineux.
La lumière externe à sa prison l'a réveillé. Grégorie se tortille dans le liquide pour se tourner vers eux et les détailler. De par leurs tailles, ses globuleux yeux foutaient vraiment la trouille. Son cordon ombilical de plus de dix centimètres de diamètre le relie à la machine qui faisait les glouglous entendus en entrant.
Vamp se relève et accoure dans sa direction. Il se colle contre l'aquarium et tape des poings contre les vitres en chialant, *mon bébé, qu'est-ce qu'elle t'a fait !?* Il n'y reste que quelques secondes avant de faire volte face et de se mettre à courir en direction du petit groupe resté immobile. Si sa pensée suivait son regard, il voulait visiblement prendre Hellenna pour cible et lui démonter la gueule. Voyant ça, les gardes forment immédiatement une barrière humaine la protégeant et l'interceptent avant son arrivée au niveau de la démoniaque femelle. Malgré sa corpulence peu athlétique, sa rage est titanesque et il se débat comme un ouf. Sans l'aide des bâtons, les sentinelles peinent visiblement à le contenir. Maîtrisé, Hellenna lui adresse un :
- Je savais que tu ne saurais apprécier les efforts déployés pour lui.
- Pourquoi t'as fait ça ?
- Nous l'avons maintenu en vie et aidé à se développer dans les meilleures conditions. Sans ça, il serait mort en même temps que Josiane.
- Tu t'es servi de lui comme cobaye, oui.
- En le sauvant de Mario, il a été ...
- Arrête ! J'n'écoute rien de ce que peut cracher ta langue de pute !
- Bon, on a assez discuté pour aujourd'hui. Tu as vu, ce que tu voulais voir, vous allez retourner en cellule, clot-elle autoritaire.

Elle fait signe à sa milice de les ramener à la case départ, enfin case prison plus précisément. En les voyant s'approcher, les Ardéchois font signe qu'ils sauront marcher tous seuls. Ils boitillent alors en direction de la sortie sans piper mot. Vamp hurle et se débat comme il peut entre deux gardes.
Sept minutes plus tard, ils sont à nouveau en cage, l'un en pleurs, les autres ressassant la chose silencieusement. Loula déconne pour elle-même que si

l'on montrait ça à celles rêvant de procréer, beaucoup se rabibocherait avec leur vibro.
Bien qu'ex-scientifique, ayant vu pas mal de truc zarbe, Tex est abasourdi et n'arrive pas à se détacher de cette vision morbide : un embryon s'agitant depuis des années dans son bocal de liquide amniotique.

•
• •

Ed se lève difficilement du plumard où il a passé sa seconde journée à s'inquiéter de Loula et Tex. Lui va quand même un peu mieux, sa fièvre plafonnant à présent sous la barre de la quarantaine. La violence des remontées s'amenuisent et deviennent plus épisodiques. M'enfin c'est pas gagné non plus et il est encore largement assommé. Au vu du plan et de la durée, le célèbre "Pas de nouvelles, bonnes nouvelles", ne semble s'appliquer pour les poursuiveurs de vampire. Comme prévu, il sort pour aller chercher Hervé qui sort aujourd'hui de la clinique. Ça lui permet au moins d'arrêter d'épiloguer sur les deux autres sans pouvoir faire avancer le schmilblick.
Une fois à destination, Ed n'a pas le temps d'arriver à la chambre qu'un médecin l'alpague et le somme de le suivre. La blouse blanche le fait asseoir dans une petite pièce habituellement réservée au personnel hospitalier.
De but en blanc et dans un anglais irréprochable, il explique sans tourner autour du pot, qu'Hervé a été pris d'une infection foudroyante. En quelques heures, sa jambe est devenue irrécupérable. Ils l'ont alors amputé pour sauver le reste. Mais l'amputation était trop tardive. L'infection s'est propagée à une vitesse fulgurante, le tuant définitivement deux heures plus tard.
Ed qui venait chercher son pote tiré d'affaire, juste un peu boitillant, est abasourdi du choc qu'il n'avait du tout senti venir. Il scotche 1h½ sur un

banc, muré dans son propre cerveau. A cause de son état très ralenti, le vieux tourne plus en rond qu'un hamster à qui l'on n'a pas encore expliqué le principe de la roue.
En plus de la violence psychologique impromptue, il ne doit se laisser décontenancer et doit gérer la volatilisation d'Hervé. Ça, avant que la clinique ne renvoie sa dépouille en Suisse, qui se rendrait immédiatement compte de sa fausse identité. Pour Ed, s'ils débusquent la supercherie, vu qu'elles ont été faites ensemble, ça mettrait également en péril leurs fausses identités et trahirait leurs présences ici. Comme si sa mort ne suffisait pas, il doit le faire disparaître au plus vite comme on se débarrasse d'un truc gênant.
Si Bénarès est particulièrement adaptée pour passer l'arme à gauche, le problème est de réussir à sortir le défunt corps sans passer par l'étape administrative : bakchich ? Vol de cadavre ? Seul avec ses 80 piges et moitié moins de fièvre, la deuxième solution ne parait aucunement réaliste. Ed sent à peine mieux le coup de soudoyer un médecin, mais il n'arrive à imaginer aucune autre solution.

•
• •

Durant les longues heures qui suivent, le silence n'est brisé que par les bruits produits par les emprisonnés. Les Ruchistes geignent sporadiquement des douleurs de la fraîche mornifle, Vamp chiale à intervalle irrégulier de sa détresse psychologique.
Le sortant de la torpeur dans lequel il était cloîtré depuis un moment, Tex lui demande de reprendre ce qu'il n'avait eu le temps de commencer tout à l'heure. Sans un regard, celui-ci entame à parler comme s'il s'adressait au

mur face à lui :

- L'histoire commence il y a peu près quinze ans. Je suis avec ma femme Josiane depuis huit ans. Notre deuxième enfant, Grégorie lui gonfle joliment le ventre. La vie ne peut aller mieux, je l'aime à en tomber. Notre première fille, Alice, nous emplit du plus grand des bonheurs que l'on a quand on donne la vie. C'est la vie idyllique à laquelle j'ai toujours aspiré. Une vie simple, remplie de moments de joie, de tendresse, d'amour partagé. Le sain amour du cocon familial s'élevant entre nous comme de pl...
- C'est bon là, arrête de nous endormir avec tes sornettes de témoin de Jéhovah, coupe Loula.
- Donc notre vie est parfaite. Je sais que Josi à une sœur jumelle que je n'ai jamais vue. J'avais découvert son existence en tombant sur une veille photo de classe où elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. A chaque fois que j'ai essayé d'en savoir plus, elle changeait de sujet, devenait distante, visiblement mal à l'aise. Bref elle ne voulait pas m'en parler. Si au début j'ai été insistant pour en savoir plus sur cette sœur que j'aurais aimé rencontrer, j'ai rapidement lâché le morceau. Je m'était dis quelle avait dû disparaître de sa vie dans des circonstances que Josi voulait oublier. Vu que c'était le seul point noir de sa vie et que tout se passait si bien à côté, je ne voulais pas remuer le couteau dans la plaie. Voyant que je n'en tirerais rien, ne voulant raviver de mauvais souvenir, je tirais moi aussi un trait sur cette mystérieuse sœur.

On passa ensuite quelques années sans jamais même évoquer sa présence. Je ne la connaissais pas, je ne la connaîtrais jamais, j'avais quasiment oublié. Et puis un jour, en semaine, je suis à mon boulot comme d'hab', je bossais à l'époque dans un bureau d'études pharmaceutique. Le cellulaire de mon bureau sonne, je décroche : c'était Josi qui disait des choses totalement incompréhensibles, comme une furieuse en pleine crise de démence. Ses premières phrases sont un charabia insensé. J'arrive à comprendre qu'elle m'attend sur le parking, que l'on doit s'enfuir, qu'il faut partir, partir, partir... N'y comprenant rien, j'abandonne mon poste et descend la rejoindre à la hâte. Une fois là bas, elle me dit de conduire en hurlant comme une démente. A l'arrière Alice, notre fille de quatre ans, est apeurée par sa mère qui la presque kidnappée à l'école. Je donne un

somnifère à Alice pour ne pas qu'elle voit sa mère trop longtemps dans un tel état. Je ne la reconnais pas, elle, littéralement hystérique. Je démarre rapidement, quittant mon travail comme Josi le suppliait. Quand je lui demande où, elle me répond : le plus loin possible.
Pendant qu'Alice s'endormait à l'arrière, Josi commença à me raconter. Elle n'était pas calmé, mais parlait plus où moins avec des phrases, contrairement à sa folie d'il y a quelques minutes. Elle me raconte qu'à douze ans, elle et sa sœur jumelle Hellenna fêtent leur anniversaire chez leur grand mère.
- Hellenna, elle j'imagine ? fait confirmer Tex.

- Ouais. Après le repas, la grand mère leur donne à chacune un petit coffret. Elles y découvrent un jeu de couverts en argent, gravés avec leurs initiales. Ce cadeau un peu dépassé, est d'une grande importance pour les uniques petites filles de la grand mère. Ensuite, les jumelles partent jouer dans une chambre. Comme ça se faisait à l'époque, ce sont encore des sommiers à latte qui servent de couchage secondaire. Comme tous les gamins, elles sautent dessus, s'en servant comme trampoline. Histoire d'emmerder un peu sa frangine comme font toutes les sœurettes entre elles, Josi avait piqué la fourchette d'Hellenna. Elles sautaient chacune sur un lit, face à face, Josi avec les couverts à la main. D'un coup, Hellenna saute sur le lit en face récupérer sa fourchette. Pour se protéger, Josi met ses mains en avant. Dans son élan, Hellenna s'embroche les deux yeux sur les fourchettes que tient encore Josi entre ses doigts de gamine. Elle lâche prise: les huit pics en argents plantés dans les globes oculaires de sa sœur. Josi se met à hurler devant cette vision d'horreur, rejoint par Hellenna une fraction de seconde plus tard, de douleur. En me racontant ça, elle tremble de tous ses membres. Visiblement l'image restée à jamais gravée dans son esprit lui bondissait en pleine face.
Après plusieurs opération chirurgicale, le verdict tombe : Hellenna ne pourra pas retrouver la vue. Ses yeux sont trop endommagés, trop profondément. A l'époque les greffes de ce type ne se faisaient pas. Le jour où elle sut qu'elle ne retrouverait pas la vue, elle jura les reprendre un jour. Comme elle était devenue extrêmement violente envers sa sœur, elles ont été séparées pendant de nombreuses années d'enfance. Puis Josi perd la

trace de sa sœur revancharde et elle n'entend plus parler d'elle.
Donc ça, en résumé, c'est ce qu'elle m'a raconté encore apeurée pendant qu'on roulait. Je lui demande alors pourquoi pense-t-elle à ça, après toutes ces années.
Elle se met alors à me raconter sa journée. En gros, elle se fait kidnapper en début d'aprèm par des inconnus. Ils roulent en direction de chez Hellenna, dans un fourgon. Pendant le trajet, un des kidnappeurs, un gros Italien, Mario, essaye de se faire tailler une pipe avant l'arrivée. Il la force et lui fout sa sale bite directement dans la bouche. Josi ne se laisse pas faire et croque à pleine dent le gland du...

- Elle a bien fait, elle aurait aussi du lui bouffer les couilles à ce gros porc, s'excite Loula.
- Donc, sa teub se met à pisser le sang, il hurle. En l'entendant brailler, à l'avant, les autres stoppent le fourgon. Quand ils ouvrent les portes arrière, Josi profite de l'effet de surprise et réussit à s'enfuir par miracle. Elle court ensuite comme une furieuse à travers la ville et récupère notre bagnole et Alice avant de me rejoindre en furie. En résumé voilà sa journée jusqu'à mon travail. Nous partons alors en voiture en direction de la Belgique, Alice dort profondément. Vers le Havre, on s'arrête sur une station d'autoroute pour faire le plein. En revenant de payer, j'entends hurler. J'accoure, plusieurs hommes cagoulés chargeaient Josi et Alice dans un fourgon. En arrivant près d'eux, je n'ai rien le temps de comprendre, que je me fais mettre KO et embarquer en une fraction de seconde.

Nous avons roulé plusieurs heures, tous trois attachés, bâillonnés, des sacs sur la tête. Une fois à destination, on nous a déchargés et descendus dans un genre de laboratoire clandestin.
Là l'horreur a commencé. Ils nous ont enlevé les sacs de sur la tête, et on enlevé le bâillon de Josi.
Il y avait Hellenna, je l'ai tout de suite reconnu. C'était la même, à part ses deux yeux de verre évidemment. Enfin physiquement parlant, car niveau caractère, si Josi était la bonté incarnée, Hellenna était le diable en personne. Malgré sa façade accueillante, le vice et la violence de sa vengeance suppuraient de toute part. Enfin, ça, vous avez dû le remarquer, elle n'a pas beaucoup changé à ce niveau là...

- Hmm...
- En gros, elle voulait rendre justice œil pour œil. Elle considérait que ceux de Josi étaient les siens, qu'ils lui appartenaient le plus simplement du monde et qu'elle allait les récupérer. Dans la façon dont elle en parlait, on aurait pu croire que c'était un vulgaire livre qu'elle voulait récupérer. Dans cette cave laboratoire, en plus de ceux qui nous avaient menés là, il y avait un chirurgien bizarre. Bref, il a endormi Josi et commencé à opérer. Il a méticuleusement découpé Josi, jusqu'à extraire deux globes, avec les morceaux de nerfs pendants. C'était ignoble. Ce qui me terrorisait c'était de ne pouvoir rien faire. Ma femme était en train de se faire découper et j'étais là à regarder, impuissant. Heureusement que j'avais donné ce somnifère à Alice, sinon, elle aurait certainement également assisté à cette monstruosité.

Le chirurgien passa ensuite des heures et des heures sur Hellenna pour faire la greffe. Visiblement, mon amour se réveillait doucement de son anesthésie car elle commença à gémir. Pendant que le médecin se concentrait sur Hellenna, Mario, le sicilien comptait également rendre justice, gland pour gland, comme il disait.

Ce gros porc lui baisse son pantalon et lui enfonce son flingue dans le vagin. J'étais là, à côté, mais en même temps dans un autre monde, immobile face à la barbarie. Quand il a tiré, nous avons été éclaboussé de sa chair, mais tellement abasourdi que je ne pensais pas tout ça vraiment réel. Ce ne devait être qu'un horrible cauchemar, personne n'est capable de faire ça à une femme enceinte. Josi se mit à saigner abondamment. L'anesthésie était passée et elle se tordait de douleur au fond de ses liens, gémissait à travers son bâillon. J'ai totalement perdu la notion du temps de cette période, mais j'avais l'impression que ça n'en finirait jamais. Josi resta des heures et des heures à saigner. Avant que l'hémorragie la tue définitivement, Chloé, une des jeunes recrues d'Hellenna, lui mit deux balles dans la tête. Comme ça, sans broncher. Visiblement ce n'était pas la première fois qu'elle utilisait son arme. Elle a juste dit : *Oh, la pauvre elle souffre,* et elle a tiré. Je n'ai jamais su si ces balles étaient là pour écourter ses souffrances ou si c'était les gémissements qui énervaient trop ces ordures. Grégorie qui n'avait que quatre mois et une...

Il ne parvient pas à terminer et se remet à pleurer en repensant à son fils de huit mètres de haut. Les Ruchistes sont abasourdis et le laissent encore chialer longuement, avant que Loula ne reprenne :

- Donc t'as voulu les venger ?
- Quoi d'autre ?
- Les chtars ?
- A part signaler sa disparition, je ne pouvais pas prévenir la police, sinon je l'aurais évidemment fait. Ils m'avaient violemment menacés Alice et moi.
- Et comment tu les as retrouvés ? demande Tex.
- A l'époque où j'ai décidé de me venger, Hellenna et l'équipe montée autour d'elle œuvraient pour la mafia. Ils s'occupaient du truc le plus horrible : le trafic d'organes pour des célébrités. Ils découpaient des gens de toute la planète pour quelques sinistres bourgeois. Par personnes interposés, j'ai mis de nombreuses années mais j'ai pu en savoir plus et remonter cette sinistre filière...
- Hmm.
- Et les rats, y z'on quoi à voir ?
- Si j'ai utilisé des rats, c'est que je ne sentais pas pouvoir tuer des hommes, même si je leur en voulais à mort. Et puis, tous ceux du trafic étaient des enflures armées, rarement seuls. Je n'avais aucune chance, moi, père de famille, employé de bureau... Alors je me suis dit que des rats, c'était bien. Ça se faufile partout, c'est discret, ça évite d'avoir ma trace trop près des meurtres.
- Et comment tu les commandes ?
- J'avais travaillé sur des projets d'expérimentation dans mon boulot de recherches pharmaceutiques. Alors je leur ai implanté des puces sur certains neurotransmetteurs, pilotables à distance. Ah oui, ce que j'ai oublié de dire, c'est que pendant la greffe il y a eu un sérieux incident technique. Le chirurgien et un assistant s'apprêtaient à faire un Tro-scanne du lobe fronta...
- Dominique ? questionne Loula.
- Tain ! c'est pas l'moment là ! On dirait Hervé...

- Heu, donc y faisaient un Tro-scanne pour comparer l'implantation orbitale, ch'sais pas quoi. Et je ne sais pas bien pourquoi, probablement une fausse manœuvre ou un mauvais réglage. Enfin tous ceux qui étaient dans la pièce ont été profondément irradiés au Xénium enrichi. Alice et moi, avions été mis derrière un sas de protection, d'où ils devaient justement piloter le Tro-scanne. Donc après l'amélioration des récepteurs des rats, je les ai rendus dépendants à la radioactivité. Pour les rendre plus fort, je les ai nourris d'amphétamines et d'uranium faible, mélangé dans du sang de cochon. Au bout de quelques semaines, ils étaient totalement accros. Ce qu'ils recherchaient, c'était les amphétamines, mais leur cerveau pensait que c'était la radioactivité. En activant une puce, ça libère le neurotransmetteur de cette dépendance. A quelques mètres d'un irradié, les rats deviennent fous et sautent à la gorge de ses porcs.
- Hmm, c'est pour ça le massacre à Tchernobyl.
- Ouais, dit-il dépité. J'avais pas du tout prévu ça. Je savais bien que la population avait été irradiée, mais en 86, à des taux désormais 30 fois moindre que les mafieux. Le problème c'est qu'à force, Tarik avait vraiment besoin de sa dose et ça dépassait l'activation de l'addiction que je pouvais piloter. A partir de là, je me suis fais totalement dépasser par ses réactions, trop imprévisibles. Tchernobyl, je devais juste y transiter pour aller en Russie, mais quelques dizaines de kilomètres avant, Tarik est devenu hystérique, a réussi à défoncer sa cage et s'évader le temps du massacre.
- L'explosion nucléaire, c'est encore un de tes fameux coups ?

- Pour ça, j'ai vraiment rien à voir, affirme-t-il. Après le massacre des innocents je me suis tiré direct, je n'allais pas y rester avec le rat qui avait triplé de volume de tout le sang bu. Quand l'explosion a eu lieu, deux jours après, j'étais déjà au Kazakhstan.
- Le "paradis" des rats ?
- Si on parle de Deshnok, c'est que je leur avais montré plein de films sur le temple, essayant de leur faire comprendre qu'en échange de leurs loyaux services, je les amènerais jusqu'à ce paradis pour rat.

Il s'excuse de nombreuses fois de leur implication tout en continuant à

répondre aux questions sur les péripéties de sa carrière de tueur en série. Suite à ça, il reste muet et les Ruchistes s'engueulent quelques temps :

- Il essaye de nous endormir avec ses salades et toi direct t'es emballé !
- Il a l'air sincère, tempère Tex.
- Vrai ou pas, il s'est servi de nous comme putain d'alibi à ses embrouilles !
- C'est sûr que là d'ssus ya pas b'soin de...
- De toute façons si on ne collabore pas vous et moi, on finira dans le même trou, lance Vamp après dix minutes de silence.
- Va t'faire, trouduc ! Si on en est là c'est entièrement d'ta faute et tu vas l'payer.
- Que vous m'en vouliez à mort, je comprends bien. Vous étiez totalement étranger à cette histoire, je m'excuse encore une fois. Mais je ne me suis pas servi de vous comme alibi, c'est les flics qui ont dit que vous étiez responsables. Je n'ai jamais rien fait pour vous incriminer. Seulement, vous êtes tombés au mauvais endroit, au mauvais moment.

- Peut-être, mais quand ils ont commencé à nous accuser, ça t'a bien défaussé et t'as rien fait pour empêcher des innocents d'aller en taule !
- J'avoue, fait-il merdeux. Toujours est-il que c'est fait et que maintenant on a plus le choix. Les gardes ne font aucune distinction entre nous, d'ailleurs on est dans la même cellule, non ?
- C'est pas faux.
- Il n'empêche, qu'ya même pas deux mois, on était gentiment en Ardèche à palper notre RAD sans faire chier qui qu'ce soit ! Là, on est recherchés par toutes les polices de la planète pour meurtre en série, explosion nucléaire. Ça, c'est tellement craignos et improbable qu'ils ont encore rien inventé pour le classifier. Ah si, ça rentre peut-être dans crime contre l'humanité ou terrorisme international ! Et ça c'est rien comparé à la torture qui nous attend au fond de la cellule de cette grosse pute anthropophage !
- Si par miracle on s'évade de cet enfer, je jure de me rendre à la Police et tout avouer.

- Ouais c'est ça, c'est pas vraiment ce que t'as fait quand ils m'ont arrêté à Marseille, rappelle Tex. C'est pas non plus ce que t'as fait à Deshnok quand ta saloperie a bouffé les flics et que...
- J'aurais vraiment dû me suicider après le meurtre de Josi, je n'avais que ça à faire.
- T'inquiète, si c'est un stade dur à passer, je vais t'aider moi ! lance Loula.

•
• •

Depuis que David avait-eu cette idée de fabriquer de l'alcool avec les pommes d'amours constituant leur unique repas, il n'avait cessé de s'agiter en tout sens.
Là, il finalisait la tuyauterie du refroidisseur de son alambic à chauffage géothermique. L'idée générale était de capter la chaleur du sol qui dans certaines failles devait dépasser la cinquantaine de degrés. Ensuite avec un échangeur de fortune, concentrer cette chaleur sous le récipient à mout. Qualitativement parlant, David en avait déjà bricolé de largement mieux de son vivant. Mais devant se démerder avec les seuls matériaux "récupérés" sur le chantier de la pyramide, pour un premier jet, il lui semblait difficile de faire bien mieux. Il avait surtout peur que le boiler manque de chaleur et n'atteigne pas la température nécessaire à la séparation des alcools.
Quand un objectif motivant est trouvé, fatigue et démotivation sont oubliées. Néanmoins il savait bien que ce bricolage alcoolique n'était qu'une fuite en avant permettant de ne pas trop réfléchir à ce qu'il allait devenir. Et là, il devait patienter le temps de la fermentation des fruits avant de continuer ses expérimentations de bouilleur de crus de la mort.

Ayant décrété qu'aider ceux qui se prenaient pour des Egyptiens, plutôt mourir, il n'avait pour l'heure plus rien à foutre pour s'occuper les mains.
Il avait du coup tout le temps de faire une analyse psychologique de son propre cas. Il se remémora la vie menée sur Terre, sa descente avant la mort, etc. Les derniers mois avant son suicide, il avait pas mal calmé la gourde. Sa démotivation était tellement généralisée, que même se beurrer la gueule pour oublier, il avait la flemme. Pas tout le temps, évidemment. Il baignait bien dedans de temps à autre, mais ces fois-là, c'était toujours l'alcool sale, dépresseur. Seul avec sa bouteille. Titubant jusqu'à tout oublier. L'alcool pour se faire violence. Le côté obscur de la force. L'autodestruction liquide. L'exploitation de la drogue dure légalisée. Le vide de la cuite. Le trou noir anesthésiant. L'oubli du pourquoi. La fin qui ne venait pas. Le lendemain, toujours là pour rappeler que la blessure n'était pas là et que la picole est un putain de mauvais pansement. Il enchaînait généralement sur pas mal de journée sans boire, continuant à broyer du noir tout seul.
Il était bien conscient que là, il reproduisait trait pour trait le même schéma : découverte, premières désillusions, paradis artificiels (ici un comble), moral en dent de scie suivant l'alternance picole/déprime puis perte de goût progressive jusqu'à ce que la picole devienne révélatrice et enfonce encore plus. Mais que faire ? Même ce connard de barbu, picole et déprime plus que moi. Dans sa sombre analyse, l'auto-psychanalysé se dit que si même le messie de l'humain en était à ce point, c'est peut être l'unique voie de l'humanité : dépression/drogue.
En attendant de voir comment se déroulerait la suite une fois transféré en enfer, il se dit qu'il avait toujours sous le coude la solution de se donner la "mort". L'idée du suicide en étant déjà mort semblait tellement fuck off, qu'il espérait que la sainte trinité n'ait pensé à cette possibilité et qu'elle puisse briser un au-delà largement aussi inepte que la vie.
Ne se laissant pas trop longtemps envahir par ces idées formidablement visionnaires, il retourna observer la fermentation de ses premières jarres. Les bulleurs fabriqués avec de grosses pailles en plastique servant normalement à boire l'eau fraîche ne bullaient toujours pas. L'intérêt du bulleur est d'évacuer le gaz carbonique créé pendant la décomposition des acides aminées, tout en empêchant l'oxygène d'y pénétrer. Car comme son

nom l'indique, l'oxygène oxyde et à son contact, le précieux mélange risquerait de pourrir et gâcher les efforts menés.

•
• •

Accompagnée d'une escouade de gardes, Hellenna se pointe les chercher en cellule. Après quelques politesses mielleuses, elle les "invite" à la suivre pour une promenade. Les cachotiers (Y sont dans un cachot, où est l'problème?) ne sont qu'à moitié confiants de cette idée, mais quoi d'autre? Ils sortent à l'air libre, d'abord éblouis par la puissante lumière de l'après-midi. Après un trajet en ascenseur horizontal encore plus long que la veille, elle les mène jusqu'à une immense cour. Pour les taulards, une chose est certaine, ils ont été transférés pendant leur anesthésie. L'espace traversé est beaucoup trop grand pour pouvoir être au milieu des villas où ils avaient été interpellés. De l'horizon, ils ne voient que de très hauts murs d'enceintes surplombés de mirador. Aux demandes formulées sur l'endroit, Hellenna reste très évasive avant d'esquiver habilement le sujet.
Toujours entourés de massifs vigiles, ils continuent jusqu'à une vaste esplanade où sont groupés ceux qu'elle nomme les Rectons. Ceux-ci déambulent sans but, visiblement abrutis par de puissants médocs. Ils sont aux moins 200 à tourner en rond comme des zombies émerveillés, assommées de substances. S'approchant encore, les taulards ont tôt fait de remarquer, que les Rectons ne sont plus des humains normalement constitués. Ils semblent être les cobayes de délirantes expériences humaines, certains avec des bras dans le dos, des prothèses mécaniques, ...
Deux points communs se dégageaient de tous ces Rectoniens : D'abord, ils donnaient l'impression extérieure d'êtres heureux d'être là avec un sourire profondément niais accroché aux oreilles. Secundo, ils étaient tous

obnubilés par elle, qui semblait être la prêtresse de cette secte transhumanoïde.
En l'apercevant, certains s'approchent d'Hellenna et viennent se prosterner devant elle, en lançant des *Whoo* admiratifs. Hellenna entame la présentation des merveilles de la biologie moderne, fière comme un bar tabac des "débiles" venant lui lécher les bottes. Fume cigarette à la main, elle débute les présentations par une gamine dotée de quatre bras, deux normaux et deux sous les aisselles en sens inverse, le second bras droit sous l'aisselle gauche et inversement. En fait, ce n'est pas la gamine d'origine, mais un clone de celle ci. Elle jonglait à vingt massues, fascinée de la rotation des objets jetés en l'air. Il avait fallut du temps, avant qu'un clone puisse naître avec les greffes de l'original. C'est encore loin d'être au point, car elle est la seule survivante d'une série de vingt frangines et malgré son jeune âge, présente de nombreux signes de dégénérescence des tissus. C'est vrai qu'en l'observant, on aurait du mal à donner un âge : un visage de gamine, des traits de vieilles, une peau adulte, un sourire enfantin, des rides profondes, ...
A ses côtés une vieille femme, *Dôf*, à sa couleur de peau visiblement originaire de l'Inde du Sud, Bangalore ou quelque chose comme cela. Elle n'a plus de cheveux mais à la place trône une masse informe de picos chelous. Cette cinquantaine de petits pics lui servent de radars sensoriels, informe Hellenna. Bien qu'encore en place, la partie informationnelle de ses yeux a été déconnectée, la laissant évoluer par spatialisation aveugle.
Derrière elle, un homme assez jeune est doté d'un cou démesurément grand. Si en Thaïlande les femmes girafes ont un cou de cinquante centimètres au plus, le sien doit atteindre les deux mètres cinquante. Contrairement aux bonsaïs humaines dont le cou est d'une fragilité dangereuse et d'une raideur handicapante, le sien parait extrêmement souple et musclé. Il s'apparente plus à un cou d'autruche, aussi souple que musclé. C'est de la fibre optique phylactéose qui assure la liaison entre ses panards et sa cervelle, quatre mètres plus haut.
Cervelas est un robot piloté par un cerveau humain entier et alimenté en énergie par le soleil. Il est constitué du cerveau, d'un vert chlorophylle, protégé des agressions extérieures par une cloche transparente remplie de liquide stabilisant. Le plateau sur lequel est posé la cloche est un panneau

ultra cristallin équipé de moteurs et roues qu'il pilote électriquement. Son seul moyen de recharge énergétique est la photosynthèse. Ses gènes ont été modifiés pour intégrer la réaction chimique fondamentale, transformant le dioxyde de carbone en glucose :
6CO2 + 6H2O → C6H12O6 +6O2 N'étant pas du tout au point niveau rendement, son cerveau est largement sous alimenté en énergie et il n'a pas la moitié du QI d'un prolo militant dans un mouvement pour la France, c'est dire...
Courratant à droite à gauche, *la main*, reproduction réelle de celle de la famille Adams. Elle est le mix "réussi" entre un lapin nain et une main humaine. Tous les organes internes sont issus d'un lapin, seule la partie musculaire est celle d'un humain sur lequel il n'y avait plus grand-chose à récupérer.
Arachnumanoïde : le buste et le haut du corps normaux, le bas mécanisé par huit pattes en carbone plagiant les arachnoïdes. Les muscles sont de petits vérins hydrauliques tout ce qu'il y a de plus banal. Il se déplaçe en tricotant des pattes, pas encore totalement à l'aise avec ses nouvelles guiboles. S'acclimatant doucement à la coordination des mouvements, en passant de bipède à octopède, il s'en envartoille encore des fois deux-trois.

Pour la série *Tardigrom,* les scientifiques avaient repris des études sur les tardigrades (bouts de bestioles ridiculement petites, vivant partout sur la planète, banquise, fond des océans, milieux humides. Ces métazoaires résistent à des températures extrêmes, aux radiations, à des pressions énormes, survivent quelques secondes dans l'espace et peuvent vivre super longtemps en se mettant en genre d'hibernation déshydratée : la cryptobiose.) Extérieurement parlant, il n'a rien de terrifiant comme une majorité d'autres. La seule chose qui le distingue d'un homme normalement constitué est qu'il porte une combinaison transparente légèrement bleutée, et qu'il porte deux bouteilles en sac à dos. En fait, ces bouteilles sont un mélange refroidissant la combi à environ 250° Kelvin. Les quarante précédents n'ont pas vécu plus d'une poignée d'heures, crevant dans d'atroces souffrances. Lui, a trois jours (depuis son opération) et approche également sa fin de vie.
Miss sept vagins , la peau tannée par le soleil de ses origines d'Inde du sud,

est le prototype d'un réservoir à foutre recueillant les dons de sperme. Sur photo elle n'est pas franchement un modèle de beauté. Ces multiples organes auraient plutôt tendance à repousser les hommes croyant à une malformée de Bhopal. C'est sans compter sur l'énorme laché d'hormones qui rendent incontrôlables, hommes, femmes, animaux, fleurs en manque de pistil. Elle dispose de quatre paires de seins, sept vagins et dix huit clitos, disséminés sur tout le corps. La nature ayant déjà conçu un excellent système de conservation, à la suite des sept cols de l'utérus sont implantés dix testicules neutres afin de préserver l'ADN du donneur.
Et Hellenna enchaîne son auto-satisfecit en continuant par la présentation de quelques autres : Djolateub, Aridwa, Paganek, mousse-Dendee.

De retour en cellule, les trois s'assoient par terre pour discuter de ce qu'ils viennent de voir. - Bon, vous voyez que je n'bluffais pas, commence Vamp.
- Effectivement, elle a pas l'air de trop rigoler la frangine.
- Golrira bien qui golrira la dernière, fait Loula dans le vague. Je suis pas du genre à aimer avoir le dernier mot, mais tu auras du fil à r'tordre avec moi. C'est rare, mais j'en fais une affaire personnelle. Si tu penses m'avoir avec tes débilisateurs, j'ai déjà tenu tête à plus d'un, ma p'tite. Dès qu'on me sort de là, je m'occupe de ton cas et là, pas de caractère conciliant et négociateur entre un fume-cigarette et nous... Il faut le faire, j'irai certainement pas contre...
Les hommes présents ne comprennent pas bien ce qu'elle insinue par là. Tex est vaguement habitué, Vamp nettement moins. Ils reprennent, cherchant les possibilités d'échapper à cet enfer scientifiquo-sectaire.

•
• •

Habituellement, un mort sort de l'hôpital sans trop de problèmes s'il est

accompagné de vivants à ses côtés. Là, tel ne fut pas le cas. Ça ne signifie pas que s'il avait été accompagné de cadavres c'eut été plus facile, évidemment. C'est surtout le fait qu'Hervé était un étranger, qui n'avait pas facilité sa sortie.
Bien qu'heureux de libérer un lit, le chef de secteur se méfiait de tout ce qui touchait à un étranger, qui plus est du bloc de l'Atlantique. Toujours la crainte d'énormes ennuis avec une prétentieuse famille de l'ouest. Alors que la médecine Indienne était plus avancée, les occidentaux en restaient généralement à l'image caricaturale d'hôpitaux pourris, vecteurs de maladies nosocomiales. Et puis pour eux, un des leurs comptait plus que les cent qu'ils tuaient à petit feu dans les raffineries nano chimiques, pour s'acheter le dernier gadget à la page. Dès qu'il s'agissait d'un étranger, c'était l'embrouille.
Il fallait le payer cher pour qu'il accepte d'en laisser sortir un post-mortem en faisant de faux papiers "officiels". C'est ce que fit Ed pour pouvoir repartir avec son cadavre sous le bras. En fait, il ne le portait pas sous le bras. Vu la somme déboursée, il avait quand même négocié le papier cadeau et la livraison jusqu'au corbillard.

Après avoir passé l'après midi à se battre contre sa malaria, le chef de secteur et les arnaqueurs de la maison Borniol, Ed avait plus ou moins goupillé tout ce qu'il fallait. Des multiples coups de bigots, Ed n'avait réussi à contacter que Grip's, qui en était resté littéralement bouche bée.
Le corbillard arriva à la clinique en fin de journée. Quatre croque-morts vinrent chercher Hervé qui était enturbanné dans un drap en coton des plus simples et bon marché : pas bio, pas issu du commerce équitable, pas de pourcentage reversé aux bonnes œuvres.
La ville traversée, jusqu'aux ghâts de Kanimanita, les fossoyeurs posèrent Hervé à côté des brasiers millénaires, le temps que se finisse la combustion de ceux qui l'avaient devancé.
Comme il fut athée en son temps, Ed ne fait aucun cérémonial préparant la traversée de la rivière sacré. La purification par le feu précédente terminée, les porteurs amènent le corps drapé jusqu'aux bûchers et le déposent dans le foyer rechargé en combustible renouvelable.
Ed voit le corps de son alcoolyte commencer à doucement prendre feu,

mêlant son odeur de viande grillée à celle des autres, l'ensemble formant le nuage du plus gros barbecue sacré du sous continent Indien.
N'ayant pas spécialement envie d'avoir plus de détails croustillants pour aujourd'hui, Ed longe un moment la rivière vers moins d'agitation. A l'écart des brasiers, il déplie l'ultime manuscrit qu'Hervé avait laissé sur sa table de nuit. Dans un dernier sursaut, il avait griffonné une serviette en papier en guise de testament. L'écriture est très approximative, on sent que ces quelques mots ont été arrachés aux griffes de la mort : *Je voudrais que ma part serve à imprimer de faux dollars «In grind we crust» et qu'ils soient massivement largués au-dessus d'une grande ville. Hervé*
Cette ultime volonté tout à fait digne d'Hervé dans ses grands moments, ne lâchant rien, même pas face à la faucheuse, parvient à extirper un sourire à Ed. La quasi totalité des personnes se retrouvant face à la mort, même les joyeux lurons et autres petits blagueurs, reprennent généralement leur sérieux devant la gravité de l'instant. Mais dans une forme olympique, à deux doigts de crever, cet artiste est allé jusqu'au bout, avec un souhait plus rock'n roll que jamais. Sûr que c'est plus original que de vouloir que ses cendres s'envolent dans un endroit calme et bucolique. Là, ses cendres seront une représentation punk mercantile fuck off et s'envoleront au dessus d'une ville surpolluée. Ed en pleure de joie et de respect, c'est trop beau: *OK mon pote. Je te le jure, tes dernières volontés seront exhaussées.*
Mais, passé ce rapide sourire, Ed se met à pleurer au-dessus de la rivière.

Après avoir longuement besogné, dénonçant des périodes de plus en plus longues et répétées sans compensation conséquente, ses glandes lacrymales entament un blocus reconductible en attente de proposition sérieuse de la direction. Le conflit risque de s'inscrire dans la durée, car plutôt qu'entamer un dialogue social, en se rendant compte que son visage est collant de larmes séchées, Ed décide de se relever en direction de la ville.
Bien qu'exténué, il ressent le besoin de divaguer physiquement comme action cathartique à sa psyché bondée.
Comme toujours à cette heure, la ville est hallucinamment agitée, elle grouille et bourdonne des millions de personnes vaquant à leurs activités. Se servant de cette marée humaine comme camouflage, Ed se fond dans la

masse d'un pas frêle et approximatif. Il n'est plus vraiment là, noyé dans des pensées vides et confuses. Aprés quelques bornes d'hasardeuse errance, il ne sait plus où il est et commence vraiment à fatiguer. Il se décide à rallier l'hôtel, seul havre de calme et d'intimité, en vue d'un sommeil bien nécessaire.
Le vieux hippie se réoriente rapidement et marche en direction de la piaule. Presque à destination, il sursaute en détectant au loin une marée marron. Trois cent mètres devant, au pied de l'hôtel où ils piaulaient depuis quelques semaines, une armée de chtaros s'est déployée.
Il opte pour un demi tour immédiat, ne sachant où aller, mais y allant d'un pas soudainement rapide et déterminé.

•
• •

Suite à une tentative d'évasion foireuse et foirée pendant leur promenade matinale, seule Loula a été ramenée dans l'obscure et cradingue cellule. Elle y tourne nerveusement en rond jusqu'à ce qu'Hellenna y entre trois heures après l'échec de la belle.
- Alors comme ça on veut me fausser compagnie, lance Hellenna.
- Qu'est-ce t'as fait d'eux ?
- Disons qu'ils ont fait don de leur corps à la science, fait-elle malicieuse. Ton ami, à la recherche fondamentale, Eric, à la science gastronomique...

- Pardon ? dit Loula interloquée.
- Ce midi, les cuisiniers nous ont concocté un suprême de cervelle caramélisée au miel, sur son lit de mangue frite. Le tout flambé au Whisky 30 ans d'âge : tout simplement succulent...
- Je commence à croire l'autre vampire à ton sujet.
- J'imagine qu'il a dépeint un portrait très noir de ma personnalité, celui d'une femme monstrueusement ...
- C'est vrai que bouffer de la cervelle humaine, c'est pas monstrueux ! s'exclame Loula.
- C'est surtout un service que je lui ai rendu en abrégeant une vie qu'il n'a su prendre en main. Et puis savoir se délecter les papilles d'un met rare savoureusement préparé, je n'appelle pas ça de la barbarie. Le génocide Bengalais, ça c'est monstrueux car quand les...
- Bon passons, moi je deviens quoi ? questionne-t-elle sans se débiner.

Hellenna la regarde : le fait qu'une végétarienne ne se laisse pas plus que ça horrifier par ses goûts culinaires lui confère une sérieuse pointe d'estime. Elle reprend :

- Pour toi, c'est différent. Vu qu'à la base tu n'avais rien à voir à cette histoire et que je sens en toi un certain potentiel créatif, je te laisse le choix de ton devenir...
- Liberté !
- Non ça, ce n'est tout bonnement pas possible. Néanmoins, je t'offre une opportunité de reconversion unique. Soit tu finis comme ton ancien ennemi. Et même si je pense que c'est un gâchis de compétences, je saurais m'en contenter... Soit, tu choisis de vivre l'expérience de ta vie, de la vie. Le rêve de tout scientifique audacieux : devenir une Rectonienne.
- J'ai l'choix entre la peste et le choléra, en résumé.
- Point du tout, le rare privilège de faire partie des premiers transhumains de notre Histoire. Tu seras plus forte, plus résistante, plus...
- Asservie, torturée, débilisée...
- Ah, pauvre esprit borné par le dogme réactionnaire.
- Moi, réac ! s'insurge Loula.
- C'est cela.

- J'aurai tout entendu ! Faut bien venir jusqu'ici pour entendre des con'ries pareilles !
- Comme une immense majorité du corps scientifique, limités dans leurs recherches par une éthique moyenâgeuse.
- Quand on parle du droit à choisir ce que l'on va faire de son corps, il ne me semble pas que l'argument soit d'un...
- Quand au moyen-âge, des scientifiques ont commencé à dépecer des hommes morts pour approfondir les connaissances biologiques, l'obscurantisme s'est indigné, avançant les mêmes arguments de droit à son corps, à son âme... Plus tard, les énormes progrès réalisés furent chaleureusement applaudis par tous les hypocrites. Pour que la science continue d'évoluer, il faut travailler sur des sujets vivants, ce que nous faisons ici... Qui peut raisonnablement être contre l'évolution humaine ?
- J'ai jamais dit que j'étais contre l'évolution, bien au contraire ! Ça fait des années que j'en crève qu'il se passe un brin d'évolution dans nos sociétés post-féodales. Seulement je parle de réelles avancées sociale et humaines, pas de fuite en avant technologique œuvrant pour une fascisation des...
- Pourquoi fuite en avant ? Ne serait-ce la perfection humaine que de voir la nuit, d'être un poisson dans l'eau, un oiseau en l'air, résistant aux conditions extrêmes, pouvant se nourrir de la photosynthèse, atteindre la ...
- C'est marrant, la recherche de perfection et de supériorité, ça me rappelle un petit moustachu avec sa ...
- Agiter l'épouvantail hitlérien, l'éternelle rengaine réactionnaire ! Dès qu'un politique ou scientifique tente de faire évoluer les choses, les boucliers se lèvent sans distinction, hurlant aux dérives fascistes, que si les Nazis avaient eu ces technologies, le nombre de...
- Ayant existé, ce "détail de l'histoire des charniers" dépasse le statut d'épouvantail, loin derrière une...
- Bon, on va clore là dessus, coupe Hellenna. Je ne vais pas débattre des heures de choses qui te dépassent... Sois bien heureuse d'avoir le choix. Tu as 24 heures pour te décider. Bonne journée.

Hellenna tourne les talons et s'esquive du rance cloaque par le long couloir sous-terrain.

- Mais...sale pute dégénérée... je vais t'crever ! Reviens ici !

Loula hurle, se tape les poings sur les i et frappe des points contre la porte. En moins d'une minute, ses doigts commençant à sérieusement bleuir, ou rougir suivant les endroits, elle se couche à terre.
Elle se met à longuement sangloter, prise de régulières convulsions nerveuses. Bien que coutumière du fait, ses sursauts nerveux n'atteignaient rarement une telle intensité. En fond musical, tournent dans sa tête quelques extraits de la plus horrible des chansons des "Cloportes cadavériques", une somptueuse marche macabre d'une demi heure. Cette tortueuse mélopée composée d'un agglomérat de lugubres déchirements d'outre tombe et d'instrus assurant la sépulcrale rythmique, était une institution tonitruante de l'horreur expérimentale retournant les intestins d'une andouillette de Jonathan Swift vomie dans sa propre tombe. Le grandiose de l'angoissante aubade étant qu'elle parvenait, sur une composition en huit mouvements, à ne verser dans la lenteur et le sinistre bruitisme qu'en d'habiles périodes, permettant de conserver une funeste musicalité à l'ensemble. Tellement morbide, que plusieurs actes extrêmement violents y étaient plus ou moins directement attribués. Rare sont ceux qui parviennent à soutenir la demi-heure sans changer de pièce ou de musique. Elle l'avait toujours adorée, s'en servant parfois comme puissant anti-suicide. A chaque fois qu'elle avait eu envie de passer le cap, cette zik l'avait tellement enfoncée que le passage à l'acte semblait presque dérisoire.

Après une douloureuse nuit d'analyse, Loula choisit de se faire inclure au sein de la secte, plutôt que finir en amuse gueule comme Éric Vamp. Depuis qu'elle connaissait l'histoire de ce "vampire", elle avait remplacé son nom. Ça faisait plus humain, pour celui qu'elle considérait désormais comme victime de l'autre traînée.
Ne la connaissant pas, il était évident pour celle-ci que Loula préférerait rester vivante, quitte à y laisser sa liberté. La décision n'avait pourtant pas été si immédiatement tranchée pour celle qui n'aimait que peu l'asservissement, encore moins volontaire. Si elle acceptait, c'était uniquement grâce à un faible espoir de vengeance.
La "stratégie" était accepter de vivre à genoux et se relever au moment opportun pour venger tous les asservis. Une fois encore, un plan aussi

bidon qu'une excuse de retardataire à 11h du mat' dans le bureau du patron : en se joignant aux cobayes, elle craignait que la servitude, qui lui semblait médicamenteuse, soit trop forte pour se souvenir de quoi que ce soit.
Quand Hellenna entre dans la cellule sans frapper, suivie de près par les armoires à glaces, l'embastillée se dresse sur ses guibolles.
- Bonjour, lance Hellenna aussi joyeusement que si elle saluait des amis à la terrasse d'un troquet.
- ...
- Es-tu décidée ?
- J'accepte, grognasse !
- Quel toupet ! Parler ainsi à la main qui va te nourrir des années, peut-être même des siècles si nous peaufinons Tardigrom.

- Bon, écoute greluche. Si j'dis oui à la plus grosse connerie de ma vie, c'est qu'ya vraiment pas l'choix, alors évite tes salades. J'vais pas non plus te baiser les pieds pour te remercier.
- D'ici peu, heureuse tu seras de le faire.
Là dessus, arrive un petit occidental très sec. L'archétype du médecin fou dans les dessins animés : blouse blanche, chauve, à part quelques cheveux en bataille sur son crâne triangulaire, les yeux flous derrière ses culs de bouteille, une mallette en inox à la main qu'il pose sur le banc.
- Accepte-t-elle, demande-t-il à Hellenna, plutôt que lui poser directement la question.
Sa voix nasillarde et aiguë glace le sang de la future cobaye.
- Elle est opé, acquiesce-t-elle.
- A la bonne heure, se réjouit-il.
- Je te présente le professeur Fouldard, le chirurgien le plus visionnaire de sa génération. C'est lui qui s'occupera des opérations les plus pointues. Les autres, seront faites par moi et mes collègues.
- Qu'est-ce que tu vas m'faire, questionne Loula apeurée.
- Comme prévu, tu vas rejoindre les Humains évolués...
- Nan mais sérieux, vous leur avez enlevé le cerveau pour qu'y soient complètement bildés à tourner en rond dans la cour ?

- C'est qu'ils ont reçu une préparation préalable, celle de l'amour et de l'évolution...
- Ouais c'est ça, et mon cul c'est du tofu !
- Chut, clot Hellenna en parallèle de son geste homonyme.

Le prof ouvre sa valise et en extrait une énorme seringue, presque une pompe à vélo. Il prépare très méthodiquement la chose. La finesse de l'aiguille, contraste grave avec la quantité de produit observable par transparence. Le liquide contenu est ocre et scintille de reflets pourpranthracite, vraiment très étrange. Il s'approche silencieusement de Loula.

- Ne m'touche pas ordure, braille-t-elle en lui mettant un crochet qui l'envoie valdinguer sur sa valoche qui produit un bruit de plastok cassé.

Les gorilles accourent. Et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, elle ne peut plus bouger, allongée par terre en position de fin de combat de judo. Le prof Fouldard réajuste ses culs de bouteilles, observe les dégâts dans son contenant à outils de travail puis se relève, l'air remonté.

- On veut faire de la résistance, très bien, alors ce sera double dose, lâche-t-il seringue à la main. Que le grand krik me croque si ça ne vous calme pas.
- Espèce d'hypocrite d'Hippocrate dégénéré, sale bachi-bouzouk de la science, petit gratteur de molécule de foutre avarié, grand guignol à scalpel pour pintade siliconée, gros nécroscien...
- Assez. Maintenant tu es mienne et n'as pour seul droit que celui de la fermer, tranche Hellenna.
- Hmm, hmm, continue-t-elle, bâillonnée par le garde à sa droite.

Le professeur entame le transfert intramusculaire. Quelques secondes plus tard, Loula ne se débat plus.

•
• •

Pour eux, c'est le grand soir de la cleptomanie tant attendu et redouté. Soit ils réussissent à faire bondir Spaggiari hors de sa tombe, soit ils finissent derrière les grilles où ils envoient habituellement les terroristes poseurs de bombe. Pour contenir son anxiété et adoucir l'heure du jugement dernier, Cortack égrène un chapelet en priant le seigneur, loin d'imaginer ce qui se passe réellement là-haut entre Marie la zoo-nympho, Puits-sans-fond et l'Universel cocu.
Ils ne parlent plus, tout a été dit cent fois. Maintenant : l'audace, le bagou, la chance, le timing, le calme, la détermination, le physique, la préparation, le sang froid, la crédibilité, enfin tout ça mélangé pour ne pas s'avouer que c'était largement aussi foireux qu'un plan de camé attaquant une perquisition douanière.
Après avoir zieuté son "bijou micromécanique", Barol informe qu'il est 16H. Les inspecteurs gobent une dernière pilule énergiso-décontractante et quittent silencieusement la pièce. Ils s'avancent plus précisément en direction de la zone de lancement jusqu'au premier sas.
S'ils l'ont déjà pénétré mainte et mainte fois, c'était en tant qu'enquêteurs, pas en tant que cambrioleurs. Du coup, les diverses glandes endocriniennes ne peuvent s'empêcher d'exprimer leurs craintes concernant ce changement de casquette, en multipliant les doses hormonales. En passant ce portique il n'y a plus de possibilité de revenir en arrière, maintenant c'est tout ou rien.
Cortack passe en premier et pénètre dans le premier sas d'identification morphologique. Les capteurs alignés commencent à le détailler au poil de cul près. Dans l'immédiat, ça semble fonctionner, car aucune alarme ne s'enclenche. Il s'avance sans jeter le moindre coup d'œil aux caméras rétiniennes, elles n'ont pas besoin de ça. Durant ces quelques pas, l'air que ses poumons expiraient avait déjà été collecté. Avancé de trois mètres en avant, il tend son bras en direction de l'ADN analyzer. Un tchougul se déploie sous sa main et les micro-pinces lui pénètrent l'épiderme afin de prélever divers échantillons de peau. Bien que le diamètre des tubes soit

trop faible pour être tactilement détectés, il ressent un picotement, purement psychologique.
Le temps s'arrête. Rien.
Pourquoi cette putain de lumière ne s'allume pas. Allez, bordel. Tu vas t'ouvrir, satané sésame. Ça y est, on est débusqué! On va finir dans une putain de cabane de 3m2 entourés d'anarcho-terroriste, de putains d'enculeurs de chèvre et de...
La lumière verte s'allume, la porte s'ouvre. C'est simplement son cerveau, qui, modifiant sa perception du temps, avait perçu ce dixième de seconde comme nettement plus long. Cortack passe la porte qui se referme rapidement dans un silence stupéfiant. Pas le moindre son. Les portes ne font même pas le bruit de l'air qu'elles déplaçent. Loin d'apprécier les milliers d'heures nécessaires à cet exploit technique, il patiente nerveusement derrière.
Après un espace temporel relativement court, que son esprit perçoit encore comme trop long, le sas s'ouvre à nouveau dans un silence assourdissant.
Barol s'en extirpe, tendu mais déterminé.
Le second sas du même acabit franchit, ils sortent du bâtiment sans charme rustique ni petite touche décorative originale pour arriver sur l'immense tarmac de décollage. S'approchant du parking à baballe, ils observent la file de camions citerne effectuer les allers-retours entre Expona et la réserve de carburant à l'extérieur de la base.
Nouveau coup d'œil à la Rolex. D'après le scrupuleux timing militaire, le coffre vient d'être chargé il y a deux minutes, informe Barol. Il leur reste à présent 1H20, pour mettre à bien le plan qui pouvait les rendre over-méga-riches. Dans les grandes lignes, les kleptomanes assermentés en étaient restés sur l'idée de:
1) On fait un code au pif, pour que le Tricoïde (le coffre) se mette en sécurité et envoie l'illolgi (gaz dissolvant l'or).
2) On lance le générateur d'improbabilité (tirant parti des lois de l'emmerdement maximal) et on roxent les codes fournis jusqu'à ouvrir le Tricoïde.
3) Une fois cellui-ci déverrouillé, Barol embrouille le chauffeur du camion n°29 (préalablement modifié trois jours plus tôt), inverse le sens de rotation de la pompe et lance l'aimantation de la citerne.

4) Là-haut, Cortack détourne le remplissage des réservoirs et pompe l'or liquéfié.
5) On laisse ressortir le N°29 le plus simplement du monde. On ressort les mains dans les poches le plus simplement du monde et on récupère le précieux liquide ce soir, au central pétrolier de Titusville.
Ils entament la traversée du no man's land jusqu'à la navette au moyen de mono baballes angulogrationnelles, des genres de déambulateur où la roue est une grosse sphère demi molle assurant toutes sortes d'effets dynamiques. Les français sont seuls dans les couloirs balisés dévolus à ces appareillages.
Chacun sur sa baballe, ils longent à vive allure le balai des camions remplissant l'hydrate de méthane liquéfié permettant à Expona de sortir de l'atmosphère. Au loin, la pharaonique fusée nucléaire pointe vers l'infiniment grand. Autour d'elle, les énormes monte-charges, échafaudages, cucurbitacées et rampes d'accès ont déjà été démontés.
Sans s'arrêter, ils franchissent trois arches de contrôle qui les identifient pour ce qu'ils sont, deux inspecteurs français ayant libre accès à toutes les zones pour stopper de dangereux suceurs de sang. N'étant qu'inspecteurs, pas chargés de sécurité, ils n'avaient droit de se trimballer aucune arme ou assimilé. Leur était autorisé le strict nécessaire pour alerter les militaires en cas de découverte d'une quelconque anomalie : un pod chacun.
Sur le pod de Barol, le soft générateur d'improbabilité a été chargé.
En garant leur machin à baballe, ils entendent les ordres numériques donnés aux ingénieurs hygiénistes bactériologiques : auront détecté au sein de la capsule habitable. Votre tache effectuée, vous regagnerez la sortie Z-ZA et pourrez observer le décollage de la plate forme d'observation B3 du module C, finit la voix, presque conciliante sur la fin.
Parés de combinaisons intégrales, les ingénieurs-balayeurs ressemblent davantage à des guerriers se préparant à entrer dans l'arène d'un vaste conflit bio-chimique. Tous sont accompagnés de leur petit droïde de nettoyage. Cette petite troupe traverse la haie d'honneur créée par la vingtaine de cyborgs, statiques et droits.
Après avoir également enfilé des combinaisons plus légères, les flics français leur emboîtent le pas, passent entre les cyborgs, restent quelques secondes sous le portail de désinfection et enchaînent en direction du

dernier escalier installé.
Un coup d'œil à la montre : 16H10. Il reste un peu plus d'une heure durant laquelle vont être finie de remplir les cuves d'hydrates, le temps restant pour tenter d'ouvrir l'inviolable coffre. Par le sas numérisé du DD-2, ils pénètrent l'immense navette de nombreuses fois visitée. Dedans, l'insonorisation phonique occulte l'agitation extérieure des camions et autres tagazous bruyants.
Ils avaient beau l'avoir parcourue de nombreuses fois, de par sa taille, ils n'en connaissaient pas toutes les pièces et passages par cœur, loin de là. Mais sachant précisément où ils allaient, ils marchent d'un bon pas sans se laisser désorienter.
La première salle cylindrique traversée est remplie de dizaines de containers réfrigérés, ne laissant que peu de place de libre. Ils croisent deux équipes de deux bidasses, se dirigeant visiblement vers la sortie. Les militaires sont totalement impassibles à la vue des inspecteurs et continuent en leur adressant tout juste un regard.
En grimpant d'un niveau, eux semblent continuer leur vérification d'absence de traces d'anarcho-vampire indiquant l'imminence terroriste. En connaissant la légèreté des éléments, ça semblait tellement irréel d'avoir pu être pris au sérieux dans une affaire où rien ne colle, où c'est leurs propres collègues défoncés aux drogues dures qui avaient relâché les suspects. Ensuite, un malheureux poulet cloué à un portail et un crop circle dans un champ, avaient suffi à faire monter la mayonnaise. Jamais ils n'arrivèrent à savoir si la CIA était à ce point stressée du terrorisme, ou si ça justifiait simplement la mise en place de nouvelles mesures d'exception.
Toujours est-il qu'en quelques minutes et plusieurs dizaines de pièces, ils avaient rejoint le niveau qui les intéressait.
Le Tricoïde est là, entre deux containers. Juste derrière, les tubulures souples de remplissage de méthane sont accrochées aux murs. Ils ne s'y attardent pas et s'approchent du coffre. Celui-ci n'est pas plus protégé que le reste. En fait, il n'y avait spécialement de raison qu'il soit surprotégé dans la navette : la base entière était surprotégée. Et si sorti du contexte, un milliard de dollars, apparaît comme une somme colossale, là, le plus insignifiant des appareillages les entourant, entre sa conception et les rares technologies employées à sa fabrication, pouvaient facilement coûter

plusieurs millions. Évidemment, trouver un acheteur pour un tapuphoscope didoïde, même si tu le fait à -75%, semble quasi plus impossible encore que parvenir à le dérober.
Ils se positionnent tous deux accroupis devant le coffre. Son austère façade inspire une inattaquable puissance. Ils ne s'en laissent pas débiner, Barol vérifie une nouvelle fois le paramétrage des données connues du coffre, avant de lancer le générateur d'improbabilité en mode : extrême improba.
Parallèlement, Cortack a déployé l'holographie de saisie. Conformément à leur plan pour pomper de l'or liquide il tapote un mauvais code pour liquéfier l'or, avant d'entrer les codes fournis par le générateur. Au pifomètre complet, ses doigts ont tapé 54 O3ξE25µGiЖ34£F, il valide.
Barol n'a pas le temps de finir le lancement de la génération de code, que le coffre, après une tonalité ascendante satisfaite, signifie qu'il est déverrouillé. Les flics se regardent stupéfaits. Sans mot dire, Cortack saisit la poignée, interdit. Il bloque une fraction de seconde avant de se décider à faire le ¼ de tour nécessaire à l'ouverture. Il ouvre la porte, les centaines de lingots sont là. Couplé à la lumière du coffre, le précieux métal les illumine de son rayonnement aurifère.
Loin de s'en réjouir, leurs cervelles comprennent immédiatement que leur plan vient de s'écrouler avec l'intransportabilité de l'or en lingots. Celle de Cortack, plutôt déterministe, est poussée à la réflexion sur l'imprévisibilité chaotique des lois de la nature. Celle de Barol se met à réfléchir à voix haute : *C'est pas possible ! Absolument improbable que le code puisse être trouvé au pif du premier coup, une chance sur 1,87.104538 ! Tellement improbable, mais surtout tellement emmerdant, qu'on se trouve à admirer un milliard sans pouvoir en sortir un centime pasc c'est des putains de lingots, solide ! Putain de Murphie de mes deux !*

•
• •

Comment parvenir à une digression de plus de 300 pages, leçon n°1 :
Pour ceux qui ne l'aurait élucidée, la réponse à la charade de la page 10, s'est subrepticement introduite dans le texte il y a cinq pages environ.

•
• •

D'abord indifférent à cette histoire d'origine occidentale, le gouvernement Indien, vu la puissance médiatique prise (ou qu'on lui avait donnée, question de point vue), comptait prouver l'efficacité de la plus grande démocratie de la planète. L'enjeu était de taille et dépenser de pharaoniques sommes pour retrouver trois crêteux n'était nullement un problème. En trois jours, Inde, Pakistan, Chine et Népal déployèrent de colossaux moyens pour alpaguer les infâmes terroristes de la Ruche.
Tout comme le ministère de l'intérieur Français avait laissé l'histoire prendre de l'ampleur en envoyant un stagiaire et une badaille les intercepter, les gouvernements d'Asie du Sud ne voulaient en réalité pas les arrêter immédiatement. Profitant de l'occasion, en quelques jours, les militaires retournèrent sauvagement tous les lieux "proches de la mouvance", placèrent ses sympathisants en préventive, de nouvelles mesures pour la "sécurité des citoyens" (qui patientaient l'instant propice)furent expressément décrétées.

S'il y a cinq jours, ils en étaient encore à s'interroger s'il fallait lâcher prise ou retrouver le suceur de sang, pour Ed la question ne se posait plus. Après avoir erré dans les bidonvilles périphériques, le vieux hippie, seul survivant libre d'Inde, cherchait le moyen de se tailler au plus vite. Sa seule faible bonne nouvelle était que sa crise de paludisme avait trouvé sa fin.
Il avait recontacté son collègue Théophile (Le fameux Aude Rose), qui avait manigancé leur venue ici. Celui-ci l'informa que goupiller la même combine dans le sens retour était absolument impossible : contrôles aéroports plus que drastiques pour tous avec prises d'ADN multiples, recoupage biométrique et morphologique. Ed questionna si du limitrophe Bangladesh c'était possible. Théophile ne pouvait rien certifier, mais ajouta qu'il aurait éventuellement une carte à jouer là bas.
L'unique certitude de Ed, c'est que son espérance de vie à Bénarès chutait vertigineusement à chaque heure passée dans cette ville bouclée où les milices patrouillaient. La seule soluce lui semblant plausible était d'exploiter la manne du sacré :
Grâce à la famille l'ayant logé dans les bidonvilles, il avait convenu d'une dispersion par la voie la plus respectée de l'Hindouisme. Sur le Gange, la flicaille n'avait droit au même pourcentage d'exaction qu'en ville. Même si les drones sous-marins et brigades flottantes patrouillaient le fleuve, ils y respectaient néanmoins certaines choses.
Avec de longues dreads et un henné particulièrement sombre, Ed s'était déguisé en sâdhu local. Rapport à la mystique vie vécue, incarner un de cet ascète lui seyait à merveille. De plus, considérés comme purs par la religion Hindou, les sâdhus n'avaient pas besoin de la purification par le feu préalable à celle de l'eau.
Peu avant l'heure convenue, afin d'être le plus mort possible, Ed tapa le maximum de petites pointes de kéta avant que son coeur ne stoppe définitivement. La rigidité musculaire s'était emparée de lui, plagiant à merveille la réelle raideur cadavérique.
En se faisant transporter totalement anesthésié sur les ghâts, le vieillard était plus que complètement fracasse. Voulant être sûr, il avait réussi à s'envoyer une dernière trace, qui semblait bien devoir être sa dernière, car celle-ci l'avait envoyé plus loin que de rigueur.
Quand les croque-morts lèvèrent le drap pour vérifier la mort effective du

corps, Ed n'était plus. Il était happé par une lointaine et magique lumière qui l'appellait à la rejoindre. D'ailleurs, pourquoi ne pas suivre cette divine clarté ? Il était vieux et avait largement vécu. Son ectoplasme exalté virevoltait en sa direction. A mesure qu'il s'approchait du féerique horizon, une impeccable chaleur céleste s'emparait de lui. Il sentait ses retrouvailles avec David de plus en plus proches.
A l'instant où il va transcender cette ultime barrière fantasmagorique, son émanation sursaute : Il stoppe momentanément son voyage astral, le temps d'une question : Où suis-je mort ? Il ne se souvient pas de ses derniers instants, un trou noir. Ne voulant se résoudre à pourfendre l'énigmatique lumière avant d'y avoir répondu, il refait le chemin inverse, pistant son cordon d'argent jusqu'à arriver au dessus de son corps. Dissocié de celui-ci, il se voit flotter, bercé par un léger courant.
Tout lui revient : le sâdhu, les traces de kéta pour faire semblant d'être mort jusqu'à s'envoyer celle de trop. *Bien, maintenant que je sais, je n'ai plus qu'à rejoindre le royaume divin.*
Nonobstant son divin désir de remonter, son enveloppe corporelle habituée aux substances peu recommandables (sauf par ton spéculateur de dealer !) depuis plus de soixante ans, digère doucement la surdose passagère. Contre sa volonté, son âme réintègre peu à peu un corps totalement anesthésié.
Son esprit reste ultra chéper et divague indéfinissablement longtemps avant de rattraper une part de sa lucidité. Son voyage astral a dissolu ses repères temporels et depuis combien de temps il a été balancé à la baille. Facilitant sa survie de mort, son gabarit enrobé a grandement aidé sa flottaison. Car en pleine NDE dissociative, sans couche de graisse enveloppante, il aurait facilement bu la tasse. Par chance pour lui, le vautour est une espèce disparue sur ce continent et les gavials du Gange (crocodiles) sont désormais cloisonnés en aval du barrage de Pābna.
Enroulé d'un drap de coton, il ne voit rien, mais entend s'approcher de lui le moteur d'une petite embarcation de roussins. Ed se raidit et se met à respirer le plus lentement possible. Le bateau ralentit mais ne s'arrête pas, il réaccélère rapidement et s'écarte de lui.
Avec les effets secondaires aux produits, faire mollement la planche lui reste agréable, doucement bercé par les flots. Le côté sympathique de la dérive vire rapidement quand arrive ce qu'il redoutait le plus, les corbacs.

Ed avait vu très jeune, *Les oiseaux* de Hitchcock. Ce noir et blanc avait hanté ses cauchemars pendant de nombreuses années. S'il pensait s'être débarrassé de cette très lointaine terreur infantile, force est de constater que les images d'enfance sont tenaces.
Très vite il en détecte plusieurs se poser sur lui. En fait les effets résiduels de sa léthargie sont encore tactilement très présents, il ne les sent donc quasiment pas, ce qui est limite pire. Il est terrorisé mais ne peut bouger avant au minimum deux heures, le temps que la nuit tombe. *Ces satanés charognards de volatiles doivent bien sentir que je respire encore.* Pensant sa fin proche, à quelques heures près, autant entamer le festin tout de suite, doivent-ils se dirent. Confiant en ses possibilités en la matière, Ed tente un dialogue télépathique avec ses assaillants, tentant de les convaincre de son excellente santé. De ce que son esprit imagine discerner des croassements, les oiseaux comptent bien l'aider à passer de vie à trépas.
La sensibilité peu à peu lui revient, il sent les serres naviguer sur son ventre, les becs acérés déchirer le coton avant d'attaquer ses chairs. La perception des volatiles implacablement voraces grandit à mesure que les effets anesthésiants se dissipent. Sa terreur anticipatrice se révèle fondée, les charognards lui déchiquètent effectivement des morceaux de peau.
L'enfonçant un peu plus dans ce cauchemardesque calvaire, son subconscient, d'habitude coopératif, lui fait le sale coup de le bombarder des images les plus crues du film, tout en déclamant en boucle la célèbre ballade de Villon: *Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés. Et arraché la barbe et les sourcils...*
Psychologiquement insoutenable. **Whah** : ce coup ci, il n'a pu retenir un cri accompagné d'un gros sursaut. Les oiseaux écartés quelques secondes ne tardent pas à revenir, plus fort encore. La batterie de caméras alignées sur quelques kilomètres lui interdit formellement de réitérer. S'en voulant déjà d'avoir craqué, il espère que personne n'a remarqué cet écart. Le vieux reconcentre plus encore sa force mentale pour se détacher de l'angoisse de la situation.

Une éternité plus tard, Ed percoit la lumière du jour doucement décroître. Il ne serait pas parti en fin d'aprèm, le mimétisme du sâdhu mort aurait atteint la perfection en en devenant un authentique, l'hypothermie assurant

la liaison. Transi, il se désenroule comme il le peut du drap qui l'emprisonne. Le voyant se libérer, les corbacs s'envolent et vont se poser sur des arbres bordant le fleuve, attendant impatiemment la suite.
En quasi un siècle de pacifisme, Ed pense n'avoir quasi jamais fait de mal à qui que ce soit. Mais là, si un de ces putains de piaf a la mauvaise idée de se faire choper, il se fait décapiter sur le champ : *Alors on revient pas ? bande de fils de pute !* Les corbeaux ont dû assimiler le concept, car aucun ne prend le risque de s'approcher dans l'immédiat.
Libéré, Ed se met à nager en direction de la proche berge.
Pourtant bon nageur, lacéré, physiquement vidé, gelé de froid, en deux brasses, il est obligé de stopper, plus de force. L'insupportable guerre psychologique l'a littéralement anéanti. Y avoir résisté est déjà un exploit. Reste le problème de rejoindre la rive après avoir passé trois heures dans une eau à 19°C. Il pivote sur le dos et commence à doucement battre des jambes en planche. C'est la seule nage que ses muscles engourdis parviennent à tenir plus de deux secondes.
La rive droite n'est pourtant pas loin, mais il est tellement faible que sa nage est absolument inefficace : *Putain j'ai plus la force, je vais crever dans la rivière la plus pourrie au monde.*
C'est pas possible bordel, j'ai déjoué les mailles des barrages de chtars, résisté à une overdose de kéta, au paludisme, à ces ordures de charognards, à l'eau glaciale et là je serais pas capable de faire trois brasses ? Ho et puis, se battre pour quoi ? Pour fuir comme un chien pendant encore deux jours avant de se faire choper ?
Peu à peu, bien qu'il est se soit battu comme un forcené, il se convainc de lâcher prise, que vouloir outrepasser le destin est contre nature, que son heure a sonné et que le Gange est parfait pour mourir. Il s'y laisse encore bercer quelques minutes, dressant son regard vers l'infiniment grand, pensant au paradis alcoolique de Jésus.
D'un seul coup d'un seul, un souvenir le fait sursauter *: Putain, Hervé! J'ai promis à Hervé...*
Alors qu'il était en train de définitivement tout lâcher, sa mémoire lui rappelle qu'il a promis d'exécuter la dernière volonté de son pote pris d'une infection foudroyante. *Putain, Hervé, jusqu'au bout tu fais vraiment chier...*

Mais chose promise chose dû, Ed ne peut abandonner. Sa force psychique surpassant son physique de vieillard, Ed va survivre à des conditions qu'en auraient tué plus d'un. En y passant tout le début de soirée, il parviendra à rallier le rivage qu'il aura cru souvent se rapprocher autant que carotte au bout d'un bâton.
Au clair de lune, il se détaille : pire qu'un zombi, la peau lacérée des coups de becs de corbeaux. Là où elle ne pend pas comme une ignoble tapisserie humaine décollée, des morceaux de peau lui sont réellement manquants.
Et encore heureux que je suis barbouillé de henné, sinon je sais pas à quel point je serais blanc violacée.
Où est-il ? il n'en sait rien, dans une zone faiblement habitée, probablement tout juste sorti de la ceinture sud de Bénarès. Il sautille sur place en respirant rapidement pour récupérer un peu de chaleur. Ça fait bien longtemps que ses extrémités sont insensibles, mais ce n'est qu'en sautillant qu'il en prend pleinement conscience, ses pieds nus ne sentent rien des cailloux sur lesquels il progresse.

•
• •

Barol lève durement les paupières qui obstrue son champ de vision. Il passe alors péniblement de la position couchée à assis, une céphalée carabinée en premier plan. Dans un sombre coltar, il observe vaguement autour de lui. *Kes-ce qu'y s'est passé ?* Cortack est affalé au sol, la porte du coffre toujours ouverte. Il s'approche du lieutenant et le secoue : pas de réaction. Il s'acharne quelques secondes : toujours rien, il respire. Se disant qu'il se réveillera bien tout seul, Barol l'abandonne momentanément

5' après, il est tout juste éveillé. *C'est pas possible, je suis plus mal qu'après une cuite de bas de rayon quand j'étais encore au lycée.* Il retente de secouer Cortack. L'entendant marmonner, Barol s'acharne sur lui une petite minute jusqu'à ce que son compère ouvre doucement un œil. Le lieutenant est visiblement dans le même état de bas de rayon.

- Tu m'entends, questionne Barol.
- Hmm.
- Ça va ?
- Hmm.
- Tu te souviens de quelque chose ?
- Hmm.
- Kes-ce qui nous est arrivés ?
- Hmm.
- Tu peux me dire ce qu'y c'est passé ? insiste Barol.
- Hmm, ouais heu...
- Putain j'me souviens de rien. Tu venais de trouver le code et vingt secondes après Flash ! Comme s'il y avait un gaz paralysant ou ch'sais pas quoi à l'ouverture de la porte.
- Non c'est le...
- Un genre de sécurité en plus, un gaz en plus de l'illolgi...
- On est parti, lâche faiblement Cortack.
- Quoi on est parti ?
- On est parti...
- Whaou, ça t'a encore plus attaqué que moi. C'est toi qu'es parti mon gars.

Cortack secoue la tête, se frotte le visage avec ses doigts charnus, l'air de celui qui tente de rassembler difficilement des souvenirs un lendemain de soirée. Rattrapant quelques neurones de communication, il reprend :

- Tu t'souviens pas ? J'ai ouvert le coffre et t'es resté tellement scotché par les lingots et les lois de Murphie, que t'as pas entendu ce que je disais.
- Et tu disais ? s'informe Barol.
- Que la navette allait décoller pasc on entendait le compte à rebours au loin. Ensuite ya eu un barouf du diable et puis plus rien.
- Comment ça, allait décoller ? Le décollage était prévu à 17h30 et on avait au moins une heure d'avance.

- Écoute j'en sais rien du pourquoi du comment, mais là je suis sûr qu'on est parti.
- Tu délires, c'est le gaz qui t'a attaqué les neurones !
- Et le bruit des réacteurs ? questionne Cortack.
- Rien entendu.
- Et pourquoi on voit la terre dans les hublots?
- C'est pt'être un film qu'y passent pour habituer les astronautes...
- La perte de conscience ?
- Le gaz ?
- Putain arrête avec ton putain de gaz ! s'énerve Cortack. Ya pas de putain gaz et on est parti avec cette putain de navette ! Quel heure il est ? demande-t-il plus calmement.

En voyant sa montre, Barol comprend que ce n'est pas un film qui défile derrière les hublots et qu'ils sont bel et bien partis en même temps que la navette.

- Il est 17H50.
- Qu'est ce que je disais ?
- Tu demandais quel heure il était, blague Barol.

N'étant pas très réceptif à l'humour à cette heure ci, Cortack lui met une grosse baffe, pas trop appuyée, mais qui suffit à calmer les ardeurs humoristiques du blagueur.

Soudain, le regard de Cortack s'illumine, il a visiblement eu une idée. Sans mot dire, il choppe le poignet de Barol et observe sa Rolex avec attention. Il a visiblement eu confirmation de ce qu'il supputait intérieurement.

- Putain d'écrivains, se dit-il à voix haute.
- Hein ?
- Putain d'écrivains, on aurait dû les démonter ce jour-là, continue-t-il pour lui. Putain d'enculés de petits grattes-papier...
- Tu peux m'expliquer ? quémande Barol.
- La réponse est évidente, pourquoi on s'est fait embarquer ?
- Pasc ce qu'ils ont avancé l'heure du décollage ?
- Pauvre débile, tu crois sincèrement que la précision militaire décide de changer l'horaire d'un décollage à la dernière minute. Encore, il y aurait eu raisons météorologiques, mais là...

- Peut être que ça arrangeait le chef de la base de finir plus tôt, car il ne voulait pas rater le direct de la finale de foot Américain ?
Cortack le regarde en coin, l'air désespéré, secoue la tête de la négative en soupirant avant de reprendre son explication :
- L'heure n'a pas été avancée, seulement on s'est fié à la précision Suisse de ta montre de merde...
- Quoi, un chef d'œuvre à 80 plaques, proteste Barol.
- Je disais avant que tu me coupes, c'est que ta montre a beau coûter une couille, elle ne change pas d'heure d'hiver en heure d'été toute seule.
- Merde, lâche Barol, prenant conscience des conséquences d'une telle négligence.
- Hmm... Enculés d'écrivains...
- Pourquoi les écrivains ?
- A la fin des 10, c'était le bon temps où j'étais encore CRS. A Paris on était une excellente brigade, que d'excellents collègues travaillant dans la franche camaraderie. Que des hommes, des vrais, pas des pédés comme maintenant. On était dirigé d'une main de fer par le capitaine Morilla, très dur, mais juste. Le problème, c'est que le gouvernement était tenu par des gauchistes.
- Dans les 10 ?
- Ouais, c'était pendant le deuxième mandat de Sarkozy. Enfin bon, un jour, appuyés par de nombreuses études scientifiques, certains voulurent mettre fin à ce changement d'heure. D'après les scientifiques, ça n'économisait aucune énergie et provoquait en revanche une baisse de productivité chez les vaches et les ouvriers, décalés dans leurs rythmes de sommeil. Les sondages indiquaient qu'une majorité de la population était pour, n'en voyant pas l'intérêt. Mais il se créa un mouvement écrivain qui s'y opposa radicalement. Nous on était habitué aux mouvements étudiants, aux mouvements enseignants enfin tout les trucs de feignasses quoi. Mais là, c'est la première fois qu'il y avait un mouvement écrivain en France. Je dis pas que ce ne sont pas des enculés de gauchos, hein... Seulement, c'est la première fois qu'on voyait une majorité de cette race de gauchiste dans les manifs. Ils argumentaient que c'était une invention formidable et que l'abroger anéantirait une foule de bouquins qui, ne pouvant se servir de cette botte magique, resteraient bloqués à un point où l'intrigue devenait

indémêlable. Ces enculés disaient que nombre de leurs torches-cul ne verraient pas le jour. Ils citaient tous les soit-disant chefs d'œuvres qui avaient été sauvés par ce décalage d'une heure. Avec les collègues, on voulait leur mettre la race à ces rats de bibliothèque. Seulement comme à leur habitude, les gauchos au pouvoir ont choisi de laisser la parole aux feignasses...

- Putain d'changement d'horaires.
- Putain d'enculés d'écrivains.
- Putain d'Rolex.
- Putain d'enculés d'écrivains.
- Putain d'montre qui change pas d'heure toute seule.
- Si un jour on revient sur Terre, promets-moi de m'aider à faire brûler tous ces enculés de grattes papiers avec leurs livres de merde.
- Nan mais t'imagines un peu l'arnaque, quatre-vingt milles dollars pour une montre qu'est pas capable de changer d'heure toute seule ! N'importe quel Gadj' à la con que tu trouves dans une boite de graine le fait automatiquement et là, 80 000 boules pour un truc qui ne se décale pas d'un dixième de seconde tous les cent mille ans qu'est pas foutu de l'faire ! Qu'est-ce qu'on en à branler qu'elle se décale pas d'un dixième ! Heureusement que j'l'ai pas payée cher cette putain de Rolex, sinon je leur collerais un procès au cul à ces roulnaveurs de ouin ouin !

Tu trouves le coup des manifs d'écrivains ultra foireux ? Qu'à la limite il pourrait expliquer pourquoi les Français se sont gourés d'une heure, mais en rien comment le pointilleux système de sécurité de la NASA a pu les oublier. Les détails circonstanciels qui ont mené à cette situation étant d'une inabordable complexité pour le péquin moyen, il ne semblait nécessaire de se perdre en détails nuisant à la fluidité de l'écriture. Néanmoins, pour satisfaire les plus pointus, j'ai rassemblé les annexes dans un second opus. Les puristes passionnés de technique pourront y approfondir les péripéties de Cap Canaveral. Tome 2 disponible chez tous les bons libraires (Carrefour, FNAC, ...) pour la modique somme de 32€.

Si après quelques minutes Cortack est toujours aussi remonté contre les écrivains, l'humeur de Barol est en train de virer. Rapidement consolé de

ce départ impromptu, son moral tend de plus en plus vers l'excitation de la situation. Comment ne pas l'être ? Ils étaient en passe de devenir les premiers d'une nouvelle génération de pirates. Dans la logique de l'Histoire, il fallait bien que ce moment arrive un jour ou l'autre, après les pirates de l'air, voici venue l'heure des pirates stellaires. Barol est tellement absorbé par ce nouvel objectif, qu'il en oublie le milliard en lingots juste à côté. Potentiellement, la valeur de la navette est beaucoup plus élevée, mais trouver discrètement un acheteur n'est certainement pas aisé... Mais une fois encore, de l'argent, il s'en tamponne le coquillard.
Son collègue n'est pas souriant pour deux sous, même pas pour un milliard en lingots :

- Bon on fait quoi maintenant ? questionne Cortack.
- Bah, on pirate le vaisseau, quoi d'autre ?
- Hein ?
- On à l'occasion unique de devenir les premiers pirates extraterrestres ! Profitons de ce petit désagrément qui tourne finalement à notre avantage.
- Pasc tu trouve que ça tourne à notre avantage !
- Ben ouais.

Sans ça, on serait gentiment reparti avec notre or. Pas mal, mais pas top. Là, on a l'or, et on peut avoir la navette, c'est quand même autre chose qu'une banale citerne plaqué or ! Et puis j'avais déjà un camion...

- T'avais déjà un camion ?
- Ben oui, je suis un collectionneur, explique Barol. Un bon collectionneur essaye de ne pas avoir de doublon, que des pièces uniques. Est-ce qu'un philatéliste garde des doublons ? Non, il les échange contre des timbres qu'il n'a pas encore...
- Mais t'es vraiment un enculé de merde. On se fait embarquer dans un putain de cercueil de ferraille et toi tu me parles de putain de collectionneur de timbre !
- Philatéliste ou non, la passion collectionneuse est la même. Imagine un peu, avoir comme trophée la navette nucléaire de la NASA. Toi qui parles sans cesse de respect, ça devrait t'emballer ? Vois le respect que te porteront tes petits enfants, quand ils verront accroché au mur : Expona. Un grand père pirate stellaire ça impose quand même plus le respect que de

matraquer des gauch...

- C'est génial comme idée ça, putain de dégénéré ! T'as jamais pensé à piquer la galaxie, tu pourrais peut-être l'accrocher dans ton salon de la taille de l'univers ! Ce coup-ci, j'te fais ta putain de fête...

S'ensuit une rafale de beignes sur le cleptomane de la galaxie, qui se fait castagner de haut en bas. Son associé ne laisse pas une parcelle de libre, chaque muscle, chaque point sensible, tout est passé sous les coups de l'ancien CRS. Trop longtemps, il avait supporté les délires de cet abruti qui n'avait intégré les nobles institutions que par intérêt personnel. Que Cortack ait attendu jusque là avant de lui passer une branlée, est bien la preuve de son extrême tolérance, acquise au cours des années de service. Mais quand ses limites étaient dépassées, il ne valait mieux pas être à la place de Barol.

L'expression "sortir de ses gonds" aurait put aller à merveille au lieutenant si elle avait encore sa place dans un vaisseau où tous les sas sont à minima oléopneumatiques, faisant passer l'expression pour moyenâgeuse. Même si "péter une durite" est légèrement plus contemporain, ça reste largement désuet quand la tuyauterie de surpression catalytique est composée d'un hybride de bore fluorescéine. En ces circonstances, l'expression adéquate pourrait être "tatchigoler une tasbùne" ou bien "oxichtaser un ölawânn".

Sachant que, vu les circonstances, ils devraient encore collaborer, il ne fallait pas le tuer. Cortack veille donc à contenir son énervement et ne pas taper trop fort à des points trop sensibles. Transférant le pourcentage de violence physique qu'il ne doit exprimer en frappant, le lieutenant ensevelit parallèlement Barol sous une montagne d'insultes.

Une fois cette petite mise au point faite, Barol reste sur le carreau quelques dizaines de minutes. Son hémoglobine exprime son côté artistique, peignant au sol quelques motifs aux contours arrondis. Détendu par cet échange anxiolytique, Cortack analyse longuement la théorie de "l'effet papillon", se remémorant les instants décisifs des manifestations de littéraires et leurs répercutions à l'heure d'aujourd'hui.

Après ¾ d'heure à gémir scotché au sol, Barol se relève, encore moitié sanguinolent. Ayant assimilé que l'humour avait tendance à passablement mettre en rogne son associé et celui-ci qu'il y est peut être allé un peu fort,

ils échangent leurs points de vue beaucoup plus calmement. Ceci étant, ils enchaînent sur quoi faire en pareil circonstance. En conclusion de l'animée conversation :

- OK, donc on les chope, on les marrave, on les ficelle et après on improvise, on est bien d'accord ?
- Ouais.

Réconciliés autour de ce plan finement échafaudé, ils partent à la recherche des autochtones de ce huis clos, qui ne manquera pas d'être épique et pic et colégram. Avant de grimper à l'assaut du poste de pilotage, ils sortent les lingots du coffre et les empile à côté. Car pour l'avoir longuement étudié, ils savent le système de fermeture automatisé, ce qui atteindrait un nouveau must d'emmerdement maximal.

Suite à la traversée de nombreuses salles uniquement emplies de containers standardisés, ils ont remonté deux étages et évoluent à travers des salles chargées d'un indescriptible merdier de plomberie : des fûts octogonaux avec des manomètres et cerclages argentiques torsadés, des champignalôdes de désinfection ornés de picots nanoïdes bordeaux, pleins de tapuphauscopes linéaires, mais en plus étrange, comme si on leur avait ajouté des démodulateurs arkanoïdes, des capteurs cylindraxes copernicien en tous genres et j'en passe et des meilleurs.

Atteint d'un vilain défaut, Barol ne peut s'empêcher d'ouvrir une vanne hydroptique inductive, mais rien ne se passe. Cortack le somme de la remettre immédiatement en position initiale. Il exécute. Cortack passe en prems' jusqu'à l'étage supérieur. Dans ces étages "techniques", la lumière est cruellement blanche, elle sera plus "ensoleillée" une fois les pièces de vie atteintes.

Cortack n'a pas le temps d'arriver jusqu'au capteur de détection du nouveau sas, que celui-ci s'ouvre alors qu'il en est encore à neuf mètres. La porte montée sur vérin excentrique s'ouvre gentiment. Apparaissent, armés d'électronitacs laser, trois cosmonautes qui n'ont pas l'air d'humeur très rigolarde.

Ils les mettent en joue avant de détailler ces voyageurs qui n'ont probablement pas composté leur ticket. Pendant de longues secondes, tous s'observent dans le blanc des yeux. Le silence est pesant, personne ne

sachant sur quel pied danser. Vu qu'il n'y avait ni musique traditionnelle Polonaise, ni ambiance très festive, il aurait été de plus, fort incongru d'entamer une polka. Histoire de détendre l'atmosphère confinée, Barol lance jovialement :

- Bonjour.
- Who are those fucking guys ?
- What I fucking know ?
- Euh va falloir causer French, pasc on est français, alors les deuxièmes langues c'est pas notre spécialité...
- Qu'est-ce que vous foutez là ? questionne le plus ancien avec un accent à couper au couteau.
- Nous sommes les inspecteurs français, entame Cortack tout en s'avançant subrepticement. On surveillait le remplissage de carburant, quand soudain, un énorme bruit, fait-il en mimant la scène. Et on est tous les deux tombés dans les pommes...
- They try to entourloupe us.
- They look like fucking escargot eater...
- Nous sommes les délégués Interpol de la sordide histoire des terroristes vampires, enchaîne Barol en s'approchant également.

Les imposteurs feignent de s'approcher amicalement des trois spationautes la main en avant, comme pour leur serrer la pince. Avant d'avoir franchi les quelques mètres les séparant, le commandant de bord braille de faire feu.

L'impulsion est envoyée, les muscles des cleptomanes assermentés se crispent. L'électronitac est une alétale (faiblement létale) fonctionnant un peu comme un taser sans fil. Les muscles de l'agresseur visé se contractent sans possibilité de les contrôler : une électrisation de deux secondes. Si l'homme a le cœur fragile ou si plusieurs impulsions successives ou en parallèle sont envoyées, le palpitant ne bat plus comme il doit, transformant l'électrisation en électrocution.

Encore largement amoindri par les coups de Cortack, Barol est très immédiatement scotché au sol. Jugeant Cortack encore potentiellement dangereux, le commandant de bord lui offre une seconde électrisation. Profitant de la persistance de leurs crampes musculaire généralisées, les américains leur ficellent rapidement les mains au moyen de fine tubulure

en nanotube expansée.



En négociant avec les éleveurs piscicoles qui l'avaient accueilli quand il était en mode zombie-hypothermique, Ed avait chèrement marchandé sa sortie de la plus grande démocratie de la planète. Pour ce faire, ses quelques bases d'Hindi furent d'une extrême utilité pour dialoguer avec cette famille qui ne causait que cette langue.
Ils descendirent le Gange en direction de Rājshāhi, première grosse ville Bengalaise. Pour se soustraire aux nombreuses patrouilles qui contrôlèrent le frêle esquif, Ed s'était de nouveau jeté à l'eau. Cette immersion fut nettement mieux préparée : combi étanche, sarcophage en filets pour le maintenir sous l'embarcation, masque, long tuba sortant par un puisard de fond de cale. Grâce au courant, la journée suffit pour descendre les quelques 500 bornes de fleuve. Quatre fois la barge à fond plat fut stoppée par des bidasses y vérifiant l'absence de vampire.
Le passage de la frontière ne posa beaucoup plus de problème que les précédents contrôles. Un peu plus long peut être, mais comme les éleveurs avaient une raison valable - commande d'alevins à récupérer à Rājshāhi - ils la franchirent sans esclandre.
Le Bangladesh sortant d'une récente guerre évolutive génocidaire qui avait atteint un joli score de presque 600 000 morts, le nouveau gouvernement avait d'autres priorités que s'amuser à chasser trois crêteux. A priori, tant qu'il ne se faisait pas remarquer, Ed avait peu de chances de se faire emmerder ici.
Vu les risques pris par les pécheurs, quand Ed rejoignit l'air libre, ils ne s'étalèrent pas en cérémonials de salutations. Les deux de la pisciculture

s'arrachèrent au plus vite de ce quai où ils n'avaient clairement rien à foutre.
Au clair de lune, Ed déposa la combi étanche avant de faire le tour des environs pour se détendre un peu les jambes. Il s'avanca alors au milieu de carcasses éventrées et autres tôles de carlingues rouillées. Le décor semblait irréel. La faible lumière lunaire créait une multitude d'ombres feutrées, décomposant la palette de nuances de gris en de subtiles variations. Un no man's land industriel en noir et blanc, genre de coin parfait pour une science fiction post quatrième guerre mondiale.
S'il détestait l'industrie et ce qui gravitait autour d'elle, il avait toujours adoré les friches industrielles, quand la nature reprend ses droits sur l'hérésie, que les "mauvaises" herbes perforent le béton vieilli par les années, symbole d'une décroissance victorieuse du Toyotisme. L'image du grain de sable luddite enrayant le robot bien huilé le réjouissait. Il trouvait les usines belles quand elles étaient mises au rebut, quand les monstres de béton et d'acier devenaient de délirantes sculptures post-modernes, quand le summum productiviste relâchait de ses geôles les humains s'avilissant pour obtenir leur cancer programmé. Lorsqu'elles devenaient squats, la réappropriation transformait ces hauts lieux d'esclavagisme industriel en îlots de liberté.
Il n'était pas dupe non plus, sachant bien qu'à chaque obsolète stoppée, deux plus modernes et déshumanisées étaient construites. Pareil pour ces satanés rafiots, il y en avait forcément de plus grands, plus gros, plus rentables, en construction dans les chantiers d'à côté.
Toujours est-il que ses quelques réflexions anti-industrielles lui permirent de s'évader momentanément de sa propre situation.
Au fur et à mesure de sa balade poubellistique, ses jambes crampées se délassèrent, ses yeux s'habituèrent à la clarté lunaire, la chaleur corporelle lui revint. Lui qui se pensait seul au milieu de cette friche détecta une lueur orangé apparaître au fond d'un quai désaffecté. Tel l'insecte, il fut naturellement aimanté par cette source lumineuse. S'approchant, il devina les flammes dansantes d'un brasero.
Autour étaient agglutinées une trentaine de personnes, principalement de jeunes hommes, quelques ados et pré-ados. Le vieillard fut tenté d'aller nouer contact avec ces déshérités, probablement là pour désosser les

carcasses polluées. Mais se souvenant que s'il avait choisi ce quai, c'était justement pour n'être vu de soneper, il se ravisa. Ed rebroussa chemin et se détourna de la zone éclairée. Bien à l'écart, il s'installa à même le sol sous une ancre de plusieurs mètres de long pour pioncer en attendant la suite.

•
• •

Répondant au doux nom d'Expona, la première navette de technologie thermonucléaire 3.0 voit le jour au milieu des 20. Conçue par une clique de chercheurs de diverses nations de l'OTAN elle reste la seule employant cette technologie, permettant de ridiculiser le RAPMO avec sa flotte spatiale dénigrée comme étant de vieux riblons ayant à peine évolué depuis Youri Gagarine.
Techniquement parlant, le système de propulsion se compose de trois parties :
۞→ La chambre de combustion demi sphérique, où un brouillard de fermium et de nobélium enrichi est bombardé d'ultra violet anhydre sous l'influence d'un champ tournant afin de brasser le nuage pour améliorer son homogénéité et empêcher sa cohésion. Y est raccordé un tuyau multiplexé, partant alimenter le compresseur en énergie.
۞→ Le compresseur est la pièce maîtresse de l'ensemble. De nombreux chercheurs ont perdu leur tignasse à force de se l'arracher pour découvrir quel nanomatériau serait capable de supporter une telle charge. Le principe est de capter la matière stellaire (≈ un atome d'hélium/m³) grâce à l'entonnoir constituant la tête de la navette. Au lieu que la partie sommitale soit en forme d'ogive, elle est inversée, comme une douille. Le compresseur comprime alors cette matière très faiblement dense jusqu'à un état supra-plasmasmique.
۞→ La pièce finalisant l'ensemble est une turbine de

construction relativement classique servant à décompresser le mélange et l'évacuer. C'est l'expulsion de cette pression qui crée la force motrice de la navette. Le principe est le même que celui que t'utilises gamin pour faire décoller une bouteille remplie au tiers d'eau et mise sous pression, la loi d'action réaction.
Pour sortir de l'atmosphère, la navette utilise un système de réacteur à carburant "classique". Si le chambranle nucléaire n'est pas utilisé, c'est que la densité y est trop élevée pour que le compresseur puisse y survivre. C'est une fois sorti de cette zone extrêmement dense, que l'entonnoir et tout le tintamarre se mettent en route.
L'intérêt du système est qu'il exponentiel : plus la navette va vite, plus elle capte de matière, donc plus elle peut en relâcher, donc plus elle va vite, etc. Sa seule limite, est la vitesse à laquelle le frottement des particules devient trop important. A environ 10% VL (vitesse de la lumière) l'échauffement de la carlingue serait telle, que les astronautes seraient calcinés dans l'habitacle. Néanmoins la navette continuerait de capter toujours plus de matière et d'aller encore plus vite. Les ressources non renouvelables étant suffisantes (en accélérant continuellement), Expona a les capacités d'accélérer jusqu'à sa désintégration. Il fut calculé que ce serait à environ 19% de la VL, dans 269 années terrestres. Le temps évoluant en fonction de la vitesse relative, cette durée, dans le repère spatio temporel de la navette serait différente, à 19% de la VL, si l'on considère le repère terrestre ayant une vitesse nulle (modèle théorique), une heure sur terre n'équivaut qu'à 48,6 minutes dans la navette.
Afin de te familiariser avec ces concepts, je recommande à nouveau l'achat du tome 2. Y sont développées les annexes trop longues pour l'implacable format littéraire auquel les auteurs désirant faire du chiffre doivent se plier. De plus, la modique somme déboursée sera de l'argent non investi dans des plaisirs liquides. Tu ralentiras ainsi la progression de ta cirrhose de quelques heures terrestres...

Suite à leur déboutage, les Amerloques enfermèrent les « cuisses de grenouilles » dans la salle dédiée au retraitement des déjections. Quelle meilleure place pour d'authentiques bouffeurs d'escargot, que les mettre là où l'odeur est aussi forte que les fromages pourris dont ils tirent leur fierté.

En réalité l'odeur y était neutre, mais c'est l'image qui était importante aux yeux des cosmonautes. Les Frenchies avaient les mains attachées autour de grosses tuyères de séchage. Pour les surveiller, Infra Cam et micros multi fréquençables y furent installés, jusqu'à savoir quoi faire d'eux. Car des experts de cette envergure, ça se garde sous le coude. Comment avaient-ils pu ouvrir l'inviolable coffre et embarquer à bord restait pour l'heure absolument insolvable.

Après s'être rendu compte que leurs tactiques de codage étaient divergentes, il fut tacitement convenu par les Français qu'ils gardaient un avantage certain en continuant comme ceci. Effectivement à la NASA, la fine fleur des multi linguistes et décodeurs les analysaient, désarçonnés par la complexité de cet ultra pointu langage, visiblement peaufiné à l'extrême. Ils n'arrivaient à sortir aucun algorithme de codage et ne comprenaient donc nibe. Ce qu'ils ne savaient, c'est que misant tout sur le bluff, les inspecteurs eux même n'y comprenaient quedal. N'ayant pas du tout prévu que la situation tournerait de la sorte, ils ne s'étaient jamais mis d'accord sur un quelconque code, mais gardaient au moins l'avantage d'être pris pour des experts. (ce que pense dire celui qui parle / ce qu'en comprend l'autre.)

- Il faut que l'on fasse cuire des carottes (J'ai grave la dalle / L'assaut est imminent, il nous faut s'évader.), continue Cortack.
- La harpe ne renvoie rien (Comment faire, on est attachés. / C'est pas des bouffeurs de Mc Do pour rien).
- Pourtant mamie m'a dit que si râpe me cidre, il faut renvoyer (Une bonne entrecôte échalote avec des patates nouvelles seraient autre que leur saloperie en poudre. / Si on n'a pas de clepsydre on ne pourra jamais s'enfuir).
- Pourquoi vouloir Père Fouras si Einstein ne suit ? questionne Barol (L'espace et le temps sont intimement lié/ Pourquoi pas des crêpes fourrées avec de l'Heinnekein?).
- Le goliwok est tellement désert qu'une pierre plate l'inonderait (J'ai tellement la dalle que çà me déplairait pas d'me faire un gosse à la broche./ C'est un peu le chat de Schrödinger, le fait d'y penser à moitié l'emplis).

- Le suppositoire n'a pas été inséré dans le bon trou (Il faut détourner la navette pour retourner sur terre. / Moi aussi, leur bouffe me file la gerbe.).
- La France est la joie de toutes les calembredaines (Tu connait le grandiose humoriste Patrick Bouvard? / On dirait que tu commence à avoir de la bedaine).
- Pourtant l'huile ne moule plus qu'en de rare occasion (j'ai arrêté le régime bières-chips, sauf pour les matchs évidemment / un pull over ça moule, et une moule ça pue l'ovaire.).
- Rembrandt n'a t il pas changer son if contre une note ? (Que dit une chèvre juive à un conard laqué ? / Ah nan, je suis pas du genre à manger des graines...)

Avant qu'il finisse la blague antisémite que Barol n'aurait de toute façon pas comprise, un spationaute entre dans la pièce. C'est Tork, le chef de bord, venu vider leurs poches à déjections. Pour un boulot ingrat comme ça, sa paye est réellement exceptionnelle. Mais loin de l'apprécier, il songe surtout aux décennies d'études pour se retrouver à vider les poches à merdes de deux cuisses de grenouilles.
Cortack l'observe silencieusement. Il semble vraiment absorbé par ses considérations sur le rapport degré de qualifications/tâche. Profitant de son inattention, Cortack réussi à lui faire un croche patte, aidé par sa seconde jambe. Tork s'étale devant lui. En se tournant autour du gros tuyau de séchage que ses bras enserrent, Cortack libère un peu de place pour ses paluches. Tout juste assez pour attraper le coude de Tork en train de se relever. Cortack lui vrille le coude d'un ¼ de tour et fait levier sur son épaule. En forçant, il tente de ramener le chef du vaisseau dans sa direction en tirant sur la clef d'épaule. Mais sa position est foireuse, la tête contre un tuyau, il ne voit plus son adversaire. L'astro-nettoyeur de chiottes est largement en mauvaise posture aussi, mi sur le ventre, mi sur l'aine et tente de pécho le bras qui le maintient dans cette position, sans y arriver.
N'ayant que peu de prise, Cortack sent que Tork n'est pas loin de réussir à s'en dépêtrer. Concentrant toutes ses forces sur ses pognes, il arrive à augmenter encore un peu la puissance de saisie sur son articulation. Ça y est, voulant sauver son épaule, Tork s'est naturellement approché dans la direction de Cortack qui en profite pour reprendre sa prise. La préhension

est maintenant fermement maintenue, interdisant toute ébauche d'esquive. Il peut lui démonter l'épaule à tout instant. Avec son second bras, il essaye d'attraper la gorge du malheureux, mais il est un poil court. En tirant sur l'épaule, l'astronaute fait un mouvement de préservation qui le fait de nouveau ripper de vingt centimètres vers lui. Le pirate cosmique vient d'arriver à ses fins, le chef de bord a la carotide fichée entre les doigts charnus du menotté.

- File nous les clefs ou t'es mort, ordonne Cortack.
- J'les ai pas.
- Quoi ? demande le lieutenant en augmentant la pression.
- On ne les prend jamais pour venir ici. Elles sont au poste de pilotage.
- Ils finiront bien par regarder les écrans, clot Cortack très calme.

Une demi douzaine d'étages plus haut, l'un attend que les steaks au poivre d'andee lyophilisés sortent du générateur de bouffe, tandis que le second analyse les résultats de la poussière d'une traînée de comète collectée la veille.

Il leur faut pas loin de sept minutes avant de jeter un œil sur les écrans de contrôle. Sept très longues minutes pour Tork qui a la gueule par terre. Lui est en proie à des pertes de conscience due à la pression exercée sur l'artère alimentant son cerveau en oxygène. Cortack a trouvé une position pas trop mal pour jouer au jeu du foulard sans foulard. Il patiente, impassible et méthodique, en attendant la venue des deux autres, veillant à ce que la vie qui est entre ses doigts le reste. Depuis le début de l'action, Barol observe impuissant à l'autre bout de la pièce.

Les spationautes débarquent enfin et les braquent immédiatement à l'électronitac.

- Take out, immédiatly !
- T'as pas bien compris, d'un geste je le tue. C'est toi qui va commencer par vite relâcher Barol.

Et indubitablement, Cortack ne bluffe pas : d'un doigt, Tork passe de vie à trépas. Voyant que son injonction ne semble porter ses fruits, il appuie franchement sur l'épaule, en relâchant un peu la carotide, histoire qu'il ait assez d'énergie pour brailler. Par expérience, il sait l'épaule à deux doigts

de craquer. Tork hurle de douleur. Cortack lâche un peu de pression sur l'épaule et appuie un peu plus sur les artères. Si lui péter l'épaule est relativement douloureux mais peu dangereux, lui bloquer l'arrivée sanguine l'est nettement plus, mais quasiment indolore. Voyant qu'ils ont du mal à se décider, Cortack reprend :

- Si tu me tires dessus avec ton électronitac, mes doigts se contractent et il est mort.

Les Amerloques se zieutent un coup. D'une rapide rotation de hanches, "cheveux bouclés" se tourne vers Barol et tire sans préavis. Le muet se fait électriser pleine tête, ce qui ne manque pas de crisper sa mâchoire à la mode teufeur en descente de prods.

Est-ce l'effet placebo dû à la tension de la scène ou est-ce réellement le tir de l'électronitac dans un espace si confiné, en tout cas, ils ressentent tous l'impression que de l'électricité statique sature l'atmosphère de la petite pièce. Le plus jeune braille un truc en anglais que les cuisses de grenouilles ne comprennent pas. Pourtant dans la meilleure posture, les deux Américains sont paumés complet. Les voyant perdre leurs moyens, Cortack refait hurler Tork avant de reformuler ses exigences :

- Détache-le immédiatement. A moins que vous ne préfériez voir la vie de votre supérieur s'envoler, énonce-t-il le plus calmement possible, sachant l'impassible sang froid terrorisant.
- Do what he wants, agonise le chef de bord.

Suite à un échange interrogateur, l'un remonte à contre coeur chercher les clefs six étages plus haut. Revenu en deux temps trois mouvements, il décadenasse Barol qui l'invite courtoisement à une petite inversion des rôles. Voyant que le second fait son traîne savate, Cortack fait agonir une nouvelle fois leur supérieur. Barol accélère le mouvement et finit de ligaturer cheveux bouclés à une centrifugeuse de séparation des matières liquides/solides.

Il s'attaque alors au chef de bord, permettant à son collègue d'abandonner l'inconfortable position dans laquelle il s'était calé. Tork pousse un râle de soulagement quand Cortack relâche la pression. Contrairement aux deux autres, il se laisse enchaîner sans résistance aucune, heureux que son cerveau puisse de nouveau s'oxygéner.

Relâché, Cortack part chercher de quoi les attacher plus certainement pendant que Barol les menace à l'électronitac. Celui-ci ne peut s'empêcher de vouloir rendre l'électrisation subie il y a une poignée de minutes. L'arme devant n'être utilisée dans ces conditions avec un air déjà surchargé en ions positifs, le tir n'atteint pas sa cible et crée au contraire un micro éclair électrique au niveau de la sortie des buses laser. La petite explosion éblouissante l'expulse en arrière et Barol se tape le cul par terre.
Les spationautes se foutent ouvertement de sa gueule. Il se relève puis leur braille une insulte bien du cru que les autres protagonistes ne comprennent pas.
Cortack revenu et l'équipage attaché, les pirates viennent de remporter cette manche : la navette est à eux. Barol retrouve immédiatement sa désinvolture et sa confiance naturelle, ce qui ne manque pas d'énerver son acolyte nettement plus réaliste.
- Faut en profiter, peu d'humains ont la chance d'être milliardaires et de trimballer leur pécule dans le vaisseau le plus abouti de la génération, argumente Barol.
- Tu veux dire enfermé à cause de ces enculés d'écrivains, avec trois bouffeurs de Mac crado et un détraqué de ta race. Et ça, avant de prendre perpète sans avoir dépensé le moindre centime.
- Allons, qui t'a dis qu'on allait prendre perpète ? rétorque-t-il narquois.
- Juste une évidence qu'un dégénéré de ton espèce ne peut assimiler.
- Dégénéré peut-être, mais demi-milliardaire quand même !

•
• •

Comparés aux "difficultés" rencontrées pour faire les 500 bornes de Bénarès à Rājshāhi par voie fluviale, les 14 000 kilomètres en

avion réconcilièrent Ed avec l'un des moyens de locomotion les plus polluants inventés par l'homme. Vu les enjeux et risques de l'histoire, c'est Théophile en personne qui était venu le sortir d'Asie du Sud. Comme espéré, les conséquences désastreuses du génocide bengalais facilitèrent grandement la sortie d'un papi dont les autorités n'avaient rien à braire.
Ed avait depuis rejoint Grip's à la baraque de Neuchâtel. Suite aux désastreuses péripéties vécues, cette bicoque était un havre de paix dont Grip's n'avait nullement la mesure. Même si l'épiderme de Ed le transformait en terrifiant mort-vivant, la profondeur des lésions restaient dans l'ensemble relativement superficielle.
La virée de tout juste un mois en Asie avait été une exceptionnelle banqueroute et ce qui se tramait pour les survivants n'annonçait pas un avenir beaucoup plus radieux. Car en zappant jusqu'à obtenir le débat recherché sur les chaînes françaises, Grip's et Ed étaient plus désespérés qu'une fin de rouleau de PQ sachant ne même pas finir en mini choubi.
Il est 20H30 et ils ont stoppé sur *Lawane* (Anglicisme franchouillardisé)
Ça n'a pas encore commencé, la fin des pub :

- Oh la la, t'as pas l'air bien toi ?
- Avec cette vague de froid et tous ces pouilleux qui traînent j'me sens pas bien, j'ai peur d'attraper une sale maladie.
- Et tu prends du Vital+ ?
- Du quoi ?
- Regarde, ça c'est mon Vital+. Cinq par jour, je rayonne de vie et fini la peur des maladies.
- Mais c'est pas trop lourd ?
- Pas du tout, et en plus c'est Bio
- Bio ?
- Et oui, que du naturel,

Vital+, mon compagnon idéal.
ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Pub

Premier tour de plateau en caméra embarquée sous un tonnerre d'applaudissement. Avec sa gueule de beau gosse botoxé, l'animateur, vedette de l'animation journalistique, prend la parole :

« Bonsoir à tous. Vous êtes très nombreux à suivre ce soir *Questions de fond*. Comme vous le savez tous, ce soir, en direct, va être tranchée l'épineuse question de la réhabilitation de la peine capitale. Mettant en pratique la politique de démocratie directe du gouvernement, ce sont les citoyens qui décideront, internètement, à la fin de l'émission, de l'issue de ce référendum nouvelle génération. Un petit pas pour la technique, un grand pour la citoyenneté ! Soirée test grandeur nature, qui pourrait bien entériner le procédé si la technique s'avère concluante, économisant ainsi les millions de dollars que coûte un scrutin électronique "classique".
A ma gauche, le professeur Baffeau, le citoyen Loiret, le sociologue Durandal et la top modèle Wonder Potich. *Applaudissement.*
A ma droite, le sénateur Redcomlajustis, la citoyenne Amande, l'académicien Scénotte et le chanteur Pascal. *Applaudissement.*
L'animateur reprend, mielleux :

- Délicieuse Mademoiselle Potich, vous défendez l'ancienne position datant en France de 1981, abolissant la peine capitale. Par quels moyens condamneriez vous les criminels les plus dangereux, tels que ceux qui défraient actuellement la chronique ?
- Tout à fait, moi je suis contre la mort. C'est pas du tout gentil de tuer des gens...
- Et concrètement que proposez vous ?
- On pourrait les humilier en les faisant défiler avec des perruques de Polnaref et en leur mettant du fond de teint top budget...

Son voisin, le sociologue Durandal la coupe :

- Permettez moi de prendre la parole. Ce que nous défendons c'est avant tout la dignité humaine. Quelle formidable régression que ce simulacre remettant en cause le...
- Monsieur Durandal s'il vous plait, laissez Mademoiselle Potich terminer, coupe le présentateur.
- Oui, il faut les interdire de salons de coiffure à vie. Et même leur interdire l'épilation de maillot !

Le public rigole, certains étant uniquement là pour voir cette star montante du petit écran. Ce coup-ci, ceux d'en face ont vraiment du mal à retenir l'esquisse d'un sourire.

- Très bien mademoiselle. Maintenant une question reçue sur le forum de l'émission, à laquelle pourra répondre le camp adverse qui n'a pas encore eu la parole. Elle nous vient de Pierre-Yves. Pierres-Yves nous envoi une planche extraite d'un vieux «Idée noir» datant de l'époque où la guillotine fonctionnait encore en France.

La planche s'affiche à l'écran : On y voit un enchaînement de guillotines à la queue-leu-leu tuant un à un les bourreaux venant de tuer leur prédécesseur, en annonçant : La loi est formelle, toute personne qui en tuera volontairement une autre aura la tête tranchée.

- Pierre-Yves pose simplement cette question : n'est-il pas absurde de tuer celui qui tue ?

Le Sénateur Redcomlajustis (en campagne) prend la parole en appuyant son intonation d'un index droit et déterminé :

- Ce qui est absurde et même révoltant, c'est que des criminels connus de longue dates des services de police; des monstres sans foi ni loi qui chaque jour saignent la patrie et ses travailleurs; ces petits anarchistes, parasites d'un système qu'ils violent chaque jour et en toutes circonstances; que des tueurs en série puissent être nourris, logés, blanchis, et cela, payé par les impôts de tous les honnêtes citoyens qui travaillent pour le bien de leur nation.

Tonnerre d'applaudissement.

- Monsieur le Sénateur, vous n'avez pas répondu à la question qui est je résume : ne faudrait-il pas tuer celui qui tue, car il est aussi un meurtrier.

- C'est vrai. Je n'ai pas répondu et je vais le faire, car Moi, je parle franchement sans me défiler.

Applaudissement du public, respectant scrupuleusement les projections «Applaudissez». Ceci étant, le sénateur reprend :

- Effectivement, si l'on prend cette sentence au pied de la lettre, il y aurait peu de monde à l'entretien d'embauche.

A la lecture du panneau «Riez», le public rit. Le sénateur laisse un court instant, le temps d'assimiler qu'être un homme de pouvoir n'empêche pas d'avoir de l'humour. Il enchaîne :

- Plus sérieusement. Pour pallier aux multiples problèmes inhérents à ce genre de décision, notre gouvernement a travaillé sur le fait de robotiser la létalité de la décision judiciaire.

- Vous voulez dire que tuer un homme, si c'est fait par un robot, vous décharge de cette responsabilité ?! entame frénétiquement le professeur Baffeau. Qu'elle disculpe la barbarie de l'affaire ? Que moderniser cet acte préhistorique le rend moins morbide ? Pendant le procès de Chittagong c'est la hiérarchie qui servit à se défausser des exactions commises, là c'est la robotisation, qui fera de...
- Professeur, laissez le sénateur parler, je crois qu'il n'a pas fini.
- Je vais répondre, je vais répondre. Car Moi, je suis un homme de parole. Vous parlez de barbarie, mais qu'est ce qui est barbare ? C'est bien ces crapules libertaires, d'une misanthropie telle qu'ils ont réussi à enrôler des rats dans leur quête de mort et de destruction. Faut-il que je rappelle combien d'hommes et de femmes ont péri depuis le début de...
- Arrêtez de profiter de l'actualité pour détourner le sujet à votre avantage, coupe le professeur. Je vous rappelle que l'enquête est loin d'être terminée, que les suspects sont protégés par une chose qui se nomme présomption d'innocence et que bien du monde semble l'oublier. Laissons la Police faire son travail. Nous ne sommes pas ici pour juger ces personnes, mais pour débattre d'une question remettant en cause un droit fondamental, le droit à la vie !
- Je suis entièrement d'accord avec vous, ils ne sont pas coupables, assure Redcomlajustis. Néanmoins, qui que soient les auteurs de ces horribles crimes, on est légitimement en droit de se questionner par quel moyen les sanctionner efficacement afin qu'ils ne puissent récidiver.
- Mademoiselle Amande, vous vouliez prendre la parole je crois ? lance le présentateur.
- Tout à fait, je prend la parole pour témoigner. Je suis mère de famille, à élever seule mes deux petites filles. Mais plutôt que les apprécier comme il se doit, je me fais en permanence un sang d'encre pour elles. Je n'ose plus sortir de chez moi, j'ai peur pour elles. Est-ce normal d'avoir comme cela peur, car rien ni personne ne stoppe les pédophiles. Vous parliez tout à l'heure des peines de prisons, mais de la prison ils en rigolent ! Pourquoi ne pas leur offrir le champagne, en attendant qu'ils s'évadent pour violer nos enfants ?
- Mr Loiret, vous voulez rebondir ? propose l'animateur.

- Que la violence existe est un fait incontestable et je comprends que la peur puisse s'immiscer. Mais plutôt que s'interroger sur l'origine de cette violence, l'État se borne dans une surenchère répressive. A l'inverse de mesures sociales dignes de ce nom qui règleraient les problèmes en amont, le gouvernement ne sait agir qu'après que le mal ait été fait.
- Il vous est facile de vouloir défendre ces meurtriers de votre point de vue ! s'énerve la mère. Quel sera votre position quand ce seront vos propres enfants qui seront vidés de leur sang ou violés par un psychopathe ?
- A propos de prendre le problème à la base, n'est-ce pas justement votre parti qui s'est violement opposé aux mesures préventives proposées en décembre dernier par le NMDF ? embraye le chanteur Pascal.
- Vous évoquez, j'imagine, la nouvelle mesure liberticide de puçage des nouveaux nés ! répond Mr Loiret. Vous parliez tout à l'heure d'augmenter les budgets de la défense, mais ne serait-il pas plus intelligent d'augmenter ceux de l'éducation, de la santé, permettant à tous d'atteindre un niveau de vie décent autre que par l'obligation à voler.
- Obligation à voler ! s'exclame l'académicien. On aura bien ce soir tout entendu ! Qui empêche ces jeunes de travailler pour gagner dignement leur pain ?
- Une société qui les y accule par la cruelle pauvreté résultant de la sauvage discrimination exercée sur les immigrés, homosexuels, gauchistes, femmes, mendiants...

Pub

°°°

A une station service, une famille de bidochons nucléaires est entassée dans une petite citadine. Le père fait sa recharge électrique, visiblement pas peu fier de son geste écologique. Arrive silencieusement une somptueuse wolante à l'allure racée comme un félin. La silhouette sportive du bolide est le symbole de la réussite qu'on n'hésite pas à afficher outrageusement. Le jeune premier ralentit et leur jette un regard dédaigneux.

Le père soupire d'un air de dire: *Pendant que nous sauvons la planète avec nos voitures électriques, lui la détruit impunément avec sa polluante wolante.*

Mais, laissant la famille médusée, le beau gosse se gare devant la pompe à éco-nodium.
Atra: écologiquement sportive, durablement offensive.
°°

Tu veux savoir si ta meuf se fait quène par des renois ? Envoie renoi au 6 12 12. renoi au 6 12 12.
°°

Pub

- Dois-je vous rappeler que toutes les grandes démocraties de la planète ont réhabilité la peine capitale, n'est ce pas là la preuve du bien fondé d'une...
- De quelles démocraties parle-t-on ? questionne le professeur. De la Chine qui assassine 20 000 personnes par an ? des milices brésiliennes qui viennent d'exécuter 400 pacifistes manifestant contre les hydra-pesticide ? de l'Autriche qui des droits de l'homme...
- Ce sont surtout des démocraties, où justice peut être rendue sans que les défenseurs des pédophiles, des tueurs en série et des trafiquants de drogue s'indignent de la...
- N'est-ce déjà pas déjà assez violent comme peine que de mettre en cage des hommes jusqu'à la fin de leur vie ? La perpétuité est déjà une horreur annihilant toute forme de repentir, mais là c'est le summum ! N'étant pas ce que la société voudrait, on vous abat comme un lapin de par...
- Quelle société peut accepter nourrir indéfiniment de tels monstres de barbarie ? Dois-je rappeler le coût mensuel d'un enfermement dans une prison moderne : 10 000$. Prenez l'exemple d'un violeur qui se fait inculper à 25 ans et vit jusqu'à 85. Il aura coûté 70 millions de dollars à la société. Multipliez cela par le nombre de détenus et les...
- Non mais attendez, on parle d'argent ou de vie humaine ce soir ? Vous réduisez des hommes à des pourcentages dans les dépenses de l'état. Que ...
- Monsieur, Moi Je parle vrai, Moi Je parle franc. Vous, vous théoriser à n'en plus finir, c'est normal, vous êtes un philosophe. *Rire du*

public. Moi je suis un homme, qui s'occupe du concret. Notre patrie affiche cette année encore un déficit record, nous cherchons à réduire ces dépenses et vous vous apitoyez sur la disparition d'irrécupérables sanguinaires. Combien de famille exclues des minima sociaux, pourrait-on nourrir avec cette colossale fortune ?

- Que de nouveauté ce soir ! Votre gouvernement veut s'occuper des démunis, s'exclame le citoyen Loiret. Dans ce cas, commencez par faire le ménage à l'Élisée où s'agglutinent tous les fraudeurs de l'humanitaire qui dans l'affaire de MSF n'ont jamais été ....
- Vous osez remettre en cause l'impartialité de la...
- Quand le serveur de la KLO brûle mystérieusement la veille de la perquisition, on est en droit de se demander où...
- La justice a surtout mis en avant les dysfonctionnements résultant des années de laxisme du...
- Sil vous plait messieurs, un peu de retenue, tente de calmer le présentateur dépassé par le brouhaha. Messieurs, je vais être obliger de couper vos micros.
- Mais laissez moi parler ! Je ne fais là que dévoiler un chiffre qui est occulté aux citoyens. Cet argent étant l'argent des travailleurs, ils ont le droit d'être informés de ce qu'il devient.
- Je vous pose une question Messieurs, coupe le sociologue. Si la peine de mort était effective quand Mr Rahid fut jugé, vu les remous créés, c'est certainement de cette peine dont il aurait écopé. Comment expliqueriez-vous à sa famille que sa mise à mort n'était qu'une regrettable erreur judiciaire ?...
- Il va de soi que jamais tel jugement ne pourra être prononcé sans la certitude totale de tous les faits et culpabilités de l'affaire. C'est pour cela qu'en accord avec l'OIP nous défendons l'extension des droits d'enquête et des services de la CEI. En augmentant ces budgets, nous redonnons le pouvoir à la justice de pouvoir travailler dans de normales conditions, sans les restrictions budgétaires que je ne citerai, qui ont réussi à saborder des années de...
- Une augmentation de budget n'est en rien garante de l'absence d'erreur judiciaire ! Jamais elle n'empêchera le lynchage médiatique qui tourne au lynchage pur ! Combien d'affaires ont été révisées quelques

années plus tard avec la survenue d'éléments nouveaux.
- Évidemment par manque de moyen à l'instant de la première enquête. Comment diable la justice peut-elle convenablement travailler si elle n'a les budgets pour le faire. Si le ra...
- Voilà, nous arrivons à la dernière ligne droite de cette émission historique, coupe le présentateur. Continuez d'envoyer vos SMS au 0202. Vous n'avez plus que trois minutes. Le résultat, juste après la pub.

Pub
°°°

Un bus scolaire se gare, une jolie petite fille en descend, son sac sur le dos. Elle sautille sur le trottoir en chantant une comptine, incarnant toute l'innocence et l'insouciance d'une petite fille de sept ans venant de sortir de l'école.
FLASH
Deux hommes cagoulés l'attrapent et la jettent dans le coffre de leur voiture.
Ils démarrent en trombe.

Silence de deux secondes sur fond noir.

Pour votre sécurité et celle de vos enfants, faites vous pucer. C'est gratuit et ça peut leur sauver la vie.
C'était un message du ministère de la sécurité infantile et de la protection des mineurs.
°°°
Pub

- De retour sur le plateau de *Question de fond*, après deux heures d'intense débat sur la question de la peine capitale. Le temps est écoulé. Le compte à rebours est terminé, arrêtez d'envoyer vos messages. Pendant que les huissiers valident la comptabilité informatique, un dernier tour de table avant les résultats. Professeur ?
- Je reviens sur ce qui à été dit tout à l'heure. Quelle que soit l'issue de cette élucubration qui se veut être un scrutin légal, je rappelle que ce

processus est tout à fait antidémocratique. Seuls participent à cette triste mascarade les...

- C'est un vote des citoyens. Si ce n'est pas une application concrète de la politique de démocratie directe, je ne...
- Que faites-vous des dix millions de Français qui vivent en dessous du seuil de pauvreté et n'ont pas de quoi envoyer un message à 3$! Que faites-vous de ceux qui ne sont pas encore biométriquement validés et ne peuvent envoyer un tel message ?
- Téléphonique ou non, le vote est toujours sujet à des taux d'abstention records. Que certains refusent de voter c'est une chose, qu'ils laissent ceux qui s'intéressent au débat démocratique pouvoir le faire. Rien n'empêchait ceux qui n'ont pas de téléphone d'envoyer leurs SMS d'un Candac ou autre Radox. Je rappelle que l'envoi depuis ce genre de poste était entièrement gratuit.
- Intéressant d'apprendre ça à cette heure ci !
- Ne faites pas l'ignorant Mr Durandal, vous jouez très mal le simple d'esprit ! Tout le monde était au courant de la possibilité de...
- Je vous coupe à présent messieurs. Le résultat final vient de tomber. Regardons à présent le tableau statistique de l'issue de ce scrutin ...

Apparaissent deux colonnes 3D qui grimpent simultanément côte à côte, avant que l'animateur ne reprenne la parole :

- Nous voyons que c'est donc le " pour " qui remporte l'élection à plus de 70%. La peine capitale est donc officiellement rétablie en France. C'est un fait historique, après plusieurs décennies abolitionnistes, la France fait de nouveau partie des démocraties utilisant cette possibilité judiciaire. A une très écrasante majorité, les Français ont voté pour sa réhabilitation. 72% des Français se sont prononcés pour et seulement 28% contre.
- C'est une honte, vous parlez de majorité, alors que ce qui est majoritaire, c'est le taux d'abstention record dû à la rapidité d'exécution de ce scandale parodique de...
- Monsieur je vous en prie, le débat est fini, je vais à présent couper vos micros.



Comme l'avait diagnostiqué le médecin Pakistanais, faute d'avoir accédé immédiatement à un service ophtalmologique, Steeve était devenu aveugle. Pas à 100%, mais pas loin. Il voyait encore vaguement des lumières et des formes-ombres. Syv était également salement amochée, loin d'être immédiatement reconnaissable. Leur trogne ressemblait plus à celle de dégoulinants zombies dans un mauvais film d'horreur qu'à des visages normalement humains, vraiment loin des quelques coups de bec sur l'ancien. En plus des profondes brûlures externes, l'intense exposition avait également attaqué foule d'organes internes. Tout fonctionnait, mais les lésions transformaient chaque respiration en une douloureuse épreuve.
A présent en quartier d'isolement à la Santé, ils songaient à la façon dont cet antipathique petit fonctionnaire, prétextant les sauver de la peine capitale, avait accéléré l'extradition, omettant les informer du "vote citoyen" qui la réhabilitait en France. Comme si une quelconque évasion était encore possible, ils furent immédiatement pucés de la balise GPS miraculeusement esquivée lors de leur première interpellation.
De leurs potes, ils n'avaient aucune nouvelle et la flicaille semblait également piétiner. De nouveaux inspecteurs de divers pays étaient longuement venus les interroger en cellule : ils n'avaient rien à déclarer les concernant.
En attendant de leurs remettre le grappin dessus, eux allaient être jugés et prendraient certainement pour tous. Les modifications pénales sur les conditions nécessaires à la comparution immédiate, permettaient à présent au juge d'instruction de la requérir dans cette affaire, c'est ce qu'il fit. Solliciter une comparution immédiate dans une telle affaire, était clairement synonyme de lynchage. Ça ne les étonna qu'à moitié de la part

du juge De Rousseau, pas spécialement connu pour sa philanthropie vis-à-vis de ce qu'il considérait être la lie de la société.
Grâce à la somme possédée, les inculpés auraient pu se payer quelques ténors du barreau. Mais ils avaient beau ne manifester que peu de respect vis à vis de l'argent, voir que l'addition équivalait à la nourriture de milliers de gens pendant une année les avait dégoûtés. D'ailleurs pourquoi engraisser un des rouages de la justice à deux vitesses ? Et puis à la base, ils étaient révoltés par ces fameux cabinets d'avocats à la pointe, permettant aux plus infâmes de passer à travers les mailles l'improbable jour où ils étaient assignés au banc des accusés. Engraisser ces porcs sans foi mais avec la loi, il n'en était pas question. Au-delà de leur morale personnelle, casquer l'exorbitante ardoise, sous-entendrait que le RAD avait étonnement augmenté dernièrement. Ce qui semblerait probablement la preuve qu'ils n'étaient pas totalement étrangers aux braquages de Valence, donc de "la grande débâcle", seule action qu'on ne leur avait mystérieusement pas encore imputée.
Nombre d'avocats les avait contactés, certains proposant gratuitement leurs services. Le simple fait d'être mentionnés dans une affaire de cette envergure, multipliait les opportunités pour la suite. Préférant en faire du guacamole, ils avaient majoritairement viré ces morbacs carriéristes à coup d'insultes outrageuses envers assermenté, plus rarement en leurs énonçant quatre vérités plus réfléchies.
Du coup ils choisirent respectivement les seuls qu'ils connaissaient, les deux avocats quasiment dédiés aux militants Valentinois, immédiatement passionnés par cet inespéré dossier.

Rien que la perquisition de leur squat était suffisante pour prendre pas mal de ferme. Bien que se sentant dans leur bon droit en vivant à la root's à la cambrousse, l'énumération des trucs répréhensibles fut déjà longue comme de mater Amélie Poulain en version Japonaise sous titré en cyrillique (quoique c'est pt'être vachement moins chiant en fait !). Ainsi, dans les éléments à charge, en vrac et non exhaustif : Consommation, détention, production et revente de divers stupéfiants. Occupation illégale d'un lieu, pénétré par effraction. Produits chimiques pouvant être utilisés à des fins terroristes. Matos de hacking et serveurs hébergeant des données allant

contre l'intégrité de la nation. Piratage de connexion. Crochet et racloir de lockpicking. Refus de travail non justifié. Propagande anarchisante. Purin d'ortie. Véhicules sans papiers. Quantité d'huile de friture jugée trop importante pour qu'elle ait pu être légalement obtenue. Lentilles Yes bio. Arbalète DIY. Arnaque à l'assurance. Divers objets dont les puces sont considérées non conforme à l'origine. Faux et usage de faux. Nombreuses graines non répertoriées par les services de l'agriculture. Plan d'un CRA. Détournement d'un cours d'eau à des fins personnelles. Animaux non pucés. Refus de se soumettre aux derniers recensements, etc.
Syv et Steeve n'étaient pas jugés pour ça, mais ces éléments accablants sont là pour dépeindre leur véritable nature. Jugeant que génocide ou crime contre l'humanité n'était pas suffisant pour qualifier ces criminels, avait été créé pour l'occasion une sous-rubrique s'intitulant "misanthropie terroriste aggravée".
Vu la façon dont étaient présentées les choses, ils ne croyaient plus depuis belle lurette à l'acquittement. Car s'ils étaient au départ innocents, la stratégie débile de poursuite du suceur de sang les avait placés à tous les endroits stratégiques où ils n'auraient dû être (eux ou les autres Ruchistes), sans compter ce que leurs pérégrinations avaient effectivement ajouté à la liste.
Au vu des éléments de l'enquête, les avocats pensaient que le mieux à espérer si un miracle se présentait, était de prendre perpète dans une prison de haute sécurité. Il semblait néanmoins plus probable que la réhabilitation, quasiment taillée sur mesure, ferait guise de jugement.
Si seuls ces deux verdicts pouvaient tomber, la question était de savoir lequel ils préféraient. Est-ce que prendre perpète n'était pas pire encore que la mise à mort ? Vu leur âge, aucun d'eux ne se voyait vivre en cellule d'isolement cinquante, soixante piges. Après c'est sûr que mort, une révision de procès leurs ferait une belle jambe. Chacun dans sa cellule réfléchissait à quelle sentence il souhaiterait.
A cette heure, Syv pensait : la justice semblant partie pour nous faire endosser tous les maux de la Terre, pourquoi ne pas faire dans la surenchère. Tant qu'à finir à la potence, autant revendiquer le maximum d'affaires possibles, ça permettrait peut être à quelques camarades de rester libres. Mis à mort pour une affaire criminelle ou quinze ne change rien (

argument également mis en avant par les défenseurs de la torture, trouvant la mise à mort trop facile, surtout avec les moyens modernes où le condamné ne souffre même pas un petit peu).

Finalement je ne vous ferai pas le tribunal, trop long et sans intérêt.
Appuyé par la médiatisation donnée à l'affaire du siècle, en boucs émissaires parfaits, toutes les incohérences et manques du dossier sont passés à la trappe. Ils se font laminer un paquet de jours avant que l'euphémisme ne tombe : sécurisation démocratique pilotée par intelligence artificiel.

∴

S'il y a bien un truc qui énerve à la fois un milliardaire et la NASA, c'est bien qu'on détourne les huit premières lettres du premier dans la navette des seconds. Sur terre, ils avaient l'air particulièrement pas heureux, du coup, Cortack et Barol voyaient s'exciter dans les écrans toutes les éminences étasuniennes. De leur imprenable position, ce show télévisuel classé secret défense était vraiment fandar et ils passèrent quelques heures à l'apprécier.
Pour l'instant, leur plan se limitait à faire demi-tour pour retourner sur Terre. Concernant la partie atterrissage, fuite avec le magot et autres broutilles annexes, ils en étaient restés à : on improvisera.
Depuis la première inversion des rôles, les Français avaient divisé l'équipage d'origine pour mieux régner, en les attachant à divers endroits de la navette.
Dixit les spationautes, le trajet de la navette était programmé en pilotage automatique, ils ne pouvaient faire demi-tour sans un code qu'ils assuraient ne pas connaître. D'après eux, seule la base le possédait et ne le transmettrait qu'en cas de nécessité impromptue. Sur le fait qu'il faille un

code, ils ne semblaient les enfumer car le contrôleur principal en quémandait avant chaque page potentiellement intéressante. Pour l'obtenir, la torture ne leur sembla pas tactique porteuse car ils y étaient nécessairement entraînés et assurément prêts à mourir plutôt que le divulguer.

- J'suis quand même pas certain qu'y essaient pas de nous entuber, commence Cortack.
- Tu crois ?
- J'ai du mal à cerner leur personnalité. Et c'est ça la clef. Quand tu connais la personnalité en face de toi, tu sais si le mec bluff ou pas.
- Effectivement, concèda Barol.
- Le seul moyen sûr et fiable de l'savoir, c'est encore le poker.
- Le poker ?
- Quand tu connais la personnalité d'un mec, tu sais si y bluff ou pas au poker et inversement.

Barol ne fit aucune remarque sur la façon dont Cortack s'était mis dans la merde financière et resta songeur. Ce principe lui en fit gamberger un second sous la forme de produit en croix : si son complice était aussi mauvais au Poker que Bruel en chanson, il devrait être un virtuose de la chanson Française. Quel dommage qu'il détesta à ce point la musique. Peut-être était-il un de ces maestros refoulés, enfouissant sa vraie nature d'auteur-compositeur dans un déni généralisé de l'art sous toute ses formes, particulièrement la forme littéraire depuis quelques jours. Coupant les élucubrations fréquentes à l'esprit de Barol, Cortack reprit la parole :

- Je vais faire des finales de poker avec eux. En les prenant un par un et en jouant quelques heures avec eux, je pourfendrai leur stratégie. En comprenant leur fonctionnement, on sera certain pour l'histoire du code.
- On risque rien à essayer.

Cortack passe les heures suivantes à constituer un jeu de Texas Hold'em. Facilitant grandement sa tâche, il tombe sur une petite mallette "distraction" dans le salon où il trouve un jeu de 54. Il part alors à la recherche de jetons. Plein de possibilités dans la cuisine et dans les boites à outils. Mais ce qui retient son attention est un touret de gros câble transparent dans une salle technique du -3. A l'aide d'un couteau de la

cuisine, il taille des jetons dans ce gros fil caoutchouteux de 5cm de Ø. Il n'en coupe d'abord qu'un mètre car d'après lui : c'est dur comme du chien cette saloperie.
Mais parce qu'il aime commencer avec de gros tas de jetons, en s'excitant trois heures dessus, il taille finalement le rouleau complet. Après le saccage du touret, il débarrasse une petite salle remplie d'appareillages d'analyse chromatographique. Il place une table, deux chaises, l'une vissée au sol, afin qu'il n'y ait la moindre chance de s'évader.
Il fait une courte pause à la cuisine où Barol attend la fin de cuisson d'œufs artificiels et sa sauce concentrée en glucides aromatisée à la paella norvégienne. Cortack descend alors chercher le premier joueur à analyser, le locataire de la salle de retraitement des latrines. Lui ne saisit pas trop la chose, mais vu que le Français n'a pas trop l'air de rigoler et qu'il n'a pas le choix, il suit. Passé ce premier choc d'incompréhension, le second lui arrive quand, attaché par les pieds à la chaise, il découvre les jetons : de la nano fibre phylactéose coupée en tranches comme du cervela. Deux ans de travail brésilien, le must du must en la matière, une prouesse technologique inégalée réduite en jetons pour un jeu de carte !

Pendant que son complice entame le Poker révélateur, Barol est donc seul au poste de pilotage. Il est vautré dans le siège du capitaine, appréciant une des rarissimes clopes embarquées à bord par ce dernier. *Quelle agréable sensation qu'être à l'apogée de sa carrière. Les plus hautes têtes de la planète sont à nos pieds. Ha la gloire...*
Apparaît une fenêtre de communication. D'un click, Barol la bascule en projection 3D au milieu de la pièce. *Ah le petit dernier de la lignée Bush*, se réjouit-il. *On l'avait pas encore vu, tiens.*
Le président des EU entame illico des remontrances pas très originales. Le kleptomane tire silencieusement une barre sur sa clope en l'écoutant distraitement. Parallèlement lui vient une idée un peu provoque. Alors que le jeune pantin en est à: *...mesures dissuasives qui iront contre le déca...*, Barol commence à gentiment se toucher le bigorneau. Il tire l'ultime latte avant le filtre et jette négligemment le mégot par terre. L'excitation de l'holographie présidentielle va croissante.
Jugeant sa gaule suffisante, Barol se lève et s'approche de la représentation

volumique la main dans le ben. Il baisse son froc et commence à se pougner juste devant la gueule de l'autre. Le trublion accompagne son geste d'une voix bien lubrique :

- Hmm Oh oui, dis moi des saloperies, hmm oh oui, hmm tu m'excites quand t'es comme ça. Hmmm haaa oh oui va z'y, Hmmm Tell me saloperi'z hmm haa oh hmm so exciting, hmm ahh, tu sais que t'as de belles dents..... ça f'rait un joli collier autour de ma bite..., hmm oh ouais hhhaaaa suck my hollographie hmmm ...

Pour sa majesté, habituée à la déférence qui incombe à son rang, cette petite branlette est beaucoup plus qu'un simple affront, c'est un viol. Il se retrouve en position d'infériorité, lui toujours en haut depuis sa plus tendre enfance. Il se sent souillé, ridiculisé, dominé, blessé, émasculé, traîné comme il traîne habituellement ses sous-fifres. Barol voit l'image se couper et clore la rencontre juste au moment où il ne changeait pas de main. Bien parti, le branleur assermenté se termine sur un petit streaming de porno amateur.

Quelques centaines de tours plus tard, Cortack remonte à la salle de pilotage.

- Alors ? lui demande Barol.
- Deux solutions, soit c'est des gauchos, soit ils ne bluffent pas.
- J'vois pas le rapport. S'ils sont de gauche, ça veut dire qu'ils bluffent ?

- Nan, c'est plus compliqué que ça, explique Cortack. Soit ils sont de droite et dans ce cas, c'est certain qu'ils disent vrai et n'ont pas le code. Soit c'est des gauchos et là on ne peut être sûr de rien. Les gauchistes sont capables de toute les bassesses, viscéralement trop tordus pour qu'on puisse être sûr de quoi que se soit.
- Admettons, que t'aies raison là dessus... Tu leur as pas demandé leurs convictions politiques ? Si certain d'eux sont de droite, on saurait au moins qu'ils ne bluffent pas.
- Nan, pas demandé. Mais on va pas leurs demander de but en blanc pour qui ils votent. C'est trop direct. Vu les circonstances, ils ne répondront pas, ou mentiront.

- Hmm, pas faux. Dans ce cas, il faut leur poser des questions annexes, utiliser des moyens détournés.

Ne croyant qu'à moitié à ce genre de théorie, Barol le laisse travailler sur un questionnaire qui ne soit pas trop orienté. Cortack trouve qu'utiliser le moyen détourné de la cuisine est relativement fiable tout en étant difficilement compréhensible. Au terme de sa journée, il en arrive à un QCM plus ou moins comme suit :
Fromage ou dessert ? Ketchup ou mayo ? Tacos ou hamburger ? Boeuf ou mouton ? Chips ou hostie ? Polatre ou gelée ascorbique ? Nuggets ou chien ? Iranja ou Sodalite ? Bol de riz ou assiette de frites ?
S'étant mis dans la peau d'un vrai bon Américain, Cortack en est arrivé à conclure que : tacos est un truc de méxicoss, fromage et mayo des trucs de cuisse de grenouille, mouton un truc d'enculeur de chèvre, bol de riz et clébard des trucs de niakoué, Polatre un truc de Russkof, l'hostie est l'incarnation de l'axe du bien, seul un pédé de Vishnou pourait préférer de l'Iranja au Sodalite, etc. A l'heure de la mondialisation galopante et de l'atomisation des traditions et spécificités régionales, la certitude politique par appartenance culinaire semble aussi hasardeuse qu'un rencard à 7h du mat' un lendemain de cuite, mais il ne semble s'y attarder.



La rapide et profonde descente en enfer les avaient placés dans un état de désespoir psychologique poussé. Même Steeve, qui jusqu'à leur simulacre de procès avait entretenu une lueur d'espoir, était plus abattu qu'un baobab

congolais. Il s'avait bien qu'à l'extérieur, des groupes continuaient d'agiter l'opinion publique pour mettre au grand jour le scandale du tissu d'incohérence servant de preuves à leur culpabilité. Mais qu'allaient ils pouvoir changer maintenant que le la foudre de la loi avait annoncé son verdict ? Le skin aveugle se remémorait quelque histoires similaires à travers les âges, de Sacco et Vanzetti à leurs camarades autrichiens assassinés l'an passé.
L'ultime "liberté" encore possible en pareille situation, choisir sa mort ? C'est ce à quoi avait songé Syv dans une cellule adjacente. Prise au jeu de la surenchère de la connerie, elle avait émis la possibilité de se finir comme une grande avant qu'une saloperie de droïde ne s'occupe de son cas. Mais réussir à se faire sauter directement le caisson dans une cellule d'isolement, nécessitait de se démerder seule. Sa geôle étant toute de mousse et de bords non saillants vêtue, l'unique objet qui y restait était l'innenlevable combinaison intégrale collant à la peau de Syv. Les techniques directes qui seules restaient possibles, nécessitaient un cran et un aplomb qu'elle n'avait pas. Par élimination, il ne restait que le recours à une grève de la faim. Le traumatisme de la déshydratation Pakistanaise occultant l'idée d'aller jusqu'à à une grève de la soif, elle en était restée sur son idée de grève de la faim.
Voyant ça, les autorités compétentes, lui administrèrent immédiatement quelques piqûres nutritionnelles. Vu le cinéma nécessaire à réhabiliter cette bonne vieille justice expéditive et les arrhes versées pour puber la suite, ils n'allaient pas laisser à cette suceuse de sang la possibilité de leur damer le pion.

•
• •

Le test d'appartenance politico culinaire en cours d'analyse par Cortack semblait fournir des résultats bien trop à gauche pour que les deux plus jeunes ne soient pas des tordus de gauchistes. Le commandant de bord semblait avoir des positions plus respectables et voter légèrement à droite,

encore largement trop centriste pour Cortack. Si encore Tork avait préféré manger du Sodalite, il sortait du camp des républicains progressiste mais l'analyseur politique le savait, derrière un modéré se cache un gauchiste. Bref, bol de riz ou assiette de frites, ils n'avaient toujours pas le code et s'approchaient invariablement d'Axion III.
Pendant que Cortack finissait l'analyse, Barol qui avait ouvertement annoncé ses intentions à une caméra en communication avec la base et n'avait eu de réponse négative en était venu à la conclusion que : *si ça craignait quoi que ce soit, ils l'auraient dit et préféreraient nous filer la tonne d'or plutôt qu'on plante leur tagazou nucléaire.*
Partant de ce postulat, Barol se décida à connecter le générateur d'improbabilité directement sur le contrôleur de commande afin de mouliner des codes jusqu'à ce que le bon soit trouvé.

La technique se révèla rapidement probante car en à peine sept minutes (et 8 millions de code testés), le code principal était découvert. D'un coup, la tonne de boutons, joysticks, pads, écrans tactiles, commandes modélisées et autres, se trouvèrent déverrouillés. Barol en informa immédiatement son complice.
Trop contents de cette énorme avancée, les casseurs du siècle passèrent les deux heures qui suivaient à tester les commandes à l'aveuglette : stopper la gravitation artificielle, javellisation des parois, tir de roquettes spatiales, désynchronisation combustible, réglage de la clim à - 15° là où étaient enfermés les astronautes, inversion magnétique de champ sud-sud, recueil de particules stellaires, lâcher d'hydrates, randomisation du générateur de bouffe et cætera.
Néanmoins après avoir expérimenté de nombreuses possibilités, ils se rendirent compte que les commandes étaient toutes débloquées sauf celle de changement de trajectoire qui nécessitait un autre code. Ils essayèrent de rentrer le même, des fois que, mais ce n'était pas ça. Ayant été d'une aide plus que précieuse pour cette première victoire, ils relancèrent alors le générateur sur ce code spécifique.

Le langage de l'interface homme-machine venait d'être inopinément basculé sur la version : *It is not because you are*, par le générateur. C'était

en fait un sous langage extra simplifié de quelques milliers de mots créé par une petite glandeuse de stagiaire française durant son stage d'ingé. Pas plus que ça fan de Renaud, elle n'avait fait ça que pour tripper une aprèm. Cet interface de dialogue était planqué dans un dossier tellement lointain dans l'arborescence qu'elle en avait elle même perdu sa trace. Elle s'était dit que ça n'avait aucune importance, vu que le système resterait de toute façon en anglais. Quand bien même, il n'y aurait qu'à rebasculer en anglais. La chance qu'il ressorte et se verrouille dessus était plus qu'improbable, mais avec un générateur d'improbabilité branché en direct sur le contrôleur...
Les apprentis pilotes n'avaient pas compris ce qui s'était passé mais ça avait au moins l'avantage qu'ils pouvaient capter plus ou moins ce que voulait leur dire le truc. Largement mieux qu'en véritable anglais auquel ils ne panaient strictement nibe. Ils parvenaient même à mieux comprendre qu'en français ultra technique, qui leur parlait de déphasage paramétrique creusant les courbures gravitationnelles à un déphasage angulaire de delta 2 dans un plan 3D ondulé, de modification tangentielle des trajectoires prisomiques s'opposant aux effets proctorelles des masses anti-orbitales au sein du polyèdre nanique et autres abscondes joyeusetés.

Confiants, les pirates laissaient le générateur roxer jusqu'à ce qu'il trouve le code permettant un retour sur l'astre natal. Si le premier avait été rapidement débusqué, là, ça faisait bientôt trois heures que le soft multipliait les plus improbables combinaisons.
En attendant, sur la console principale, Cortack avait trouvé un excellent exutoire dans un petit jeu internet où le but était d'éclater la gueule à des hordes de gratte-papiers au fusil à pompe. Il se parlait tout haut :
- C'est marrant ça.
- Quoi ?
- Un nouveau message en engliche, répond-il à Barol. On l'a encore jamais eu celui-là. Ca dit : ultra failure very craignos by surchauffing of bordel of central optical fibere by fucking imeprobabel générator. If you continuous maybe big plantage, fatal error, tutti quanti, berlusconi. Monster dangerous for you small gueule of escargot bouffeur. Must diconnected fucking imeprobabel generator or click OK for courcirctuiting

the fucking safe system always cassing the couilles with his bluffing alert. If you click NO, security centere automaticly couped the fauteur of treyboule and there is no surchauffing of tagazing optical fibere.

- J'ai rein compris. Répète.
- Ouais bah je clique sur OK, fit Cortack. Y m'a appris comme ça mon beauf. Quand ya une couille dans le pâté et que t'as le choix, toujours tu clique sur OK. Et depuis que je m'y suis un peu mis, c'est vrai que c'est infaillible comme truc...
- Clique pas, brailla Barol qui s'était approché lire lui même le message.

Trop tard, le lieutenant avait cliqué sur OK, Barol accoura couper le générateur. Quand il arriva à celui ci, ça puait déjà l'odeur très caractéristique de la nano fibre qui crame.

- Putain mais pourquoi t'as cliqué sur ce putain de message d'alerte !

- C'est mon beauf qui m'a appris. Et je peux te dire qu'y touche sa bille avec ces saloperies électroniques...
- Je crois que tu viens de griller le cordon central du contrôleur de commande, accuse Barol.
- J'ai rien grillé, j'ai juste cliqué...
- Le générateur faisait surchauffer le...
- Ah, c'est ton générateur qu'a fait griller le machin, réctifie Cortack.
- Pasc TU a cliqué comme un demeuré.
- Mais c'est bien TON machin d'improbabilité de mes deux qui l'a fait surchauffer. S'il y était pas, clique ou pas clique, rien n'aurait grillé.
- Bon calmons nous, temporisa Barol. Les mecs de la NASA sont pas des bobs. Y z'ont dû penser à un multiplexage du système ou un truc du genre. Ya forcément un circuit de sécurité à enclencher ou une option à reboote. Qu'est ce qu'y dit maintenant ?

Cortack changa de page, mit le message sur audio, puis interrogea le central qui répondit :

- I préviendre you, now if you plus batting the burnes than the fucking safe system, démerding for reparing the merditude you have créing. Central optical fibere is must grilled than ultimate Gainsbourg garetci. I

have la flo to help you. Tu t'D tu t'D tu t'D, Hm Hm Hm...

- Ce coup-ci, je crois qu'on l'a vraiment faite... Si même le machin programmé pour être au service des hommes nous dis d'se D, c'est qui ya vraiment du mal de fait.
- On va chercher les deux sous-fifres et on leur demande quoi faire.
- Et si y veulent pas répondre ? questionne Barol.

- T'inquiète. Jusqu'à là, j'ai beaucoup pris sur moi pour rester calme avec eux. Si y veulent pas collaborer, je vais leur expliquer. Dans les manifs, j'ai déjà fait coopérer plus d'un gauchiste...
- Pourtant y z'ont dit n'aimer ni Patrick Bruel, ni le fromage.
- Normal il est de droite.
- Bruel ?
- Ouais, mais il est français, donc pour le frometon c'est normal.
- Hmm...
- Faudrait lui mailer le QCM pour être sûr.
- Hmm.
- Droite ou gauche je vais m'occuper sérieusement de leurs cas et ensuite on avisera en fonction de ce que j'en tire.

La demi heure à pilonner du rat de bibliothèque, avait remis Cortack au mieux de sa forme. Plus remonté que jamais, il descendit chercher le premier astronaute à faire collaborer.

•
• •

Derrière le vieux poste tridimensionnelle trouvé dans les poubelles, Grip's, Ed et Tof s'apprêtent à voir leurs potes se faire légalement assassiner en

direct. Atteignant là un sommet de ce que peut marchandiser une société de spectacle, Ed est un peu en retrait, ne voulant participer à ce sinistre voyeurisme. La chaîne a annoncé que l'émission allait passer la barrière mythique du milliard de téléspectateurs, faisant grimper la seconde de pub à 2,3 millions la seconde.
L'animateur est surexcité par cette première historique. Il a visiblement consommé pas mal d'excitants en coulisse car il saute dans tous les sens. Après qu'il ait rapidement baratiné, arrive la première pause pub : 10 millions pour du gel aux phéromones faisant craquer toutes les blondasses siliconées, 3 pour une glace explosant tes synapses cryolites, 6 pour une crème souriante, 8 pour une société spécialisée en sécurité domotique, etc.
A l'extérieur du plateau télé parisien, un énorme rassemblement anti peine de mort bat son plein. Les abolitionnistes y scandent des slogans tel que : *L'intelligence judiciaire c'est comme la confiture, moins on en a, plus on létale.* Même sans être en première ligne, aller dans ce genre de manif en cette période est physiquement risqué. Face à eux, les hommes (pas que les progrès en robotisation ne le permette, mais en France le controversé décret de 2027 interdit que des robots assurent l'ordre dans ces circonstances) en uniformes intercop ont ordre de ne rien laisser passer. Ils peuvent rendre les manifestants sourds, aveugles, estropiés, impuissants, brûlés aux troisième degré, gastriquement détruits, dans le coma, mais ont interdiction formelle de tuer. Pas par problème de conscience mais les bavures n'ont jamais fait bonne presse, alors vu le contexte...

Le petit droïde entre en piste sous un tonnerre d'applaudissement, quelques ignominieuses exclamations d'encouragements fusent spontanément. Son design est très nouvel école avec ses lignes ultra épurées, extrêmement réfléchies vis-à-vis du langage du corps : sérieux sans être austère, sympathique sans être joyeux, déterminé sans être dictatorial, intègre sans être rigide, puissant sans être bourreau, etc. Signe de réussite artistique, son design est le fruit d'une collaboration entre le célèbre fils Starck et la fondation Pinnarello.
Le bourreau mécanique s'approche doucement jusqu'à se camper face aux deux bâillonnés. De sa voix numérique, il déclame les formules d'usage avant de leur demander :

- Un dernier message à transmettre avant que je fasse mon office ?

Leurs baillons électroniques tombent. Steeve entame frénétiquement :

- Sale fils de ta vieille pute, la sale bourge de vieille rombière de ...

Parallèlement, Syv tente de terminer la phrase qu'un Français d'une autre époque n'avait pu finir dans des circonstances similaires :

- Vive la ré...

Avant qu'ils aient approfondi leurs versions, Zorro le gentil robot décoche à chacun six jets invisibles. Propulsé avec une puissance phénoménale, le poison traverse peau et tissus pour se loger en divers points stratégiques. Leurs têtes tombent lourdement en avant, plus retenues par aucun muscle. La phrase de Ravachol n'étant pas close, elle laisse encore la place à l'imaginaire collectif. Vive la :

· rémoulade de céleri rave.
· réplique du président dans hot shot II.
· réflexologie métacognitive transactionnelle pointilleuse.
· récapitulation des épisodes précédents à chaque début des feux de l'amour.
· répartie de Miss Monde 2029.
· rhétorique de déstabilisation androgyne.
· réunion des anciens pêcheurs à la carabine à endive.

Ceci n'étant que les propositions un tant soit peu sérieuses, délaissant la multitude d'autres, nettement plus loufoques et fumeuses.

Ne laissant quasiment pas une seconde de répit, l'animateur reprend, toujours aussi joyeusement bondissant. En plus des excitants, il semble également avoir ingurgité un dictionnaire des superlatifs :

- Exceptionnel, inouï, quelle formidable précision, un tir parfait. Le fantastique des progrès de la technique, les condamnés n'ont aucunement eu le temps de souffrir. Observons à présent le ralenti de la scène, afin d'apprécier le professionnalisme et le sang froid du prodigieux Zorro. Vous voyez là le jet sortir à une vitesse époustouflante des buses logées sous la bouche de notre grand justicier national. Quelle grandiose dextérité, un tir parfait. Mais allons de suite interviewer celui qui risque bien de devenir l'idole de l'ensemble de notre jeunesse citoyenne. Alors Zorro, avez-vous quelque chose à dire après un tel exploit ?

- Tout ce que j'ai à dire, c'est que je suis prêt à le refaire dès qu'il le faudra pour défendre la paix des peuples. Quand la sécurité des hommes et des femmes de la patrie des droits de l'Homme est en danger, Zorro est toujours là pour assurer la justice et la paix.
- Ah, voilà qui devrait définitivement convaincre vos détracteurs qui scandent que vous êtes un monstre. Alors que comme tout le monde le sait, votre contrôleur est basé sur un algorithme pour le bien être des humains.
- Tout à fait. Je suis un Humaniste avant tout. Malheureusement tant qu'il y aura des personnes vindicatives allant contre les intérêts de la majorité, je ferai justice pour que nos enfants puissent évoluer en sécurité dans le meilleur des mondes...
- Zorro ! Zorro ! Zorro ! Zorro ! Scandent le public en cœur.

A l'extérieur du plateau où la mise à mort vient d'être perpétrée, la garde républicaine suit les consignes à la lettre : Pas de mort. En revanche, il y a déjà eu 34 nez cassés, 7 jambes, 15 aveugles, 235 sourds temporaires, 6 traumas crâniens dont 4 comas ou semi coma, 398 arrestations, etc. Du bon boulot quoi, super pro, juste les ordres, rien que les ordres.



Ça y est, St Pierre venait de lui annoncer la date de son transfert au royaume de Belzébuth. De la synthèse des échos et allusions, l'enfer était assez similaire à la description qu'en faisaient les cathos. Aller y cramer alors qu'il aurait dû aller au paradis, n'excitait que peu sa curiosité de le découvrir de ses yeux.
Profitant du temps restant, il avait décidé de se prendre une dernière grosse pilule. Tous les autres entredeusiens dédaignant sa proposition en entamant

la maçonnerie du second étage de la pyramide, David avait entamé à se piquer la ruche tout seul comme un grand.
Comme si son exaspération n'était pas suffisante, un archange était venu lui casser les couilles. Virevoltant au dessus de lui, à la harpe, il lui avait joué quelques ballades liturgiques vantant la divine grandeur du seigneur pour appuyer son laïus le moralisant à aller travailler à la pyramide plutôt que boire de l'alcool.
Vu que la potion était déjà effective, l'archange s'était fait accueillir par quelques jets de pierre suivis d'insultes blasphématrices.
Le caillassage lui permit de faire les courses de l'instrument du fuyard. Dav sautillait le plus vite qu'il pouvait en rabotant généreusement la harpe par terre. Pour se détendre avant que le moralisateur ne revienne à la charge, il essaya de retrouver quelques accords des P4, souvenir du début de sa période punk quand il était encore lycéen. Ne connaissant pas l'instru, il commença par l'étudier : *Je rêve ! Ya sept pédales, yen a pas une qui fait de la disto !* Seul et aviné, il commença alors à brailler faux en grattant frénétiquement avec un plectre de fortune. La harpe n'ayant jamais été utilisée par les Pékat et ceux les ayant repris, le résultat était très novateur, un genre de lyrico mélancolique fast core.
Avant d'avoir définitivement quène les 47 cordes avec son médiator de l'âge de pierre, il stoppa le speed acoustique sans cagoule. Trop explosé par la boisson, ses doigts n'arrivaient plus à trouver les cordes restantes. Du coup, il laissa la harpe en plan et se sauva en balade en mode zigzag, la médiane de sa trajectoire titubante à l'inverse de la route pour retourner direction Jésus et compagnie.
Au bout d'un bon moment à sautiller de traviolle, il commença à sérieusement fatiguer. Il se posa par terre, histoire de récupérer un peu. En fait de pause, c'était plus un demi coma profond qui le scotcha plusieurs dizaines de minutes au sol.
Le sortit de sa torpeur un énorme bruit sourd. Il se releva comme il le put. Arrivaient à taquet des genres de grosses voitures spatiales télécommandées. L'allusion lui venait car elles ressemblaient grandement à ce qui se faisait dans les rayons jouets des grandes surfaces à l'approche des étrennes de noël, vers fin Août environ. Fin cuit derrière son rocher, il observait rouler pleine balle au moins quarante de ces véhicules.

Considérant la diplopie résultant de sa cuite paradisiaque, suivant un produit en croix, les véhicules devaient être deux fois moins, mais ça il l'avait zappé.
Il tentait l'analyse de la situation : *Quarante bagnoles spatiales à ma poursuite pour m'envoyer chez Lucifer. Quoi faire ? Se planquer là, courir à l'opposé de la direction de la base ? De toute façon, à part repousser le transfert de quelques heures ça ne changera rien.*

En levant un peu le nez : stupéfaction, deux navettes spatiales. Elles aussi ressemblent grandement à ce qui se faisait sur terre de son vivant. Elles lui rappellent vaguement une expédition menée dans les années 70 pour partir secourir la précédente expédition partie construire un pont entre les deux Kilimandjaros. Se la faisant à la John Cleese, il se met la main sur un œil et tourne la tête comme un piaf, éberlué. Plus qu'une navette, deux fois moins de bagnoles. Les véhicules se déplacent vers l'endroit de son atterrissage. *Peut-être ne sont-ils pas là pour moi.*
Sans beaucoup de bruit, créant un énorme nuage de poussière, la navette descend doucement vers le sol. Plus elle s'en approche, plus la brume opaque cache la fin de l'atterrissage à David.
Boutanche dans la main gauche, main droite obstruant la vue de l'œil droit, il observe en tricotant des guiboles. Quand le nuage commence à se dissiper, la navette est déjà posée.
Un des véhicules déplie contre la carlingue une échelle à la pente équivalente à celle inscrite sur les teils d'absinthe : raide mais efficace. Les astro-militaires tiennent la porte en joue, elle s'ouvre. Dans l'entrebâillement, Cortack aboie dans un mégaphone :
- Nous avons les astronautes en otages. Si vous ne vous barrez pas, nous les tuerons un à un.
Hormis que c'était en Français, David n'a rien compris à ce qui vient d'être braillé, trop loin et trop bourré. Le sas se referme, la situation reste en plan.
Il lui aura fallu du temps, mais David finit par remarquer le sigle de la NASA. *Putain mais c'est Expona !* Nonobstant son état, il commence à sentir qu'il y a anguille sous roche. Il enlève sa main de devant son œil. Ses deux petits doigts lui disent qu'il y a même deux anguilles sous deux roches. *Si je veux en savoir plus cette histoire, il n'y a pas 72 solutions, il*

faut que je retourne ces deux rochers.
Il sautille jusqu'au premier, un beau morceau de 1m10 x 1m30 x 0.85m et l'enserre tant bien que mal avec ses bras engourdis. Vu la taille du bestiau, bien que plein de confiance en soi, il ne croit pas bien au fait de pouvoir le bouger.
En forçant, il se surprend lui-même, un peu comme quand tu soulèves une grosse pierre dans l'eau étant gamin : soudainement invincible.
Le rocher se lève d'une trentaine de centimètre. Il le cale contre l'épaule, reprend une prise plus bas et force de plus belle. La grosse caillasse roule finalement en arrière et se cale sur le dos quelques décimètres plus loin.
David ceinture ses mains autour de sa taille et souffle devant l'effort fourni.
Il crache une grosse glaire puis s'approche du trou où résidait le bloc : *Rien.*
Enfin il y a bien des petits graviers, des cailloux un peu plus gros, mais rien qui puisse faire penser à une quelconque anguille. *Hmm ? Je vais regarder sous l'autre.* Il se retourne. Le second rocher est posé comme le premier sur le flan arrière. *Hmm ?* A l'ancien emplacement du second, pas mieux, toujours les mêmes graviers et cailloux. *Hmm ?*
Il s'écarte un peu, enlève son tee-shirt et l'accroche en bandeau comme certains politiques le font en début de carrière. Plus qu'un seul rocher, pas une anguille. *Pourquoi est-ce que je cherchais des anguilles déjà ?* Levant le nez, il voit la navette. Tout lui revient : anguille sous roche. Mais l'expression et non l'espèce marine. C'est pour ça qu'il ne pouvait en trouver en plein désert. Il ramasse sa bouteille à la hâte et retourne en direction du palais en mode *ça va chier des bulles*.

En zigzaguant devant les bâtisseurs de pyramide, il remarque que les archanges sont moins présents qu'à l'habitude, peut-être pour ça qu'ils n'étaient pas revenus lui casser les roustons.
Même à l'entrée du palais, il n'y a que deux bestiolons qui lui accordent sans trop polémiquer le droit d'entrée. Il rejoint l'Outre-divine dans son salon, qui, fait rare, n'est pas complètement beurré.
David, lui l'est salement, mais l'énervement prenant le pas sur l'alcool, une part des effets s'est dissipée.

- Tu t'es bien foutu d'ma gueule avec tes histoires de paradis à la zeub ! entame David.
- Crois bien que je n'aime pas la tournure que prenne les...
- Me sors pas tes embrouilles de fils de pute ! On est pas dans ton putain de paradis de la picole. J'ai vu la putain de navette Expona. Enfin, je sais pas où est l'arnaque, mais on est pas au royaume de Dieu le puceau de mes deux...
- On peut pas rester là, suis-moi et tais-toi...

Peu méfiant, David s'exécute et suit le Poisson-rouge à travers le palais. Ils marchent tous deux dans un dédale de couloirs, bouteille d'alcool fort à la main, jusqu'à s'installer dans une petite pièce secondaire qui n'a rien à voir avec les décors habituels. Là, ça ressemble franchement à une pièce terrestre classique, pas de machin mouvant violacé ou autre truc spé du genre. Jésus commence très vite :

- Bon alors comme t'as remarqué, on est pas au paradis, j'suis pas Jésus, t'es pas mort... On est sur une planète en bordure du système solaire, elle se nomme Axion III. L'énorme étoile qu'on voit briller, elle est pas si énorme, c'est le soleil.
- Qu'est ce qu'on fout sur cette planète de merde à faire mumuse au paradis ?
- Assieds-toi, c'est long et tu vas pas kiffer... Je vais résumer du mieux que j'peux. J'te préviens, c'est du très très gros dossier et on va devoir faire vite. Bon, je vais commencer par situer le contexte
- Magne, avant que j'entame à te tarter !
- Attends un peu, tu comprendras... Suite aux guerres du Moyen Orient, le monde s'axe autour de deux blocs : RAPMO contre OTAN. On se fait la guerre, un peu mais pas trop, éternel remake de la guerre froide. Mais si un mouvement indépendant des blocs se forme, ils n'hésitent pas à s'allier provisoirement pour faire taire la révolte dans l'œuf, comme en Turquie de ...
- Ouais, ch'sais bien, prends-moi pas pour un bob non plus.

- C'est pour situer. L'application de la veille maxime Orwellienne : *La guerre c'est la paix.* Tant qu'il y a ça, il ne se forme pas de soulèvement général, tout le monde est content. Je résume hein, mais comme c'est méga

long. Le problème, c'est que des deux côtés, ils se rendent compte que le subterfuge relayé par le bombardage médiatique commence à sérieusement vieillir. Des soulèvements autonomes se déclarent, comme au Moyen Orient en 24, au Chili et en Chine en 27. Le nanomonde, même s'il n'est pas à l'apogée de ce qu'il va devenir, ne suffira à endiguer les révoltes, hormis dans une pure démocratie fasciste évidemment.
Prenant une longueur d'avance, les très hautes sphères, tels que politiques, industriels, financiers, religieux, élites scientifiques se sont rassemblées pour discuter des problèmes et enjeux modernes. Comme les masses entre elles, des problèmes, ils en ont énormément en commun, leur système se fissure de toute part. Sans concession, ils étaient bien conscients qu'ils se feraient dépasser un jour ou l'autre et qu'à ce rythme, l'humanité courait à sa perte. Ils ont tenté de faire table rase de leurs différends et ont discuté de la possibilité de collaborer pour construire un monde meilleur.
Les problèmes de base étaient assez similaires à ceux listés par les révolutionnaires : écologie désastreuse, surpopulation, fin de l'abondance, dépossession de leur vie, violence moderne, etc.
Il y en avait d'autres, plus spécifiques à leur rang : caviar artificiel moins goûtu que le sauvage, insécurité grandissante et obligation de vivre cloîtré, disparition d'espèces annulant de somptueux safaris, consommation de ressources par les basses castes, etc.
Sont aussi venues des considérations plus "humanistes" : de sa naissance à sa mort, la vie de l'indigent ne serait qu'un triste chemin de croix, un calvaire permanent. Ils ont trouvé indécent cette vie de miséricorde, comprenant le désarroi de ces pauvres et la montée de leur violence.
Ils en sont venus aux premières conclusions, décidant une organisation nouvelle de la planète. Tout changer pour mieux vivre, à moins. La première et la plus urgente des mesures a été la régulation démographique pour une régénération de la Terre.
Un des objectifs d'Axion III est de tester un certain nombre de choses pour construire ce nouveau monde. Le changement doit s'articuler plus ou moins comme ceci :
- - - Supprimer le clivage Est/Ouest et faire un État global, signe de réconciliation et de progrès. Le processus est déjà en cours, félicité par tous.

- - - Envoyer un virus hautement épidémique spécial humain. Ceux de l'organisation sont déjà vaccinés contre. Le but est d'éliminer les trois milliards de pauvres et les ¾ de la classe moyenne. En quelques mois de décroissance, on arrive à moins d'un milliard d'humains.

- De décroissance ! Y z'osent appeler ce génocide : décroissance! Y z'ont des trucs à vendre en même temps pour vouloir y coller l'étiquette verte !?
- Tu m'laisses parler ou pas ! Donc pendant cette "autorégulation pilotée", ça risque d'être assez chaotique. Les vaccinés se replient en vacances, en des lieux confortablement aménagés. Ici, en base sous-marine, en capsule orbitale, sur des îles désertes.
- - - On annonce qu'un antidote à été trouvé, mais le tarif est exorbitant, car soit-disant d'une complexité extrême. A par les milliardaires, personne ne peut se le payer.
- - - Dans un élan philanthropique, l'État propose le vaccin en échange du don de son corps à la nation. Ceux qui refusent seront décimés par le virus, des parasites dont ils veulent se débarrasser de toute façon.
Ils en sont venus aux premières conclusions, décidant une organisation nouvelle de la planète. Tout changer pour mieux vivre, à moins. La première et la plus urgente des mesures a été la régulation démographique pour une régénération de la Terre.
Un des objectifs d'Axion III est de tester un certain nombre de choses pour construire ce nouveau monde. Le changement doit s'articuler plus ou moins comme ceci :
- - - Supprimer le clivage Est/Ouest et faire un État global, signe de réconciliation et de progrès. Le processus est déjà en cours, félicité par tous.
- - - Envoyer un virus hautement épidémique spécial humain. Ceux de l'organisation sont déjà vaccinés contre. Le but est d'éliminer les trois milliards de pauvres et les ¾ de la classe moyenne. En quelques mois de décroissance, on arrive à moins d'un milliard d'humains.

- Et on a ça nous ?

- Nan. Ç'aurait pu se faire, mais comme le système doit être géré par satellite, qu'il n'y en a pas en orbite ici, ils ont abandonné l'idée. Ensuite :
- - - Asservissement virtuel et religieux. Il est plus rentable de ne pas changer trop souvent d'humains. C'est les années d'éducation qui font sa valeur. C'est ce qui est testé ici. Comment asservir intellectuellement la populace autrement que par la menace, qui pousse à la révolte, que par l'abrutissement, néfaste à la qualité du travail.
- - - On arrive à la première phase espérée : plus de surpopulation, travailleurs serviles, régénération de la planète.
Pour l'élite, une vie de jouissance et d'enrichissement personnel.
La démocratie parfaite. Tous ont le même pouvoir au sein de l'élite. Ils divaguent à leurs occupations, sport, exploration, art, gastronomie, science, voyage, décisions, ...
- Tu t'fous d'ma gueule, en me racontant encore des bidons. J'ai jamais cru au complot conspirationniste. Les gens de pouvoir y sont trop attachés pour accepter faire de grosses concessions.
- A grosse ambition, grosse concession. Je t'avais prévenu que c'était du très gros dossier !

- S'ils veulent se la couler douce, pourquoi se servir d'humains ? Y aurait qu'à nous buter tous et faire taffer des robots.
- Il y aura des robots pour les tâches les plus techniques. Mais un robot performant coûte cher, tombe souvent en panne. Tu en connais des robots, qui peuvent cultiver soixante ans avec juste de la nourriture et quelques médicaments ? Mais c'est surtout qu'il faut des cobayes pour tester les améliorations de la seconde phase. Oui, car ça c'est la première étape. Une fois, celle-là bien ancrée, il va s'écouler quelques générations durant lesquelles la planète en large surchauffe, va doucement se régénérer. Pendant ce temps, l'élite va travailler à la finalisation et au test grandeur nature des Transhumains. Pas question de se lancer corps et âme dans une entreprise si périlleuse pour le moment. Eux restent normalement humains, pour sauvegarder l'espèce de base, au cas où les expériences soient trop foirées. Une fois les cobayes optimisés et le principe de sécurité dépassé, ils pourront entamer la seconde phase. Elle est l'élimination pure et simple de tous les cobayes.

Et à terme celle de l'espèce humaine, car ils se transformeront petit à petit en Transhumains, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'homo sapiens sapiens. Une nouvelle espèce la supplantera, plus belle, plus intelligente, plus forte. Elle sera comme un poisson dans l'eau, résistante aux radiations, capable de voler, extrêmement résistante, par...

- Pourquoi tu me racontes ça alors que tu fais partie de l'élite, coupe Dav'.

- Je fais pas partie de l'élite. A la base, je suis un linguiste scientifique. S'ils m'ont mis là, c'est parce que j'ai toujours eu un léger penchant vers la bouteille et que je suis bon acteur. D'autres remplissaient les conditions, mais moi ils voulaient me mettre au placard. Et puis avec les logiciels modernes, j'étais devenu trop inutile, limite syndicaliste en plus. Bref, trop grande gueule et inutile pour être gardé, alors ils m'ont collé à ce poste d'acteur, là alcoolique, mais j'ai déjà joué un tas de rôle différents.

- Dans ce cas, comment se fait-il que tu sois au courant de tout ça ?

- Feignant être ivre mort, je sais laisser traîner l'oreille, seulement à demi bourré. Et puis tous ceux de la NASA ont quand même quelques bases de pourquoi ils sont là. Sans un minimum d'explication, je vois pas beaucoup de gens prêts à jouer à Sacoche percée et compagnie...

- Et ça fait longtemps qu'ils ont commencé ?

- Un peu plus d'un an ici. Mais ça fait quelques années que des expériences de ce type ont lieu sur diverses bases militaires de la planète. Ils ont déjà usé quelques milliers de cobayes. Comme expérimentation sociologique, il y a déjà eu : l'hypnose informatique, les mod+, les rêves orientés, le bombardage de messages subliminaux, les puces contrôlant des neurotransmetteurs, le lavage de cerveau, les drogues, différents niveaux de virtualité, l'éducation tricolinéaire, la hiérarchie robotique et sûrement plein d'autres dont je suis pas au courant. Ici c'est la phase d'expérimentation religieuse, paradis, enfer, tout ça, avec de multiples déclinaisons. Au début, eux n'y croyaient pas trop, pensant le concept vraiment éculé. Mais, au contraire ça marche du tonnerre, regarde la progression de la construction de la pyramide !

David acquiesce silencieusement, songeant à l'esclavagisme volontaire, seulement conseillé par son interlocuteur.

- Pourquoi t'as accepté de faire cette mission que tu décries tant ? relance David.
- Pasc j'ai pas eu l'choix pardi ! Si je refusais, ils me plantaient dans une de leur base et plus personne n'entendait jamais parler de moi. C'est ça leur politique : Marche ou on te crève !
- Et là, on en est à où ?
- L'embryon commence à prendre très sérieusement forme à mesure qu'ils s'interrogent plus précisément sur le monde qu'ils veulent construire et les étapes pour y parvenir. Le virus est prêt, il a été testé sur plusieurs milliers de cobayes en fin d'expérimentation, 100% de taux de réussite. Il a été conçu pour ne pouvoir muter. Je ne sais pas comment, mais apparemment, ses gènes sont enserrés dans un système qui l'empêche de muter. L'antidote est bon, pas de souche de résistance possible. Au rythme d'avancement de leur entreprise, le virus devrait être envoyé sur terre d'ici deux à trois ans.
- Et revenons-en à aut' chose, j'croyais que j'étais mort.
- Et ?
- Et j'suis pas mort.
- T'es observateur dis-moi ! T'as pas remarqué qu'aucun des cobayes ne se souvient de ses derniers instants.
- J'me souviens arriver au pont de Bellevaux.
- Mais pas de sauter ?
- Ouais.
- Pasc y t'ont anesthésié juste avant. Il est connu ce pont pour "sauter" ?
- Effectivement, pas mal, ouais, lâche Dav', pensif.
- Alors, ça doit faire parti de leurs "spots", attendant en permanence la venue de suicidaires, les chopant et les dispatchant sur diverses bases de la planète. Après, ya pas que des suicidaires, pas mal d'orphelins et de personnes assez seules pour que leur disparition n'inquiète personne ou alors vraiment très peu de monde.
- Hmm, un autre truc, pt'être tu peux m'en dire plus. Croyant en finir définitivement, j'avais fait un testament où je disais vouloir discuter avec mes potes par télépathie et j'ai réussi avec Grip's et Ed.
- C'était sur le 44,541éme qui z'étaient tes potes ?

- Hein ?
- Où étaient tes potes quand tu as télépathé avec eux ?
- Dans le cimetière de Largentière.
- Tiens regarde là-dessus, fait Sacoche-percée en désignant une carte de la France à Dav' sur un Posta. C'est où ?
- Par là, fait-il en lui désignant le village. Vas-y zoome là.
- Ouais, c'est ça, affirme le Divin-alcoolique. Si t'as pu discuter avec eux, c'est que c'est pile le 44,541 nord. C'est la latitude sur laquelle est échangé le flux d'infos cryptées entre ici et la terre. Alors comme c'est sur une fréquence noïdique, c'est ça qu'a permis de faciliter vos échanges. Probablement plus facilement encore que si vous étiez à quelques mètres grâce à la puissance de bombardement, largement supérieure à des émanations humaines.
- Hmm... Et c'était quoi ce délire de navette, je sais pas combien de militaires se sont rassemblés pour encercler des Français qui descendait de la navette.

- Alors ça, c'est un autre truc de ouf, mais ne semble rien avoir à voir. D'après le peu d'infos que j'ai, ce sont deux enquêteurs de la police française. Ils se sont servis d'une abracadabrante histoire de Vampire pour zoner à la NASA et ont tenté de braquer Expona, et n'étaient pas loin de réussir. Enfin j'en sais très peu et ça a par l'air bien clair...
- Des flics braqueurs de navette, c'est osé et original, j'admire le geste. Et maintenant ?
- Ils sont retenus prisonniers à la base, en attente. En attente de quoi, je sais pas. Est-ce qu'ils vont les tuer, les juger avant, j'en sais de rien.
- On dit j'en sais rien. Pas j'en sais de rien.
- Bref. Si je t'ai mis au courant, c'est que j'ai plus ou moins une idée derrière la tête. Vu que la navette est plantée là pour le moment, que ya toi qu'es assez révolté pour faire des trucs, faut profiter des flics pirates pour se tirer de là. Apparemment c'est des putains de tronche de la piraterie déguisées en flic. Ce qu'ils ont réussi à faire c'est des trucs de ouf, surpassant les trucs les plus aboutis. Des génies aux stratégies tellement avant-gardistes que la NASA semble n'y avoir rien compris. En s'alliant avec eux, on peut essayer réparer de la navette et la repiquer. Ensuite on se

sauve sur Terre et on dévoile la tentative d'arnaque en cours. Pour divulguer ça au grand public, j'ai déjà des centaines d'heures de docu sur les tortures déjà perpétrées. Mais en attendant faut vraiment que tu te barres d'ici avant que les bidasses ne reviennent, pasc c'est sûr qu'ils vont te rechercher.

Dans son état d'imprégnation, Dav' voulut aller casser la gueule à tous les acteurs de cette gigantesque machination. Mais El-poivrot réussit à le retenir en arguant qu'ils le plomberaient certainement dès qu'ils le retrouveraient. Son comportement était déjà plus que limite et il avait déjà failli être éliminé plusieurs fois. Jusqu'alors, c'est Jésus-sky qui l'avait sauvé in extremis en argumentant que ce type de comportement était humain et que s'ils voulaient asservir définitivement la population, il fallait être en mesure de canaliser les plus irréductibles.
Comme l'atmosphère de la planète était irrespirable, avait été reconstituée une atmosphère humainement vivable, sous un dôme aplati de 40 kilomètres de diamètre et 50 mètres de haut. Pendant que David rassemblait trois petites jarres de gnôle en terre cuite, Homo-éthylis partit lui piquer des provisions à l'intérieur. Une fois récupérés l'eau, la bouffe, l'oxygène, sa picole, ainsi qu'un pod-walkie pour rester en contact, David se tira des alentours de la base centrale.

•
• •

Du côté d'Expona, les kleptomanes avaient été relativement facilement stoppés après qu'ils aient effectué le caillassage le plus cher qu'ait connu l'humanité. En moins de trois minutes, les pirates étaient parvenus à lancer

pour 256 350$ de pavé doré sur les militaires au sol. Malgré la faible gravité, vu la densité des projectiles, les casques n'avaient pas été suffisants pour les rares militaires qui s'en étaient pris dans la courge à être salement castagnés. Il est certain que vu la somme déboursée, les pirates auraient pu se payer un sol-sol qui aurait été nettement plus efficace que ces armes au rapport dépense/dégât ridiculement faible.
Entre les jets de pavés, les militaires avaient réussi à accéder à un sas de secours duquel ils avaient injecté du gaz somnifère. Les occupants étaient tombés comme des mouches et s'étaient gentiment fait cueillir en pleine sieste. A présent, la délégation de bidasses rentrait en direction du dôme oxygéné avec prisonniers et astronautes libérés.

•
• •

Sans savoir précisément en quels termes, ils imaginaient bien qu'exécuter ce qu'ils projetaient était nécessairement puni par la loi. Un truc du genre : " distribution à titre gratuit sans désignation de personne, d'une monnaie frauduleusement plagiée, dont l'outrageux slogan met en péril l'intégrité de la nation, du système financier et de la religion ". En tout cas, voir des milliers d'avides se ruer sur des billets dont la finalité était le détournement punk d'un slogan religieux, les réjouissait à mesure que le bouquet final approchait.
Grip's et Ed n'avaient jamais manifesté leur mécontentement que par slogans et boycotts et se retrouvait à préparer une action qui se profilait inévitablement comme leur dernière. Qu'ils se lancent dans un plan à ce point fuck off était très symptomatique de la pression physique et morale exercée sur eux.
Car à l'inverse de leur fonctionnement habituel - depuis leur première arrestation un mois et des peufs plus tôt - toutes leurs réponses se faisaient

à chaud, calquant leur rythme sur celui d'une société qui accélérait sans cesse, ne prenant aucun recul vis-à-vis des évènements.
Ed avait effectivement juré réaliser les dernières volontés d'Hervé, mais jamais en 80 ans de vie, il n'avait eu des réactions si directement immédiates. Il y a seulement cinq jours, entre le palu, l'OD, les corbeaux et l'hypothermie, il avait été à deux doigts de définitivement y rester, et bien que sa peau de vieillard soit encore lacérée, ça ne l'empêchâ pas de relancer plus fort encore. L'assassinat de Steeve et Syv y était évidemment pour beaucoup. Et, malgré la forte abstention due à l'empressement du scrutin, presque 20 millions d'ayants droits avaient tout de même voté pour la réhabilitation de la peine capitale.

N'en ayant plus rien à battre des ronds, ils avaient directement passé commande chez des faux monnayeurs, connaissances mafieuses de Fanf, qui leur avaient demandé un tarif exorbitant, quasiment le prix d'authentiques vrais billets.
En plus de l'exécution de la dernière volonté d'Hervé, ils avaient trouvé à ce largage une finalité plus grandiose encore : faire flipper les actionnaires en assurant avoir réussi le second Oléo-crack de l'histoire. (Considéré comme le hack du siècle réalisé par deux ados en 2021. Basé sur une technique de va et vien boursier, la combine permit aux jeunes génis, de détourner et faire disparaître une somme tellement pharaonique qu'elle n'a pu être qu'estimée. 2021 et 2022 furent les années de crises engendrées par ce piratage.)
Misant sur le bluff de leur notoriété de terroristes, l'annonce pourrait suffire à créer un réel crack boursier. Bien que les retombées les plus désastreuses soient sur la plèbe, ils rêvaient d'aider le frauduleux système spéculatif à s'effondrer. Ils espéraient de tout cœur que pris de panique à l'éventualité d'un second Oléo-crack, les actionnaires se raidissent et récupèrent leurs billes, entraînant l'explosion des bulles spéculatives, la chute des cours, etc. Même si cette annonce n'était qu'une blagounette de quelques heures, une fois lancée, l'édifice s'écroulerait comme le château de carte qu'il était.
Les industries et tertiaires de pointes fonctionnant majoritairement à flux over tendu du string, un retrait de capitaux de quelques minutes suffirait à

provoquer l'arrêt de chaînes de production, d'envois de données sur les serveurs, de transports de matière première, etc. Même si l'argent revenait au sein de la toujours plus complexe machine boursière, les pertes dûes aux pharaoniques indemnités de retard, la désintégration des paris les plus pointus, entraîneraient inévitablement la réaction en chaîne escomptée.

Une description succincte du plan suffit pour que Vivou, alcoolique et dépravée notoire, se joigne aux festivités du bouquet final. Plus jeune, elle avait braillé à qui voulait l'entendre qu'elle ne dépasserait pas la trentaine. Ayant débordé l'échéance, elle considérait désormais que chaque jour était le bon pour mourir. Pour une personnalité de sa classe, une entreprise si périlleuse représentait une opportunité plus qu'alléchante, à la mesure de ses ambitions : complètement timbrée.
Les préparatifs finis, ils s'avancèrent tous trois sur l'aérodrome de loisir de Neuchâte. Une fois chargés au transpalette les 350 cartons de fausse monnaie, il ne restait plus beaucoup de place dans la carlingue du petit coucou. En fait, c'était une réplique agrandie par quatre de l'avion utilisé par un obscur aviateur du début du siècle dernier pour traverser l'atlantique, un petit bimoteur à la voilure haubanée
Bien que modernisée, la construction de la réplique n'inspirait pas confiance aux plus jeunes protagonistes. Pour n'avoir vu quasi que des machins à réacteur depuis leur tendre enfance, voir un biplan à hélices faisait planer de sérieux doute sur ses facultés à voler. Vivou et Grip's étudiaient la solidité du tagazou en lui mettant des claques, comme si ça avait suffi à dézinguer la construction. Remarque dans ce cas là, plus d'un s'inquiéterait quand même.
Ed avait l'air confiant. C'est lui qui était sensé piloter l'aéroplane. Tout est prêt, ils sont dans le cockpit, Vivou et Grip's derrière. Le pilote a l'air quelque peu déboussolé face aux commandes.

- Bon alors tu démarres pas ? questionne Vivou.
- On attend Joseph, répond le pilote.
- Ah, lâche-t-elle sans comprendre.

Deux minutes plus tard apparaît un vieux loup de mer. Enfin un vieux loup

de l'air, mais il a une dégaine de vieux loup de mer. C'est lui qui a géré la location de cet avion. A la louche, il est du même âge canonique qu'Ed, sa bebar à peine plus courte que celle d'Ed avant son historique coupe. Il entame en désignant du doigt les objets concernés :

- Bon alors là t'as mano et pression d'huile. Là, c'est les jauges d'assiette, de lacet, de portance, de roulis, de finesse, de dérive, de tangage. Là c'est l'altitude, là les...
- Il est où le manche à balai, coupe Ed.
- Très drôle... Donc là, c'est la jauge de gasoil, les potards c'est pour affiner les réglages de queue mais bon...
- Nan mais sérieux, on s'en branle de tes potards ! Il est où le manche, reprend Ed.
- Putain mais Oh ! Tu veux piloter et t'es pas au courant que les manches, yen a plus depuis les année 50 du siècle dernier ! Maintenant c'est tout avec les joysticks.
- Ouais, ouais j'savais...
- Tu rigoles ?
- Évidemment j'rigole, dit-il faiblement.

Les passagers restent pantois, ne sachant si Ed feint son ignorance, fait son pince sans rire ou si leurs craintes sont fondées. Joseph continue de faire le tour explicatif du poste de pilotage, puis les gratifie d'un peu rassurant adieu rigolard.

- Putain mais regobe pas un Hofmann maintenant !
- À dernières volontés rock'n roll, exécution rock'n roll ! répond le pilote.
- ...
- T'es sûr que tu déconnais T'ta l'heure ? relance Grip's.
- Mais oui, affirme le vieux. Ca fait juste un moment que j'ais pas piloté...
- C'est quand la dernière fois ?
- Bah, c'était pendant la guerre du Vietnam. J'étais monté à ...
- C'est quoi le Vietnam, questionne Vivou.
- Maintenant c'est rattaché à la Thaïlande... Et mais attend, c'était vers 1980 la putain de guerre du Vietnam ?

- 1954-1975, répond calmement l'homme aux commandes. Vous connaissez la chanson "Dans mon aéroplane blindé" ?
- Nan, répondent-ils.
- Trop jeunes, c'est pas grave...
- Nan sérieux, t'as pas piloté depuis le Vietnam ?
- Vous allez voir, elle est trop bien...
- J'ai que peur, j'ai que peur...
- Ya pas de raison, c'est du Higelin. C'est pas du core-core ch'sais pas quoi, mais elle est assez délire et ça va vous mettre dans le bain des héros de la voltige !
- Ouais, bah évite la voltige pour le moment.
- Pareil. Déjà qu'on monte dans un truc du millénaire dernier, c'est limite si ya pas des pédales pour faire tourner les hélices...
- Mais c'est ça qu'est bon, du rustique ! Bon alors les manoilles, se dit le pilote à voix basse. Ah oui, ya pas de manoilles...

A l'arrière s'échange un regard de cockers ayant perdu leurs boites d'antidépresseur. Ils se rassoient bien au fond de leur siège et réajustent leur ceinture en retenant leur respiration, histoire de ne pas laisser le moindre jeu.

Ed lance les moteurs. Jusque là rien à dire, ils démarrent au ¼ de tour. Il laisse chauffer les moulins et en profite pour sortir de son sac un authentique casque-lunettes aviateur, qu'il positionne sur son crâne dégarni. Il met dans le lecteur sa clé où est copiée la chanson précédemment citée. La zik démarre, il met à donf, histoire de dépasser le bruit des moteurs. Les jeunots se re-regardent, tout est dit : On est en train de se faire embarquer par un fossile à balle de trip coiffé d'un couvre chef ridicule dans un biplan du millénaire dernier. Il n'a pas piloté depuis la période hippie, a déjà eu une barbe plus longue que n'importe quel Taliban et sa putain de zik n'amuse que lui.

Ed fait doucement avancer le frêle esquif en direction de la piste.

A présent en l'air depuis vingt bonnes minutes, ils étaient encore dans le couloir aérien prévu par leur plan de vol, tout dans les règles. A par tquelques gros coups de flippe initiale, il faut reconnaître que dans l'ensemble Ed s'en sortait vraiment bien.

Au dessus de Berne, il opère une descente assez sauvage, histoire de perdre un peu d'altitude. Ils ne sont plus retenus que par leurs ceintures durant quelques secondes avant que le vieux ne repositionne le biplan à l'horizontal.

- On attaque ? propose Vivou.
- Ouais allez-y, je stabilise cette altitude.

Vivou entame le premier carton au cutter, Grip's termine une canette alu. Une fois la canette négligemment balancée dans un coin, il ouvre la porte arrière. Ils n'ont même pas besoin de balancer les billets, ils sont aspirés par l'appel d'air créér. En quelques dizaines de secondes, presque 4 000 $ s'envolent dans l'atmosphère helvétique. Les bouts de papiers voltigent, tournoient, virevoltent, portés par la brise de saison. En observant à la jumelle, les premiers billets qui atteigne le sol font accourir les gens de toute part. Nouveaux cartons, nouvelles canettes. La réaction ne tarde pas :

N°46BD59C1, ici tour de contrôle, vous m'entendez ?

Grip's s'empare du micro, prend un air bourgeois pour annoncer :

- Jean Sarkozy à Chrshh jet Crrr a la étourné Chrshhh éroriste Crr....AHH....Crrrrrr.....

Et il coupe.

- Tu fais super bien la radio qui marche plus, remarque Vivou.
- Je sais je sais, rigole-t-il.

En bas, la rumeur s'est propagée plus vite que la jet set sur une traînée de poudre. La plupart abandonne la sinistre tâche permettant de gagner leur pain quotidien pour sortir dans la rue : Secrétaire ventripotente, e-scripteur pédophile, hémiplégique en costard, patron paternaliste, scientifique cancéreux, vendeuse de glace aux édulcorants, thésarde bien dans sa peau, femme de ménage acariâtre, geek prenant son bol d'air annuel, garagiste sénile, trans sunnite, top modèle anorexique, secrétaire fan de Kokio, indigent schizophrène, sans pap mystique, acteur mal luné, gamine fumeuse de cailloux, joyeux luron zarbi, famille nucléaire bien dans le moule, bidasse efféminé, rombière en fauteuil, étudiant gauchiste, VRP dépressif, prostituée mal baisée, amoureux utopiste, cégétiste en attente de licenciement, imam athée, amie des animaux, sidaïque eunuque, escorte girl au QI de 174, suicidaire propre sur lui, anar petit bourgeois, dépanneur

con comme un manche, obèse marrant, marmot aux narines engluées de néoprène et plein d'autres encore.
Sentant le coup publicitaire comme il en existe tant, tous vérifient la présence des sécurités avant de se remplir les poches du lâcher de cet improbable biplan. La plupart observent et re-observent les devises, obnubilés par les sécurités : la filigrane luminescente, les liserais mouvants argentés, les étoiles naniques, l'holographie chromatographique, les transparences à la lumière noire, ... tout y est.
Tellement obsédés par les sécurités que quasiment aucun ne remarque l'inscription : In grind we crust. Elle est pourtant clairement affichée en lieu et place du puritain slogan. Trop absorbés par la cueillette, les ramasseurs ne les regardent qu'une fois : *Pas de temps à perdre si c'est pour se les faire rafler par tous ces enculés.*

Dans l'aéroplane pas blindé pour deux sous, les compères faisant exploser une bulle spéculative sont aux anges, appréciant à sa juste valeur la grindiloquence de l'instant. Vivou et Grip's alternent partie communication avec la tour de contrôle et poste arrière.
Une demi heure après le départ, le pilote est en pleine montée et pas des moindres. Il n'a encore rien dit aux autres, mais ils ne devraient pas tarder à s'en rendre compte. Sa crispation est visible, accroché aux joysticks comme un marin à la barre en pleine tempête. Les immeubles sont devenus de délirants édifices fractals, (Sur ce sujet, le choux romanesco est nettement plus explicite que la définition mathématique) aux contours mouvants. Ils ont la consistance de pudding anglais et remuent comme ces flans que l'on secoue au fond de l'assiette en hésitant les béqueter. Les couleurs sont dignes d'un cartoon avec le réglage des contrastes au gros taquet. Les hélicos qui volent en stationnaire par rapport à leur référence semblent d'énormes insectes, vibrant à une cadence décomposée en une étrange symphonie à la séquence ternaire. Une mélopée sourde lui inspirant la puissance des migrations des empereurs, endimanchés dans leur trois pièce de chef d'orchestre de la banquise.
Lui aussi est aux commandes d'un étrange astronef. Entre une machine rétro futuriste d'un Jules Verne et un insecte volant mou et spongieux, vraiment chelou comme bestiole. Heureusement, la virtualité créée par la

lysergie de son esprit est étonnamment stable : pas de changement impromptu, ni de scène se télescopant à l'infini. Les déformations gardent la réalité comme fondamentale, de profondes hallucinations de surface. Ed a eu le temps de trouver ses repères afin d'évoluer dans ce monde délirant. Parmi les détails pratiques lui sont apparu un simulateur de vol 4D, décomposant automatiquement les décors quand ça semble nécessaire. Les reliefs à éviter se présentent alors avec les lignes basiques de leur forme, sans la texture, un peu comme les modélisations volumiques qu'utilisent les concepteurs de jeux vidéo.
A ces côtés, Vivou claironne dans la radio :
- Nous venons de réussir un second oléo crack, vous allez subir les ravages de votre système. La brèche a été ouverte, le système s'emballe. Vous ne pourrez plus récupérer cet argent. Ce petit laché de billets n'est qu'une infime parti du crack en cours. Les places boursières vont s'écrouler sous leur poid intrinsèquement chimérique.
En fond sonore, elle leur met "Joyeux oléo-crack" des Troglo-hackers, avant de se tourner vers Ed. En le voyant, elle comprend immédiatement et constate l'ampleur des dégâts. Avant qu'elle n'ait le temps de demander si ça va, Ed anticipe sa question et prend la parole :
- T'inquiète, j'ai un assistant de pilotage.
- Quoi ? s'étonne-t-elle.
- C'est plus simple encore que sans. La trajectoire est indiquée par un arc en ciel. Je n'ai qu'à le suivre.
- Putain Ed, commence-t-elle, mais elle n'arrive rien à trouver de mieux.
- T'inquiète, j'te dis que ça maîtrise grave, c'est mieux qu'un pilote automatique.
- Vraiment ?
- Là si je veux faire un looping, ya qu'à suivre le chemin.
- Pas possible...
- Attachez vous, ça va swinguer !

Les copilotes reviennent à leurs places et s'attachent. A l'évocation d'un looping, l'arc en ciel de guidage de Ed descend en direction des tours spiraloïdes.

- Prêt ?
- Chauffeur si t'es champion, appuie, appuie... Chauffeur si t'es champion, appuie sul'champignon, gueulent les passagers pour se détendre.
- C'est parti !

Il entame à doucement faire plonger le coucou.

- C'est pas dans ce sens un looping !

- Mais si, c'est un frontloop, répond avec une voix planante un Ed sorti de l'espace temps normalement observable. C'est beaucoup plus simple qu'un back, pasc tu gagnes de la vitesse au lieu d'en perdre en t'opposant à la gravité. Le risque avec un looping vers le haut, c'est de se trouver en situation de décrochage par manque de vitesse. Là, c'est beaucoup plus impressionnant, car anti-humain comme stratégie, plonger droit vers le sol ! Et puis ya le risque de tomber dans les pommes pasc l'accélération est fulgurante, ch'sais pas combien de G on va se prendre dans les dents. Mais à ce niveau là je suis confiant, le point G à toujours été ma spécialité avec ces demoiselles...

Le cours de voltige ne calme qu'à moitié les inquiétudes du duo arrière mais la plongée est de toute façon largement amorcée. Ils dépassent la verticale, les immeubles n'ont jamais été si prêts et ils foncent droit dessus. Comme théorisé précédemment, les passagers font une chute de tension pendant la phénoménale accélération.

En rouvrant les yeux : incroyable, il a réussi. L'avion est sur le dos, eux pendus dans leurs ceintures. Ed n'arrive pas à savoir s'il est également tombé dans les pommes ou pas, probablement un mini black out.

Ils rasent un moment les immeubles la tête en bas. L'arc en ciel de guidage d'Ed faisant des montagnes russes, il se voit dans l'obligation de suivre la voie tracée. Les passagers éclatent de rire : s'étant décidés à œuvrer dans la tripaille quelques minutes après Ed, ils ont commencé à en ressentir également les effets. Pour fêter ce demi-looping, Vivou s'ouvre une nouvelle canette. Comme par magie, ils observent la bière grimper au ciel, attirée par un phénomène paranormal. Ce n'est qu'une fois vide qu'ils comprennent, ce qui ne manque pas d'irrésistiblement les bidonner.

Les insectes hélicos sont maintenant quatre à voler à leurs côtés, à l'envers.

Ed fait un 180 axial, afin de les remettre dans le bon sens. Ils se prennent la bière sur la gueule. Le voltigeur débutant stabilise l'engin, s'essuie la figure d'un revers de manche avant de lancer :

- Rallume la radio voir s'ils ont apprécié le frontloop !

Grip's remet la radio en route mais visiblement, ces messieurs ne sont pas trop figures aériennes et profèrent des menaces de plus en plus virulentes à leur égard. Même sans avoir déclamé leur identité et curriculum, depuis le temps qu'ils sont filmés à la caméra biométrique sans Yes-bio, les voltigeurs savent qu'ils savent qui ils sont. Probablement pour ça qu'ils n'ont pas encore été abattus : privilège de terroriste, la peur que l'avion soit méchamment piégé et explose au dessus de Berne.

Grip's coupe rapidement et leur remet un petit fond de grind core, histoire qu'ils comprennent en quoi ils croient. Il se détache et retourne à l'arrière, ouvrir l'ultime carton. *Putain Ed, t'es vraiment une pointure*, se dit-il intérieurement.

En tirant les volets du carton, ils voient les derniers biftons s'envoler dans l'atmosphère polluée de cette grande ville. Une fois vide, il file un coup de pompe au carton qui part dans les airs, puis referme la trappe arrière.

- Bon, on saute ? annonce-t-elle.
- Ouais.
- Putain ça fait flipper. Moi je saute pas, pas dans ct'état, dit Grip's appeuré.
- Y a pas trop l'choix, explique Ed. Mes cours de pilotage se sont arrêtés au niveau 1: décollage-pilotage. Le niveau 2 évoquait justement la conduite à adopter pour l'atterrissage et compagnie...
- Putain de merde, désespère Grip's.
- Ben ouais, mais je vous l'avais dis avant de décoller...
- Nan mais là mais nan mais...
- Quoi ? questionne Vivou.
- On a zappé les parachutes !
- Pas possible, j'ai vérifiée T'ta l'heure. Pas taré à ce point là quand même !
- J'te jure, y z'y sont plus ! assure Grip's.
- Déconne ?

- Vous les avez pas balancés avec les billets au moins ? s'enquérit le vieux.
- Ben j'en sais de rien moi.
- On ne dit pas "j'en sais de rien"...
- Tain, c'est vraiment pas le moment !
- Il est toujours le moment pour parler correctement. Un mauvais langage amène inévitablement l'imprécision entraînant l'incompréhension, la base des quiproquos, ainsi que ...

Alors qu'ils entament ce petit débat sur les circonstances dans lesquelles il est malvenu de parler un mauvais français, l'immeuble en face se rapproche dangereusement. Et paf, anarchist against the wall !

•
• •

Dans les méandres de ce qu'on appelle couramment la matière grise, un tas de phénomènes plus ou moins observables peuvent survenir. L'évènement en cours dans l'esprit de Loula était la sortie clandestine d'un caractère ayant adopté une stratégie de repli, techniquement considéré comme les bases psychotiques de développement de troubles schizoïdes, un renfermement inconscient face à une situation extrême.

Nous l'appellerons "caractère un peu chtarbée" pour simplifier. Le fait qu'il soit antérieur à la nouvelle crise rencontrée permit en voyant arriver celle-ci, de se faire oublier et d'abandonner le devant de la scène. Se faisant toute petite, cette imprévisible agitatrice d'idée ("caractère un peu chtarbée") s'était réfugiée entre les synapses de la mémoire des visages et ceux de la perception volumétrique. Ce furtif repli lui permit d'esquiver le douloureux épisode du lavage de cerveau. Sentant que l'orage semblait essuyé, elle décida d'aller faire un tour de reconnaissance au poste de contrôle général.

Car depuis le traitement, la pilote principale ne s'en était

vraisemblablement pas bien remise. Ses réactions semblaient toutes autres que celles dont elle avait l'habitude. Pas que les décisions habituellement prises lui convenait vraiment, mais elle y était habituée. Alors que là, il semblait vraiment se passer des trucs louches. Arrivée au poste de contrôle, elle observa les différents écrans des paramètres internes et externes.
La réalité est infiniment plus complexe que ça tu t'en doutes bien. Mais ce torchon devant être lu par des hommes au stade premier de leur développement, mieux vaut imager un peu la scène en transformant cette conscience entremélée en une entité à part entière. Sans recourir à cette image réductrice, la suite ressembleraient aux équations fondamentales empêchant les 42 cordes primordiales de produire la réaction en chaîne annihilant le continuum espace-temps expliquées à des limaces équatoriennes à l'aide de hiéroglyphes en Araméen ancien calligraphiés sur du pudding aromatisé à la vanille. La vulgarisation concédée fait perdre la majeure partie du contenu en route, mais a t'on vraiment le choix ?

Un coup d'œil rapide à l'environnement extérieur. *Alors ça, c'est un truc de ouf*, observe-t-elle. *On peut voir partout, tout le temps, comme une mouche.* Autour d'elle, les autres Rectoniens ne vaquent pas à leurs occupations, car ils n'ont pas d'occupations. *Le sol est dur, on peut sauter méga haut. Il fait super chaud, on est dans un putain de désert aride.*
En interne, elle jette un œil sur son "libre arbitre". Il est là, mais piraté à son insu, ne faisant que de la figuration au second plan. *Qu'est-ce qui a bien pu le pirater ?* Une analyse transactionnelle ascendante lui permet de remarquer que des IMAO (inhibiteur de monoamine oxydases) semblent être entrés en lice. *Bizarre. Que dit l'analyse sanguine ? Ah bah voilà où est l'embrouille, des putains de seaux de phényléthylamine* (Substance sécrétée par l'hypophyse que l'on retrouve en quantité chez les jeunes amoureux, dont les effets se traduisent par un accroissement de la sensation de bonheur et d'énergie). *Putain de glande de merde. J'ai toujours détesté les amoureux, ils deviennent complètement bildés à sauter partout : youhou les p'tites fleurs, les p'tit oiseaux, le monde est joli, je suis heureux, tout est beau. Dès que j'ai le temps, je lui arrache la tête à cette glande de merde et ch'te la f'rai bouffer* (monologue intérieur, elle

s'adresse à elle). *Pt'ain d'amoureux, ça m'fait penser à bob la moustache et ses bancs publics à la zeub...*
Le reste de l'analyse montre un certain travail de la glande pinéale, libérant pas mal d'antalgiques, ralentissant le flux des questionnements.
Bon l'amoureuse, je te laisse évoluer en automatique deux minutes, t'as pas l'air en danger direct, histoire de situer un peu mieux le contexte. Ensuite on avise, enfin j'avise, rigole-t-elle. Et elle continue sa tirade interne, sans réponse de "caractère principale", muselée derrière un libre arbitre amoureux d'Hellenna.
Extérieurement, en discutant avec Arachnumanoïde et Mr Olneau, elle se voit tenir des propos insultants à tous ses principes et hallucine de se voire déblatérer autant de salades de soumission volontaire et d'amour d'Hellenna.
Pendant que "caractère principale" enchaîne cette discussion, Cupch ("caractère un peu chtarbée") continue pour elle : *elle voulait nous bouffer la cervelle l'autre truie. Attend un peu que j'm'occupe de ses intestins. Une fois que je lui aurai noué la gorge avec, elle aura nettement moins d'envies anthropophages... Et l'autre abrutie qui s'est fait embobiner pareil! Putain t'es pas débile à la base, bouffe toi cette putain de glande amoureuse, et tu me bassineras pas avec ton discours à la d'jo la stachemou.*
Bon, ce qu'on va faire, ma p'tite, c'est basculer en mode manuel. Je sais que tu détestes ça, surtout quand c'est moi, mais là, force est de constater que sans ton double préféré tu serais dans l'incapacité de te sortir de ce bourbier vu que tu sembles redemander ce qui t'intoxique. Heureusement que t'es pas toute seule avec ta bonne conscience d'enfant de cœur. Je sais très bien ce que tu penses de moi: excentrique et anti-parcimonique, je connais tes salades. N'empêche que t'es bien contente que je sois là dès que ça chauffe un peu. Car, excuse moi de te l'dire, mais en condition un tant soit peu hard-core, t'es complètement décontenancée, tu perds ton sang froid, incapable d'aider ton prochain...
C'est ainsi que Cupch prend le taureau par le pop corn en cavalière seule. Vu la situation, elle sait ne devoir se faire repérer au risque d'un second lavage de cerveau et là, plus personne pour aller se planquer.
Et l'autre tu crois qu'y va me lâcher la grappe avec son discours de témoin de Jéhovah 1erprix. Coupant court à la discussion versant dans la futile

béatitude qu'elle tenait avec eux, elle les laisse comme deux ronds de flanc et tourne les talons droit vers le lieu de culte. En s'avançant, elle s'habitue doucement à ses nouveaux globes oculaires/caméras fraîchement greffés.
Géant vert la salue d'un air godiche. *Putain kes qu'y a l'air débile lui aussi. Allez, un p'tit salut en retour, il sera content. Voilà, il est content. Mais quel débile ! Bon, autant aller faire un petit tour d'exploration des environs.*
Elle part alors en balade et sautille quelques centaines de mètres sur un terrain aride plutôt plat, visiblement stérile, très chaud, couleur octarine. Cupch surveille régulièrement ses arrières, de peur qu'on ne repère sa solitaire balade alors que tous les autres, sans savoir de quoi, restent sur place, émerveillés de tout.
Putain, où est ce qu'elle s'est laissée embarquer c'te grognasse ? C'est pas possible, même à balle de trip on n'a jamais vu ça. Surtout qu'apparemment, ya rien de psyché dans ce qu'y nous font gober. C'est joli, c'est sûr, mais tu sais moi regarder les étoiles en jumpant en mode trampoline, ça va 5 minutes...Bon, j'en ai assez vu pour aujourd'hui, on rentre avant que ça paraisse trop cheul.

Ayant rejoint l'amas de ses congénères, elle se fond discrètement au milieu d'eux. S'est formée une grosse ronde autour de Jongolo (le gamin jongleur) qui sort d'une nouvelle opération, sa peau semble avoir été comme latexifiée. Hellenna est à ses côtés et le laisse parler. Lui explique aux autres : *...à notre formidable sauveuse, je suis maintenant ignifugé et peut résister à des températures de plus de 800 degrés. C'est une chance inouïe que d'avoir pour maîtresse cette...*
Cupch est à deux doigts de faire une réflexion mettant en péril son camouflage interne. Heureusement, elle ne dit que " T'aur... " avant de la fermer. Mais n'ayant pas utilisé son ton de voix habituel, Hellenna lui décoche un regard interrogateur. Cupch fait style de rien en prenant un air ébahi, la gueule grande ouverte. La prêtresse se retourne en direction du gamin.
Oh putain, jl'ai échappé belle. J'vais vite te r'mette en automatique, sinon j'vais pas tenir longtemps avant d'en faire une ou d'sauter sur fume garètci.

C'est ce qu'elle fait immédiatement et Loula redevient dominée par l'hypophyse, subjuguée par Hellenna. Le gamin continue les explications sur son ignifugeage et les perspectives créées. Voulant faire une démonstration de ce qu'il avance, Hellenna l'asperge généreusement de poussière inflammable. Après avoir fait reculer de quelques mètres ses esclaves obéissants, elle craque sa bagumette. Elle s'écarte également, vise le jongleur, puis tire. Comme un long et très fin lance flamme, sa bagumette trace une fine flamme bleutée jusqu'au gamin.
Dans un *woof* caractéristique, il prend feu d'un coup. Des flammes de deux mètres cinquante dansent au dessus de lui, créant une torche humaine illuminant la demi obscurité. La flamme est magnifiquement blanche avec de somptueux reflets pastels, très légèrement verdâtres. Elle danse étonnement silencieusement au dessus de lui, éblouissante et hypnotique. Il lève ses bras à l'horizontal puis tourne sur lui comme pour prouver : *vous voyez, je n'ai pas mal*.
Les Rectons l'observent, admiratifs. Certains se prosternent naturellement en direction de leur maîtresse.
Au bout de quinze secondes à brûler, le marmot commence à changer de tête. C'est d'abord son sourire niais qui s'estompe, laissant apparaître un rictus de douleur. En fait son sourire benêt lui est toujours accroché aux lèvres, mais, les tiraillant, s'intercale un incontrôlable réflexe reptilien de douleur. Commence à se dégager une forte odeur de cramée. Son visage devient de plus en tourmenté entre son bonheur psychique et l'atroce grimace physique. Hellenna se met à courir en direction du bâtiment central, les abandonnant devant le flambeau H+. Déchirant le pesant silence installé, l'immolé hurle à présent de douleur tout en se roulant par terre pour tenter d'éteindre le feu. En rond autour de lui, les autres restent calmement à le regarder calciner, contemplatifs de cette somptueuse torchère verdâtre.
Une brassée de secondes plus tard, Hellenna et deux gars de la base accourent armés de puissants extincteurs. Ils arrosent généreusement le gamin de mousse otoffante K8. Bien qu'éteint, il continue d'hurler à pleins poumons. Sa couenne noircie et craquelée ressemble plus à un thermodur over carbonisé qu'à de la peau humaine. Ils le posent à la va vite sur un brancard avant de le rapatrier d'urgence. C'est les dernières images que les

moutons de panurge en voient. Il ne laisse de son exploit pyrotechnique que de doucereuses effluves rappelant aux bidochons le goût des vacances et les joies de ses barbecues.

Comme si de rien n'était, arrive rapidement l'heure de la pitance et du culte du soir. En se voyant ingérer la "nourriture providentielle", Cupch voit les taux d'excitation des glandes précédemment mentionnées grimper en flèche. La bouffe ne semble pas amener de nouveau produit, mais plutôt, grâce à un acide aminé, fait réagir et démultiplie les effets du système endocrinien pour court-circuiter les circuits d'analyse rationnelle. La passion l'emporte sur la raison et cela entièrement tourné vers la scientiste grâce au lavage de cerveau préalable. *C'est donc bien de là que vient le problème. Libre arbitre se fait dépasser après la nourriture que l'on réclame, on est dans un putain de cercle en pente visqueuse !*

•
• •

Désormais allié de Sacoche-percée, par l'intermédiaire du pod-walkie, celui ci confirma à Dav que sa survie de cobaye était écoulée. Déjà emmerdant à gérer à la base, le fait d'avoir caillassé l'archange qui l'avait vu partir en direction de la zone d'atterrissage, avait sonné le glas définitif de son sursi.
L'Homo-éthylis lui détailla plus précisément pourquoi la navette était plantée : qu'avant de pouvoir la faire redécoller, il fallait remplacer une portion de fibre optique qui avait grillé, que la fibre de rechange avait été transformée en jetons pour poker, que le contrôleur principal causait un langage hyper louche dont aucun des concepteurs n'avait jamais entendu parler. Jésus-sky lui fournit également quelques précisions sur la base

indienne et le fait qu'un des cobaye avait la fameuse fibre phylactéose implantée dans la colonne vertébrale.
David ayant du mal à admettre une histoire aussi conspirationniste, décida d'aller y faire un peu de tourisme pour vérifier la véracité des explications de l'Entonnoir-à-liquide. Ses provisions en oxygène et bouffe lyophilisée lui assuraient un régime d'au moins trois semaines. La gravité avait beau être faible, avec ses jarres de gnôles, son sac était franchement chargé et il avait du mal à sauter bien haut. Il avait commencé par retourner voir Expona de ses yeux revenus en face des trous. A jeun, il n'y avait qu'une navette mais impossible de nier que c'était bien celle déjà vu un milliard de fois dans les médias terriens. Pour repérer son chemin vers la seconde base, David n'avait qu'à suivre les marques laissées par les véhicules indiens venus récupérer les containers après l'atterrissage. En y faisant attention, quand le sol était suffisamment caillouteux, ses sauts ne laissaient aucune trace. C'est pourquoi il évita finement, les parfois larges zones sablonneuses.

En cinq heures de sautillons, il avait traversé des paysages désertiques ahurissants. Certains diraient lunaires, mais étant sur Axion, il serait linguistiquement préférable de dire axionnaires. Pourtant il ne croisa pas d'indice de décote, de revolving, d'acomptes de dividendes à taux long, de titrisation, de warrants, de cash extraction, d'AAA, de spread ou autre appellation lui donnant surtout des envies de ball-trap à Wall Street. Nan, là il progressait plutôt dans de somptueux paysages faits d'immensités désolées. La lumière feutrée des étoiles donnait une teinte parfois crème, parfois ocre à la surface rocailleuse la plus ancienne. Ajoutant une dénivellation aux vallées formées par les concrétions volcaniques, les météorites avaient creusé des cratères de plusieurs dizaines de kilomètres de diamètre. Les plus récents hauts lieux d'éruptions restaient de nature basaltique, pyroxène et olivine.
Au terme de millions de bonds, il était parvenu au bout d'un vaste plateau d'altitude gravi en une éprouvante journée où la très forte chaleur couplée à sa sévère cuite de la veille l'avait abondamment fait transpirer. Comme lui avait indiqué Gorge profonde, la base indienne se trouvait en fond de vallée, derrière ce plateau. Dav continua en direction d'une brèche

géologiquement inintéressante car taillée au plastic militaire. S'en approchant, il aperçut au loin la frontière translucide d'un autre dôme d'atmosphère oxygénée.

De son côté, Cupch avait repris le contrôle de Loula en mode manuel et partait de nouveau explorer les environs. *Ce qu'est sûr, c'est qu'on n'est pas sur terre. Ou alors dans une putain de base de ouf où toute notion a été bouleversifiée.*
Après un bref moment de ballade furtive, elle atteint un petit promontoire dominant la secte. Elle s'y assoit un moment, perdue dans des pensées s'éparpillant comme de la poussière de nano dans les tissus organiques. La sortant de cette confusion d'idées divergentes, ses caméras lui servant d'appareil oculaire détectent arriver derrière elle une lointaine forme humaine. Commençant à en assimiler le fonctionnement, sans se retourner, elle zoome et fait la netteté trisomatique dans sa direction. *Putain, c'est Dav' qui sautille avec un keus sur l'dos. Ce qu'y nous font gober est vraiment plus puissant que c'en a l'air. Et si c'était pas une hallu ?*
Elle se lève et accoure voire ça de plus près. N'ayant pas de zoom, David ne voit qu'une silhouette fonçant droit sur lui. Flippant de se faire gauler par un sbire Indien, il commence à sauter comme un dératé en direction de la sortie de l'atmosphère avant qu'arrive à ses esgourdes le timbre d'une voix connue. Il stoppe, puis fait demi tour. Ayant franchi les 200 mètres les séparant, David saute dans les bras de Loula. Après une poignante étreinte, il entame la discussion :

- Kes que tu fous là ? C'est quoi ce délire de caméra sur ta gueule ?
- J'croyais que t'étais clamsé ?
- Sans dec', comment tu t'es retrouvée là ? T'as tenté de t'suicider en Inde ?
- Et toi, t'es ressuscité ?
- Pire que ça, une histoire de ouf, j'suis pas mort. Je vais te raconter ce que m'a dit Poisson-rouge.
- Un poisson rouge !?
- En fait ça fait parti des nombreux surnoms de l'acteur Jésus-de-Nazarhum.
- C'est plus auch encore que c'que j'pensais...

- T'imagine même pas...

Durant les minutes qui suivent, ils s'échangent le pourquoi du comment, détaillant les péripéties les ayant menés dans ce délire techno-sectaire-expérimental-totalitaire-tralala.

- El-poivrot a plus ou moins une ébauche de plan, mais il manque de la fibre phylactéose ch'sais pas quoi pour réparer la fusée. Et apparemment ya un des keums ici qu'y en a dans la colonne.
- Hmm, je crois que c'est l'autruche que tu vois là bas, informe Cupch.
- J'vois pas.
- Ah ouais c'est vrai, j'ai un zoom... Et ben apparemment sa moelle épinière a été remplacée par de la fibre. Sinon la longueur était telle qu'il n'arrivait pas à coordonner ses orteils, trop de temps de décalage.
- Bizarre, et les girafes ?
- Les girafes ? questionne-t-elle.
- Tu sais pas ce que c'est une girafe ? Les mammifères africains avec un cou de ouf, disparus à l'état sauvage à cause du braconnage, les seules survivantes sont dans l'asso catho l'arche de Zoé.
- Nan, ça c'était une histoire au Darfour dans les 2000, des gamins enlevés dont on n'a jamais connu le fin mot. A mon avis, le gouvernement Tchadien avait profité des propositions de ...
- Bon écoute, les gamins enlevés je m'en cogne royal ! s'excite Dav'. La question c'est : comment font les girafes pour coordonner leur mouvement ?
- Les girafes je m'en tape encore plus ! renchérit Loula. C'que j'sais c'est que lui a cinq mètres de fibres optiques dans la colonne.
- Tu crois que tu pourrais le convaincre de venir jusqu'à la base Américaine ?
- Impossible. Ils sont scotchés par fume cigarette. D'après ce que j'ai capté de mon analyse interne, couplée au lavage de cerveau, c'est la glande amoureuse qui est en flux continu, tournée vers cette nécro-scientiste.
- Et lui, il est comme les autres ?

- Pareil, j'te dis, complètement à la ramasse. Même moi ch'suis pareil ch'te dis. Quand j'me vois en mode normal, ch'te jure, j'ai envie de m'ouvrir

le cerveau pour m'arracher cette glande d'amoureux des banc publics ! Hier, l'autre traînée a fait cramer un gamin, mais qu'en j'dis cramer c'est calciné complet, et moi, comme tous les autres, on souriait en le regardant sans broncher. Même lui qui cramait, malgré qu'y se torde de douleur, avait toujours l'air heureux de s'être fait brûler la gueule !

- C'est le moment de se questionner sur l'autonome shakespearienne : Toto or not toto ?
- J'ai rien contre passer à l'action, mais si on est que trois connards, on va pas aller loin avant d'se faire crever. Surtout si le trio d'action est composé d'un suicidaire, d'un alcoolique et d'une schizo, et ça, sans compter le cumul des spécialités !
- A propos d'alcoolique, tu veux boire un coup ?
- T'as d'la picole ? Tu pouvait pas l'dire, crevard !
- Désole, pas pensé. Tiens, c'est probablement la première gnôle artisanal de l'histoire extraterrestre !

Vu le contexte, la gourde tendue est une vénérable bénédiction et elle ne se fait pas prier pour s'envoyer une grosse rasade au goulot. Elle essuie alors ses lèvres d'un revers de manche avec une classe naturelle que seules les années permettent d'acquérir. Malgré cet inespéré cadeau du ciel, elle ne peut réprimer une légère mout de dégoût qu'elle commente par :

- Vraiment, pas fameuse...
- Ch'sais bien. C'est que comme l'alambic géothermique chauffe quedal, la coupe des têtes à été ultra foireuse.
- C'est pour ça, ce somptueux petit goût de méthanol... Remarque comme j'ai déjà plus d'yeux !
- Tu comptes y retourner ?
- J'ai pas le choix, sinon je vais me faire rechercher aussi. La vénération de la bouffe qui nous intoxique est le fondamental de cette secte.
- Et ben on se retrouve au même endroit. Moi je bouge pas de là
- Dac', j'te rejoins là demain, clos-t-elle en commençant à se barrer.

Toujours en mode manuel, Cupch rejoint la base en bondissant à grand pas. Après la descente sauvage d'un pierrier où elle aurait pu se niquer plusieurs fois les chevilles, elle s'approche de l'agglomera de ses congénères. Anticipant sur la négligence qui avait failli la démasquer la

veille, Cupch rebascule en automatique un peu avant de les avoir rejoints.
Mais au lieu de redevenir fanatique de la prêtresse, le libre arbitre influe sur son caractère principal qui ressent à présent une haine similaire envers Hellenna. Observant en simple spectatrice, Cupch s'en réjouit. *A bah tu vois, tu finis par comprendre que c'est moi qu'avais raison sur c'coup là. Je t'avais bien dit que baiser les pieds de cette grognasse était de la connerie en barre. Mais faut toujours que t'aies la science infuse et que je passe pour l'excentrique de service.*
En analyseuse de son propre organisme, Cupch voit son hypophyse inverser totalement la donne envers Hellenna. Bien que non revenue à la "normalité", à l'opposé de toutes ses réactions de ces derniers temps, caractère principale veut aller en découdre immédiatement avec fume cigarette.
Merde merde merde, fait Cupch en se voyant partir en direction du bâtiment principal. *Faut que je reprenne la chose en main.*
Contrant sa course, Cupch rebascule en manuel et se bat doublement contre elle pour ne pas aller faire bouffer ses viscères à l'autre scientiste. Le tapage habituel entre elle et caractère principale est généralement agité, mais là il devient plus qu'épique. Cupch doit se battre contre elle-même et en plus contre caractère principale devenue plus venimeuse encore. Etrange inversion de poste pour Cupch que se retrouver à devoir faire la modératrice des excès de l'autre. *Évidemment on lui fera bouffer ses tripes, mais pas maintenant, on n'a aucune chance, toute seule, trop énervée, pas de plan.*
Malgré ce qu'elle en pense, Cupch se démène pour contenir son double qui vrille dans une malsaine perversion tout à fait inattendue. Si elle apprécie le consensus trouvé sur le devenir des viscères de fume cigarette, elle se force à rester extérieurement sous le seuil de pauvreté intellectuelle au milieu des Rectoniens, calquant son rythme sur le leur, soumise et ralentie, poussant de réguliers *whoa* émerveillés.

•
• •

Est-ce que la mixture alcoolisée aura le même effet d'antidote que sur l'organisme de Loula ? Est-ce que l'inversion du travail de l'hypophyse à l'encontre d'Hellenna sera suffisante ?

De leur position respective, Cupch, David et L'Écluse attendent les effets de la picole extraterrestre. C'est Cupch qui dans une action en manuel, a subrepticement versé dix litres de mauvaise picole dans la gamelle de nourriture providentielle amenée par deux droïdes. Pour étouffer la forte odeur dégagée, elle a balancé pas mal de E465-A6. (Arôme chimique majeur, présent dans toutes les cuisines de la planète depuis les 20, même chez une majorité de décroissants, c'est dire si c'est bon).
Comme à l'accoutumée, suite au repas, Hellenna se retire, délaissant ses esclaves pour aller elle-même grailler avec les autres scientifiques. Les Rectons restent habituellement en plan, sourire niaiseux jusqu'aux oreilles, simplets et admiratifs, mais cette fois-ci, au milieu d'eux, Loula les détaille et remarque qu'à mesure de la digestion, les asservis semblent sourire de moins en moins. En quelques minutes, leur état change visiblement et ils semblent moins émerveillés, plus malheureux.
- Mais qu'est-ce qu'on fait ici ? demande Djolateub commençant à doucement prendre conscience.
- Il me semble que c'est à cause d'un espèce de lavage de cerveau, répond un nouveau Tardigrom.
A mesure que l'alcool pénètre les organismes, les discussions changent et deviennent graduellement plus vindicatives. Comme escompté, l'amour débile voué à leur despotique maîtresse se transforme progressivement en joie à l'idée de la voir souffrir. De l'admiration ébahie d'un banc public, la conscience revancharde allant croissante, 20' après la fin du repas, ils en sont plus ou moins à :

- Elle m'a transformée en salope se faisant tringler nuit et jour par tous, chiale Miss sept vagins.
- Ils se sont bien foutus de nous en nous transformant en cobayes pour ces atroces expériences, enchaîne un enchevêtrement vivant non répertorié.
- Elle m'a coupée les jambes, s'insurge une tétraplégique
- Hellenna a cramé notre petit jongleur.
- Ils ont massacré mes fils.
- Le doc m'a arraché mes organes internes.
- Ils ont mangé Dundee !
- Ils vont payer la note !
- L'addition sera plus salée que la mer morte !

Jugeant qu'ils semblent avoir assimilé assez de choses, la verseuse de gnôle les appelle à se masser autour d'elle. David, jusque là embusqué, après avoir informé l'Alcoolo-sapiens des effets visibles, s'approche également de l'attroupement. Les ex-Ruchistes leur font un grossier résumé de leurs connaissances sur ce qui se passe des deux côtés de la petite planète.
Plus énervés que jamais, la totalité des cobayes compte bien leur rendre la pareille en attaquant immédiatement la base et en procédant à tout type d'expérimentation sur scientifique vivant. David, le seul ici qui n'a pas eu de lavage de cerveau, en est encore à des raisonnements rationnels et tente de les temporiser en argumentant qu'en les torturant, ils se rabaisseraient au niveau des incriminés et que les garder vivant permettrait de pouvoir les juger. Ses auditeurs l'écoutent vaguement, pour eux, il faut commencer par aller ripailler et après ils aviseront. Leur effervescence dépasse le stade purement psychique, il est physiquement intériorisé par la glande endocrinienne mainte fois citée, ils sont trop viscéralement vénères pour être sensibles à ces considérations d'enfant de cœur.

Ne restant pas plus longtemps à philosopher, la révolte se met en marche d'un commun accord. Sans s'être décidée sur un quelconque plan d'attaque, la clique d'éclopés court comme elle le peut, caillasse à la main. Dans cette marée "humaine", il y a vraiment de tout. Certains sont effectivement comme vantés par les théoriciens transhumanistes, plus rapides, résistants, etc, mais la grosse majorité est plutôt composée d'assemblages biologiques dégénérés par plus de cinq ans d'expérimentations plus ou moins

infructueuses. Beaucoup sont des canards boiteux, claudicant comme ils le peuvent vers le laboratoire indien.
C'est l'homme autruche qui arrive le premier à la porte. Profitant de son élan et utilisant son crâne comme bélier, il défonce littéralement la porte d'un coup de front. Sur Terre, la phénoménale puissance de cette tête aurait certainement marqué une page de l'histoire footballistique. Jusque là, lui-même n'avait jamais réalisé la force colossale acquise par ses modifications corporelles. Il s'en est ouvert le crâne en deux, mais la première porte est ouverte. Malgré l'ouverture de sa pastèque crânienne, l'autruche se relève tant bien que mal, comptant bien continuer jusqu'à ce que plus il ne puisse.
L'alerte générale a déjà été sonnée par un garde surpris de les voir inhabituellement attroupés. Étrangeté confirmée à peine plus tard quand il voit l'armée d'éclopés accourir. L'alarme tardivement tintée, les indiens se font littéralement prendre de cours.
Le premier surveillant tire au fusil rhéostatique tous azimuts, mais en deux jets, Fisher King lui met une pierre en pleine tête. Il reste sur le carreau. Les trois autres cerbères se prennent également pas mal de caillasses, ils n'en sont que blessés avant d'être ficelés par Tardigrom et Xenu. Les insurgés récupèrent immédiatement les quatre fusils rhéostatiques.
Se scindant en deux groupes, les dégénérés H+ sautillent comme ils le peuvent jusqu'aux deux entrées blindées du blockhaus central. Côté gauche, à l'aide d'une grosse pierre, Goldovrack tambourine la porte qui ne veut rien savoir. Miss sept vagins tire moult fois au fusil rhéostatique sur le sas équivalent de l'autre côté. Pas mieux, si ce n'est de griller le système électronique qui se met en sécurité et condamne la porte.
Arachnumanoïde qui a profité de ses guiboles pour grimper sur le toit en redescend et fait signe à La main de lui monter dessus. Celle-ci s'exécute et l'homme araignée escalade de nouveau le bâtiment jusqu'à arriver à une petite cheminée d'aération qu'il montre aux cinq doigts. La main bondit et s'y engouffre immédiatement, suivant alors le dédale de fins tuyaux qui parcoure les faux plafonds. En quelques instants de tâtonnements dans le noir, elle parvient au-dessus d'un couloir où de nombreux scientifiques attendent derrière le premier sas, prêts à mitrailler au cas où la lourde s'ouvre. Elle repère le boîtier d'ouverture de la porte deux mètres

en-dessous. Concentrant toute l'énergie de sa détente, elle jumpe, arrive dessus et appuie immédiatement sur le bouton d'ouverture.
Par réflexe, un biologiste apeuré par cette flippante main revancharde la mitraille plus que généreusement, l'éclatant en des centaines de débris d'os, éclatant également l'interrupteur qui commande la porte déjà demi-ouverte.
La brèche faite, les putschistes ne se questionnent pas plus longtemps avant de se précipiter à l'intérieur. Leur révolte est sauvage, intériorisée par des mois, voire des années, de torture scientifique. Les effets combinés qui n'en étaient qu'à leurs prémices au moment de leur "concertation", se rapprochent inexorablement de leur paroxysme. Ce déchaînement est accueilli par un large mitraillage à balle réelle. Golga, un grand gaillard cloné, est le premier à en être informé. Les cinq balles qu'il se prend dans la tronche la font littéralement exploser. Il s'affale à terre en poussant un ultime râle sourd. Ça n'empêche pas l'insurrection de lui galoper par dessus, comme un rhinocéros enragé qui fonce droit sans réfléchir.
Les impulsions électriques mêlées aux jets de pierres nourris, la dizaine de scientifiques se fait grièvement surprendre. Bien qu'ils arrosent généreusement, ils ne parviennent à abattre que Goldovrack et un D'jo trois pattes avant que la meute déchaînée ne leur tombe dessus. Trois des asiatiques sont lapidés sur place. Le grandiose chirurgien Fouldard, pour beaucoup dans les expériences perpétrées, se fait finir le crâne à terre par un bloc d'une quarantaine de kilos que Ironto, tout sourire, lui lâche sur le coin de la gueule. Ceux qui ne subissent pas une fin rocailleuse sont ficelés par les moins vindicatifs des Rectoniens. Le second groupe H+, à l'annonce de l'ouverture de la porte, les a rapidement rejoints à l'intérieur du bunker.
A présent à l'intérieur et les Rectoniens n'ayant aucune peur de se faire abattre, l'action est flash dans cette petite base d'une trentaine d'asiatiques. Mais les derniers chercheurs ont quand même le temps d'envoyer un S.O.S à la base américaine.
Les insurgés pénètrent le centre névralgique, large salle servant à toutes les activités collectives des scientifiques. Ils y sont encore six, Hellenna, un autre chirurgien, deux nano-spécialistes, un thésard en biologie fondamentale et un militaire/assistant. Ils font chanter leur mitraillette au rythme d'une assourdissante composition automatique.

Mais les ex-amoureux sont tellement sauvages qu'ils ne se laissent pas impressionner et courent sans s'arrêter jusqu'à eux. Si globalement la technique barbare porte ses fruits, ils sont néanmoins dix à y périr immédiatement : Chianou, PouiPi, Mr Olneau, Fisher King, Nikal, Trufiz, un des deux Tardigrom, Soï Hin, Miltirap et HoH. Quinze sont également salement blessés.
Hellenna est la première à se faire dépouiller de son fusil. Alors qu'un petit groupe commence à emprisonner les autres, elle n'a pas cette chance. L'hypophyse générant l'haineuse passion envers elle, ils commencent à s'occuper sérieusement de son cas. Chacun y allant de son avis, ils se retrouvent à une vingtaine sur elle pour lui montrer ce qu'est une expérience chirurgicale.
Feetsberg lui arrache violemment une oreille avant de lui transpercer le tympan avec son fume cigarette. Dôf croque un morceau de cuisse à pleines dents et en extrait un gros steak ensanglanté. Un autre lui arrache méticuleusement les ongles avec les pinces lui servants de préhenseurs. L'un d'eux lui ouvre le bide avec un genre de grosse barre à mine qu'il plante sauvagement plusieurs fois. Une fois l'orifice crée, Miss sept vagins vient farfouiller son dégoulinant restant d'estomac, tandis que Léonardo et Irène entament son éviscération au manche de fusil. Une mi-robotisée, qui a désormais un cœur artificiel et suppute s'être fait boulotter l'original, lui rend la pareille en plantant ses crocs dans son palpitant encore battant. Xenu et Géant vert lui retournent la peau des jambes comme à une lapine. Alors que le second Tardigrom lui tient le haut du buste, Lolotte entame une décapitation par lente et jouissive rotation de la nuque dans de merveilleusement sinistres craquement. Kotkotkodek lui perfore les globes oculaires avec son bec aiguisé, faisant jaillir au passage un visqueux liquide, avant que la tête décapitée ne serve de balle à une ébauche de partie de baseball où les battes sont les jambes et la zone visée, n'importe quel mur intérieur de la pièce. Malheureusement le formidable exutoire stoppe rapidement, pas qu'ils n'auraient eu envie de continuer, mais d'une extrême violence, les coups transforment trop rapidement le crâne en des résidus de cervelles explosés contre les murs de béton. Les joueurs se concentrent alors plus sérieusement sur la cannibalisation de sa dépouille, s'arrachant les morceaux comme une meute de hyènes déchaînées.

Pendant ce festin, une petite délégation part intercepter ceux qui tentent de monter un réseau de maquisards dans les dernières salles non explorées, chambre, bloc opératoire, caisson d'isolement et autres. Ces quelques résistants se font rapidement alpaguer au fusil rhéostatique sans trop d'effusion de sang.

Vu que cette base annexe était très peu peuplée, en prendre possession n'a pas été trop complexe et une petite dizaine de minutes ont suffit. La première blitzkrieg de la très récente histoire H+, a été sauvagement menée à bien. Du côtés des Rectons, quinze morts, une trentaine de blessés, de l'autre, douze morts, quinze blessés. Il ne reste du cadavre d'Hellenna que quelques morceaux de bidoche que s'arrachent à crocs déployés les plus sanguins des Rectoniens avec une sauvagerie proportionnelle au temps passé à lui lécher les bottes.
De l'autre côté de l'astre, Puits-sans-fond les informe que la répression américaine s'apprête à partir en nombre. Si cette première victoire doit beaucoup à l'effet de surprise et à leurs inhibitions, là, il est certain que la prochaine bataille sera longue et ne pourra être menée en mode sauvage et désorganisé. Les Américains vont venir à au moins quatre fois plus, surarmés et à en restant à distance. Pour riposter à la contre offensive, ils rassemblent toutes les armes ou ce qui pourrait servir comme telles.
Quitte à ce que des milliers de cobayes aient souffert des améliorations, autant qu'elles servent à leur libération en essayant de se servir des capacités spécifiques de chacun. Un cyborg, particulièrement habile et précis est désigné pour tirer en économisant les balles. Loula, avec ses caméras, va servir de tour de garde. Un genre de mini clébard bizarroïde pourra s'approcher furtivement en repérage et pourquoi pas faire du sabotage. Miss sept vagins tentera de détourner l'attention des bidasses en lâchant de grosses vagues de phéromones sexuelles, etc.



Profitant que 80% des effectifs soient partis en direction de la base Indienne, Entonnoir-à-liquide s'apprête à passer à l'attaque en déballant l'arnaque. Il sait que s'il prétexte une allocution divine pour rassembler les entredeusiens et leur faire un topo de pourquoi ils sont là, il y a, d'une, le gros risque de n'être pas pris au sérieux : il est tellement considéré comme l'alcoolique qui raconte toujours les pires bidons pour se foutre de leur gueule, que les cobayes penseront probablement qu'il a encore trop forcé sur la liche et déblatère de nouvelles inepties.
De deux, si ceux de la pyramide demeurent insensibles, les archanges qui les surveillent ne le resteront pas. Ça sera ce qu'ils attende : débusquer la taupe recherchée depuis que David et les bouteilles d'oxygènes ont mystérieusement disparus. Vraisemblablement, si personne ne le croit et ne l'aide à se défendre, quelques archanges l'embarqueront en prétextant aller l'allonger pour qu'il décuve un peu et la partie sera fini. D'autres part, considérés comme extrêmement redoutables, libérer les deux pirates stellaires est clairement impossible à l'heure actuelle.
Foie-sur-pattes prévoit donc de mettre les constructeurs de pyramide devant le fait accompli en en embarquant discrètement quelques uns pour qu'ils voient de leurs yeux la navette thermonucléaire 3.0, ce qui lui semble une preuve largement suffisante.
Aspirouge se dirige donc du côté garage de l'immense "palais divin". Jamais depuis le début de l'année qu'il est sur cette planète expérimentale, il n'a vu la base à ce point déserte. Pour ne pas trop modifier le nombre d'archanges, de nombreux sociologues, astronomes et autres, ont été réquisitionnés pour incarner les acteurs du paradis. Devant être au mieux de ses possibilités et finissant par devenir une part de celui qu'il incarne, Jésus-sky a un peu picolé avant de se lancer dans l'action. Pas trop trop, juste de quoi réveiller pleinement l'alcoolique que la NASA a créé.
Au cas où l'insurrection indienne serait à se point ingérable et qu'il faille des renforts, les trois derniers 8x8 restés garés là ont été biométriquement déverrouillés pour que n'importe qui du personnel puissent venir prêter main forte aux tueurs de révolte dans l'œuf, ce qui tombe plutôt bien pour la Divine-gouape qui n'a ni les autorisations ni les compétences pour piloter ces véhicules.

Après avoir chargé quelques armes et munitions, il saute dans un de ces énormes chars décapotés et étudie un peu le machin avant de le démarrer. Déjà souvent monté dedans pour être transbahuté à divers endroits, il a vu de loin comment ça se conduit. Comme il n'y a qu'en essayant qu'on apprend, il allume l'écran de contrôle avant de démarrer le puissant octo-cycle motorisé.
En poussant le levier de puissance, il se fait surprendre par le bond en avant que fait le machin. Heureusement, si le 8x8 a un phénoménal couple, il ne va pas très vite. La relativement faible allure lui permet de tout braquer avant de percuter de face l'embase de l'annexe au télescope sur lequel il fonçait. El-poivrot la racle tout de même généreusement sur toute la longueur avant de sortir du hangar. Il met les gaz à fond pour atteindre les 30 km/h maxi. Mitraillette en bandoulière, aux commandes d'un monstre mécanique de plusieurs dizaines ce tonnes, il se voit en train de tourner le cinquième mad max. *Putain à la base je suis juste un multi linguiste et là je me retrouve moitié bourré à jouer à Star Wars aux confins du système solaire pour libérer des hommes que j'ai moi-même aidé à asservir !*
En franchissant la porte de sortie du hangar, sa course est automatiquement détectée et envoie un signal au délégué à la sécurité.
Le-noyé-de-Nazarhum entame les quelques centaines de mètres pour faire le tour de l'énorme "bulle savonneuse". Il voudrait aller trois fois plus vite, mais le gigantesque tracteur à container est à taquet. Avant d'avoir rejoint le côté pyramide, il entend une brève rafale ricocher sur l'épaisse carrosserie côté gauche. Sans voir d'où venait le tir, il s'enfonce dans le cockpit et répond par une large rafale au pifomètre. Il n'a visiblement pas non plus atteint sa cible et continue sans s'arrêter. *Bon, alors ça c'est fait. Maintenant que j'me suis fait grillé, kes que je fais ?*
Signe qu'il a dépassé le tireur embusqué, la seconde rafale arrive sur l'arrière du véhicule. Ayant suffisamment tourné autour de la base, il dépasse l'angle de tir du viseur, le chantier est désormais droit devant lui, 500 m environ. Est-ce que les archanges attendront d'en savoir plus sur la tournure des événements ou se mettront ils tout de suite à mitrailler est une question que Poisson-rouge ne se pose pas longtemps.
A 300 mètres de la construction, Sacoche-percée voit les archanges

déballer les armes qu'ils ont planquées sous leur déguisement et ne sont pas avares en balles pour pilonner le 8x8. Le conducteur laisse la manoille réglée plein gaz et se réfugie sous le large tableau de bord, tentant de réviser son plan à la va-vite.
Devant les bâtisseurs médusés, les archanges d'habitude si puritains font pleuvoir les balles par centaines sur le monstre à huit roues fonçant droit sur eux. Dans sa lancée, le camion défonce un sociologue qui a eu la mauvaise idée de se prendre les pieds dans une pierre au moment où il s'esquivait de devant. Entendant le bruit que produit son corps quand il passe sous les roues et ayant au préalable repéré sa position par rapport à la pyramide, Sac-à-vin coupe les gaz et le bahut stoppe rapidement sa course contre les gros blocs du premier étage quelques dizaines de mètres plus loin. Avant d'oser sortir, il braille dans les quatre langues majoritairement comprises par les cobayes : *Vous n'êtes pas au paradis, vous n'êtes pas morts, vous êtes des cobayes d'une expérience militaire, les archanges vont vous tuer.*
Effectivement, parallèlement à ça, les bidasses entament une opération préventive pour anticiper sur une éventuelle réaction, en commençant à dessouder tout les bâtisseurs de pyramide à portée de canon.
L'Outre-divine lance des mitraillettes aux cobayes qui sont à ces côtés. Contre toutes ses attentes préalables et devant la vue des armes des archanges qui tuent immédiatement six des leurs, les entredeusiens semblent immédiatement assimiler qu'ils ne sont peut être pas si morts que ça.
Planqués derrière le 8x8, Gourde-à-gnôle et six ressuscités lancent les festivités de la riposte en mitraillant les quelques archanges qui sont à découvert sur le dessus de la pyramide. Ceux-ci, voyants qu'ils n'atteignent aucuns de ceux tapis derrière le bestiau mécanique, commencent à dézinguer le plus de cobayes possible en attendant qu'ils sortent de leur tanière. En ne voulant pas s'avouer qu'ils se sont faits roulnave et sont encore vivants, certains cobayes restent des proies faciles et décontenancées. Ceux-là sont plus paumés qu'un poulet de batterie sur la tombe de Ladie Die un soir de concert de Jean Michel Jarre retranscrit en sourd et muet par Jean Claude Vandamme et restent abasourdis en plein milieu de l'immense carré de pierre. En quelques coups de tromblon

dernière génération, vingt huit naïfs surpris par ce bouleversement sont abattus sans avoir quasiment bougé. Néanmoins, une majorité comprend plus rapidement de quel côté se placer et rejoigne celui qui ne les mitraillent pas : Bois-sans-soif.
Les entredeusiens qui ne se sont pas encore précipités à couvert continuent de se faire tirer par les trois archanges inatteignables de derrière le 8x8. Deux mitraillettes chacuns, un presque suicidé et une presque accidentée de la route, se mettent à courir le long du monument égyptien pour aller armer leurs collègues de l'autre côté et prendre les archanges à revers.
Ceci étant, les trois archanges n'ont pas le temps de beaucoup plus faire parler la poudre avant de se faire plomber.
Leur grosse supériorité numérique, plus de cinquante fois plus que les gardes, permet, malgré de très lourdes pertes, de rapidement prendre l'avantage sur le terrain de jeu extérieur. Vu le peu qu'ils étaient avant de se faire définitivement stopper, les "légionnaires du christ" ont été d'une remarquable efficacité pour occire du cobaye : en à peine quatre minutes, le chantier est devenu un véritable carnage et l'ébauche de pyramide dégouline de plus d'une centaine de litres de liquide couleur sang.
Parvenus à regrouper tous les survivants du côté arrière de la pyramide, où ils sont abrités par rapport à la base, la Gouape leur explique plus précisément ce qu'ils foutent là pendant que les quelques dizaines de blessés se font garrotter avec les moyens du bord, c'est-à-dire à peu près quedal.
Apprenant dans quel cadre rentre le déchaînement de violence qu'ils viennent d'essuyer, les bâtisseurs sont évidemment aussi outrés que révoltés. Les laissant digérer ça quelques instants avant de reprendre, Poisson-rouge appelle les insurgés de l'autre côté de la planète pour échanger les nouvelles. Côté "asiatique", ils ont un besoin urgent de renfort. Désormais possesseurs de la base, les Rectoniens ne font que de la résistance ralentissant la progression des troupes. Les Américains, plus nombreux, largement mieux armés et formés, progressent inexorablement et finiront par en prendre le contrôle si ceux du "paradis" n'arrivent pas.
Une fois ce rapide appel passé, Homo-éthylis, au cas où il se fasse tuer, leur fournit le maximum de détails concrets sur l'orientation de la base, combien de personne sont encore à l'intérieur, là où sont stockées les

munitions, où en sont les militaires de l'autre côté de la planète, etc.
Maintenant que l'arnaque a été dévoilée et crue, il faut prendre le contrôle de la base américaine avant que l'escouade partie stopper l'insurrection transhumaine ne se scinde et qu'un groupe ne revienne ici. Le retour des forces de la NASA se faisant à priori dans les gros bahuts roulant à 30 maxi, il leur restent un intervalle de minimum six heures.
Trois maçons partent délester les ex-archanges de leur fusil mitrailleur et les ramènent à l'arrière de la pyramide. S'ils ont presque une quarantaine de fusil, le gros problème c'est qu'ils n'ont quasiment plus de munitions.
Face à eux, la bulle du palais divin est faite comme un miroir sons teint. Tant que les entredeusiens n'auront pas pénétrés la base, ils auront le gros désavantage de pouvoir être tirés comme des lapins sans voir précisément où sont les derniers scientifiques.
Tombant sous le sens qu'ils ne peuvent se lancer corps et âme à la traversée sauvage de l'esplanade, ils se décident à transformer le 8x8 en un char d'assaut blindé pour franchir le no man's land jusqu'à la paroi mouvante. Maniant leurs outils de tailleurs de pierre avec une ardeur jamais déployée, plusieurs dizaines retaillent de gros blocs pour les adapter aux larges traverses du bestiau mécanique.
En tout juste un quart d'heure de vigoureux taillage de roc, le 8x8 se trouve blindé d'énormes cubes de pierre. Créant une enceinte en forme de U de un mètre sur les flancs et presque trois à l'avant, l'édifice mécanique a vraiment des allures de mad max post cro-magnon. Ils ne restent pas longtemps à admirer la forteresse de pierre motorisée avant d'y grimper à une trentaine.
N'ayant pas laissé une meurtrière de vision, en faisant avancer le camion galactique, le noyé-de-Nazarhum ne voit rien d'où il va. Un entredeusien se risque à lever la tête par-dessus le blindage. Quelques bastos lui frisent les tempes avant qu'il ne replonge. Il ordonne au conducteur de se réorienter un peu plus à droite, celui-ci exécute. Sur le devant, ils entendent rapidement quelques dizaines de balles s'exploser contre la muraille de rocher. Ceux qui les ont tirées ont dû se rendre compte de la solidité du rempart car ils stoppent rapidement de gaspiller leurs munitions. Un tir de bazooka fait sursauter le char de pierre. Les occupants sont violemment brassés mais le tank continue, l'air de rien. La roquette a probablement

éclaté au moins un mètre de blindage, mais il en faudra deux de plus pour venir à bout de l'épaisse muraille et ils ne sont plus très loin de la frontière monodirectionnelle violacée.
Poisson-rouge laisse le machin avancer tout droit, aucunement ralenti par les quelques tonnes de caillasse qu'il transporte. Celui qui se prend pour un périscope relève la tête. Attendu, il n'a pas le temps de se planquer à nouveau qu'il se fait cribler de balles. En tombant lourdement en fond de cale, il parvient à positionner sa main à la verticale et la faire pivoter en signe *de tout droit*, avant de rendre définitivement l'âme.
Cinq secondes après, ils voient qu'ils ont pénétré le film liquoreux. Le pilote ralentit le bahut qui finit sa course en défonçant le mur d'une vaste salle de réunion. Six entredeusiens s'approchent de l'arrière, seul endroit libre de blocs. Les échanges de rafales entament immédiatement. Précis et déterminés, les rebelles dézinguent rapidement les quatre scientifiques du premier couloir. Après avoir récupéré les munitions qu'ils ont amassées en quantité, les insurgés se les partagent. Évoluant par petits groupes de quatre, cinq, ils ratissent la base extrêmement rapidement.
Hormis un groupe de cinq qui se fera intégralement abattre par un militaire planqué dans un placard, avant d'être à son tour dessoudé par le groupe suivant, les insurgés maîtrisèrent les derniers habitants du palais divin sans autre effusion de sang. Dépassés et apeurés, la plupart des chercheurs préfèreront se rendre plutôt que périr sous les balles comme leurs collègues archanges qui se sont sacrifiés pour le bien de la mission.
Rompant avec leurs deux mois passés à exécuter sans réfléchir, les entredeusiens multiplient soudainement les initiatives personnelles et font ce qui leur semble le plus urgent :
+ Une vingtaine continue de patrouiller la base au cas où il resterait des embusqués.
+ Quatre retournent chercher les blessés derrière la pyramide et les rapatrient à l'infirmerie.
+ Dix piquent les deux 8x8 restant et commencent à faire le tour de la base pour rejoindre la zone où ils pourront les parer du blindage rocailleux qui s'est révélé d'une efficacité impressionnante.
+ Pensant qu'être prisonniers ici signifie être des alliés, trois gonzes partis enfermer les scientifiques qui s'étaient rendus, relâchent Barol et Cortack

et leur résument ce qui se passe réellement ici.
+ Deux rassemblent toutes sortes d'armes et munitions dans l'infirmerie.
+ Un s'enquière de l'avancement des troupes contre-révolutionnaires par le biais du pod-walkie.
+ Etc.
Sans se précipiter, ils savent ne devoir s'attarder là. L'idée est de laisser la moitié des gens ici, tous les blessés et une cinquantaine d'autres, de partir avec les 8x8 blindés et d'aller prendre les Américains entre deux feux.

•
• •

En cette saison, la nuit est déjà tombée sur cette petite ville du sud-est de la France. Le brouillard doucement s'estt emparé de l'obscurité, enveloppant la ville d'un opaque voile fantomatique. La légère tramontane de saison fait doucement bruisser le feuillage des platanes bordant la route. Les gens préférant dîner en regardant le vingt heures, hormis de rares piétons, les rues sont majoritairement désertées à cette heure-ci. Fabrice parvient au parking du complexe sportif, au volant de sa Logan neuve, sentant encore l'appréciable odeur de plastique neuf, odeur qu'un soigneux non-fumeur comme lui peut préserver plusieurs années. Evidemment, lui rêve des voitures qui trône au salon de l'automobile où il monte chaque année s'enquérir des nouveautés. Bien que considéré comme un employé modèle, son salaire d'assistant comptable ne lui permet pas de se payer ce genre de petits bijoux automobiles. Brassant tous les jours des chiffres de façon rationnelle et organisée, il ne nourrit pas la Française des jeux, statistiquement beaucoup trop défavorable à ses yeux.
En attendant, il continue de regarder les télévisuelles émissions automobiles en se contentant de cette voiture mûrement sélectionnée par

des années à décortiquer les magasines spécialisés.
Il passe sous la barrière de hauteur, puis, comme signalé par le marquage au sol, se gare scrupuleusement en épi. Il attrape son sac avant de fermer les portes et mettre trois euros dans l'horodateur. Toujours un peu plus que ce qu'il faut. Fabrice n'est pas du genre à jouer avec ça, trop risqué de prendre une amende. En avance d'un quart d'heure, il avance silencieusement jusqu'à l'entrée de la patinoire. En poussant la porte d'entrée, il aperçoit des nouveautés sur le tableau d'affichage. Après avoir répondu par politesse au bonsoir de l'homme de l'accueil, il s'avance silencieusement vers le carré de liège dédié au club. Dégainant son petit agenda en cuir qui jamais ne quitte la poche intérieur de son trois pièce à pinces, Fabrice recopie soigneusement les dates des prochaines compétitions. Le calepin remis à sa place, il se dirige alors vers les vestiaires. Comme toujours, il est le premier de l'entraînement du jeudi à y entrer. Enfin, presque toujours. Une fois, il a failli arriver en retard à cause d'un accident de la route dans la rue attenante au F2 qu'il loue. Il bascule l'interrupteur du vestiaire. Au rythme d'allumage des néons, la lumière blafarde éclaire bancs et casiers jusqu'au fond de la pièce revêtus d'un carrelage blanc. Un des précieux avantages à arriver avant les autres est de pouvoir choisir l'endroit où il va se changer. Mais hormis quand l'endroit est laissé sale par les entraînements précédents, il s'installe toujours au même endroit, dans le premier coin à sa droite.
Pas de la maniaquerie, seulement une petite habitude. Il pose son sac sur le banc, dans l'alignement de la porte. Il enfile le seyant ensemble aux couleurs du club, toujours impeccablement repassé par sa mère. A son âge, Fabrice aurait bien voulu se détacher un petit peu de cette emprise maternelle. Mais n'ayant encore trouvé l'âme soeur, il continue le traditionnel repas dominical, au terme duquel sa maman lui donne ses portions de repas congelé pour la semaine, ainsi que son linge fraîchement repassé. Fabrice enfile les chaussures spéciales qu'il lace minutieusement. Ceci étant, il plie son ensemble de ville, le dépose dans son sac de sport qu'il met alors dans le casier n°16. Quand il a vérifié le correct verrouillage du cadenas, il traverse le vestiaire jusqu'à atteindre sa seconde porte. Avant d'arriver à la patinoire en elle-même, il détecte le bruit caractéristique de la machine refaisant la glace. Un coup d'œil à l'horloge, 20H28. Il arrive en

bordure de l'arène créée par les gradins entourant ce cirque de glace. Depuis les six ans qu'il a pris ses habitudes dans ce club, il n'a jamais vu l'homme qui est en train de surfacer, probablement un nouvel embauché. *Vu son avancement, ça m'étonnerait bien qu'il ait fini à la demi, ou alors, ça serait bâclé. Ce n'est pas grave, je vais commencer à sortir le matériel.* Fabrice s'avance en direction des placards de rangement, qu'il ouvre avant de commencer à sortir palais et brosse. Car s'il vient deux fois par semaine à la patinoire, ce n'est pas pour patiner. Il vient ici, pour s'adonner à sa discipline préférée: le curling.

C'est le grain de folie qui rythme sa vie. Car Fabrice le sait, pour ne pas tomber dans la monotonie, il faut savoir apporter une pointe de piment, pour enrayer la routine. Mais en sortant le matériel, il a aujourd'hui la tête ailleurs, pensant à ce qu'il va pouvoir offrir comme cadeau à sa petite nièce. Plutôt une peluche ou quelque chose de plus extravagant comme un hochet luminescent. Si le hochet à l'avantage de la ....

Et meeeeerde ! Je me barre boire une mousse et voilà que le virus "curling vaincra" s'empare de mon document, emportant avec lui les trois intenses chapitres sur la bataille d'Axion où les Américains se retrouvèrent entre deux feux. Mis en quarantaine, le redouté "curling vaincra" ne devrait plus trop faire chier. Néanmoins une tenace persistance parasitaire m'empêchant la réécriture des chapitres tronques par l'attaque virale, je me vois dans l'incapacité de relater la fin de la fascinante bataille qui anima la première planète colonisée à grande échelle par l'humain.

•
• •

En deux jours de bataille, Rectoniens et Entredeusiens parvinrent à faire abdiquer scientifiques et militaires, non sans que, comme on le dit dans le jargon spécialisé : les dommages collatéraux ne dépassent le prévisionnel. Les pertes humaines étaient très lourdes, atteignant presque la moitié de la population initiale. Tous les acteurs et décideurs, qui n'étaient pas tombés

au "champ d'honneur", furent enfermés dans différentes cellules des bases en attendant d'être jugés.
L'excitation de la victoire permettant à certains d'ironiser, les insurgés rendirent un hommage au Divin-alcoolique tombé sous les balles étasuniennes. Au-delà du témoignage de remerciement à celui sans qui la révolte n'aurait jamais vu le jour, faire couler la picole telle les chutes du Niagara un jour de crue permettait d'oublier temporairement la violence, et plus encore, de se vider momentanément l'esprit de la montagne d'emmerdement à venir. Au cours de la fête, les deux bases qui avaient combattu le même ennemi sans se connaître échangèrent leurs péripéties respectives. Même ceux qui étaient salement blessés se laissèrent emporter par la joie d'être parvenus à leur libération d'un tel programme militaire.

Si les quelques heures qui suivirent la fin de l'insurrection extraterrestre furent relativement enjouées, après une nuit dont tout le monde avait grand besoin, le réveil fut beaucoup moins empreint d'allégresse. Reprendre plus objectivement conscience de ce qui avait été fait et restait à faire n'inspirait pas à bondir de joie.
Les insurgés étaient bien conscients que s'ils avaient gagné une bataille, la guerre était loin d'être finie. Ils étaient comme des naufragés débarquant sur une lointaine île déserte sans personne pour venir les secourir.
La planète aurait été vivable, ils auraient certainement décidé d'y rester pour y tenter de nouvelles formes d'organisation plus profitables à l'humanité et à son entourage. Mais ce n'était pas le cas, Axion était un astre stérile, intégralement dépendant des ressources de la Terre. Sans aller-retour de la navette, leurs provisions permettaient de survivre quelques mois, une année tout au plus.
Sans même parler du comité d'accueil qui les y attendaient, retourner sur Terre, peu en étaient enchantés. Ils savaient assez qu'ils avaient laissés une poubelle et que rien ne serait plus clément à leur retour. Le seul avantage certain qu'ils avaient sur la NASA, c'est que c'est eux qui avaient Expona, seul véhicule permettant la liaison. Informer la Terre du vaste dessein qu'expérimentaient les hautes instances dirigeantes était impossible, la seule fréquence de réception était tenue par la NASA. La télépathie via les ondes noïdiques ? Les seuls à en connaître ici la possibilité étaient morts

au cours des affrontements. Quand bien même, qui croirait aux sornettes d'illuminés qui télépathent avec les extraterrestres.
En toute logique, les mutinés étaient particulièrement remontés contre tous ceux qui avaient voulu anéantir leur vie au profit des leurs. Le problème de les juger restait entier. Retourner sur Terre pour que l'organisation secrète ait à rendre des comptes semblait illusoire. S'ils avaient réussi à prendre le contrôle de cette planète, c'est que leurs ennemis s'étaient faits prendre de cours, était quatre fois moins nombreux et pas si préparés qu'on aurait pu l'imaginer. L'exact inverse de ce qui les attendaient sur Terre.

Ecartés de l'astre natal, le recul et le temps disponible leur permettait une analyse plus profonde et objective qu'engrainés dans des sociétés Terriennes qui ne laissent quasiment plus la place à l'analyse. Les indigents des bidonvilles étaient trop occupés à survivre. Quand elle ne se divertissait pas dans des zones de loisirs enfantillisées, la classe moyenne se démenait au travail pour ne pas finir avec les premiers. Et au vu de l'expérience en cours, quand l'élite se mettait à réfléchir, elle ne prévoyait l'épanouissement qu'au détriment des 99% de la populace.
Chacun y allant de son avis, les discussions étaient pour le moins houleuse entre les protagonistes de la première rébellion extraterrestre.
- Si toutes les enflures de cette organisation sont déjà vaccinées, il faut jouer là-dessus. Imaginons, je ne suis pas biologiste mais imaginons, on modifie légèrement le virus. Et au lieu que le vaccin serve à les protéger, c'est au contraire un aimant et un anticorps nécessaire au virus pour se fixer. Ainsi, vu que personne ne saura exactement qui sont ces ordures, le virus lui, saura détecter qui s'est fait vacciner et justice sera rendue. Pasc si on en est maintenant sur cette planète de merde c'est uniquement à cause de ces ordures et les tuer me semble un juste retour des choses.
- C'est pas faux mais limité. Admettons que ce soit possible et que ces charognes dirigeantes disparaissent, ils seront immédiatement remplacés par tous les hommes qui ont fait de la conquête de pouvoir le fondement de leur vie. Si aussi peu de gens se révoltent dans nos systèmes inégalitaires, c'est qu'ont entretien le mythe de l'ascenseur social, le rêve que le prolo pourra devenir riche, se taper des blondasses dans une wolante au dessus

d'un atoll du pacifique. Et de ceux critiquant l'inégalité, une majorité critique surtout la place qu'elle a dans cette société. Si on libère ces gâches haut placées, elle seront reprises par les sous fifres qui n'attendent que ça.

- Dans ce cas, modifions le virus, mais ce coup-ci de sorte qu'il n'épargne personne ! Tous les humains sont logés à la même enseigne, laissant les millions d'espèces que l'on n'a pas encore anéanties reprendre une évolution normale.
- Quoi ! Rallumer les chambres à gaz pour détruire l'humanité ?
- Courant à l'autodestruction, pourquoi ne pas accélérer le processus en anéantissant la seule espèce parvenue à exterminer des millions d'années de développement.
- Mais vous êtes complètement cirés !
- Que nos propos soient relativement avant-gardistes je comprends que ça puisse choquer. Mais avec une réflexion sur le fond, on voit bien que la seule et unique voie du...
- Mais ça va pas ! Hoho ! Je sais que vous avez subi un lavage de cerveau et que tout n'est peut être pas revenu mais faut arrêter de planer ! Je sais même pas si vous vous rendez compte de ce que vous déballez !
- C'est un mec qu'a gratté des pierres pour avoir sa place au paradis qui va m'apprendre à réfléchir ! Nous on était chimiquement drogués, c'est quand même autre chose que de s'avilir soi même sans se rendre compte que tant de trucs ne tournent pas rond au paradis !
- Arrêtons immédiatement là-dessus, coupe l'un. Tout le monde s'est fait berner de la même façon, on ne va pas épiloguer jusqu'à nous diviser entre nous. Ce qui a permi de gagner cette première bataille fut notre unité dans cette lutte des classes modernes. Car depuis les décennies qu'on nous bassine avec la fin de la lutte des classes, au risque de paraître vieux jeu, j'affirme qu'apparaît clairement là l'ennemi du peuple : la bourgeoisie.

De désaccord en polémique, ce qui leur apparut au-delà du rang social, était plutôt la psychologie Humaine globale. Une majorité finit par concéder que personne n'était totalement innocent et qu'à la place des dirigeants, ils auraient pu vouloir en faire autant. En analysant l'ambitieux projet de société, beaucoup reconnurent que l'idée d'évoluer vers une nouvelle espèce plus forte et intelligente leur était assez bandante.

S'ils en furent d'abord révoltés car ils auraient fait partie des candidats au

virus mortifère ou aux générations de cobayes, en se plaçant au niveau de la nouvelle élite, ils comprenaient que le principe puisse être alléchant.
Evoluant dans leurs critiques, après avoir voulut juger ceux de l'organisation autocrate pour "tentative de crime contre l'humanité", ils en arrivèrent à vouloir juger l'humanité entière. Si à la même place ils avaient fait la même chose, ils étaient tous potentiellement jugeables pour la même accusation.
Et au-delà de l'esclavagisme de l'Homme sur l'Homme, il y avait la question plus vaste de la survie de l'ensemble des autres espèces. Depuis l'avènement des ères les plus modernes, ayant acquis des leviers techniques considérables, l'accélération exponentielle prenait des proportions accablantes. En quelques siècles, plus des ⅔ des espèces vivantes avaient disparus.
Et là-dessus aucun homme n'était non plus innocent. Même s'il était certain qu'un mendiant ne polluait pas autant qu'un chef d'Etat qui se baladait toute la journée en avion, son souhait d'un confort matériel supérieur le plaçait comme potentiellement tout aussi polluant. Et aux yeux des insurgés, qui sortait de ce modèle ? Une poignée de primitivistes retournés au stade de chasseurs-cueilleurs. Si en comptant large, ils étaient 500 (sur 9 milliards) c'était le grand maximum. Et sur ces 500, un certain nombre semblant se construire des abris et outils à mesure plus solide, les nouveaux dialecticiens en concluent qu'à terme le serpent se mordait la queue.

Pour situer des réflexions qui pourraient sembler de plus en plus aberrantes, mettre en exergue leur vision du bonheur permettrait d'éclaircir un peu l'état d'esprit général : au niveau de la désillusion, ils étaient tous (hormis le trio fomenteur, déjà vaguement dépressif à la base) tombés de tellement haut, que le bonheur leur semblait désormais la pire des arnaques. Côté indien, ils avaient tous été profondément amoureux d'Hellenna et de l'autre, ils avaient tous vécu le bonheur de la découverte d'un monde supérieur. Sans cette prise de conscience, leur plénitude d'esclaves aurait probablement été jusqu'à leur mise à mort. Ils en vinrent à se demander si le bonheur n'était pas la pire des chimères, biaisant la réalité en la rendant plus belle qu'elle n'est. De la même façon qu'un chien est satisfait d'être esclave de son maître, ils avaient aimé bâtir une

pyramide en remerciement à leur maître alcoolique qui les prenaient pour de sombres merdes (en tant qu'acteur). Alors valait-il mieux être heureux d'être esclave, où malheureux en tentant d'être libre? La question de comment être heureux et libre ne leur effleurait pas l'esprit car extrapolant leur cas, où ils n'étaient jamais tombés aussi bas que depuis leur libération, ils éclairaient tout à la lueur du négatif et ne voyaient que le bonheur égoïste de la jet set qui se branlent que des mendiants crèvent dans la rue, du bonheur de l'opiomane qui ne se voit pas sombrer, du bonheur de l'amoureux qui voit tout en rose, etc.

∴

D'analyse en questionnement sur la place de l'Humain, ils avaient décrété au cours de la dernière assemblée extraordinaire, que le sort de l'Humanité serait décidé par un vote. Si l'Humain était jugé plus nuisible que bénéfique, ils étudieraient alors la question de l'envoi d'un virus éradiquant l'espèce.
Le principe général était d'utiliser la balance de St Pierre pour peser le pour et le contre de l'Humain et de ses avancées. Au départ, chaque notion abordée serait votée pour un poids. Exemple : 463 pour l'agriculture, 389 pour l'amitié, 230 pour la roue, 24 pour le nomadisme, 1 pour les nouilles chinoises, etc.
Ensuite, chaque notion serait votée indépendamment. Si une notion dépassait 70% de pour ou de contre, elle serait posée à la valeur de son poids d'un côté ou de l'autre de la balance. Si le vote ne permettait pas de dépasser les 70%, la notion était redécoupée en repartageant son poids. Exemple : si pour la notion de Mickael Jackson d'un poids de 17 on n'atteignait pas les 70%, on décomposait sa danse pour 7, sa chirurgie pour 4, ses chansons pour 3, sa prestance pour 3. De la même manière ces sous

notions devaient dépasser les 70% pour être validée d'un côté ou de l'autre, quitte à les recouper encore si le pourcentage de validation n'était pas atteint. Toute notion dépassant un poids de 20 devait être découpée en sous-notion d'un poids inférieur à 20.
Concernant le fait de savoir si l'on votait suivant ce que l'on pensait réellement d'une notion ou toujours la même chose suivant le résultat final secrêtement escompté, aucune solution autre que la bonne foi des participants ne fut trouvée.
Si la question du vote avait été validée par tous, le débat fut animé sur la technique de découpage et le fait qu'à trop découper les notions, on en biaisait le résultat.

- ...si l'on présente la notion *sexe* de but en blanc, elle obtiendra probablement la majorité positive, nous évoquant à tous d'agréables souvenirs. Mais en la découpant mainte et mainte fois, on tombe sur des notions, laissez-moi les citer : impuissance, cocufiage, capote défectueuse, sécheresse vaginale, stérilité, viol, marmaille non désirée, rapport de force, prostitution, excision, ceinture de chasteté, abstinence, syphilis, éjaculation précoce, chaude pisse, pédophilie, sida, pratiques dénigrées, refoulement, cancer dû au lubrifiant Stokax®, poils bouchant les bondes de douche, simulation, tourisme sexuel, bandaison molle, circoncision, effort déployé pour tirer un coup, sensibilité testiculaire, industrie pornographique, frustration, règles, herpès, moquerie sur la taille, enfermement maritale, j'arrête là, pasc la liste est encore longue ! Ces notions ont à la base une connotation négative. Qui peut sincèrement noter positivement une notion tel que "poils bouchant les bondes de douche" ?
- Des plombiers, lance l'un d'entre eux mi rigolard mi sérieux. Ça leur fait du boulot. Ça fait aussi marcher les industries de produits dissolvants. Rapport à la notion elle même, ça a peut-être même permi de tirer un coup avec un voisin rendant service à sa voisine.
- Super ! On dirait le scénar d'un film de boules du XXéme siècle ! Genre *bonjour mademoiselle, c'est le plombier qui vient vous déboucher la tuyauterie*. Vraiment d'une finesse et d'un goût dans la stricte ligne de ce qu'énonçait tout à l'heure Philippe.

Dans l'assemblée, une femme jusque là silencieuse lève le bras.

- Je prends la parole pour changer de sujet et élargir ce questionnement. Cette prise de décision n'est-elle pas une vision égocentrique de notre place au milieu de ce qu'est la vie ? Si il n'y avait que l'humain à épurer, ce ne serait pas grand chose. Même sans notre action, les Humains vont s'autodétruire d'ici peu. Ça semble une évidence pour tous, non ?

Une majorité de l'assemblée murmura ou hocha la tête silencieusement pour acquiescer.

- La réflexion en cours est intéressante mais à mon sens, pas suffisante. La question est plus large que cette vision nombriliste. Les humains n'ont pas le privilège du massacre et de l'horreur. Le problème est beaucoup plus globale et concerne la vie en générale. La vie c'est quoi ? Une soif innée de prise de pouvoir et d'exploitation de son environnement. Chez les mammifères les plus proches de nous, la barbarie est en eux comme en nous. A chaque bouchée, une baleine arrive à faire cimetière des milliards de milliards d'êtres vivants sous la forme de plancton. Ces animaux n'ont pas nos moyens techniques, sinon il y a belle lurette qu'ils en seraient au même stade de saccage et de domination. La célèbre loi de la jungle, un système de chasse perpétuelle pour bouffer les espèces inférieures. Vous allez me dire et les herbivores, et ben quoi les herbivores ? De quel droit se nourrissent-ils d'une forme de vie qu'ils considèrent inférieure. C'est le différentialisme de règne qui a instauré cette hiérarchie, les hommes au-dessus des animaux, les animaux au-dessus des végétaux. Ça permet à tous les herbivores de n'avoir aucun remord à bouffer ce qu'ils méprisent comme une sous-classe. Ça permet aux humains de vivre sous de morbides abris faits de milliers de cadavres du monde végétal. Et cette horreur permanente ne nous choque en rien uniquement grâce au régnisme (hiérarchie des régnes). Sans cette morbide hiérarchie, qui oserait coucher dans les entrailles d'un cadavre d'éléphant encore saignant, comme saigne l'agonisant résineux qui sert à la construction de maison.

La vie c'est quoi ? Une soif innée de prise de pouvoir et d'exploitation de son environnement. Chez les mammifères les plus proches de nous, la barbarie est en eux comme en nous. A chaque bouchée, une baleine arrive à faire cimetière des milliards de milliards d'êtres vivants sous la forme de

plancton. Ces animaux n'ont pas nos moyens techniques, sinon il y a belle lurette qu'ils en seraient au même stade de saccage et de domination. La célèbre loi de la jungle, un système de chasse perpétuelle pour bouffer les espèces inférieures. Vous allez me dire et les herbivores, et ben quoi les herbivores ? De quel droit se nourrissent-ils d'une forme de vie qu'ils considèrent inférieure. C'est le différentialisme de règne qui a instauré cette hiérarchie, les hommes au-dessus des animaux, les animaux au-dessus des végétaux. Ça permet à tous les herbivores de n'avoir aucun remord à bouffer ce qu'ils méprisent comme une sous-classe. Ça permet aux humains de vivre sous de morbides abris faits de milliers de cadavres du monde végétal. Et cette horreur permanente ne nous choque en rien uniquement grâce au régnisme (hiérarchie des régnes). Sans cette morbide hiérarchie, qui oserait coucher dans les entrailles d'un cadavre d'éléphant encore saignant, comme saigne l'agonisant résineux qui sert à la construction de maison.

En reprenant son souffle et ses pensées, la Rectonienne vit qu'elle avait capté l'attention de l'auditoire. Elle repartit de plus belle :

- Mais s'il n'y avait que le règne animal, le végétal, parlons-en ! Sa philosophie intrinsèque est la même, exploitation, extension.

En reprenant son souffle et ses pensées, la Rectonienne vit qu'elle avait capté l'attention de l'auditoire. Elle repartit de plus belle :

- Mais s'il n'y avait que le règne animal, le végétal, parlons-en ! Sa philosophie intrinsèque est la même, exploitation, extension.

Le lierre parasite l'arbre jusqu'à sa mort. Les sapins acidifient le sol afin que les autres espèces ne puissent s'y installer et qu'ils puissent profiter seuls des richesses du sol. Même au sein de la même famille, c'est la guerre. Les grands profitent de leur taille, pour faire de l'ombre aux petits et s'accaparer la lumière nécessaire à leur photosynthèse. Les plantes carnivores attirent les insectes pour mieux les piéger. De plus en plus de plantes, de bactéries, mutent naturellement pour devenir parasitoïdes (sous-famille parasitique qui pompe son hôte jusqu'à sa mort). C'est l'essence même de la vie qui est pourrie à la base. En détaillant chaque forme de vie, on voit que souffrance et destruction sont sous-jacents partout, que la symbiose n'est qu'un parasitisme latent. Le mal est le fluide

guidant chaque espèce vivante. On ne voit que la beauté de la fleur épanouie, mais c'est en oubliant qu'elle tire ses forces des milliers de cadavres sur lesquels elle se développe. Nécessitant de pomper leurs nutriments, elle se doit de transformer son environnement en un charnier exploitable. Exactement la même loi de la jungle que chez les animaux. Toujours dans le domaine du végétal, on assène sans cesse que les plantes nous sont bénéfiques en transformant le CO^2 en oxygène, essentiel pour la sauvegarde de la couche d'ozone, etc. Mais en analysant la chose, on déduit que la manœuvre est beaucoup plus machiavélique que ça. Car le règne animal est conçu pour vivre jusqu'à des taux d'oxygénation maximum variables suivant les espèces. Si la ligue des végétaux parvient à dépasser ce stade d'oxygénation plus rapidement que les centaines de générations nécessaires à l'évolution des animaux, les plantes auront décimé le règne animal et pourront s'accaparer la planète.
Personnellement, je suis pour une analyse globale et sans distinction. De même que nous voulons juger l'humanité, jugeons la vie dans son ensemble. Faut il sauvegarder la vie, ou est-ce que nous n'aurions pas été plus heureux en n'ayant jamais vu le jour, que ce soit en anémone, en graminée OGM ou en rorqual ?

A la fin de ce monologue vitalthrope, l'assemblée resta littéralement scotchée. Pour une remise en cause globale, cette hagarde ex-Rectonienne n'y était pas allée avec le dos de la cuillère. Un bref moment de questionnement et d'analyse internes était visiblement en cours chez ses auditeurs. Une autre Rectonienne ne resta pas longtemps en place avant de bondir, outrée pas un tel tissu d'aberrations et de raccourcis simplistes. Elle reprit l'ensemble de la tirade et la démonta point par point, non sans parfois faire également dans l'argument réducteur appuyant son antithèse.
Une fois les grandes lignes contradictoires exposées, la discussion reprit rapidement entre voisins. Personne ne restait de marbre, la polémique allait bon train, arguments et exemples antinomiques fusaient de toutes parts.

Vu qu'après quelques heures et pas mal de coup gueules, le sujet restait franchement épineux et pas si immédiatement tranché que ça, ils décidèrent d'une étude complète. Continuer sur l'idée du vote, mais pour la

vie dans son ensemble.
Ce référendum serait plus philosophique que le premier prévu, délaissant les nouveaux moulinets à absorption pour la pêche à la mouche ou la peinture abstraite sur grains de riz. Il n'y aurait au final qu'un seul et unique vote. Ça évitait l'hypocrisie des multiples votes où certains auraient certainement voté tout le long la même chose, même si sur certaines notions, ils s'opposaient à leurs convictions.
Jugeant que sur une remise en question si vaste, acteurs, scientifiques et militaires avaient également le droit de s'exprimer, ils furent sortis de leurs cellules et enchaînés au milieu des insurgés. On les informa et invita à prendre part au débat en cours : pour ou contre la vie.

La finalité étant un tantinet taillée dans le manichéisme rigide, il fut décidé d'un préalable philosophique, afin que chacun vote en bonne connaissance de cause. Ces discussions préliminaires étaient une base évolutive de diverses questions autour desquelles ils allaient débattre. En vrac et non exhaustif, dans la foule des premiers axes de discussions retenus :
Les végétaux ont ils le niveau de conscience leur permettant de sciemment faire des choix ?
Assurer sa survie excuse-t-il tout ?
Le temps n'essaie-t-il pas, par sa ténacité supérieure à l'espace, de dominer ?
Le carbone est-il le centre névralgique des vices ?
Quelle place a joué le développement des espèces ? Est-ce que les premières formes de vie était bonnes ?
L'amour existe-t-il chez les unicellulaires ?
Le vivant est-il capable de choses désintéressées ?
La douleur est-elle inhérente à la vie ?
Peut-il y avoir un machiavélisme supérieur à notre milieu ?
Pourquoi vivre si la mort attend au bout du chemin ?La mort est-elle une libération ?
Si la réincarnation existe, n'est-ce pas stupide de tourner éternellement en rond ?
Vice et destruction sont-ils favorables à la vie ? Est-ce un mal d'exploiter d'autres vivants pour vivre ?

Pourquoi les espèces se développent-elles jusqu'à saturation ?
Qu'est-ce que la vie ? D'où provien- elle ? Vaut-elle d'être vécue ?
N'est-elle pas absurde ? Est-elle le bien le plus précieux ?
Est-il plus barbare de ne pas voir le jour ou de vivre pour souffrir ?
La vie ne semblant apparue que sur Terre, se serait-elle pas une erreur de la Nature ?
Au terme des dix journées allouées, si le débat ne semblait suffisant, le vote serait ajourné pour approfondir au mieux les questions en suspens.
Pour ne pas influencer les décisions en voyant les précédents votes, les réceptacles de la balance de St pierre étaient opaques, le taquet d'immobilisation ne serait déverrouillé qu'une fois que tout le monde aurait déposé sa bille.

•
• •

Bien que d'une importance cruciale, pas l'ombre d'une note de musique classique pour signifier le grandiose de l'instant. En fond sonore, seul l'assourdissant silence cosmique régnait sur ce petit astre tellurique, pas un souffle, pas un insecte, quedal, nibe.
Le paroxysme de la situation atteignant un niveau dépassant les maigres superlatifs d'écrivain, je délègue à l'ami Pierno, plus en phase avec la réalité, de résumer l'ambiance :
Tain, trop d'la bouffonnerie de ouf le ketru, genre ya soit tout ké trop bad soit tout ké trop flèx. En glandant comment ça allait vrille, trop tout l'monde était comme ass a s'téma dans l'blanc des loutch'. En vrai z'étaient trop stress un truc de niqué, genre tu viens d'te faire bicrave un keusdi de tcherno d'zermi. Sur la teté de ma daronne y z'tait kéblo genre vas z'y c'est la fin d'la téci et tout. Si ça chie tu vois oim j'voulais m'loler un ouc, mais trop ap moye. Ya d keum k'avaient la teté scotchée comme ég à zieute toupar genre tu vas paille une teil dans un zinmaga de pitbull.

Sous le regard oppressant de centaines d'yeux, le biologiste désigné

s'approcha très lentement de l'estrade où la balance de St Pierre était posée. Celle-ci, prête à délivrer un résultat binaire pour un sujet infini. Par tirage au sort, ce biologiste se trouvait acculé à devoir dévoiler le rendu du devenir de la Vie. La seule chose qui lui était demandé était de déverrouiller la balance pour libérer le poids des votes. Pourtant, pour exécuter ce simple geste qu'un marmot de trois ans aurait fait quatre fois sans sourciller, le quadragénaire tremblait comme une feuille. Pas uniquement les mains, son corps entier était secoué à mesure qu'il s'approchait de l'outil de travail de "St Pierre". Une fois devant, il tendit un bras chevrotant en direction du taquet d'immobilisation. L'assemblée retint son souffle. Sa main s'approcha doucement. A quelques centimètres de l'issue du scrutin, il replia son bras d'un coup avant de s'écarter du maléfique balancier.
Le voyant redescendre de la pyramide, les Axionnaires entamèrent quelques encouragements mais rien n'y fit, le biologiste ne voulait avoir sa part de responsabilité. Parce qu'il fallait bien que quelqu'un le fasse, Tardigrom se leva sans un mot prendre le relais du scientifique. Arrivé devant la balance, il saisit la clavette de blocage, ferma les yeux puis souffla un grand coup avant de la tirer d'un coup sec.
La différence de poids était visiblement importante : la soucoupe tapa violemment l'embase du balancier, tranchant le silence comme une sentence. Sonnant tel le couperet, le choc de la ferraille en fit sursauter plus d'un. C'est le côté : *mort à la vie* qui l'emporta, et à l'oreille, probablement haut la main. Le temps s'arrêta, personne ne bougeait où ne pipait mot. Assimilant intérieurement le résultat et ses enjeux, il fallut vraiment longtemps avant que les murmures ne réapparaissent.

La décision d'annihiler toute forme de vie prise, la question était désormais de savoir comment. Car entre lâcher un virus spécial humain et détruire l'ensemble de la vie, la différence était de l'ordre du fer à béton par rapport à la bombe atomique. C'était le gros problème, la vie était tenace et parvenait à survivre même dans des milieux extrêmement hostiles, notamment en dessous de la croûte terrestre où elle avait été récemment découverte.
Malgré l'ampleur et les difficultés du projet, un astrophysicien partisan

proposa rapidement une idée à approfondir. Avant de pouvoir entamer sa présentation, celui-ci ce fit violemment houspiller par quelques uns de ses anciens collègues, majoritairement pro-vie. Venant clore l'esclandre avant qu'ils en viennent aux mains, une trentaine d'insurgés rembarrèrent les "vitalistes" en leurs rappelant qu'ils avaient également pu exprimer leur avis et que la décision avait été validée par 83% des votants. Ceci étant, le physicien grimpa sur la pyramide et commença l'exposé de son concept.
L'idée était de combiner les deux technologies humaines les plus puissantes et transformer l'astre incriminé (le seul où la vie semblait apparue) en un trou noir primordial.
Concrètement, il leurs fallait prendre la navette nucléaire, accélérer jusqu'à la Terre en visant précisément le lieu et l'instant. Si la météorite créée par la navette pénétrant l'atmosphère, percutait le centre de l'accélérateur de particules de l'antarctique pendant qu'il était en fonctionnement (ou peu après, encore bouillonnant d'énergie résiduelle), l'interaction devrait permettre d'atteindre le résultat escompté.
Couplant l'énergie emmagasinée au sein de l'anneau de 314 km de diamètre à la violence cinétique d'Expona, la puissance de l'impact serait telle qu'elle comprimerait la matière sur elle-même, faisant formidablement augmenter la gravité. Et là, si la collision permettait de dépasser le stade critique où il y a plus de gravité que de pression, s'ensuivrait inexorablement un effondrement gravitationnel lançant la réaction créant un trou noir. Une fois déclenchée, la Terre se compacterait sur elle-même en un noyau extrêmement dense.
A l'annonce de cette probable solution, tous ceux qui s'étaient positionnés contre la Vie bondirent de joie : la destruction totale et sans distinction, quelle formidable nouvelle. Enfin un projet de société globalement équitable pour tous, la réponse holistique à un problème global, très loin des solutions parcellaires qui sont habituellement la spécialité du genre humain. Ils se voyaient vraiment comme "l'avant-garde philosophique éclairée", les seuls intellectuels à avoir assimilé que si la vie ne s'était développée que sur Terre, ce ne pouvait être qu'une erreur de la Nature. En la corrigeant, le charitable geste les faisait passer de théoriciens à libérateurs holistiques sauvant de la souffrance des milliards de milliards d'être vivants d'une vie de miséricorde.

Toujours est il que cet exceptionnel plan résolvait tout : les vagues de suicide des cétacés, le parasitisme des lamproies suceurs de sang, les dérives sectaires des gastéropodes, les flatulences de termites trouant la couche d'ozone, la toxicomanie des plantes génératrices d'alcaloïdes, le racisme anti-canard blanc, la dépression des cervidés, la malchance en amour et au tarot, la social-démocratie bactérienne, le chômage technique des traders, l'exploitation des pucerons par les fourmis, le dénis des unicellulaires, le sexisme hermaphrodite, la violence des méthodologies virales, le rejet de la pédérastie chez les amibes, la suroxygénation de l'atmosphère par les végétaux, tout, ce visionnaire concept solutionnait tout. De plus, il prenait de cours la colonisation extraterrestre, rectifiant la faute avant que l'univers ne se fasse gangréner par la vie, rendant la libération de plus en plus difficile à mesure que l'aberration "né pour crever" contaminait les planètes avoisinantes.

Sur la planète en question, loin de se douter que l'on puisse disjoncter à ce point, la vie continuait comme à l'accoutumée, les chercheurs de l'antarctique poursuivaient la recherche fondamentale en préparant la trimestrielle collision de particules au sein de .
Alors qu'un petit groupe de scientifiques s'attelait plus certainement à valider mathématiquement la viabilité du projet, les autres, intimement persuadés que le concept du trou noir était bon, préparait le départ. Ils dépannèrent la navette en changeant la portion de fibre optique d'Expona grâce à celle inclue dans la colonne vertébrale de feu l'homme-autruche, remplirent les compartiments vides de gravier afin de maximiser la masse du vaisseau et autres préparatifs nécessaires à la réussite de leur morbide entreprise.



En quelques jours de vol spatial, le grand soir tant attendu est enfin à porté de navette. D'ici quelques minutes va être mis à bien le projet le plus "réfléchi" de l'Histoire de la Vie, son anéantissement. D'après les calculs réalisés, il n'y a plus aucun doute sur l'effondrement gravitationnel souhaité. Avant de quitter la planète expérimentale, ils avaient démantelé le système d'oxygénation et envoyé le gaz mortifère prévu dans la conception des bases, au cas où des organismes anaérobies eurent l'idée d'y entamer un développement. Axion redevenue entièrement stérile, tous les humains avaient embarqué en direction de la Terre. Les spationautes de la mort avaient fait un gros détour pour arriver en ligne droite face au collisionneur de l'antarctique, qui avait été normalement démarré à la date prévue depuis des mois. Dans l'ultime vol, profitant des derniers instants de l'erreur vitale, l'ambiance est totalement délirante. La navette étant programmée droit sur et l'interface de pilotage ayant été sabotée (au cas où des rétrogrades "vitalistes" tentent une action de dernière minute), ils n'ont plus qu'à attendre le cathartique impact. Quelle agréable sensation qu'être à son apogée de "thanatophiles" (joyeux surnom qu'ils s'étaient donnés), des demi-Dieux ayant droit de mort sur une planète entière.
Une poignée de francophones chantent à tue tête "On va tous crever" du regretté super parolier, d'autres, quelques hymnes du temple solaire, d'autres encore, "L'internationale thanatophile" fraîchement écrite : *C'est la lutte finale, tuons tout et demain, internationale sera la mort du genre humain...*
Les libérateurs holistiques partagent leur temps entre picoler de la mauvaise gnôle, beugler ces quelques chansons et participer au "dernier gang bang avant big-bang". En fait, c'est plutôt "avant small crunch", mais la précédente appellation sonne nettement mieux à l'esgourde.
Réconciliée avec son corps pour cette formidable occasion, Miss sept vagins se fait sauter par tous les trous, incarnant le noyau d'une gigantesque enfilade où toutes les participantes et participants, lèchent, compriment, godent, tarabustent, défèquent, pinent, allaitent, hurlent, crachent, sandwichent, fourrent, injaculent, titillent, mouillent, doigtent, enculent, farfouillent, pissent, jouissent, cunnilinguent, sucent, envoient la purée, pointent, etc.

Jamais de mémoire humaine, une partouze n'avait été si orgasmique et déjantée : tandis que Géant vert (un romancier de série B) se sert de son gargantuesque organe pour enculer Cortack, celui-ci gode Tardigrom qui se pougne sur le tableau de bord. Ayant ôté sa combinaison réfrigérante, ce dernier est plus chaud que l'Etna en éruption, éruption à laquelle Djolateub se livre en faisant une éjaculation "faciale" sur Cervela, qui à son grand regret est limité pour donner du plaisir, si ce n'est qu'en créant de petits courts-jus, il parvient tout de même à faire mouiller Inotolo; Inotolo qui se sert d'une caméra chromatographique pour exécuter des coloscopies jouissives sur Barol qui parallèlement fourre Miss sept vagins, suce Irona, qui lui se fait enfiler par St pierre, lui-même se faisant enfiler par une ramification de Djolateub. Ceux qui furent tués durant l'insurrection participent également post-mortem à cette formidable sauterie. Deux Rectoniens font la queue-leu-leu avec la dépouille décapitée d'un sociologue Américain. C'est plutôt glauque, mais le premier concerné ne semble s'en offusquer, en tout cas il ne dit mot, ce que ses tringleurs comprennent comme un consentement. Une des rares scientifiques de la NASA pisse dans la gueule d'un ancien supérieur hiérarchique tout en se faisant fourrer avec une tubulure d'aspiration pilotée par le bras mécanique du jeune Dôf, qui se fait faire une feuille de rose par "La langue" ; derrière eux, en brouette thaïlandaise, une fervente catholique se fait pinuler la rondelle par un militaire étasunien. Les tétons de l'ex-croyante sont plus durs et chauds que le chibre les séparant; à qui appartient-il ? difficile à savoir, trop de monde pour être sûr, on aperçoit tout de même son index puritain qui tarabuste un des nombreux clitos de Miss sept vagins. A deux culs d'écart, autour d'une cadavre pourrissante, quatre asiatiques essayent de terminer une ronde de l'enculade, mais sont limite niveau souplesse et appellent d'autres intervenant(e)s à se joindre au cercle. Arachnumanoïde hésite à honorer la proposition car il farcit déjà de sa teube l'orifice créé dans le bide d'un rebelle mort au début du mois, tout en se faisant goder par une Indienne à trois pattes, qui suce goulûment l'étron en train de sortir d'une de ses contemporaines suicidaire. En appui contre le pare brise où la Terre grossit de minute en minute, une informaticienne, après avoir empli son orifice vaginal de liqueur alcoolisée, en relâche goutte-à-goutte dans la bouche d'un émeutier qui en profite pour doigter sa femme fontaine, qui,

en un très classique missionnaire, se fait culbuter par un Rectonien chelou qui n'a d'humain que le nom, lui même sauvagement ramoné par une autre ramification de Djolateub. Parallèlement, le chelou gode à la bouteille de gnôle un des cerbères Indiens cunnilinguant une Rectonnienne raide morte. Certains regrettent grandement que l'histoire de Marie et son arche de Noé n'ait été qu'un bidon, car ils auraient volontiers essayé la zoophilie pour l'occasion.
Enfin bref, le délire est d'une splendeur rare : l'atmosphère est dégoulinante de la multitude des liquides corporels et tout le monde est tellement en tous sens, que le plus confirmé des échangistes n'y retrouverait pas sa pine.
Ils ne sont plus qu'à une trentaine de secondes de l'ultime instant, celui qui va clore quatre milliards d'années de fourvoiement et son lot de souffrance inhérente quand soudain, un flash d'une puissance phénoménale illumine le cockpit et aveugle les baiseurs du dernier gang bang avant big-bang.
- Tu penses comme moi ? questionne une astronome à celle qui lui broutait le minou.
- Ouais.
- Le message d'Arécibo1 ?
- Certaine, affirma-t-elle après un coup d'œil à l'ordinateur central. ILS ont répondu !!
"Merde" fut le dernier mot prononcé collectivement avant l'entrée dans l'atmosphère. À peine pénétrée, Expona se transforma en une énorme boule de feu qui cartonna le centre de l'accélérateur de particules, et la planète se comprima en un noyau d'une poignée de centimètres.

1 : Programme spatiale Américain qui pour célébrer la transformation du radiotélescope, envoya en 1974 un message radio à l'adresse des extraterrestres, en direction d'un système situé à 25 000 années-lumière, l'amas globulaire M13.

Le photocopillage tue l'industrie du livre, le plus tôt sera le mieux !

Ce bouquin est copyleft, tu peux donc le faire tourner à tes potes,
le photocopier pour ta grand-mère, le modifier pour ajouter tes vannes péraves et autres rebondissements abracadabrants ...

contact : trip126@hotmail.com

PDF version Ebook ILV 1.4 (juin 2012)